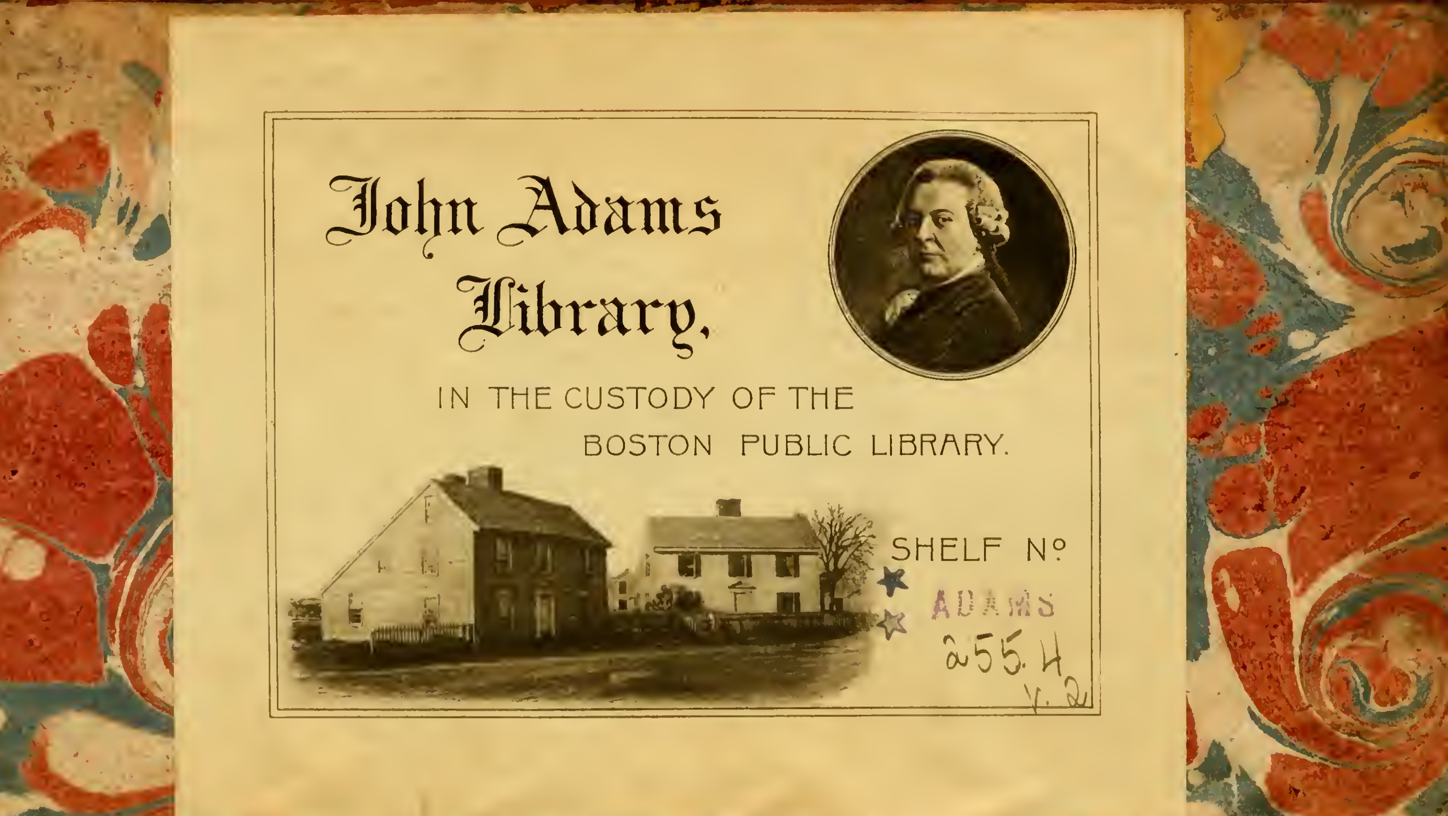








# MÉDECINE
# *DOMESTIQUE.*

TOME SECOND.

# MÉDECINE
## *DOMESTIQUE,*
OU
# TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux personnes de tout état & mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

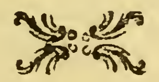
*TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur le COMTE D'ARTOIS.*

NOUVELLE ÉDITION,

d'après la seconde qui a paru à Paris depuis peu.

*Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la sixiéme Edition de Londres.*

TOME SECOND.



*A GENÈVE,*

Chez J. L. PELLET, Impr. de la République.

M. DCC. LXXXI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *CICER. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. *CELS. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem MEDICINÆ sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augescit autem intelligentia præsente sanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui recte sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

*HIPPOCRATES, Lib. de Nat. hom.*



# AVERTISSEMENT
## DU TRADUCTEUR

*Sur le Tableau des Symptomes, &c., qui précede la ſeconde Partie.*

NOus plaçons à la tête de cette ſeconde Partie, comme nous avons fait dans la premiere Edition, le TABLEAU DES SYMPTOMES reſpectifs qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes, c'eſt-à-dire, celles qui, n'ayant aucun ſiege déterminé, & ne préſentant point, d'une maniere évidente, les cauſes qui les ont fait naître, jettent de l'incertitude ſur leur dénomination.

Nous donnons, en outre, l'expoſé des *ſymptomes*, précurſeurs ou avant-coureurs des autres Maladies graves, qui ont bien

un siege déterminé, comme celles du *cerveau*, de la *poitrine* de l'*estomac*, du *foie*, de la *peau*, &c., mais qui demandent plus ou moins de jours pour se déclarer; car il est d'expérience, & l'on s'en convaincra facilement par la lecture de cet Ouvrage, que les Maladies graves ont des jours préparatoires, si l'on peut s'exprimer ainsi, pendant lesquels la Nature semble développer les *symptomes* caractéristiques qui, dans la suite, les constitueront de telle ou telle espece: & ces jours préparatoires, plus ou moins nombreux, relativement à la Maladie qui doit survenir, présentent des *symptomes* particuliers, qui, quoique légers, & paroissant d'abord avoir beaucoup de ressemblance entr'eux, sont cependant déja capables d'indiquer, jusqu'à un certain point, de quel genre sera la Maladie dont on est menacé.

Or, comme le succès, dans le traitement des Maladies, en général, &, à plus forte raison, dans celui des Maladies dangereuses, dépend, en grande partie, des commencements; que, quelquefois même, en s'y prenant dès l'invasion, on parvient à les faire avorter, ou à prévenir les accidents dont elles sont accompagnées; il n'est personne qui ne sente combien il étoit nécessaire de rassembler, sous un petit nombre de pages, les caracteres

essentiels qui annoncent d'avance telle ou telle Maladie, ou qui font qu'elle a tel ou tel nom, lorsqu'elle est déja déclarée ou avancée.

En effet, au moyen de ce *Tableau*, rien d'aussi facile que de distinguer la Maladie qu'on veut reconnoître. Prenons pour exemple une des différentes especes de *fievres*, Maladies les plus multipliées, &, pour cette raison, les plus embarrassantes : supposons que le malade soit attaqué de la *fievre*, appellée *rémittente*, la personne qui s'intéresse à lui, & que nous supposons encore avoir déja lu cet Ouvrage, assez pour ne pas se tromper sur les caracteres qui distinguent les *fievres* de toute autre Maladie ; cette personne, dis-je, prend le Tableau ; elle parcourt chaque article ; elle s'arrête à l'un de ceux en tête duquel elle voit, entr'autres, le mot *fievre* ; elle le lit ; elle compare les *symptomes* qui y sont décrits, avec ceux que présente la Maladie. Si elle n'y apperçoit point de rapport, elle passe à un autre, devant lequel se trouve également le mot *fievre*, & de celui-ci encore à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu que le plus grand nombre des phénomenes sont semblables, & dans la description, & chez le malade.

Car il ne faut pas s'y tromper : on ne rencontre jamais, chez un seul malade,

la totalité des *symptomes* décrits à chaque article de Maladie. Deux sujets, attaqué de la même Maladie, ne présentent pas exactement le même nombre de *symptomes*; mais ils présentent toujours ceux qu'on nomme *essentiels*, ou caractéristiques de cette Maladie; &, comme ce sont, en général, les plus frappants, & qu'ils sont peu multipliés, il est impossible, pour peu qu'on y apporte d'attention, de s'y tromper.

Dans notre supposition, cette personne ne sera donc obligée de lire que neuf articles, contenus dans dix ou douze pages; ce qui ne demande que quelques minutes de lecture: au lieu que, sans ce guide, il auroit fallu qu'elle parcourût neuf Chapitres, qui composent près de deux cents quarante pages.

Si le malade est attaqué du *scorbut*, on n'aura que trente à trente-six pages à lire; tandis que, sans ce secours, on auroit eu à parcourir ving-huit Chapitres, qui forment près de deux volumes. Il en est de même de toutes les autres Maladies.

Au reste, nous n'insisterons pas d'avantage sur l'utilité de ce Tableau: elle est assez justifiée par l'accueil que le Public a daigné lui faire. Nous dirons seulement que nous l'avons augmenté de plusieurs articles, sur-tout de ceux qui traitent de

Maladies, que nous avons ajoutées à celles qui composent cette seconde Partie; & nous avons étendu chacun de ces articles, autant qu'il nous a paru nécessaire, pour qu'on puisse saisir avec facilité, le vrai caractere de chaque Maladie.

On sent que nous n'avons pas dû faire entrer, dans ce Tableau, la description des *Maladies symptomatiques*, (Voyez ce mot à la Table,) parce que les Maladies, dont elles ne sont que *symptomes*, y sont décrites; ni la description des Maladies locales, telles que celles des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche, de la gorge, des mamelles, &c.; parce que, toutes multipliées que soient ces Maladies, le siege qu'elles occupent, ne peut point permettre de s'y méprendre. Il n'est personne, par exemple, qui, en voyant les yeux rouges, enflammés, ou affectés de taches, de cataracte, &c., ne pense aussi-tôt qu'il faut chercher chacune de ces Maladies aux Chapitres qui traitent des *Maladies des yeux & de l'organe de la vue*. Il en est de même de l'*esquinancie*, ou *inflammation de la gorge*, & des *Maladies de la peau*, telles que la *gale*, les *dartres*, &c., parce qu'elles se font assez connoître par la seule inspection, & qu'en cherchant au Sommaire des Chapitres de chaque volume, leur nom se présentera de lui-même.

Nous ne décrirons pas non plus, dans ce Tableau, les *symptomes* du *rhume*; des diverses especes de *toux*; des *coliques*; du *dévoiement*; du *cours de ventre*; du *vomissement*; de la *suppression d'urine*; des diverses especes d'*hémorrhagies*; de la *jaunisse*; de l'*hydropisie*; de la *paralysie*; du *cancer*, &c., ces Maladies n'étant point équivoques, & présentant d'abord leurs noms.

Quant à la *Maladie vénérienne*, à la *rage*, &c., il est impossible de les méconnoître, d'après les causes qui y ont donné lieu: il seroit donc superflu d'entrer dans le détail de leurs *symptomes*. Les Maladies particulieres aux femmes & aux enfants, seroient plus embarrassantes, si M. BUCHAN ne les avoit renfermées dans deux Chapitres, ayant pour titres: *Maladies des femmes*; *Maladies des enfants*; ce qui les rend très-faciles à trouver. Les Maladies chirurgicales, les plus fréquentes, sont comprises dans trois Chapitres, intitulés, de la *Chirurgie*, ou des *Maladies chirurgicales*, & *suites des Maladies chirurgicales*.

Notre objet, en offrant ce Tableau, n'est certainement pas de fomenter la paresse & la négligence: nous avertissons, au contraire, que pour bien entendre cet Ouvrage, & pour en retirer un fruit réel, il doit être lu & relu avec une attention toujours également soutenue. Mais,

comme il n'appartient qu'à un homme qui s'est occupé, pendant de longues années, de l'histoire des Maladies, d'en saisir, au premier abord, le caractere & la nature, & que, quelque mémoire qu'on suppose à une personne qui n'a pas fait sa principale occupation de la Médecine, on ne peut espérer, (malgré les lectures réitérées, ) qu'elle aura toujours présents à l'esprit les rapports & les différences qu'offrent la plupart des Maladies: nous avons pensé que ce Tableau seroit à nos Lecteurs, ce que le fut jadis à *Thésée* le fil d'*Ariadne*; qu'il les aideroit à sortir du labyrinthe qu'offre, à tout autre qu'à des gens de l'Art, la foule de Maladies auxquelles est exposé le genre humain; & qu'en soulageant en outre leur mémoire, il seroit une espece d'appas qui les attireroit; qui fixeroit, d'une maniere plus particuliere, leur attention sur des objets de la plus grande importance, puisqu'il ne s'agit pas moins, dans cet Ouvrage, que de les porter à concourir à leur propre conservation & à celles de leurs semblables.

Nous suivrons, dans ce *Tableau des symptomes*, l'ordre des Chapitres.

*NB.* Les deux premiers Chapitres, qui ne traitent point de Maladies proprement dites, mais qui contiennent des généra-

lités sur toutes les Maladies & sur les *fiè-vres*, doivent servir d'*introduction* à chacun des Chapitres suivants. Nous exhortons donc le Lecteur à les lire conjointement avec celui qui traite de la Maladie qu'il veut connoître, & dont il veut suivre le traitement.



# TABLEAU

## *Des symptomes qui caractérisent & constituent les Maladies générales internes, & autres Maladies graves.*

NOus supposons qu'une personne pénétrée de l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé, c'est-à-dire, cherchant à faire du bien à un malade, sans risquer de lui faire du mal; ou voulant veiller sur la conduite suspecte d'un de ces hommes qu'on rencontre trop souvent, & qui ne se disent de l'Art que pour le déshonorer : nous supposons, dis-je, que cette personne desire s'assurer d'abord du nom de la Maladie, dont ce Malade est attaqué, afin de pouvoir puiser, dans le Chapitre qui traite de cette Maladie, les conseils dont elle se sent avoir besoin pour parvenir à son but; nous la supposons encore au fait de la valeur de la plupart des signes, sur-tout de ceux de la physionomie, de la *respiration*, du ventre & du *pouls* : connoissance qu'elle devra à une lecture réitérée de cet Ouvrage, & particuliérement de la IIe Partie.

Tout cela supposé, cette personne se pré-

ſente auprès du malade : elle examine attentivement la poſture qu'il tient dans ſon lit, ſon teint, ſes yeux, ſa langue, ſa *reſpiration* ; elle lui tâte le ventre & le *pouls* ; elle l'interroge doucement & longuement ; elle recueille précieuſement tout ce qu'elle peut en tirer, elle va enſuite à ceux qui ont été témoins de la premiere invaſion de la Maladie, ou des phénomenes qu'elle a préſentés, s'il y a déja quelques jours qu'elle exiſte ; & elle les interroge de nouveau, & de la maniere à peu près que nous l'avons conſeillé, notes 1 & 2 du Chap. I de cette II Partie (Voyez ces notes.)

*Fievres intermittentes.*

Or, ſi elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une laſſitude dans tous les membres, par un ſentiment de froid aux *extrémités*, par des *pendiculations* & des bâillements, accompagnés d'*anxiétés*, de *nauſées*, & quelquefois de *vomiſſement* ; ſi cette perſonne apprend qu'à ces *ſymptomes* il a ſuccédé le friſſon, enſuite un violent tremblement ; que bientôt après la *peau*, auparavant froide & ſeche, eſt devenue moite ; que la *ſueur* qui, dans ces cas, coule abondamment ; que les *urines*, qui ſont rougeâtres, *briquetées*, & qui dépoſent un *ſédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès* ; que cet *accès* a eu des retours plus ou moins fréquents ; cette perſonne re-

connoîtra que la Maladie est une *fievre intermittente*. Elle consultera donc le Chapitre III de cette seconde Partie, qui lui indiquera le *régime* & les *remedes* qui conviennent à cette espece de *fievre*.

*Fievre Quotidienne.*

Si ces *symptomes*, ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'est une *fievre intermittente quotidienne*, ou simplement une *fievre quotidienne*.

*Fievre Tierce.*

Si ces *symptomes* ne reviennent que de deux jours l'un, ou le troisieme jour, de sorte qu'il y ait un jour entiérement libre, elle connoîtra que c'est une *fievre tierce*.

*Fievre Quarte.*

S'ils ne reviennent qu'au bout de trois jours, ou le quatrieme, de maniere qu'il y ait deux jours entiers sans *fievre*, elle saura que c'est une *fievre quarte*, & elle trouvera dans ce même Chapitre III, le traitement qu'exigent ces trois especes de *fievres intermittentes*.

*Fievre continue-aiguë; ou Fievre inflammatoire.*

Si le malade éprouve d'abord un resserrement, ou un froid général, suivi bientôt d'une grande chaleur, avec un *pouls plein* & très *fréquent*, des douleurs à la tête, de la sécheresse & de l'ardeur à la *peau*, de la

rougeur dans les yeux ; si son teint est animé ; s'il y a douleur dans le dos & dans les *reins*, avec difficulté de respirer, des *anxiétés*, des envies de vomir ; s'il se plaint d'une grande soif ; s'il repousse les *aliments* solides ; s'il ne dort point ; si la langue, d'abord humectée, devient successivement seche, rude, noire, &c. ; s'il y a du délire, une agitation excessive, de l'oppression dans la *poitrine*, une *respiration* laborieuse, des *soubresauts dans les tendons*, le *hoquet*, du froid aux *extrêmités*, des *sueurs visqueuses*, l'écoulement involontaire des *urines*, &c. ; cette personne reconnoîtra que cette Maladie s'appelle *fievre continue-aiguë*, ou *inflammatoire*, & elle en trouvera le traitement Chapitre IV de cette seconde Partie.

*Pleurésie vraie.*

Si cette personne apprend que la Maladie s'est déclarée par le frisson & le tremblement, suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie* ; qu'il soit ensuite survenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, &, comme il arrive quelquefois, tout le long de l'*épine* du *dos*, ou vers le devant de la poitrine, ou vers les épaules ; si cette douleur est plus aiguë dans le temps de l'*inspiration* ; si le *pouls* est *vîte* & *dur* ; si les *urines* sont hautes en couleur ; si le *sang* se couvre dans la palette, d'une espece de *couenne* ; si la *toux*, d'abord seche, s'humecte peu-à-peu ; si les *crachats* s'épaississent

successivement, & deviennent sanglants, &c.; elle reconnoîtra que c'est une *pleurésie vraie*, & elle lira le Chap. V, §. I de cette seconde Partie.

*Pleurésie fausse.*

SI la douleur de côté, dont il a été question dans l'article précédent, est plus à l'extérieur, & se fait sentir principalement dans les *muscles de la poitrine*; si la *toux* est seche; si le *pouls* est *vite*, & si le malade eprouve une difficulté de se coucher sur le côté affecté; *symptome* plus commun dans la *fausse pleurésie* que dans la *vraie*; on lira le §. II de ce même Chap. V, qui traite de la *fausse pleurésie.*

*Paraphrénésie.*

SI le malade a une *fievre* très-aiguë, accompagnée d'une douleur violente dans la *région du diaphragme*; si cette douleur augmente en toussant, en éternuant, en respirant, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c.; si la *respiration* est courte; si le malade respire du ventre; s'il a le *hoquet*, du *délire*, le *rire sardonien*, qui est une espece de grimace involontaire, &c.; on verra que c'est la *paraphrénésie*, ou *inflammation du diaphragme*, & l'on consultera le §. III du même Chapitre V.

*Fluxion de poitrine vraie.*

SI le malade a tous les *symptomes* de la

*pleuréſie vraie*, voyez ci-deſſus, page xvj, à l'exception que le *pouls* eſt plus *mollet*, que les douleurs ſont moins aiguës, mais que la *reſpiration* eſt plus difficile, & l'*oppreſſion de poitrine* plus grande; on ſaura que cette Maladie eſt une *fluxion de poitrine*, dont le traitement ſe trouve Chapitre VI, §. I de cette ſeconde Partie.

*Fauſſe Fluxion de poitrine.*

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud; ſi le *pouls* eſt *petit* & *vîte*; ſi le malade ſent un poids ſur la poitrine; ſi la *reſpiration* eſt difficile; s'il ſe plaint par fois de douleurs dans la tête, accompagnées de *vertiges*; ſi les urines ſont pâles, &c.; cette Maladie ſe nomme *fauſſe fluxion de poitrine*. On conſultera le §. II du même Chapitre VI.

*Pulmonie.*

Si la Maladie s'annonce, comme il arrive ordinairement, par une *toux* ſeche, qui ſouvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'envies de vomir après avoir mangé; ſi le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel; s'il a des douleurs & de l'oppreſſion dans la *poitrine*, ſurtout après avoir fait quelque mouvement; ſi les *crachats* ont un gout ſalé, & ſont ſouvent mêlés de *ſang*; ſi le malade eſt triſte, *mélancolique* & très-altéré; ſi l'appétit eſt mauvais; ſi le *pouls* eſt en général *fréquent*,

*mou & petit*, quelquefois assez *plein*, & d'autres fois *dur*; si bientôt après les *crachats* prennent une teinte verdâtre, blanche, ou *sanguinolente*; si le malade a une *fievre hectique* & des *sueurs colliquatives* qui se succedent alternativement, c'est-à-dire, l'une vers le soir, & l'autre vers le matin; s'il a le *cours de ventre* & un *flux excessif d'urine*; s'il ressent une chaleur brûlante dans la paume des mains; si les joues se couvrent d'un rouge foncé après les repas; si les doigts s'amincissent, les ongles deviennent convexes, les cheveux tombent; si enfin il survient un gonflement aux pieds & aux jambes; si les forces se perdent totalement; si les yeux se cavent, &c.; on reconnoîtra à tous ces *symptomes*, la *pulmonie*, dont le traitement est décrit Chap. VII, §. I de cette seconde Partie.

*Consomption.*

Si le malade éprouve un dépérissement insensible de tout le corps, sans un dégré considérable de *fievre*, sans *toux*, sans difficulté de respirer; s'il n'a point d'appétit; s'il a de fréquentes *indigestions*, de fréquentes foiblesses, &c.; ce malade est attaqué de la Maladie, appellée *consomption*. On lira le §. III du même Chap. VII.

*Fievre lente ou nerveuse.*

Si le malade a eu, pour *symptomes* avant-coureurs, de l'*abattement*, perte de l'ap-

pétit, de la foibleſſe, des laſſitudes après le moindre mouvement, des *inſomnies*, des ſoupirs profonds, du découragement de l'eſprit, &c.; ſi, à ces *ſymptomes*, ſuccedent un *pouls petit & fréquent*, la ſécheresſe de la langue, ſans que le malade ſoit conſidérablement altéré; s'il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui ſe manifeſtent par la rougeur du viſage; ſi bientôt il ſe plaint de *vertiges*, de douleurs de tête, de *nauſées* & d'envies de vomir; ſi le *pouls* eſt *vite* & quelquefois *intermittent*; ſi les *urines* ſont pâles & reſſemblantes à de la biere éventée; ſi le malade reſpire difficilement; s'il a du *délire*, ou de légeres abſences d'eſprit; s'il a la *poitrine* oppreſſée, &c.; ſi vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour la langue s'humecte, & les *crachats* deviennent abondants; ſi de légeres *évacuations* ſe manifeſtent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau*; ou s'il arrive quelque *ſuppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *puſtules* ſur les levres, ſur le nez, &c; ſi au contraire, le malade, vers le même temps de la maladie, a un *cours de ventre* exceſſif; s'il éprouve des *ſueurs colliquatives*, ſuivies de fréquents *accès* de *ſyncope*; ſi la langue tremble; ſi les *extrêmités* ſont froides; ſi le *pouls* eſt tremblotant, ou donne la ſenſation d'un ver qui rampe; ſi le malade a des *ſoubreſauts dans les tendons*; ſi la vue & l'ouie ſont preſqu'é-

teintes ; s'il rend involontairement ses excréments, &c. ; on conclura qu'il est attaqué d'une *fievre lente* ou *nerveuse*, & on trouvera, Chap. VIII de cette seconde Partie, la maniere de traiter cette Maladie.

*Fievre putride*, *maligne* ou *pourprée*.

Si le malade éprouve, plusieurs jours avant la Maladie, une foiblesse marquée & des lassitudes spontanées, sans aucune cause apparente ; s'il est abattu ; s'il soupire ; s'il perd courage ; s'il se frappe de la crainte de la mort ; si quelques jours après il a des *nausées* ; si quelquefois il vomit de la *bile* ; s'il a un violent mal de tête, accompagné de *pulsations*, ou de battement dans les *arteres temporales* ; si les yeux paroissent rouges, enflammés ; s'il y sent de la douleur jusques dans le fond des orbites ; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles ; si la *respiration* est laborieuse, & souvent interrompue par des soupirs ; s'il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac*, dans le dos & dans les *reins* ; si la langue, d'abord blanche, devient noire, gercée, &c. ; si les *dents* se couvrent d'une croute noire ; si le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas ; s'il frissonne ; s'il tremble ; s'il salive ; si le *sang*, sorti de la *veine*, paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & se *putréfie* promptement ; si les *déjections*, toujours très-fétides, sont, tantôt verdâtres, tantôt noires, ou rougeâtres ; si la *peau* se

couvre de taches *pourprées*, livides, brunes, noires; ſi le malade a des *hémorrhagies* par les yeux, par le nez, par la bouche, &c; ſi le *pouls* eſt *petit*, *vîte* & *dur*, quelquefois mollaſſe & *languiſſant*, ſouvent *intermittent*; ſi la *peau* eſt ſeche, aride, brûlante, & quelquefois froide & gluante; ſi, vers le quatrieme ou cinquieme jour, il ſe manifeſte un *cours de ventre* léger, accompagné d'une chaleur douce & d'une *ſueur* modérée, *ſymptomes* favorables de la Maladie; ſi, au contraire, il exiſte, à cette époque, une *diarrhée* exceſſive, avec le ventre dur & enflé, des taches larges, noires, livides ſur la *peau*, des *aphthes* dans la bouche, des *ſueurs* froides & *viſqueuſes*, la *goutte-ſereine*, le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impoſſibilité de la tirer hors de la bouche; ſi le malade a une propenſion conſtante à ſe découvrir la *poitrine*; ſi enfin la *ſueur* & la *ſalive* ſont teintes de *ſang*, les *urines* noires, &c.; on ne doutera pas que cette Maladie ne ſoit une *fievre putride*, *maligne*, ou *pourprée*, & on conſultera le Chap. IX de cette ſeconde Partie.

### *Fievre miliaire.*

Si la Maladie s'annonce par un friſſon léger, ſuivi de chaleur, de foibleſſe & de ſoupirs; ſi le *pouls* eſt *petit* & *fréquent*, accompagné de difficulté de reſpirer, d'*anxiétés*, d'oppreſſion dans la *poitrine*, d'une petite

*toux*, d'agitation, de *délire*; si la langue est blanche; si les mains tremblent, quoiqu'elles soient quelquefois brûlantes; si, chez une femme en couche, outre tous les symptomes précédents, le *lait* change de route, & que les autres *évacuations* se suppriment; si le malade éprouve sur la *peau* une démangeaison & des douleurs, semblables à celles qu'occasionneroient des piquures d'épingles; si, vers le troisieme ou quatrieme jour, il se manifeste de petites *pustules* innombrables, rouges ou blanches, suivies de la diminution des *symptomes* précédents, d'une *sueur* qui a une odeur de *putridité* particuliere, & du retour des *évacuations* supprimées; si, vers le sixieme ou septieme jour, ces *pustules* commencent à sécher & à tomber, ce qui est accompagné d'une démangeaison fort désagréable à la *peau*; si d'autres fois elles paroissent & disparoissent alternativement, ou ne reparoissent plus du tout, ce qui annonce un grand danger; si, outre la plupart des ces *symptomes*, les *pustules*, chez les femmes en couches, se remplissent d'abord d'une eau claire qui devient bientôt jaune, & si elles sont quelquefois entre-mêlées d'autres *pustules* rouges, &c.; on reconnoîtra à ces caracteres la *fievre miliaire essentielle*, & on en cherchera le traitement au Chap. X de cette seconde Partie.

*Fievre rémittente.*

Si le malade commence par éprouver des

bâillements, des *pendiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud; s'il reſſent une douleur à la *région de l'eſtomac*, accompagnée, quelquefois, d'un gonflement; ſi la langue eſt blanche; ſi la *peau* & les yeux paroiſſent jaunes; ſi le malade vomit de la *bile*; ſi le *pouls*, qui eſt rarement *plein*, eſt quelquefois un peu *dur*; s'il y a, ou *conſtipation* exceſſive, ou *cours de ventre* conſidérable; ſi tous ces *ſymptomes* & une infinité d'autres qu'il eſt impoſſible de décrire, parce que, tantôt ils ſont ceux de la *fievre bilieuſe*, tantôt de la *fievre nerveuſe*, tantôt de la *fievre maligne*, & que même quelquefois ils ſe ſuccedent tour à tour chez le même ſujet; ſi, dis-je, tous ces *ſymptomes* ont des *rémiſſions* marquées, c'eſt-à-dire, des temps où ils ſont infiniment moins violents, ſans pourtant diſparoître entiérement, & ſi le retour de leur violence vient à des heures, ou des jours *périodiques*, à peu près comme les *accès* des *fievres intermittentes*, &c.; on nomme cette Maladie *fievre rémittente*, & on trouvera, Chap. XI de cette ſeconde Partie, le traitement qui lui convient.

*Petite Vérole.*

Si un enfant, ou un adulte devient triſte & indifférent, de gai qu'il étoit; ou qu'il ſoit gai, de triſte qu'il étoit auparavant; s'il eſt aſſoupi, altéré, n'ayant point d'appétit pour les *aliments* ſolides; s'il ſe plaint de laſſitude;

lassitudes ; s'il sue, pour peu qu'il fasse de mouvement ; si ce mal-aise dure deux, ou trois jours, & que le troisieme, ou le quatrieme il soit suivi d'alternatives de froid & de chaud, d'abord légeres, mais qui prennent bientôt de l'intensité, & qui sont bientôt accompagnées de douleurs dans les *reins* & à la tête, de *vomissements*, ou au moins d'envies de vomir ; si le *pouls* est *vîte*, la *peau* brûlante ; si le malade ne dort pas ; si, quand il est assoupi, il éprouve une espece de frissonnement, suivi d'un tressaillement soudain, *symptome* ordinaire de l'*éruption* prochaine ; & si le malade, étant un enfant très-jeune, est attaqué de *convulsions*, &c. ; on pressentira qu'il va être attaqué de la *petite vérole*, dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrieme jour : nous nous en tenons à cette description du prélude, parce qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse la *petite vérole*, dès que l'*éruption* s'est manifestée. On verra, Chap. XII de cette seconde Partie, comment on doit traiter cette Maladie.

*Rougeole.*

Si le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud, accompagnées de malaise & de manque d'appétit ; si la langue est blanche, mais, pour l'ordinaire, humectée ; s'il y a une petite *toux* seche & *breve*, qui cependant ne se déclare quelquefois qu'après l'*éruption* ; si la tête est pesante ; si

les yeux ſont enflammés, larmoyants, & d'une ſenſibilité extrême, de ſorte qu'ils ne puiſſent être expoſés à la lumiere ſans ſouffrir; ſi le malade a un écoulement de larmes très-âcres, & de ſéroſités par les narines; s'il a des douleurs dans la *poitrine*; ſi, comme il arrive quelquefois, il vomit, ou s'il a un *cours de ventre*; ſi, étant un enfant, il rend des *ſelles* verdâtres; s'il ſe plaint d'une démangeaiſon à la *peau*; s'il eſt inquiet, chagrin; s'il ſaigne du nez; ſi, vers le quatrieme jour, de petites taches ſemblables à des piquures de puces, ſe montrent d'abord ſur le front, ſur le viſage, de-là ſur la poitrine, enfin ſur les *extrêmités*, ſi ces taches reſtent ſuperficielles, & ſe terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui ſuppurent, &c.; on reconnoîtra la *rougeole*, dont le traitement eſt décrit Chap. XIII, §. I de cette ſeconde Partie.

*Fievre ſcarlatine bénigne*, ou *Fievre rouge*.

SI la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud, ſans un malaiſe conſidérable; ſi la *peau* ſe couvre de taches rouges plus larges, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*; ſi ces taches durent deux ou trois jours, & diſparoiſſent enſuite; ſi, après qu'elles ſont paſſées, la *ſurpeau* ou l'*épiderme* pele & tombe en écailles; cette Maladie s'appelle *fievre ſcarlatine bénigne*.

*Fievre ſcarlatine maligne.*

MAIS, ſi ayant commencé par le froid, le friſſon, un abbatement, un mal-aiſe univerſel & une grande *oppreſſion de poitrine*, il a ſuccédé une chaleur exceſſive, des *nauſées*, le *vomiſſement*, &c.; ſi le *pouls* eſt *fréquent*, mais *petit* & *enfoncé*; ſi la *reſpiration* eſt précipitée, difficile; ſi la *peau* eſt brûlante, ſans être abſolument ſeche; ſi la langue eſt humectée & blanche; ſi enfin l'*éruption* ne procure aucun ſoulagement, &c.; elle s'appelle *fievre ſcarlatine maligne.* On trouvera le traitement de ces deux eſpeces de *fievre ſcarlatine* même Chap. XIII, §. II.

*Fievre bilieuſe.*

SI aux *ſymptomes* de la *fievre continue aiguë*, ou ſi à ceux des *fievres intermittentes*, même à ceux de la *fievre rémittente*, ſe joint une *évacuation* copieuſe de *bile* par haut & par bas, &c.; on nomme cette Maladie *fievre bilieuſe*, pour laquelle on conſultera le §. III. du même Chapitre XIII.

*Eréſipelle.*

SI les premiers *ſymptomes* de la Maladie ont été le *friſſon*, la ſoif, la foibleſſe, des douleurs à la tête & au cou, de la chaleur, de l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*, quelquefois le *vomiſſement* & ſouvent du *délire*; ſi, vers le deuxieme, troiſieme ou quatrieme jour, une partie quelconque du corps eſt devenue gonflée, rouge, & s'eſt couverte de petites

*puſtules*, ce qui fait en général tomber la *fievre*; ſi cette *éruption*, qui eſt d'un rouge éclatant, blanchit au tact, c'eſt-à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur une des parties enflammées, la place du doigt reſte marquée en blanc pendant quelques inſtants; après leſquels elle devient auſſi rouge qu'auparavant, caractere eſſentiel de cette Maladie; on en conclura que le malade eſt attaqué d'une *éréſipelle*, & on en cherchera le traitement Chap. XIV de cette ſeconde Partie.

*Phrénéſie*, ou *Inflammation du cerveau.*

Si la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête, une rougeur dans les yeux & ſur le viſage, un ſommeil interrompu ou totalement perdu, une grande ſéchereſſe à la *peau*, la *conſtipation*, la rétention d'*urine*, un petit écoulement de *ſang* par les narines, un bourdonnement dans les oreilles & une irritabilité extrême dans le *ſyſtême nerveux*; ſi à tous ces *ſymptomes*, ſe joignent ceux de la *fievre inflammatoire*, ou *continue-aiguë très-grave*; ſi en outre le *pouls* eſt quelquefois *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*, & d'autres fois *dur* & *ſerré*; ſi l'*ouïe* eſt très-délicate, de maniere que le malade entende avec une ſubtilité ſinguliere, *ſymptome* caractériſtique de cette Maladie, mais qui n'eſt pas de longue durée; ſi le battement des *arteres* du cou & des *tempes* eſt très-ſenſible, autre *ſymptome* également commun à cette Maladie; ſi la langue eſt noire & ſeche, ſans ſoif & avec répugnance pour la

boiſſon ; ſi l'eſprit du malade n'eſt occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant ſa maladie ; ſi, plongé dans le plus profond ſilence, il paroît en ſortir tout-à-coup & devenir furieux ; ſi le *délire* eſt continuel, de maniere que tantôt le malade ſe jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ſes queſtions ſoient ſans ſuite, ainſi que ſes réponſes ; ſi ſes yeux jouiſſent d'une mobilité ſinguliere ; ſi ſes mains tremblent ; ſi les *urines* ſont ſupprimées ou blanches, &c. ; cette Maladie s'appelle *phrénéſie* ou *inflammation du cerveau.* On en trouvera le traitement, Chapitre XV de cette ſeconde Partie.

*Inflammation de l'eſtomac.*

Si le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la *région de l'eſtomac* ; s'il a des *inſomnies* & des *anxiétés* ; ſi le *pouls* eſt *petit*, *fréquent* & *dur* ; s'il vomit ou éprouve des *nauſées* & des maux de cœur ; s'il a une ſoif exceſſive ; s'il reſpire difficilement ; s'il a des *ſueurs* froides *colliquatives*, & quelquefois des *convulſions* & des foibleſſes ; ſi l'*eſtomac* eſt gonflé & paroît dur au toucher ; ſi le malade éprouve un ſentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la boiſſon ou des *aliments*, ſur-tout ſi ces boiſſons ou ces *aliments* ſont trop chauds ou trop froids, *ſymptomes* caractériſtiques de cette Maladie, &c. ; on ſaura que le malade eſt attaqué d'une *inflammation de l'eſtomac*,

dont le traitement eſt décrit, Chapitre XIX, §. I de cette ſeconde Partie.

*Inflammation de bas-ventre*, ou *Paſſion iliaque*, *Miſéréré*, *&c.*

Si, à des *ſymptomes* à peu près ſemblables à ceux que nous venons d'expoſer, article précédent, ſe joint une douleur plus fixe & plus aiguë, ſituée vers le *nombril*; ſi le ventre eſt ſerré comme par une corde; ſi la *conſtipation* eſt conſtante, le *pouls fréquent*, *petit*, enfoncé, perdu, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande; ſi, lorſque la Maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place; ſi les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle; ; ſi les *lavements* ſont rendus par en-bas; ſi, au contraire, lorſqu'elle eſt dangereuſe, le malade vomit les *lavements* & les *matieres fecales*; s'il eſt exceſſivement foible; ſi le *pouls* eſt *petit* & *tremblotant*; ſi l'haleine eſt déſagréable & puante; ſi les *ſueurs* ſont *viſqueuſes*, les *déjections* noires & fétides, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de bas-ventre*, ou *paſſion iliaque*, *miſéréré*, &c. Il faut conſulter le §. II du même Chapitre XIX.

*Inflammation des reins*, ou *Néphréſie.*

Si le malade ſent une douleur aiguë dans la *région des reins* & dans le dos, accompagnée de *fievre*, d'engourdiſſement, ou de douleur ſourde dans la cuiſſe du côté affecté, & de rétraction des *teſticules*; ſi la douleur

est gravative, & répond à la troisieme *côte*, en comptant par en-bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos*; si l'*urine*, qui est d'abord claire, devient ensuite rouge, &, dans le plus fort de la maladie, pâle ou sanglante, sortant avec difficulté, avec ardeur & en très-petite quantité à la fois, étant souvent totalement supprimée; s'il souffre beaucoup quand il veut marcher ou se tenir droit; s'il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre; s'il a des envies de vomir; s'il vomit pendant l'*accès*, qui ne dure, tantôt que quelques heures, & d'autres fois un ou deux jours, & qui se termine par l'écoulement des *urines* ou la sortie de la *pierre*, &c.; cette Maladie se nomme *inflammation des reins*, ou *néphrésie*. On en trouvera le traitement, §. III du même Chapitre XIX.

## *Inflammation de la vessie.*

Si le malade ressent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre; s'il éprouve une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'envies continuelles d'aller à la garde-robe & de rendre les *urines*; si en palpant le bas-ventre, on sent une *tumeur* ovale, située dans le *bassin*, & douloureuse en proportion qu'on appuie; si bientôt après il survient une *dysurie*, une *ischurie*, une *fievre continue*, qui sont suivies d'*insomnie*, de soif & de *délire*; si les *extrêmités* deviennent froides; si le malade

eſt conſtamment conſtipé, &c. ; on appelle cette Maladie *inflammation de la veſſie*, dont il eſt traité, §. V de ce même Ch. XIX.

*Inflammation du foie*, ou *Colique hépatique.*

SI le malade éprouve une tenſion douloureuſe au côté droit, ſous les *fauſſes côtes*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'un ſentiment de peſanteur dans cette partie, d'une difficulté de reſpirer, de dégout pour les *aliments*, d'une ſoif ardente, &c. ; ſi les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *ſymptome* eſſentiel de cette Maladie, & qui la diſtingue de l'*inflammation de la plevre* & des *muſcles du bas-ventre*, &c. ; cette Maladie eſt une *inflammation du foie*, qui, lorſque la partie convexe de ce *viſcere* eſt affectée, préſente une douleur plus aiguë, un *pouls* plus *vîte*, & occaſionne ſouvent une *toux* ſeche & le *hoquet* ; la douleur, dans ce cas, s'étend juſqu'à l'épaule ; le malade éprouve de la difficulté de ſe coucher ſur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, §. VI du même Chapitre XIX.

*Cholera morbus*, ou *Trouſſe-Galant.*

SI le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*, des rapports aigres, des *vents*, des douleurs d'*entrailles* ; ſi ces *ſymptomes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile* verte, jaune & noirâtre, accompagnée de tenſion dans l'*eſtomac* & de *tranchées* dans le ventre ; ſi

ſi ces *évacuations*, très-multipliées, maigriſſent le malade à vue d'œil, de ſorte qu'en trois ou quatre heures il devient ſouvent méconnoiſſable ; ſi le *pouls* eſt très-*vîte*, *inégal* ; ſi le malade éprouve une ſoif ardente ; s'il reſſent une douleur très-aiguë vers le *nombril* ; ſi enſuite le *pouls* baiſſe, & ſouvent au point de devenir preſque imperceptible ; ſi les *extrêmités* deviennent froides ; ſi une *ſueur* froide ſe répand ſur tout le corps ; ſi l'*urine* ſe ſupprime ; ſi le malade a des *palpitations de cœur*, un *hoquet* violent, des foibleſſes, des *convulſions*, &c. ; il eſt attaqué de la Maladie appellée *cholera morbus*, ou vulgairement *trouſſe-galant*. Conſultez le Chapitre XX, §. I.

*Diabetes*, ou *Evacuation exceſſive d'urine*

SI le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide, ſans éprouver, dans le premier abord, beaucoup d'incommodités ; ſi ſes *urines* ſont claires, pâles, douceâtres, ou d'une odeur plus ou moins agréable ; s'il a une ſoif ardente & continuelle, accompagnée d'un peu de *fievre* qui le conſume inſenſiblement ; ſi la bouche eſt ſeche ; s'il rend ſans-ceſſe des crachats écumeux ; ſi les forces tombent, que l'appétit ſe perde, que l'embonpoint diſparoiſſe, de ſorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les *os* ; s'il éprouve de la chaleur dans les *inteſtins* & dans les *lombes* ; ſi les *bourſes* & les *pieds* s'enflent, &c. ; cette Maladie s'appelle

*diabetes*, ou *évacuation excessive d'urine.* Consultez le Chap. XXI, §. I.

*Incontinence d'urine*

Si les *urines* coulent involontairement & goutte à goutte, sans excéder la quantité ordinaire; & sans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités, &c.; on donne à cette Maladie le nom d'*incontinence d'urine*, dont on trouvera le traitement même Chap. XXI, §. II.

*Gravelle.*

Si le malade a des douleurs dans les *lombes* & des maux de cœur; s'il vomit; s'il pisse le *sang*, comme il arrive quelquefois, &c.; ces *symptomes* annoncent la *gravelle* ou de petites *pierres*, qui sont fixées dans les *reins*. Mais si ces *symptomes* augmentent d'intensité; si les douleurs gagnent les parties voisines de la *vessie*; si la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies; si les *testicules* remontent; si les *urines* se suppriment, &c.; ils annoncent que les petites *pierres* sont sorties des *reins*, & qu'elles sont engagées dans les *uréteres*.

*Pierre.*

Si le malade éprouve des douleurs en urinant; & avant comme après avoir uriné; si l'*urine* ne sort que goutte à goutte; si d'autres fois elle s'arrête subitement, dans l'instant qu'elle sortoit à plein canal; si le malade ressent une douleur aiguë dans le col de la *vessie*, après avoir fait du mouve-

ment, sur-tout après avoir été à cheval ou en carrosse sur un chemin rabotteux; si les *urines* déposent un *sédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*, &c.; si le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter sans cesse les mains; s'il a des envies d'aller à la selle dans le même instant qu'il urine; s'il urine plus facilement étant couché que debout; si en rendant les dernieres gouttes d'*urine*, il ressent une douleur aiguë, suivie d'un mouvement *convulsif*, &c.; il paroît attaqué de la *pierre*. Consultez le Chap. XXI, §. IV, pour cette Maladie & la précédente.

*Flux de sang*, *Dysenterie*, ou *Flux dysentérique.*

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins* & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; si le malade rend du *sang* en plus ou moins grande quantité dans les *selles*; s'il a le *frisson*, une *prostration de forces*, un *pouls petit*, une soif ardente & des envies de vomir; si la langue devient seche, baveuse & gercée; s'il se forme des *aphthes* dans la bouche; si, comme il arrive quelquefois; le malade a des *vomissements* énormes, & d'autres fois la *peau* couverte de taches *pourprées*; s'il survient le *hoquet*, des *convulsions* & autres *symptomes* de *fievres putrides malignes*, &c.; si les *selles*

font d'abord grasses & écumeuses ; si bientôt elles sont striées de *sang*, & qu'enfin elles ressemblent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair ; si le malade rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas ; si en allant à la *selle* il sent un poids vers le fondement, comme si tous les *intestins* vouloient sortir au dehors, &c. ; il faut en conclure qu'il a la *dysenterie* ou *flux de sang*, & consulter le Chapitre XXII, §. VII, Article I.

*Flux hépatique.*

Si le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps ; s'il a la bouche mauvaise ; s'il rend des *vents*, & si les *urines* sont chargées de *bile* ; si la *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & que le malade y sente quelquefois de la tension ; si la *peau* est d'un jaune citronné, & souvent d'un jaune foncé ; si le malade tousse ; s'il a de la difficulté de respirer ; s'il rend du sang par les *selles*, &, comme il arrive quelquefois, par le nez, ou avec les crachats, ou par d'autres voies ; si tous ces *symptomes* se manifestent, sur-tout à la suite de la *jaunisse*, de l'*inflammation* ou autres Maladies du *foie*, ils caractérisent la Maladie appellée *flux hépatique*, dont on trouvera le traitement même Chap. XXII, §. VII, Art. II.

*Flux mésentérique & Maladie noire.*

Si, aux *symptomes* de la *dysenterie* & du *flux hépatique*, décrits articles précédents,

se joignent des *évacuations* beaucoup plus *sanglantes*; si quelquefois ce *sang*, très-abondant, est pur, très-rouge, ou vermeil & sans odeur, on appelle cette Maladie *flux mésentérique*; si d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, &c.; on l'appelle *Maladie noire.* Voyez le même §. VII du Chap. XXII, Art. III.

*Lienterie.*

Si, à une partie des *symptomes* de la *dysenterie*, se joignent un dégout extrême, ou une sorte de faim canine, l'accablement, la foiblesse, une *urine* plus ou moins bourbeuse & en petite quantité; si les *selles*, au lieu d'être sanglantes, ne sont composées que d'*aliments* peu changés, ou qui n'ont point éprouvé de *digestion* sensible, &c.; cette Maladie est celle qu'on appelle *lienterie*.

*Passion*, ou *Flux cœliaque.*

Et si la plupart de ces mêmes *symptomes* de la *dysenterie* sont accompagnés de dégout, de rapports *aigres*, de soif, de douleurs que le malade rapporte aux *lombes*, & souvent de *fievre*; si les *urines* sont troubles & peu abondantes; si enfin les *selles*, au lieu d'être comme dans la *dysenterie* & la *lienterie*, sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *aliments* ont subi une premiere *digestion*, &c.; on appelle cette Maladie *passion*, ou *flux cœliaque*, qu'il faut lire, ainsi que la *lienterie*, Chapitre XXII, §. VIII.

### *Vers.*

Si le malade a le visage tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué ; s'il éprouve une démangeaison dans les narines, (*symptome* cependant assez équivoque, sur-tout chez les enfants, qui se frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent ; ) si, quand le malade est couché, il grince des dents ; si la levre supérieure se gonfle ; si l'appétit est quelquefois mauvais & d'autres fois vorace ; si le malade a le *cours de ventre*, l'haleine aigre, le ventre dur, gonflé, une soif ardente ; si les *urines* sont écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre ; s'il a des *tranchées*, des douleurs de *colique*, une *salivation* involontaire, sur-tout pendant le sommeil, des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* seche, un *pouls inégal*, des *palpitations du cœur*, des défaillances, des *sueurs* froides, la *paralysie*, des accès d'*épilepsie* ; s'il éprouve un chatouillement, ou un déchirement dans la gorge, ou qu'il lui semble sentir un corps mobile qui remonte de l'*estomac* vers le gosier, &c. ; il a des *vers*. On consultera le Chapitre XXIV, qui traite des diverses especes de vers.

### *Goutte réguliere.*

Si le malade éprouve des *indigestions* ; s'il est abattu ; s'il rend des *vents* ; s'il a des maux de tête, des foiblesses & des *vomissements* ; s'il se plaint de lassitudes, de *prostration de forces* ; s'il ressent une douleur dans

les *lombes* ; s'il lui semble sentir des *vents* ou de l'eau froide qui courent le long de la cuisse, &c. ; tous ces *symptomes* annoncent qu'un accès de *goutte* est sur le point de se manifester ; & si l'on n'y remédie point, un ou deux jours avant que l'*accès* se déclare, l'appétit augmente d'une maniere très-sensible, le malade sent de légeres douleurs en urinant, & tous les *symptomes* que nous avons décrits, au commencement de cet article, augmentent d'intensité ; enfin si vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur à l'une des *extrêmités* ; si cette douleur est accompagnée d'un *frisson* & d'un dégré de *fievre* ; si augmentant & se fixant sur la partie affectée, le malade éprouve à la fois toutes les especes de douleurs ; s'il lui semble qu'on le brûle, qu'on le déchire ; si la partie malade devient prodigieusement sensible ; si ces douleurs ; ayant duré vingt-quatre heures, diminuent insensiblement d'intensité, si la partie se gonfle, devient rouge & se couvre de moiteur ; tous ces *symptomes* caractérisent un *accès de goutte*, qui, réitéré, forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXVII, §. I de cette seconde Partie.

*Goutte irréguliére, ou remontée dans la tête.*

Si un homme sujet à la *goutte*, ou qui vient d'en essuyer une *attaque*, éprouve une cessation subite de douleurs dans la partie affectée, & sent en même-temps des *maux*

*de tête* violents, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de convulsions, de *délire*, &c.; ou s'il a des douleurs excessives d'*oreilles* & de *dents*; s'il se déclare une *ophthalmie*, des tremblements, l'*apoplexie*, la *paralysie*, &c.; ces *symptomes* indiquent que la *goutte* est remontée dans la tête.

*Goutte remontée dans la poitrine.*

Si, dans ce même cas, il survient au malade une *oppression de poitrine* excessive, avec de la *toux*, & une difficulté de respirer, une *esquinancie*, des engorgements *inflammatoires*, le *crachement de sang*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c.; ces *symptomes* annoncent que la *goutte* est remontée dans la *poitrine*.

*Goutte remontée dans l'estomac.*

Ou si le malade éprouve des maux de cœur; s'il vomit; s'il a des *anxiétés*; s'il sent une douleur dans la *région de l'estomac*; s'il tombe dans une grande foiblesse, &c.; ces *symptomes* annoncent que la *goutte* est remontée dans l'*estomac*.

*Goutte remontée dans le bas-ventre*, ou *dans les reins.*

Enfin si le malade, toujours dans les mêmes circonstances, éprouve la *cardialgie*, l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *néphrésie*, des *nausées*, &c.; s'il vomit; s'il a la *diarrhée*, ou la *dysenterie*; si les *urines* déposent, comme il arrive quelquefois, un *sédiment* plâtreux;

si le malade ressent de l'irritation dans les *reins*, & des douleurs qui ressemblent à celles de la *gravelle*; si les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres*, aux hanches, & des douleurs d'entrailles habituelles, &c.; ces *symptomes* indiquent que la *goutte* est dans les *intestins*, le *bas-ventre*, ou dans les *reins*. On consultera, pour ces quatre articles, le §. II du même Chapitre XXVII.

*Rhumatisme inflammatoire*, ou *aigu*.

Si le malade commence par éprouver des lassitudes, le *frisson*, l'*insomnie*, la soif, &c., en un mot la plupart des autres *symptomes* des *fievres*; s'il se plaint ensuite de douleurs errantes qui augmentent au moindre mouvement, & qui deviennent excessivement aiguës; si ces douleurs se fixent dans les membres, aux *articulations* mobiles, qui deviennent souvent gonflés & enflammés; si la *fievre* qui accompagne ces *symptomes*, est *rémittente*, ayant ses *redoublements* marqués en *quotidienne*; on reconnoîtra à ces caracteres le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*, & on en trouvera le traitement, §. III du même Chapitre XXVII.

*Scorbut.*

Si la Maladie commence par des lassitudes extraordinaires, même au sortir du lit, par une pesanteur dans la *poitrine*, une difficulté de respirer, sur-tout après le mouvement; si le malade a les gencives gonflées,

violettes, saignantes au moindre frottement, l'haleine fétide, de fréquents *saignements* de nez, une espece de craquement, quon entend de temps à autre dans les *articulations*, une difficulté à marcher; si quelquefois les jambes se gonflent; si d'autres fois elles maigrissent; s'il se manifeste des taches livides, jaunes, violettes, noires, sur les jambes & quelquefois sur les bras, &c.; tous ces *symptomes* annoncent un vice *scorbutique*, qui donnera lieu aux plus grands accidents, si l'on ne s'oppose pas de bonne heure à son accroissement: car s'il survient au malade la pourriture des gencives & des *dents*, des *hémorrhagies* ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps, des *ulceres* opiniâtres, des douleurs dans tout le corps, sur-tout dans la *poitrine*, des *éruptions* seches, écailleuses, &c.; il a le *scorbut* confirmé, qui se termine souvent par une *fievre hectique*, par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, ou par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins*. Lisez le Chapitre XXVIII, §. I de cette seconde Partie.

*Fluxion scorbutique.*

Si le malade a la bouche affectée, à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*; si les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses; si les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *sanie* blanchâtre; si l'haleine est fétide, les gencives gonflées & douloureu-

ses, saignant aisément; si elles s'*ulcerent* quelquefois; si, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des levres, des joues & sur les bords de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même maniere qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*; si cette *salivation* devient très-copieuse & les douleurs considérables; si enfin la *fievre* & une *insomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent à tous ces *symptomes*; on reconnoîtra la *fluxion scorbutique*, dont le traitement est décrit §. II du même Chapitre XXVIII.

*Ecrouelles.*

Si le malade commence par avoir les glandes de dessous le menton & de derriere les oreilles engorgées; si ces glandes durcissent; si elles augmentent en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'enfin elles forment une large *tumeur* dure, qui reste quelquefois un temps très-considérable avant qu'elle ne s'ouvre; si, lorsqu'elle est ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse; si on apperçoit de ces mêmes duretés sous les *aisselles*, dans les *aines*, sur les pieds, les mains, la poitrine, &c.; si le ventre est dur; si on y sent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *mésentere*, du *foie*, de la *rate*, &c.; si le nez & la levre supérieure sont gonflés, sur-tout chez les enfants, qui sont d'ailleurs plus sujets à cette Maladie, &c.; on

en conclura qu'il a les *écrouelles*, & l'on consultera le §. IV du même Ch. XXVIII.

*Asthme.*

Si le malade a la *respiration* laborieuse & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit qui tient du sifflement, *respiration*, qui est quelquefois si pénible, que le malade est obligé de se tenir dans une posture droite, autrement il seroit en danger de suffoquer; si cette difficulté de respirer prend, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou à un *air* épais & chargé, ou après avoir été mouillé, ou enfin après être resté long-temps dans un lieu humide, ce malade est *asthmatique*; & s'il éprouve des lassitudes, des *insomnies*; s'il a de l'enrouement, de la *toux*; s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*, d'une grande difficulté de respirer, &c.; ces *symptomes*, qui augmentent d'intensité vers le soir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui se déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit, par une chaleur, de la *fievre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression* de *poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible* & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c., & qui se termine, au bout de quelques heures, quelquefois au bout de deux ou trois jours, par un flux d'*urine*

colorée & qui dépose. Lisez le Ch. XXIX de cette seconde Partie.

*Apoplexie.*

Si quelqu'un, dans un âge mûr & avancé, a des éblouissements, des douleurs de tête fixes & opiniâtres, des étourdissements, des engourdissements dans les membres, des *vertiges*, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des especes d'éclipses d'esprit, une hémorrhagie du nez, &c.; il doit craindre l'*apoplexie*, dont l'approche est encore plus certaine, si le *vertige* est continu; si la perte de la mémoire devient totale; s'il éprouve de l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemare* ou *incube*, un écoulement involontaire de larmes, une *respiration stertoreuse*, le tremblement des levres, &c.; enfin si le malade n'a plus, ni sentiment, ni mouvement, de sorte qu'il passeroit pour mort, si le *cœur* & le *poumon* ne continuoient d'agir; s'il ronfle; s'il ne peut avaler; il est dans une attaque d'*apoplexie*.

*Apoplexie sanguine*, ou *Coup de sang.*

Si le malade étant dans l'attaque, a le teint fleuri, le visage plein & gonflé, les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des tempes gorgées de *sang*, le *pouls fort* & *dur*, les yeux saillants & fixes; si la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit; si les *urines* & les excré-

ments sortent involontairement ; si quelquefois le malade vomit, &c. ; il est attaqué de l'*apoplexie sanguine.*

*Apoplexie séreuse*, ou *pituite.*

MAIS si le *pouls* est *petit*, inégal & *intermittent* ; si le teint du malade, au lieu d'être animé, est pâle & livide ; si la *respiration* est, comme il arrive quelquefois, plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine* ; si le râlement est plus fort, le malade a une *apoplexie séreuse*. Voyez, pour ces trois Articles, le Chap. XXX, §. I & II de cette seconde Partie.

*Cardialgie.*

SI le malade éprouve une sensation de chaleur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac*, accompagnées quelquefois d'*anxiétés*, de *nausées* & de *vomissements*, &c. ; il a la Maladie appellée *cardialgie.*

*Soda*, ou *Fer chaud.*

SI cette douleur devient mordicante, brûlante, on l'appelle *soda* ou *fer chaud*, qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes, de *palpitations de cœur*, de difficultés de respirer, de frissonnements, de *sueurs* froides, du refroidissement des *extrêmités*, d'*ischurie*, ou *suppression d'urine*, de *convulsions*, de *paralysie*, &c. Lisez le Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.

### *Vapeurs*, ou *Maladies des Nerfs*, ou *Maladies nerveuses.*

Si le malade éprouve une distension ou un gonflement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, causés par des *vents*; si l'appétit & les *digestions* sont habituellement mauvais, quoiqu'il arrive quelquefois que l'appétit soit insatiable & les *digestions* très-promptes; si les *aliments* aigrissent dans l'*estomac*; si le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du *marc de café*; s'il éprouve souvent des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *vents* ou de murmures dans les *intestins*; si le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré, ce qui occasionne des *vents*, des mal-aises, &c.; si l'urine est quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; si le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, des difficultés de respirer, des *palpitations de cœur*, quelquefois des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & d'autres fois un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau froide versée sur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles causées par la *gravelle*; si le *pouls*, très-*irrégulier*, est, tantôt plus *lent* que de coutume, & tantôt plus *vîte*; si le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents; s'il se sent suffoquer comme

par un poids, ou une boule qui remonteroit de bas en haut, & presseroit la *poitrine*; s'il rit & pleure tour à tour; si le sommeil est interrompu par le *cochemare* ou l'*incube*; si, à mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des maux de tête, des crampes, des douleurs fixes dans différentes parties du corps; si les yeux s'obscurcissent, s'ils sont souvent douloureux; si les oreilles bourdonnent; si l'*ouie* s'affoiblit; si enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées; si le malade a l'ame troublée; s'il est précipité dans des agitations affreuses; s'il est inquiet; s'il s'épouvante à la moindre occasion; s'il est triste; s'il se met facilement en colere; s'il est méfiant, &c.; s'il se plaît dans les idées les plus bisarres; s'il a les fantaisies les plus extravagantes; si la mémoire se perd, ainsi que la raison; si le malade a une peur constante de la mort; s'il est chagrin, impatient, courant sans cesse d'un Médecin à un autre Médecin, &c.; ces *symptomes*, & un nombre infini d'autres semblables, (car il seroit impossible de les décrire tous,) indiquent que le malade est attaqué de la triste & affligeante Maladie, appellée *vapeurs*, *Maladie de nerfs*, *Maladie nerveuse* ou *Maladie vaporeuse*. Consultez le Chap. XXXII de cette seconde Partie.

*Mélancolie*, *Folie*, ou *Manie*.

Si une personne est peureuse, de mau-

vaise humeur, querelleuse, exigeante, s'impatientant pour le moindre sujet, quelquefois avare, d'autres fois prodigue; si elle est sujette aux terreurs paniques, aux éblouissements, aux étourdissements; si elle répand des pleurs sans sujet; si son sommeil est laborieux & accompagné des rêves effrayants; si elle se plaint d'une douleur, d'une pesanteur à la tête, d'un bourdonnement dans les oreilles; si elle a des tremblements, des *convulsions*, des assoupissements, des *palpitations de cœur*, des serrements de *poitrine*, des *anxiétés*, & des douleurs sourdes à l'orifice supérieur de l'*estomac*; si elle a le ventre ordinairement resserré; si les *urines* sont claires & en petite quantité; si elle a l'*estomac* & les *intestins* gonflés de *vents*, se manifestant par des rapports & des flatuosités; si elle rend des crachats épais; si elle a le teint pâle, le *pouls petit & foible*; si les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'elle s'imagine souvent être morte, ou changée en quelque autre animal; si elle s'imagine d'autres fois que son corps est métamorphosé en verre ou en d'autres substances aussi fragiles, de sorte qu'elle n'ose faire le moindre mouvement, de crainte de le mettre en pieces, &c.; elle a une des *Maladies nerveuses*, appellée *mélancolie*. Consultez le §. I du même Chapitre XXXII.

## *Epilepsie*, *Haut-Mal*, ou *Mal-caduc.*

Si le malade a des lassitudes extraordinaires, des douleurs à la tête, des pesanteurs, des éblouissements, accompagnés de bourdonnement dans les oreilles, des foiblesses dans la vue, des *palpitations de cœur*, des *insomnies*, de la difficulté de respirer, des *vents* dans les *intestins*, &c.; si les *urines* sont copieuses, mais claires; si le malade est pâle; si les *extrêmités* sont froides; s'il éprouve souvent une sensation semblable à celle qu'occasionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête, ou une espece de chatouillement; s'il est triste; s'il se met facilement en colere; si ses yeux sont larmoyants, gonflés, ainsi que les paupieres; s'il a des rêves effrayants, ou un sommeil très-agité, des douleurs dans le sein, ou des dérangements d'*estomac*; &c.; tous ces *symptomes* sont des signes avant-coureurs de l'*épilepsie*; & s'ils ont un certain dégré d'intensité, ils annoncent que l'*accès* est sur le point d'éclater. Cet *accès* se manifeste par les *symptomes* suivants: les yeux tournent, le malade gesticule, il écume de la bouche, les bras & les jambes se tordent, les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main, la *semence*, l'*urine*, les *selles* sortent souvent involontairement; le malade est absolument privé de ses sens & de sa raison, &c.; après l'*accès*, il reprend peu à peu connoissance, il se

plaint d'une espece d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, il n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé pendant l'*accès*, &c. Lisez le §. III du même Chapitre XXXII.

*Danse de Saint-Gui.*

Si les *accès convulsifs* dont le malade est attaqué, sont accompagnés de mouvements violents, de gesticulations, d'agitations, de sauts précipités & ridicules, &c.; on conclura qu'il a la Maladie, appellée *danse de saint-Gui*, & on consultera le §. IV du même Chapitre XXXII.

*Cochemare, ou Incube.*

Si le malade, pendant la nuit, s'imagine éprouver une oppression considérable, ou sentir un poids énorme sur la poitrine & sur l'estomac, dont il ne peut se débarrasser; s'il gémit tout en dormant; si quelquefois il crie tout haut, quoique souvent il fasse de vains efforts pour parler; si tantôt il s'imagine être engagé dans un combat, & que la crainte de la mort le portant à vouloir fuir, il se sente arrêté; si d'autres fois il croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une riviere, & que la crainte de brûler ou de se noyer l'éveille subitement, &c.; il a la Maladie nerveuse, appellée *cochemare* ou *incube*. Consultez le §. VII du même Chapitre XXXII.

## *Affection hystérique.*

SI la malade, car cette Maladie est particuliere aux femmes, tombe dans des *accès* fréquents de foiblesse ou de *syncope*, qui differe de la *syncope* ordinaire en ce qu'elle n'est accompagnée, ni de la pâleur du visage, ni de *sueurs* froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours; si, dans cet état, elle perd connoissance, & que la *respiration* soit si foible, qu'elle est à peine sensible, puisqu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle pas la flamme d'une bougie qu'on présente au nez; si la froideur du corps est telle, qu'elle fasse passer la malade pour morte; si dans d'autres circonstances la malade tombe dans une espece de saisissement, ou si elle éprouve de violentes *convulsions*, peu différentes des *épileptiques*; si ces *accès* sont précédés, tantôt par le froid des *extrêmités*, par des *pendiculations*, des bâillements, une *prostration de forces*, l'oppression, les *anxiétés*, &c., & tantôt par un sentiment semblable à celui que causeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre*, & qui monteroit vers l'*estomac*, où elle occasionne un gonflement, des maux de cœur, & quelquefois le *vomissement*, &c., ensuite vers la gorge, où elle cause une espece de suffocation, à laquelle succedent une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'af-

foibliſſement de la vue, la perte de l'*ouie*, & de *mouvements convulſifs* dans les *extrêmités* & dans d'autres parties du corps, ſur-tout dans les *muſcles* de la *reſpiration* & du *bas-ventre*, qui s'élevent quelquefois prodigieuſement, &c.; elle eſt attaquée de la *Maladie nerveuſe*, appellée *affection*, ou *paſſion hyſtérique*. Liſez le §. XI du même Chapitre XXXII.

*Affection hypocondriaque.*

Si le malade éprouve à peu près les mêmes *ſymptomes* que ceux qui caractériſent l'*affection hyſtérique*, mais dans un dégré moins violent, & généralement plus opiniâtre; ſi, pendant l'*accès*, le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œſophage*, qui empêche la *déglutition*, des *convulſions*, le tremblement & l'engourdiſſement de toutes les parties, la palpitation des *muſcles*, le *hoquet*, des bâillements, des *pendiculations*, &c.; ſi, hors l'*accès*, outre les *vents*, le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'*eſtomac*, la *cardialgie*, un gonflement conſidérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre*, avec des douleurs d'entrailles; s'il éprouve, tantôt une faim canine, & tantôt du dégout; ſi ſes *urines* ſont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aſpect de la biere, ou la noirceur de l'encre; s'il a de fréquentes envies de les rendre, & s'il les rend ſouvent avec ardeur; s'il ne peut

prendre de ſommeil, ou s'il eſt interrompu déſagréablement; ſi ce ſommeil eſt quelquefois fâcheux, de ſorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il eſt triſte; s'il a de la *mélancolie* & beaucoup de frayeur ſur ſon état, qui trouble ſon imagination, &c.; il a la Maladie nerveuſe, nommée *affection hypocondriaque.* Conſultez le §. XII du même Ch. XXXII.

*Obſtructions & Tumeurs ſquirreuſes dans la poitrine & le bas-ventre.*

Si le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, ſur-tout dans celles qui contiennent des *viſcères glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un ſentiment de douleur, de peſanteur & de preſſion; ſentiment qui augmente & devient plus douloureux, lorſqu'on y porte la main pour tâter cette partie; ſi l'on apperçoit de l'élévation dans cette partie, particuliérement lorſque le ſiege de la Maladie eſt dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffiſſure au viſage, de l'enflure aux pieds; s'il y a de la *toux* & ſi la *reſpiration* eſt gênée, ce qui indique que c'eſt, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui ſont affectés; ſi le malade a du dégout, des *digeſtions* laborieuſes, des rapports & des gouflements d'*eſtomac*; s'il a la bouche ſeche & pâteuſe; s'il eſt accablé, & s'il ne peut dormir; ſi, de plus, le *pouls* eſt toujours *fébrile*; ſi on obſerve des *redouble-*

*ments* après le repas; si le malade a le plus souvent le *cours de ventre*, & s'il rend des *urines* décolorées; on en conclura qu'il a des *obstructions* ou des *tumeurs squirreuses* dans *la poitrine* ou le *bas-ventre.*

*Obstructions au Pharynx & à l'Œsophage.*

Si, à une partie de ces *symptomes*, se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

*Obstructions dans le Poumon.*

Si ces mêmes *symptomes* sont accompagnés de l'*oppression de poitrine*, elle annonce, dans ce cas, des *obstructions* dans le *poumon.*

*Obstructions au Foie.*

Si, à un certain nombre de ces mêmes *symptomes*, se joint la *jaunisse*, elle indique l'*obstruction* du *foie.*

*Obstructions à la Rate.*

Si la plupart des signes du *scorbut* & la tension de l'*hypocondre* gauche, surviennent dans ces circonstances, on en conclura que l'*obstruction* est dans la *rate.*

*Obstructions au Mésentere.*

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre* opiniâtre, sur-tout chez les enfants, se manifestent dans le même cas, cela indique les *obstructions* du *mésentere.*

*Obstructions dans l'Estomac, le Pylore & le Pancréas.*

Si ces *symptomes* sont accompagnés d'un

*vomissement* habituel, c'est l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas* qui sont obstrués.

*Obstructions dans le Canal intestinal.*

Si, enfin, il se joint à une partie des *symptomes* ci-dessus, la *passion iliaque* & une *dysenterie* rebelle, les *obstructions* sont dans le *canal intestinal.* Consultez, pour ces différents sieges d'*obstructions* & de *tumeurs squirreuses*, le Chapitre XXXIV, §. I de cette seconde Partie.

*Empoisonnement causé par l'Arsenic.*

Si une personne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite santé, se trouve éprouver tout-à-coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les entrailles, & d'une altération excessive, avec des envies de vomir; si la langue & le gosier deviennent rudes & secs; s'il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquet*, de *syncopes* & d'un froid sensible aux *extrêmités*; si, à tous ces *symptomes*, il succede des vomissements énormes de matiere noire, des *sueurs* froides, des angoisses; si dans ces premiers instans le ventre s'applatit & se resserre; si le *pouls* est *petit*, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles; si, peu après, il succede de violentes *évacuations* par bas de matiere fétide, des *syncopes*, des *lypothémies*, des tensions de *bas-ventre*, la *gangrene* de l'*estomac* & des *intestins*, *sympto-*

*mes* avant-coureurs de la mort; on regardera cette personne comme empoisonnée par l'*arsenic*, & on consultera le Chapitre XXXV, §. I, Art. I de cette seconde Partie.

*Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris.*

Si une personne, jouissant de la meilleure santé, se trouve, après un repas, éprouver, au creux de l'*estomac*, un sentiment de douleur assez vif, auquel succedent des *coliques* d'*estomac* & d'entrailles; si elle vomit ce qu'elle a mangé; si elle rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse & érugineuse, avec des efforts & des angoisses excessives; si le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région*; si les *extrémités*, tant supérieures, qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvements *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës; si ce malade se plaint de bourdonnement dans les oreilles, & de *maux de tête* violents; s'il lui survient enfin des défaillances, des *sueurs* froides, le *hoquet convulsif*, &c.; cette personne est empoisonnée par le *verd-de-gris*. On consultera l'Article III du §. I du même Chapitre XXXV.

*Empoisonnement causé par le Plomb & ses préparations.*

Si le malade éprouve la plus grande partie des *symptomes* de la *colique nerveuse*, ou

*des Peintres*, c'eſt-à-dire, s'il commence par ſentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des treſſaillements *convulſifs*, la *conſtipation*, des douleurs d'*eſtomac*, des vomiſſements; ſi la douleur du ventre augmente en peu de temps & ſe fixe vers le *nombril*, qui eſt retiré & enfoncé; ſi cette douleur devient enfin ſi vive, que les malades ſe roulent ſur leur lit, en jettant les hauts cris; ſi à cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus; ſi l'*anus* ſemble rentré & fermé hermétiquement; s'il ſurvient des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix, des *accès épileptiques*, &c.; ſi les *extrêmités* inférieures ſe *paralyſent*; ſi les doigts deviennent crochus, &c.; enfin ſi les douleurs deviennent ſi terribles, que le malade y ſuccombe, il a été empoiſonné par le *plomb*, ou ſes préparations. Voyez l'Art. IV du §. I du même Chap. XXXV.

*Empoiſonnement occaſionné par les Cantharides priſes intérieurement.*

Si le malade ſent toutes les parties de ſon corps, depuis la bouche, juſqu'à la *veſſie* corrodées; ſi ſon haleine eſt puante; s'il rend ſon *urine* avec peine, mêlée de *ſang*; s'il urine du *ſang* pur; s'il rend par les *ſelles* des matieres pareilles à celles qu'on rend dans la *dyſenterie*; ſi bientôt il a des *ſyncopes* fréquentes, le *vertige*, le *priapiſme*, des *pertes de ſang* par l'*anus*, &c., il eſt

empoisonné des *cantharides*, prises intérieurement. Voyez l'Art. V du §. I du même Chap. XXXV.

*Empoisonnement causé par les Animaux venimeux.*

Les empoisonnements occasionnés par la morsure d'animaux *enragés*, par la piquure de la *vipere*, des *serpents*, des *couleuvres* & des insectes venimeux, ont des causes trop évidentes, pour craindre qu'on se trompe sur la nature de leurs effets. Nous croyons donc devoir nous dispenser d'en décrire les *symptomes*, qu'on trouvera, d'ailleurs, §. II du même Chap. XXXV.

*Empoisonnement occasionné par les Poisons végétaux.*

Si, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'*estomac* & des *intestins*, causées par les *poisons minéraux*, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain dégré, de la stupeur, de l'assoupissement, &c., il a été empoisonné avec des *poisons* de la classe des *végétaux vénéneux*. Consultez le §. III du même Ch. XXXV.

*Empoisonnement causé par l'Opium.*

Si le malade est dans un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptomes* de l'*apoplexie*; ou s'il a des ris immodérés, de la foiblesse dans les membres, de l'aliénation dans l'esprit; si la vue est obscurcie; si le

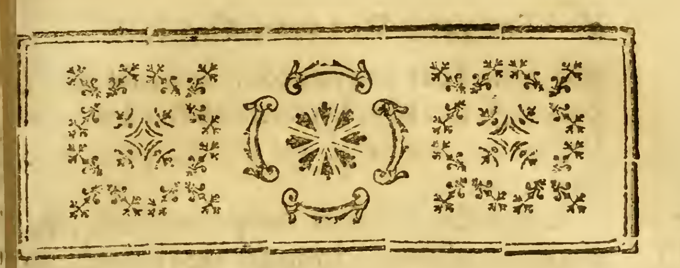
visage est rouge ; s'il y a du relâchement dans les mâchoires, du gonflement dans les levres, de la gêne dans la *respiration*, des *nausées*, des *vomissements*, des *convulsions*, des *syncopes*, des *sueurs* froides, &c., il est empoisonné par l'*opium*, pris à trop forte dose. On consultera l'Article I du §. III du même Chapitre XXXV.

*Empoisonnement occasionné par la Ciguë.*

Si une personne, après avoir mangé, soit en *aliment*, soit dans un jardin, sur les chemins, &c. d'une plante semblable au *persil* pour la feuille, & au *panais* pour la racine, se trouve éprouver un engourdissement quelquefois subit ; si, bientôt après, il se manifeste le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, des *convulsions*, le vomissement, le *hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. ; cette personne a été empoisonnée avec de la *ciguë*. On consultera l'Art. II du §. III du même Chapitre XXXV.



MÉDECINE



# MÉDECINE DOMESTIQUE.

## SECONDE PARTIE.

### *Des Maladies.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *Observations générales sur la connoissance & le traitement des Maladies.*

La Médecine n'est fondée que sur l'observation & l'expérience.

LA connoissance des Maladies ne dépend point autant des principes *théoriques* de la Médecine, que quelques personnes se l'imaginent : elle n'est que le résultat de l'observation & de l'expérience.

Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des Maladies.

En servant les malades ; en observant tous les phénomenes que présentent leurs Maladies ; on peut parvenir à un dégré de connoissance assez complet, & sur le caractere de leurs *symptomes*, & sur l'usage des *remedes*, qu'elles exigent. Aussi les Gardes intelligentes, & les personnes

qui ſont ſans ceſſe autour des malades, connoiſſent-elles ſouvent mieux les Maladies que ceux qui ont étudié pour être Médecin.

On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine.

Cependant, nous ne prétendons, en aucune maniere, inſinuer que l'étude de la Médecine ſoit inutile : il n'eſt pas permis de douter de ſon importance; mais la *Théorie* de cette ſcience ne pourra jamais ſuppléer à l'obſervation & à l'expérience, qu'on ne peut acquérir que par la pratique.

Sous quel aſpect il faut conſidérer une Maladie.

Toute Maladie peut être conſidérée comme un aſſemblage de *ſymptomes :* ce n'eſt donc que par les *ſymptomes*, qu'elle offre conſtamment & de la maniere la plus évidente, qu'elle doit être caractériſée.

Raiſons qui ont dicté le plan que ſuit l'Auteur dans cette ſeconde Partie.

Auſſi, au lieu de ranger les Maladies par claſſes, ſelon la méthode ſyſtématique, il eſt bien plus dans le plan d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, de donner la deſcription claire & exacte de chaque Maladie en particulier, à meſure qu'elle ſe préſente; ayant cependant ſoin de rapporter les circonſtances dans leſquelles certains *ſymptomes* d'une Maladie ont de la reſſemblance avec ceux d'une autre, & de décrire en même-temps les *ſymptomes* particuliers & caractériſtiques, par leſquels cette Maladie peut être diſtinguée de toute autre.

Si l'on donne à ces objets l'attention qu'ils méritent, on trouvera que la connoiſſance des Maladies n'eſt pas auſſi dif-

ficile à acquérir, qu'on est porté à le croire au premier coup d'œil.

§. I.

*Du Traitement des Maladies, relativement à l'âge, au sexe, à la constitution, au caractere, à l'air, aux aliments, aux occupations, &c. du malade.*

Nous observerons d'abord qu'il est de la derniere importance d'être très-attentif à l'âge, au sexe, à la *constitution*, au caractere du malade. Cette attention servira singuliérement pour découvrir la nature de la Maladie, & conséquemment pour faire connoître le traitement qui lui convient.

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade.

Dans l'enfance, les *fibres* sont lâches & foibles; les *nerfs* sont extrêmement irritables; les *fluides* sont très-subtils: dans l'âge avancé, au contraire, les *fibres* sont roides; les *nerfs* presque insensibles, & la plupart des *vaisseaux* obstrués. Ces particularités & d'autres semblables, rendent les Maladies des enfants & des vieillards très-différentes: elles exigent en conséquence une méthode différente de les traiter.

Les Maladies des enfants & des vieillards different essentiellement entre elles. Pourquoi?

Les femmes sont sujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus, le *genre nerveux* étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes, leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs sont moins capables de supporter de grandes *évacuations*,

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec

plus de précautions.

& tout *remede* irritant ne peut leur être administré qu'avec circonspection.

Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste.

La différence des *constitutions* rend non-seulement les individus susceptibles de Maladies qui leur sont particulieres, mais encore elle requiert de la variété dans la maniere de les traiter. Par exemple, une personne délicate, dont les *nerfs* sont foibles, & qui vit ordinairement renfermée, ne peut être traitée, quelque Maladie qu'elle ait, précisément de la même maniere que celle qui est forte, robuste, & qui a été sans cesse exposée au grand *air*.

Il faut connoître le caractere du malade.

De même le caractere doit être consulté avec le plus grand soin, dans le traitement des Maladies. Un caractere chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, produit des Maladies, & les aggrave.

Pourquoi?

C'est en vain qu'on donne des *remedes* au corps pour guérir les Maladies de l'esprit. Quand l'ame est affectée, le meilleur moyen est de flatter les passions; d'éloigner de l'esprit les pensées affligeantes, & de tenir le malade dans un état aussi tranquille & aussi agréable qu'il est possible.

Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire;

On doit aussi avoir attention au lieu que le malade habite; à l'*air* qu'il respire; à son *régime;* à ses occupations, &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, sont sujets à beaucoup de Maladies inconnues aux habitants des montagnes: ceux qui respirent l'*air* impur des Villes, en ont de même beaucoup qui sont absolument étrangeres aux heureux habitants des Campagnes.

Les personnes qui se nourrissent d'*aliments* grossiers, qui se livrent à la boisson de *liqueurs fortes*, sont sujettes à des Maladies qui n'affectent point celles qui sont sobres & tempérantes, &c.

Aux aliments, dont il fait usage ;

Nous avons déja fait observer que les diverses occupations des hommes, & leur maniere différente de vivre, les disposent à des Maladies qui leur sont particulieres. (Voyez le Chap. II. de la premiere Partie.) Il est donc nécessaire de questionner le malade sur ces différents points importants : on découvrira par-là non-seulement le vrai caractere de la Maladie, mais encore la maniere dont il faut se conduire dans son traitement : puisqu'il seroit de la derniere imprudence de traiter les journaliers de la même maniere que les hommes sédentaires, même en les supposant attaqués de la même Maladie.

A ses occupations à sa maniere de vivre, &c.

## §. II.

### *De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie.*

Il est important de chercher à connoître si la Maladie est *constitutionnelle*, ou *accidentelle* : si elle est simple ou compliquée : si elle est *essentielle* ou *symptomatique* (Voyez ces mots à la Table) : depuis quel temps elle dure : si elle procede d'un changement considérable & subit dans le *régime*, dans la conduite, &c (1)

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c. Pourquoi?

(1) Ces préceptes sont de la plus grande conséquence. Une Maladie *constitutionnelle* se guérit

Il faut s'assurer des évacuations,

Il faut, de plus, s'assurer de l'état du ventre & des autres *évacuations* : de la

---

difficilement, tandis que celle qui n'est qu'*accidentelle*, cede plus facilement aux remedes appropriés & bien administrés. Il en est de même de la Maladie simple, comparée avec celle qui est compliquée d'une ou plusieurs autres Maladies.

Quant aux Maladies *symptomatiques*, on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la source; c'est-à-dire, qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'est qu'un *symptome*. On peut même dire qu'en général, quand une Maladie ne cede pas à un traitement, dirigé d'après les loix de la saine Doctrine, il y a tout à présumer qu'elle tient à un vice caché, qu'il faut découvrir, attaquer & détruire, s'il en est susceptible. On verra plusieurs exemples de ces especes de Maladies dans le cours de cette seconde Partie, entr'autres Chapitre XVIII, §. II, Article IV, Chapitre XX, §. III & IV, &c.

Au reste, ce dernier précepte est un de ceux qu'on suit le plus généralement : son importance a été sentie de tout le monde ; & il n'est presqu'aucun de ceux qui se mêlent de guérir, qui ne questionne les malades à cet égard. Mais le point essentiel est de savoir la vérité ; & il y a tant de gens qui se plaisent à la déguiser !

Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies.

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change, dans les Maladies longues ou *chroniques*, sur-tout dans celles que la *Maladie vénérienne* a occasionnées, ou qu'elle entretient ! Ce n'est pas que le libertinage n'ait rendu cette derniere Maladie tellement commune, qu'actuellement, dans la plupart des Villes, la facilité avec laquelle on en fait l'aveu, ne soit en raison directement opposée avec l'opiniâtreté que les gens, de sentiments délicats, mettent à cacher jusqu'aux moindres indices qui pourroient conduire à la faire soupçonner.

Il faut donc consulter

Mais on rencontre encore de ces derniers même dans les Capitales, & cela nous suffit, pour exhorter ceux qui se destinent au soulagement de l'humanité souffrante, soit par état, soit par indi-

maniere dont s'exécutent les *fonctions vitales & animales*, telles que la *reſpiration*, la *digeſtion*, &c.

de la reſpiration, de la digeſtion, &c.

---

nation, de ne pas toujours s'en tenir entiérement aux rapports des malades; de queſtionner encore ſes parents, ſes amis, tous ceux qui s'intéreſſent à lui & qui le connoiſſent, afin de raſſembler, le plus qu'il eſt poſſible des faits, capable de dévoiler le caractere de la Maladie dont il eſt attaqué.

non-ſeulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent.

Ces recherches ſerviront de plus à confirmer ce que le malade aura bien voulu avouer, ou à faire rejetter ce qu'il aura avancé de contraire aux apparences & aux *ſymptômes* actuels de ſa Maladie. Car il eſt une autre claſſe de malades, & cette claſſe eſt très-nombreuſe, qui ſe perſuadent d'être attaqués d'une Maladie fixe & permanente, qu'ils diſent avoir, ou héritée de leurs parents, ou acquiſe dans des temps éloignés, & qu'ils regardent comme la cauſe de toutes celles qui leur ſurviennent, pour peu que ces derniers réſiſtent aux *remedes*.

Combien de femmes, par exemple, qui veulent que toutes les indiſpoſitions, ou Maladies qu'elles éprouvent, tiennent à un *lait répandu!* Combien d'autres qui veulent les attribuer toutes aux *nerfs!* Et malheureuſement elles trouvent partout des Charlatans, qui les entretiennent dans leurs opinions, en y donnant leur approbation; qui même ſouvent créent ces opinions, pour ſe gagner une confiance, dont ils abuſent de la maniere la plus cruelle, en accablant de *remedes* ces infortunées, qu'ils précipitent dans un déluge de maux, parce qu'ils ne leur adminiſtrent jamais que des *remedes* contraires à leur état. (Voyez Chap. VIII, note 3, & Chap. XXVIII, §. V, note 7, de cette ſeconde Partie.)

Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail des différentes manieres de penſer des hommes dans l'état de Maladie & ſur leurs Maladies. Les uns, & ce ſont ſur-tout les *gens de lettres*, ne veulent point être malades; & quoique leur ſanté dépériſſe viſiblement, ils refuſent

Différentes manieres de penſer des hommes dans l'état

Queſtions qu'il faut faire au malade.

Enfin il faut demander au malade quelles ſont les Maladies auxquelles il a été le plus ſujet, & quels ſont les *remedes* qui lui ont été les plus ſalutaires. Il faut même lui demander quelle eſpece de *médicaments* lui eſt le moins déſagréable : s'il a

---

de Maladie & ſur leurs Maladies.

opiniâtrément de rien avouer. Les autres, au contraire, veulent avoir toutes les Maladies qu'ils entendent nommer, ou dont on leur fait une deſcription frappante. Ils répondent toujours affirmativement aux queſtions qu'on leur fait ; de ſorte que, quelque multipliées qu'aient été ces queſtions, on ſe trouve auſſi peu avancé que du moment où l'on a commencé à voir le malade. Dans l'un & l'autre cas, ſi l'on ne peut conſulter d'autres perſonnes que le malade, il n'y a que la ſagacité & l'expérience qui puiſſent tirer du cahos où l'on a été plongé par ces réponſes inſidieuſes. Ceux-ci retranchent de la deſcription qu'ils font de leur Maladie, pour ne pas être aſſujettis à tel *régime*, à tels *remedes* ; & ce défaut eſt celui des jeunes gens, des débauchés, &c. Ceux-là ajoutent à cette même deſcription, pour ſe faire adminiſtrer tel ou tel *médicament*, &c. Enfin, le gout de l'homme pour le merveilleux ; ſon penchant pour la diſſimulation & ſon éloignement pour la vérité, ſemblent être tellement de ſon eſſence, que la crainte de ruiner ſa ſanté, & même d'expoſer ſa vie ; n'eſt pas toujours capable de l'en faire triompher.

Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchiſe & de la vérité.

On ne ſauroit donc apporter trop d'attention dans l'examen d'une Maladie. On ne doit ménager, ni le malade, ni ceux qui l'approchent. Mais il ne faut dans leurs réponſes que de la franchiſe, que de la vérité. Un expoſé clair & ſimple, même dépourvu d'ordre & de ſtyle, inſtruit bien davantage que toutes ces deſcriptions pompeuſes, où l'eſprit altere preſque toujours les faits. La manie des deſcriptions brillantes de Maladies eſt, pour le dire en paſſant, une des raiſons principales qui fait que la Médecine par conſultation, eſt ſi ſouvent en défaut.

une forte aversion pour quelques-uns en particulier, &c. (2)

---

(2) Voici la maniere, à peu près, dont, d'après M. TISSOT, on peut faire ces questions.

Maniere de faire ces questions à un adulte ;

Etes-vous sujet à la Maladie dont vous êtes attaqué? Vos pere & mere y ont-ils été exposés? L'avez-vous gagnée de quelqu'un? La personne de qui vous l'avez gagnée, n'avoit-elle pas quelqu'autre Maladie, ou évidente, ou secrete? Jouissiez-vous auparavant d'une bonne santé? Quel genre de vie menez-vous habituellement? Quelles sont vos occupations? Votre Maladie n'est-elle pas la suite de quelque excès dans le boire, dans le manger? Comment vous a-t-elle pris? Depuis quel temps dure-t-elle? Avez-vous des douleurs de tête, de gorge, de *poitrine*, d'*estomac*, de ventre, de *reins?* Avez-vous la langue seche? Etes-vous altéré? Avez-vous un mauvais gout à la bouche? Vous sentez-vous du dégout, des envies de vomir? Allez-vous du ventre? y allez-vous souvent? Comment sont les *selles?* Urinez-vous? Comment sont les *urines?* changent-elles souvent? Avez-vous des *sueurs?* Toussez-vous? Crachez-vous? Respirez-vous facilement? Dormez-vous? Comment passent les bouillons, les *tisanes?* &c.

*Si c'est une femme, on lui demande de plus :*

A une femme ;

Avez-vous vos *regles?* Sont-elles passées? Depuis quand? Les attendez-vous? Dans combien de jours? Sont-elles régulieres, abondantes? Combien vous durent-elles? Etes-vous mariée? veuve? Etes-vous enceinte? De combien de mois? Y a-t-il long-temps que vous êtes accouchée? Nourrissez-vous? N'êtes-vous pas sujette aux *fleurs blanches?* Avez-vous perdu? y a-t-il long-temps?

*Si c'est un enfant, on demande :*

Quand le malade est un enfant.

Quel est très-exactement son âge? Combien il a de *dents?* S'il souffre pour les mettre? S'il n'est point noué? S'il n'a pas de *descente?* S'il a eu la *petite vérole?* S'il rend des *vers?* S'il a le ventre gros? Si le sommeil est tranquille?

Ces questions, quelque multipliées qu'elles

## §. III.

### *Du régime dans le traitement des Maladies.*

Importance de la diete dans le traitement des Maladies.

NOUS avons déja fait remarquer que la *diete* ſeule peut répondre à la plupart des *indications* dans la cure des Maladies. (Voyez premiere Partie, Ch. III, p. 172 & note 1.) La *diete* eſt donc le premier objet auquel il faille avoir attention.

Erreur du peuple ſur le compte des médicamens.

Ceux qui n'en ſavent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament* eſt doué de quelque pouvoir ſurnaturel, de quelque charme ſecret. Ils croient que dès que le malade s'eſt ſuffiſamment gorgé de *remedes*, il doit ſe bien porter.

Suites de cette erreur.

Cette erreur a les ſuites les plus funeſtes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les reſſources que l'on a dans les mains : de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'eſt

---

Il faut examiner l'extérieur du malade, ſes évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi?

ſoient, ne ſont pas encore ſuffiſantes pour avoir une connoiſſance exacte de l'état du malade. Il faut, outre l'attention que nous avons recommandée dans la note précédente, (Voyez cette note,) s'approcher de lui, examiner ſa phyſionomie, ſur-tout ſes yeux ; conſidérer ſa langue, ſa *reſpiration* ; palper le ventre ; regarder les *ſelles*, les *urines*, les *crachats* ; ſavoir quelle odeur ont la *ſueur*, la *tranſpiration*, &c. parce qu'en général la Maladie eſt d'autant plus grave, que l'aſpect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel.

Nous aurons ſoin d'aſſigner la valeur de chacun de ces ſignes, à meſure que les Maladies nous les préſenteront.

pas à portée d'avoir des *remedes.* (Voyez à la Table les mots *Diete*, *Régime*, *Aliment* & *Remede.* Il eſt de la plus grande importance, pour entendre cet ouvrage, d'avoir une idée juſte & vraie de ces termes.)

Les remedes ne peuvent être utiles que lorſqu'ils ſont indiqués & adminiſtrés avec prudence.

Les *Remedes* ſont certainement très-utiles quand ils ſont indiqués ; & s'ils ſont adminiſtrés avec prudence, ils font alors beaucoup de bien : mais quand on leur fait tenir lieu de tout & qu'on les ordonne au haſard, ce qui n'arrive que trop ſouvent, ils peuvent faire beaucoup de mal. Nous déſirerions donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remedes* ſecrets, l'on portât ſon attention ſur ce qui concerne le *régime*, avec lequel on eſt plus familier : au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il devînt nuiſible.

## ARTICLE PREMIER.

### *De quelle eſpece doit être la Diete dans les Maladies, en général.*

Toute Maladie affoiblit les puiſſances digeſtives.

TOUTES les Maladies affoibliſſent les puiſſances *digeſtives.* La *diete* doit donc, dans toutes les Maladies, être légere & de facile *digeſtion* (3). Un homme qui

Exception à cette regle générale.

(3) Cette vérité eſt générale pour toutes les Maladies *aiguës* ; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques.* Il en eſt de ces dernieres dans leſquelles le malade eſt obligé de manger beaucoup & ſouvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuſes*, & les Maladies qui ſont dues à une *bile* ſurabondante, ſont dans ce cas.

auroit la jambe caſſée, ne ſeroit pas plus imprudent de vouloir ſe promener, qu'un homme, qui ayant la *fievre*, voudroit manger les mêmes *aliments*, & dans la même quantité, que celui qui eſt en parfaite ſanté.

Diete dans une fievre occaſionnée par des excès ;

L'abſtinence ſeule guérira ſouvent une *fievre*, ſur-tout quand elle eſt occaſionnée par des excès dans le boire & dans le manger.

Dans les fievres inflammatoires ;

Dans toutes les *fievres* accompagnées d'*inflammation*, comme dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, &c. le *gruau* léger, le *petit lait*, les *infuſions de plantes* & de *racines mucilagineuſes*, &c. ſont non-ſeulement capables de nourrir le malade, mais encore ils ſont les meilleurs *remedes* qu'on puiſſe leur adminiſtrer.

Dans les fievres lentes, nerveuſes, malignes, &c. ;

Dans les *fievres lentes*, *nerveuſes*, *malignes*, &c. qui ne ſont point accompagnées d'*inflammation* ; qui exigent que les forces du malade ſoient ſoutenues par des *cordiaux*, on remplira toujours mieux l'intention de la Nature, en preſcrivant une *diete* nourriſſante & des *vins géné-*

---

M. GALLATIN, mon ami, aujourd'hui Médecin de l'Hoſpice de Charité de la Paroiſſe Saint-Sulpice, (Voyez premiere Partie, Chapitre IX, note 5,) m'a communiqué, à cette occaſion, l'obſervation ſuivante. J'ai connu, m'a-t-il dit, un homme âgé de ſoixante-quatorze ans, d'un *tempérament* ſec & *bilieux*, qui étoit obligé de manger toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre, qui, lorſqu'il étoit couché horizontalement, couloit dans l'*eſtomac*. On le délivroit de cette faim, par l'uſage d'une *tiſane* faite avec le *miel* & la *crême de tartre*.

*reux*, qu'en ordonnant la plupart des autres *remedes*, connus jusqu'ici.

La *diete* ne mérite pas moins notre attention dans les Maladies *chroniques* que dans les Maladies *aiguës*. Les personnes attaquées de *vents*; de foiblesse dans les *nerfs*; de tous les autres *symptomes* de l'*affection hypocondriaque*, se trouveront mieux d'user d'*aliments* solides & de *vins généreux*, que de tous les *cordiaux* & de tous les *remedes carminatifs*. Dans les Maladies chroniques;

Le *scorbut*, cette Maladie si opiniâtre, cédera plus promptement à une *diete végétale* appropriée, qu'à tous les *antiscorbutiques* les plus vantés des Apothicaires. Dans le scorbut;

Dans la *consomption*, lorsque les humeurs sont viciées; lorsque l'*estomac* est trop foible pour pouvoir digérer les *fibres* solides des animaux, ou même pour convertir, en sa propre substance, le *suc* des *végétaux*, une *diete*, dont la base sera le *lait*, soutiendra & nourrira non-seulement le malade, mais encore le guérira souvent, lorsque tous les autres *remedes* auroient été inutiles. Dans la consomption.

## ARTICLE II.

### *De l'Air dans le traitement des Maladies.*

Il y a, dans les Maladies, beaucoup d'autres objets qui, quoique d'une nécessité moins absolue que la *diete*, ne sont pas moins dignes de notre attention.

La manie singuliere, où l'on a été longtemps, de priver les malades de toute communication avec l'*air* extérieur, a Importance de l'air frais & renouvel-

lé, dans la plupart des Maladies.

causé les plus grands accidents, non-seulement dans les *fievres*, mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'*air* frais, introduit avec prudence dans sa chambre, que de tous les autres *remedes* qu'on pourroit lui donner. (Voyez premiere Partie, Ch. IV, & les notes 4 & 5.)

## ARTICLE III.

### *De l'Exercice dans le traitement des Maladies chroniques.*

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques.

L'*EXERCICE* peut également, dans beaucoup de cas, être regardé comme un *remede*. L'*équitation*, par exemple, & la *navigation* seront plus utiles pour guérir la *consomption* ou *pulmonie*; les *obstructions* des glandes, &c. que la plupart des *remedes* connus jusqu'ici. Dans les Maladies qui viennent du relâchement des *solides*, le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnastique*, seront encore de la plus grande utilité. (Voyez premiere Partie, Chap. I, note 34, & Ch. V, note 2.)

## ARTICLE IV.

### *De la Propreté dans le traitement des Maladies.*

La propreté peut seule guérir plusieurs Maladies, & dans toutes, elle est utile au

LA *propreté* est de la plus grande importance, même dans la cure des Maladies. Quand on laisse un malade dans du linge & des draps sales, la matiere, qui *transpire* de toutes les parties du corps, résorbée ou rentrée en-dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger,

Plusieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* seule. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre ; &, dans toutes, elle est très-importante pour le malade, & fort agréable à ceux qui le servent. (Voyez id. Chap. VIII, & la note 2.)

malade & à ceux qui le soignent.

## ARTICLE V.

### *De la supériorité du Régime sur les remedes, dans le traitement des Maladies.*

JE pourrois, s'il étoit nécessaire, rapporter beaucoup d'observations, pour prouver combien un *régime* approprié est important dans les Maladies. En effet, souvent il guérit les malades sans le secours d'aucun *remede*, tandis que jamais les *remedes* ne réussissent, si le *régime* est négligé. Aussi dans le traitement des Maladies, avons-nous toujours parlé du *régime*, avant de parler des *remedes*.

Le régime peut guérir sans remede, tandis que les remedes ne peuvent réussir, si le régime est négligé.

Ceux qui craignent l'usage des *remedes*, peuvent s'en tenir au *régime* seul (4). Pour

---

(4) Ce n'est pas que M. BUCHAN prétende que ces personnes-là pourront guérir toutes les Maladies sans *remedes*. Il veut seulement dire, que si elles ne connoissent point assez les vertus ou les effets des *remedes*, il vaut beaucoup mieux qu'elles s'abstiennent de les administrer, que de risquer de faire du mal. Elles doivent appeller du secours, dès qu'elles voient que la Maladie est grave, ou qu'elle ne cede point au *régime* prescrit. Elles auront d'ailleurs encore assez de quoi remplir les vues de bienfaisance, dont elles sont animées, en veillant sur l'administration du *régime*, qui est, sans contredit, la base essentielle du traitement de toutes les Maladies.

Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remedes.

les autres, en qui nous ſuppoſons plus de connoiſſance, nous avons eu ſoin de preſcrire, dans chaque Maladie, les *formules* de *remedes* les plus ſimples & les plus approuvés.

Les remedes ne peuvent être adminiſtrés par tout le monde.

Cependant ils ne peuvent jamais être adminiſtrés que par des perſonnes intelligentes, & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions que nous aurons ſoin de recommander.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Fievres en général.*

Tous les hommes doivent connoître les cauſes des fievres. Pourquoi?

LEs *fievres*, ſelon l'opinion la plus commune, emportent plus de la moitié du genre humain : il eſt donc de la derniere importance que tous les hommes connoiſſent les cauſes qui peuvent les produire.

Cauſes générales des fievres.

Les cauſes les plus générales des *fievres* ſont la *contagion*; les erreurs commiſes dans le *régime*; l'*air* mal-ſain; les violentes affections de l'ame; la ſuppreſſion de quelque *évacuation accoutumée*; tout ce qui peut nuire au corps, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement; l'extrême chaleur; enfin le froid exceſſif.

Comme nous avons déja traité, fort au long, d'une partie de ces cauſes, & que nous en avons démontré les effets, nous nous diſpenſerons de répéter ici ce que nous en avons dit : nous nous bornerons à recommander à tous ceux qui veulent

échapper aux *fievres* & aux autres Maladies dangereuſes, d'y apporter l'attention la plus ſcrupuleuſe. (Voyez premiere Partie, Chap. III, IV, IX, X & XI.)

Les fievres ſont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées.

Les *fievres* ne ſont pas ſeulement les Maladies les plus fréquentes; elles ſont encore les plus compliquées. La *fievre* la plus ſimple a toujours une combinaiſon de *ſymptomes* différents, dont quelques-uns appartiennent également à d'autres Maladies.

Symptomes eſſentiels des fievres.

Les *ſymptomes* caractériſtiques des *fievres*, ſont la chaleur exceſſive, la *fréquence* du *pouls*, la perte de l'appétit, une foibleſſe univerſelle & une difficulté à remplir quelques-unes des *fonctions*, ſoit *vitales*, ſoit *animales* (1).

---

La fréquence du pouls ne conſtitue pas ſeule la fievre.

(1) Cette énumération de *ſymptomes* annonce aſſez que la *fréquence* du *pouls* ne conſtitue pas ſeule la *fievre*, comme on le croit communément. En effet, quoique tous concourent à manifeſter la *fievre*, on ne peut pas dire que l'un lui ſoit plus eſſentiel que l'autre; ſi l'on en excepte un ſeul, dont M. BUCHAN ne parle que plus bas, qui eſt le *mal de tête*. Voici ce que M. LE ROY, ancien Profeſſeur de Montpellier, aujourd'hui célebre Praticien de la Capitale, nous diſoit, à ce ſujet, dans ſes *Leçons publiques ſur les pronoſtics* d'HIPPOCRATE.

Symptome le plus fréquent des fievres.

Le *mal de tête*, qui a ſon ſiege au front, eſt ſi communément un *ſymptome* de *fievre*, que les Médecins, qui ne trouvent point dans le *pouls* les ſignes néceſſaires pour annoncer la *fievre*, ont ordinairement recours à cette partie, quand ils ont lieu de ſoupçonner cette Maladie. Si le malade, ajoute-t-il, ne ſentoit point de douleur à la tête, il faudroit lui faire faire un mouvement plus ou moins violent, & il ne tarderoit pas à la ſentir.

Symptomes généraux des fievres.

Les autres *ſymptomes*, qui ſont moins caractériſtiques des *fievres*, mais qui les accompagnent pour l'ordinaire, ſont les *nauſées* ou envies de vomir, la ſoif, les *anxiétés*, les laſſitudes, l'amaigriſſement, l'*inſomnie* ou le ſommeil interrompu qui empêche qu'il ne rafraîchiſſe.

Symptomes des fievres qui ne prennent que par dégré;

Lorſqu'une *fievre* ne vient que par degrés, le malade commence par éprouver une langueur, une indifférence pour tout ce qui l'environne: il ſe plaint de douleur dans les *muſcles*, dans les *os*, dans la *tête*: il n'a point d'appétit; il a des maux de cœur & la bouche pâteuſe: quelque temps après, il éprouve une chaleur exceſſive, une ſoif ardente, une impoſſibilité de dormir, &c.

Qui prennent ſubitement.

Mais lorſqu'une *fievre* prend ſubitement, elle commence toujours par un ſentiment extraordinaire de froid, avec foibleſſe & perte d'appétit. Ce froid eſt très-ſouvent accompagné de *friſſon*; de ralentiſſement dans la *circulation*; de ſerrement de *cœur*; de maux d'*eſtomac*; de *vomiſſement*, &c.

## §. I.

### *Des diverſes eſpeces de Fievres.*

ON diviſe les *fievres* en *continues*; en *rémittentes*; en *intermittentes*, & en celles qui ſont accompagnées d'*éruptions cutanées* & d'*inflammation* locale, comme la *petite vérole*, l'*éréſipelle*, &c.

Ce qu'on entend par fievre continue;

On entend par *fievre continue*, celle qui ne quitte point le malade pendant tout le

cours de la Maladie ; ou qui, pendant tout ce temps, ne présente d'autre augmentation, d'autre diminution sensibles dans ses *symptomes*, que celles qui dépendent de sa marche : c'est-à-dire, qu'ayant acquis, par degrés, le plus haut point de son accroissement, elle décline insensiblement, & cesse enfin entiérement, soit par le secours de la Nature seule, soit par celui des *remedes*.

Cette espece de *fievre* est subdivisée en *fievre aiguë*; en *fievre lente* & en *fievre maligne*.

On dit qu'une *fievre* est *aiguë*, quand ses *symptomes* sont violents, & que sa marche est précipitée, de sorte que sa durée ne passe point quarante jours. Par fievre aiguë ;

On dit qu'elle est *lente*, quand les progrès & les *symptomes* sont plus modérés. Par fievre lente ;

Enfin, lorsque, dans une *fievre continue*, il se manifeste des taches livides, *pétéchiales* (2), qui annoncent la corruption évidente des humeurs, cette *fievre* s'appelle *maligne*, *putride* ou *pétéchiale* (3). Par fievre maligne, &c.

---

(2) Les taches *pétéchiales*, ou les *pétéchies*, (Voyez ce mot à la Table,) sont d'un très-mauvais présage ; & si elles sont jointes à d'autres taches livides, brunes ou noirâtres, la *fievre* est presque toujours mortelle. On distingue les *pétéchies* du *miliaire*, du *pourpre* & des autres *éruptions*, non-seulement par leur couleur, mais encore parce qu'elles se manifestent sans aucune ardeur ; sans démangeaison ; sans aucune élévation ; sans aucune aspérité, ni *ulcération* de la *peau* ; & ordinairement sans apporter aucun soulagement au malade. Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces taches different du miliaire, du pourpre, &c.

(3) Il y a ici une distinction essentielle à faire.

Ce qu'on entend par fievre rémittente ;

La *fievre rémittente* differe de la *fievre continue*, uniquement dans ses degrés. Comme cette derniere, elle ne quitte

---

Il y a des fievres purement pétéchiales, sans être toujours malignes.

Nous voyons bien en France, sur-tout dans les Provinces Méridionales, des *fievres malignes*, avec *pétéchies* ; & le caractere que nous avons donné de ces taches, (Voyez le mot *pétéchies* à la Table,) appartient à celles qui accompagnent cette espece de *fievre* : cependant nous voyons plus souvent des *fievres* simplement *pétéchiales*, qui sont des *fievres* purement *éruptives*, quelquefois *bénignes*, dit M. LE ROY, mais plus souvent dangereuses. Dans ces dernieres, l'*éruption* se fait, en général, le quatrieme ou cinquieme jour ; quelquefois dès le premier ou deuxieme ; quelquefois aussi vers le sixieme ou septieme, de même que dans la *petite vérole* & le *miliaire* : ainsi dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* est quelquefois *critique*, suivie de soulagement très-marqué ; souvent aussi elle ne paroît apporter aucun changement en mieux.

Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales.

Voici les points principaux qui différencient les *fievres malignes*, accompagnées de *pétéchies*, & les *fievres* simplement *pétéchiales*. Dans ces dernieres, l'*éruption* a lieu chez la plus grande partie des malades, tant chez ceux qui se tirent d'affaire, que chez ceux qui succombent : dans nos *fievres malignes*, ces taches sont un *symptome* assez rare, & au nombre des plus mortels. Dans les *fievres pétéchiales*, les taches *pourprées* sortent rarement au-delà du septieme jour, le plus souvent vers le quatrieme, quelquefois plutôt : dans nos *fievres malignes*, elles ont coutume de sortir seulement lorsque la Maladie tourne à la mort. Dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* des taches est quelquefois suivie d'un soulagement très-considérable : au contraire, dans nos *fievres malignes*, les taches sont constamment *symptomatiques*, & annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine. Enfin, dans nos *fievres malignes*, les taches de *pourpre* sont clairsemées ; elles paroissent ordinairement au cou, à la poitrine ; elles sont véritablement de couleur de pourpre, comme le vin rouge foncé ; quelquefois même elles tirent sur le

point le malade pendant tout le cours de la Maladie ; mais elle a, dans les vingt-quatre heures, de fréquents accroiſſements, de fréquentes diminutions, ou, comme les Médecins diſent, de fréquents *redoublements* & de fréquentes *rémiſſions*. (C'eſt-à-dire, des moments où elle eſt plus forte, d'autres où elle eſt plus foible).

Par fievre intermittente.

Les *fievres intermittentes* ſont celles qui, pendant le temps qu'elles attaquent le malade, lui laiſſent des intervalles marqués, où les *ſymptomes* de la *fievre* diſparoiſſent entiérement : (de ſorte que, pendant ce temps, la perſonne n'éprouve plus aucun ſentiment de *fievre*, & que ſouvent elle paroît jouir de la ſanté : mais au bout de quelques heures, de quelques jours, plus ou moins, la *fievre* reparoît de nouveau, pour diſparoître plus ou moins de fois, juſqu'à ce qu'enfin elle ſoit parfaitement guérie.)

§. II.

*Généralités ſur le traitement des Fievres.*

Véritable idée qu'on doit ſe faire de la fievre.

PUISQUE la *fievre* n'eſt autre choſe qu'un *effort de la Nature pour ſe débarraſſer de la matiere morbifique*, (ou plutôt, comme le dit très-bien un Auteur moderne, *pour donner à cette matiere le degré d'élaboration préalable à l'évacuation qui doit s'en*

---

brun : au contraire, dans les *fievres pétéchiales*, ces taches ſont ordinairement d'un rouge de ceriſe ; elles ſont plus nombreuſes ; d'ordinaire on en voit beaucoup aux reins, aux feſſes, &c. (*Mêlange de Phyſique & de Médecine*, p. 212 & ſuiv.)

*faire;*) c'eſt à ceux qui traitent les malades à obſerver avec attention, qu'elle eſt la voie que choiſit la Nature, pour expulſer cette matiere morbifique, & à l'aider dans ſon opération. Telle eſt la ſtructure du corps humain, qu'il eſt conſtamment diſpoſé à rejetter loin de lui & à chaſſer tout ce qui peut nuire à la ſanté. Or, c'eſt ce que la Nature opere ordinairement par des *évacuations* telles que les *urines*, les *ſueurs*, les *ſelles*, les *crachats*, les *vomiſſements*, &c.

On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en ſecondant, dans les commencements, les efforts de la Nature.

Si dès le commencement d'une *fievre*, on ſuivoit, on ſecondoit les efforts de la Nature, il y a lieu de préſumer que cette *fievre* ne ſeroit pas de longue durée; mais lorſque ſes efforts ſont méconnus, négligés ou contrariés, il n'eſt pas extraordinaire que la Maladie ſe prolonge & devienne dangereuſe. Nous avons des exemples journaliers de perſonnes qui, après s'être *enrhumées*, ont tous les *ſymptomes* d'une *fievre* commençante: mais ſi ces perſonnes ſe tiennent chaudement; ſi elles prennent des boiſſons *délayantes*; ſi elles baignent leurs pieds dans l'eau chaude, les *ſymptomes* diſparoiſſent en peu d'heures, & elles n'ont plus à craindre aucun danger. Lorſque la *fievre*, dont on eſt menacé, eſt du genre *putride*, les *vomitifs* répétés ſont le meilleur moyen d'en prévenir les effets.

Quel eſt le but que s'eſt propoſé l'Au-

Notre deſſein n'eſt pas d'entrer dans une recherche critique de la nature & des cauſes immédiates des *fievres*. Nous nous

bornerons à indiquer les *symptomes* les plus frappants, & à exposer le traitement qui convient le mieux au malade, relativement au *régime*, à la boisson, à l'*air*, à la chaleur, &c. dans les différentes périodes de la Maladie. Nous n'oublierons pas, dans chacun de ces articles, de consulter le gout du malade : il sera une des principales regles de notre conduite.

teur, dans la description & le traitement des fievres.

Presque toutes les personnes qui ont la *fievre*, se plaignent d'une grande altération : elles demandent sans cesse à boire, sur-tout des liqueurs de qualité *rafraîchissante*. Cet instinct de la Nature nous indique l'usage de l'*eau* & des autres boissons *rafraîchissantes* & *délayantes* (4).

Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres. L'eau.

---

(4) Nous avons donné, (premiere Partie, Chap. III, note 8,) les caracteres de l'*eau* bien pure, & nous avons démontré l'importance de son usage pour la conservation de la santé. Elle ne mérite pas moins d'éloges pour la guérison des Maladies. ,, On doit remarquer, dit l'illustre ,, M. LIEUTAUD, *Précis de la Médecine Pratique*, ,, T. I. p. 36., que l'*eau* commune peut modérer ,, la chaleur du *sang*; donner de la fluidité aux ,, humeurs & de la souplesse aux *organes*; favori- ,, ser les *excrétions* plus surement que les *tisanes*, ,, les *juleps*, les *émulsions*, les *apozemes* & autres ,, boissons que l'on prodigue aux malades, & qui ,, tirent leur principale vertu de l'*eau* qui y entre.

Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës.

,, Les *remedes* simples, dit-il ensuite, quand ils ,, sont bien indiqués, doivent toujours être pré- ,, férés aux composés; les naturels à ceux que ,, l'art a déguisés. . . . Quoique le *quinquina* soit, ,, pour la *fievre tierce* & pour la *fievre double-tierce*, ,, ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas ,, laissé très-souvent de donner la préférence à ,, l'*eau* pure, prise pendant trois ou quatre jours, ,, pour toute nourriture ".

Les remedes simples doivent être préférés aux composés, &c.

Effets avantageux des boissons.

Qu'y a-t-il au monde qui paroisse aussi propre à diminuer la chaleur ; à atténuer les humeurs ; à détruire les *spasmes* & les

---

La simplicité est l'état de la Nature.

Les premieres découvertes des hommes ; les premiers arts ; les premieres méthodes ; les premiers besoins ; les premiers secours ont tous été simples : la simplicité est l'état de la Nature. Les Médecins, qui la méconnurent, chercherent à fasciner les yeux par l'étalage pompeux de ces *recettes* & de ces *formules* extravagantes, qui n'ont jamais pu être l'ouvrage que de l'ignorance la plus complete, ou de l'ostentation la plus ridicule.

Sentiments des anciens sur les remedes composés & sur leur multiplicité.

Les bons Auteurs ont autant improuvé les *remedes* composés, que leur multiplicité : plusieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir, avec moins de danger, toutes les Maladies *aiguës*, par la seule boisson & la *diete*. HIPPOCRATE ne traitoit ses malades que par le *régime* : ETTMULLER laissoit les siens pendant plusieurs jours à la simple boisson : SYDENHAM prétendoit qu'il falloit rapporter aux *remedes* donnés à contretemps, la plupart des Maladies les plus graves : BAGLIVI crioit contre l'abus qu'on en faisoit de son temps, & assuroit que la plupart des *symptomes* formidables, qu'on met sur le compte des *Maladies aiguës*, doivent être imputés aux *remedes* : HOFFMANN, qui a écrit sur ce sujet, s'éleve hautement, tant contre les *remedes* trop composés, que contre leur multiplicité, &c.

Que le témoignage de ces grands hommes, de ces vrais amis de l'humanité, ouvre donc les yeux du public ; qu'il apprenne à connoître les vertus & les propriétés des substances simples qu'il a sans cesse sous la main ; qu'il apprenne à en faire usage, & il ne tardera pas à être convaincu de ces vérités : que la Médecine consiste essentiellement dans l'observation & l'imitation de la Nature ; que le *régime* approprié est le seul secours dont elle ait besoin dans les Maladies, où les forces du malade sont en raison de l'activité des *symptomes* ; que l'on ne doit se servir de *remedes* que dans les cas contraires, & qu'alors on doit toujours préférer les plus simples aux factices, aux composés.

*obstruc-*

*obſtructions*; à favoriſer la *tranſpiration*; à exciter les *urines*; enfin à produire tous les effets ſalutaires dans une *fievre aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*, qu'une boiſſon abondante d'*eau* chaude; d'*eau de gruau*, ou de toute autre liqueur légere & *delayante* dont l'*eau* eſt la baſe?

légeres & délayantes dans les fievres aiguës.

La néceſſité des boiſſons *délayantes* eſt autant indiquée par la ſécheresse de la langue; par l'aridité de la *peau* & par la chaleur brulante, que par la ſoif inextinguible du malade.

Symptomes qui indiquent ces boiſſons.

Un grand nombre de boiſſons *rafraîchiſſantes*, qui ſont très-agréables au malade dans les *fievres*, ſe font avec des fruits, comme les *décoctions* de *tamarins*; le *thé* de *pommes*, &c. le *petit lait d'orange* & autres ſemblables. Les boiſſons *mucilagineuſes* ſe préparent avec la racine de *guimauve*; la graine de *lin*; les fleurs de *tilleul* & beaucoup d'autres plantes de cette eſpece. Ces boiſſons ſurtout quand elles ſont *acidulées*, (Voyez

Comment ſe préparent ces boiſſons.

---

Nous eſpérons qu'on ne nous reprochera pas de donner improprement le nom de *remedes* ſimples aux *fruits*, aux *plantes*, aux *graines*, aux *racines*, à l'*eau*. Nous ſavons que ce ſont des ſubſtances très-compoſées; que ce ſont des *mixtes* réſultants de leurs parties conſtituantes, leſquelles ſont *hétérogenes* & de nature différente. Mais, faute de terme, nous ſommes obligés, avec tous les Auteurs que nous venons de citer, avec tous les Praticiens, d'appeller *remedes* ſimples tous ceux que nous employons tels que nous les recevons des mains de la Nature, en oppoſition avec ceux qui ſont le réſultat de la combinaiſon des hommes.

Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples.

ce mot à la Table, ) plaiſent ſinguliérement aux malades, & on ne doit jamais les leur refuſer.

Importance du repos dans les commencements d'une fievre.

Dans le commencement d'une *fievre*, le malade ſe plaint, en général, d'une grande laſſitude, & n'aime que le repos. Ces *ſymptomes* nous montrent évidemment l'avantage qu'il y a de laiſſer le malade tranquille, & même s'il eſt poſſible, de le faire coucher.

Effets ſalutaires du repos du lit dans les fievres.

Le repos du lit détruit les *ſpaſmes*; modere la violence de la *circulation*, & met la Nature en état d'employer toutes ſes forces pour expulſer la Maladie. Le repos du lit pourroit ſouvent guérir ſeul une *fievre* dans les commencements : mais ſi le malade veut combattre le mal, au lieu de travailler à le chaſſer, il le fixe plus profondément, & le rend plus dangereux. Nous n'avons que trop ſouvent occaſion de l'obſerver parmi les voyageurs qui ſe trouvent attaqués de *fievres* dans leurs voyages : le deſir qu'ils ont d'arriver à leur deſtination, les porte à continuer leur route malgré la *fievre*, & cette conduite manque rarement de leur être funeſte.

La tranquillité de l'eſprit n'eſt pas moins importante dans les fievres, que celle du corps.

Il faut, dans les *fievres*, chercher à tranquilliſer l'eſprit autant que le corps. Rarement la compagnie eſt-elle agréable à un malade. Il eſt conſtant que tout ce qui peut troubler l'imagination, aggrave la Maladie. C'eſt pourquoi toute perſonne attaquée de *fievre*, doit être tenue parfaitement tranquille ; & on ne doit lui

permettre de voir, ni entendre rien qui puisse, le moins du monde, altérer ou affecter la tranquillité de son esprit. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5.)

Aversion des aliments solides, inspirée par la Nature, dans les fievres.

Quoique le malade ait, pendant la *fievre*, le plus grand desir de boire, cependant on le voit rarement avoir de l'appétit. Cette disposition de la Nature nous apprend combien il est contre ses intentions de surcharger de nourriture l'*estomac* des malades.

Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie.

Les *aliments* solides dans une *fievre*, sont les vrais moyens de rendre la Maladie plus dangereuse. Ils mettent des entraves aux efforts de la Nature; & au lieu de nourrir le malade, ils ne font que nourrir la Maladie.

Ce que doivent être les aliments, lorsqu'ils sont indiqués.

Si l'on donne aux malades des *aliments*, ils ne doivent être qu'en petite quantité; légers & de facile *digestion* : ils doivent être tirés sur-tout de la classe des *végétaux*, & ne consister qu'en *panade*; en *pommes cuites* devant le feu; en *gruau* & autres semblables.

Les cordiaux ne sont capables que d'augmenter la fievre, ou de la donner, quand on ne l'a pas.

Dès que les pauvres ont un malade dans leur famille, ils courent sur le champ chez leurs voisins aisés, pour leur demander des *cordiaux*. Ils donnent à ce malade du *vin*; des *liqueurs spiritueuses*, (de la *thériaque*,) &c. dont il n'avoit peut-être jamais gouté étant en santé. Si ce malheureux a un certain degré de *fievre*, ces *cordiaux* l'augmentent bientôt; & s'il n'en a pas, ils sont capables

de la donner. (Voyez premiere Partie pag. 289, 290.)

Dangers des confitures, des biscuits, &c., dans les fievres.

Empâter un malade de *confitures*, de *biscuits* & d'autres *friandises*, est également pernicieux. Ces substances sont toujours plus difficiles à digérer que les *aliments* ordinaires, & ne peuvent manquer de fatiguer l'*estomac*.

Avantage de l'air frais dans les fievres. Entêtement pernicieux du public contre ce précepte.

Il n'y a rien qu'un malade, attaqué de *fievre*, desire plus vivement qu'un *air frais* : non-seulement il calme l'ardeur & l'*effervescence* du *sang*, mais encore il le rafraîchit : il ranime les esprits, & procure les plus grands avantages. Nombre de malades, attaqués de *fievre*, sont en quelque façon étouffés jusqu'à en mourir, faute d'*air frais*. Cependant tel est l'entêtement inconcevable de la plupart des gens, que dès l'instant qu'ils voient qu'une personne a la *fievre*, ils s'imaginent qu'elle doit être tenue dans une chambre bien close, dans laquelle il n'entre pas une particule d'*air* nouveau.

Dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade.

Ils ne veulent pas se persuader qu'il faut tenir une conduite toute opposée ; qu'il faut entretenir constamment dans la chambre du malade, un courant d'*air frais*, tel que cette chambre soit dans une température modérée, & que la chaleur n'y soit pas plus grande que celle qui est agréable à une personne en parfaite santé. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 5.)

Il ne faut pas souf-

Rien ne corrompt davantage l'*air* d'une chambre, & ne le rend plus nui-

ſible à un malade, que la *reſpiration* d'un grand nombre de perſonnes qui s'y trouvent raſſemblés. Si le *ſang* eſt enflammé ; ſi les humeurs ſont dans un état de *putridité* ; cet *air*, qui aura été reſpiré pluſieurs fois, augmentera ſinguliérement la Maladie : car l'*air* perd non-ſeulement par-là de ſon reſſort, & devient incapable de ſervir à la *reſpiration*, mais encore il acquiert des qualités nuiſibles, qui le rendent en quelque ſorte, un *poiſon* pour les malades. ( Voyez premiere Partie, Chap. II, note 1, & Chap. IX, note 1. )

frir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi ?

Dans les *fievres*, lorſque le courage & les forces du malade ſont abattus & preſque perdus, il faut non - ſeulement qu'on le ranime avec des *cordiaux*, mais encore qu'on le récrée & qu'on tranquilliſe ſon eſprit par tous les moyens poſſibles. Cependant nombre de perſonnes, par un zele mal-entendu portent la frayeur & la crainte dans l'ame de ceux qu'elles voient en danger, en leur repréſentant les horreurs & les peines de l'enfer, au lieu de les encourager par les eſpérances & les conſolations de la Religion. Il ne m'appartient pas d'inſiſter ici ſur les conſéquences dangereuſes de cette conduite ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle nuit ſouvent au corps, & qu'il y a lieu de croire que rarement elle eſt utile à l'ame. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, note 6.)

Circonſtances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'eſpérance du malade.

Parmi le peuple, au ſeul nom de *fievre*, on penſe à la *ſaignée*, & on la

Sur quoi eſt fondée la fauſſe

opinion du peuple, relativement à la nécessité de la saignée dans les fievres.

croit nécessaire. Cette opinion paroît être due à ce que la plupart des *fievres*, dans ce pays, ont été, dans l'origine, de nature *inflammatoire*; mais la vérité est qu'actuellement elles sont rarement accompagnées d'*inflammation*. Les travaux sédentaires & la maniere de vivre toute différente de ce qu'elle étoit autrefois, ont tellement changé la nature des Maladies en Angleterre, que sur *dix fievres*, on peut dire hardiment qu'il n'y en a pas une dans laquelle il faille saigner (5).

Fievres dans lesquelles la saignée est nuisible.

Dans la plupart des *fievres lentes, nerveuses, putrides*, aujourd'hui si communes, la *saignée* est réellement nuisible en ce qu'elle affoiblit le malade, abat ses forces, &c.

Il n'y a que les symptomes d'in-

Nous proposerons donc, pour loi générale, *de ne jamais saigner* au commencement d'une *fievre*, *à moins*

---

Le caractere des Maladies a changé avec le régime de vivre.

(5) C'est aux Praticiens à décider si nos *fievres* sont dans le même cas que celles des Anglois; si nos occupations, également sédentaires, si nos excès de tables, également multipliés; si notre maniere de vivre, également contraire aux vues de la nature, ne doivent point avoir apporté, dans le caractere de nos Maladies, la même différence que celle que l'Auteur a observée dans celles de ses compatriotes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en comparant les Maladies décrites dans les livres, avec celles qu'offrent les malades aujourd'hui, cette différence paroît telle, que, dans nombre de circonstances, on est forcé, pour réussir, de s'opposer à des *saignées* que certaines gens veulent faire, ou *par systême*, ou *par habitude*, ou *par prévention pour le nom de la Maladie*.

*qu'il n'y ait des symptomes évidents d'inflammation.* La *saignée* est un excellent *remede* quand elle est indiquée; mais on ne doit jamais en faire un jeu (6). — Symptomes d'inflammation qui indiquent la saignée dans les fievres.

---

(6) Cette loi est celle qu'ont suivie & que suivent tous les grands Médecins. Toutes les *fievres*, dit M. LIEUTAUD, ne demandent pas des *saignées*; elles y sont souvent inutiles, & quelquefois dangereuses. . . . . Il n'est pas douteux que les *fievres* inflammatoires ne soient celles qui en exigent le plus; cependant les *saignées* sont souvent contraires dans ces Maladies, ainsi que HUXAM & bien d'autres Auteurs l'ont remarqué dans quelques *épidémies*. (*Précis de la Médecine Pratique*, p. 32.) — La saignée n'est pas même nécessaire dans toutes les fievres inflammatoires.

Il y a, dit M. CLERC, six cas particuliers, où la *saignée* occasionne souvent la perte du malade. 1°. L'*apoplexie séreuse*, dans laquelle elle est mortelle. 2°. L'assoupissement avec délire obscur, ou l'*apoplexie lactée* des femmes en couches. 3°. La *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fievre* soit forte. 4°. Les Maladies qui suivent la fréquence des plaisirs de l'amour, particuliérement la *phthisie dorsale* des nouveaux mariés : les douleurs qui l'accompagnent, sont quelquefois si vives, qu'on prend cette Maladie pour un *rhumatisme*, un *lumbago inflammatoire*. 5°. Toutes les Maladies excessivement *putrides*, telles que les *fievres putrides*, *malignes*; le *scorbut* avancé, &c. Je pourrois, ajoute-t-il, parler encore de l'*indigestion*. Il n'y a donc que les *symptomes d'inflammation* qui puissent indiquer avec certitude, la nécessité de la *saignée*. — Maladies particulieres où la saignée est mortelle.

Ces *symptomes* sont, un *pouls fréquent*, *plein & dur*; une *chaleur forte*; *des douleurs à la tête*; *la sécheresse de la peau*; *la rougeur des yeux*; *le visage enflammé*; *la difficulté de respirer*; *les douleurs de reins*, &c. (Voyez Chap. IV de cette seconde Partie.) — Caractere des symptomes qui indiquent la saignée.

Quand & comment il faut favoriser la sueur dans les fievres.

Une opinion qui n'est pas moins commune, c'est qu'il est toujours nécessaire d'exciter la *sueur* dans le commencement d'une *fievre*. Comme les *fievres* sont souvent dues à une *transpiration* arrêtée, il est certain que cette opinion est fondée jusqu'à un certain point. Que l'on tienne le malade dans son lit; qu'on lui baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il prenne abondamment de l'*eau d'orge*, ou toute autre boisson légere, *délayante* : tous ces moyens manqueront rarement de solliciter une libre *transpiration*. La chaleur du lit & la boisson abondante détruiront l'*érétisme* universel, qui, en général, affecte les *solides* dans le commencement d'une *fievre* : elles ouvriront les *pores*; favoriseront la *transpiration*, & par-là pourront souvent emporter la *fievre*.

Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la sueur.

Mais ce n'est pas ainsi que l'on s'y prend ordinairement : on surcharge le malade de couvertures; on ne lui donne que des choses de nature *échauffante*, comme des *élixirs*, des *épices*, &c. qui enflamment le *sang*; augmentent les *spasmes*, & rendent une Maladie plus dangereuse (7).

---

Maladies seules dans lesquelles on peut exciter la sueur.

(7) Ce n'est donc que dans les Maladies causées par la *suppression de la transpiration*, (Voy. ce mot à la Table) que l'on peut, en sureté, exciter la *sueur*. Dans toutes les autres cette pratique coute, toutes les années, la vie à plusieurs milliers de personnes. On ne sauroit, dit M. TISSOT, trop inculquer aux gens de

Dans toutes les *fievres*, il faut avoir une attention particuliere aux desirs des malades. Ce sont des cris de la Nature qui, souvent, nous indiquent la route que nous devons suivre. Il est vrai qu'il ne faut pas leur donner aveuglément tout ce que leur appétit malade demande; mais on peut, en général, leur accorder un peu des choses qu'ils desirent ardemment, quoique cela paroisse d'abord ne pas devoir leur convenir. Ce qu'un malade desire fortement, son *estomac* le digère ordinairement & Dans les fievres, il faut avoir attention aux desirs des malades. Pourquoi ?

---

la Campagne, qu'en cherchant à se faire suer, dans le commencement d'une Maladie, par des *remedes échauffants*, ils se tuent. J'ai vu, ajoute-t-il, des cas, dans lesquels les soins qu'on s'étoit donnés pour forcer cette *sueur*, avoient procuré la mort du malade, aussi évidemment que *si on lui avoit cassé la tête d'un coup de pistolet.*

Les Maladies dans le commencement desquelles il faut exciter la *sueur*, sont donc très-rares. En général, c'est la Nature que nous devons consulter. Si elle est disposée à la *sueur*, les moyens que propose M. BUCHAN, sont suffisants pour la porter à cette *excrétion.* Ces Maladies sont très-rares.

Mais s'il est dangereux d'exciter la *sueur*, dans le commencement de la plupart des Maladies, il ne l'est pas moins de l'arrêter quand elle se manifeste naturellement, sur-tout à la fin de quelques Maladies, lorsqu'après des boissons abondantes, on en a détruit les causes; car cette *sueur* entraîne avec elle une portion des humeurs morbifiques, les parties les plus grossieres étant déja passées par les *selles* & par les *urines*. Dangers d'arrêter la sueur quand elle se montre naturellement, sur-tout à la fin des Maladies.

quelques-unes de ces choses ont quelquefois le plus heureux effet (8).

## §. III.

### *Maniere de traiter les malades dans la convalescence.*

Premiere attention qu'il faut

DANS la *convalescence* d'une *fievre*, ce à quoi l'on doit sur-tout s'occuper,

---

La Nature inspire souvent le gout des aliments & des remedes convenables à la Maladie.

(8) C'est un acte de sévérité dangereuse & blâmable, de forcer opiniâtrément un malade à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, sur-tout quand ceux qu'il désire ne sont pas directement contraires à sa Maladie, ni fort nuisibles par eux-mêmes. Celui qui connoît la Nature, sait qu'elle nous inspire, bien plus souvent qu'on ne croit, le gout des *aliments* & des *remedes* qui conviennent à ses vues salutaires.

Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride.

Dans presque toutes les Maladies du genre *putride*, les malades ont une aversion insurmontable pour les bouillons de viande ; pour le poisson ; pour tout ce qui leur est analogue. Dans ces cas, presque tous les malades demandent des *citrons*, des *oranges*, des *aliments* & des *remedes acescents*, ils s'en saisissent avec avidité. Ce sont aussi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que prescrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Exemple des peuples du Nord & du Midi.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la *saburre* glaireuse qui leur est presque naturelle ; & les habitants des pays méridionaux font leurs délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, &c. qui leur sont nécessaires.

Ces réflexions prouvent qu'en suivant les traces de la Nature, il est difficile de s'égarer, & qu'en comparant entre eux les phénomenes qu'elle nous présente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entiere à nos yeux. (M. CLERC, *Hist. nat. de l'hom. mal.*)

c'eſt d'en prévenir le retour. Nombre de perſonnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies, pour s'être perſuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

avoir dans la convalefcence des fievres.

(9) Il eſt donc important de fixer les idées, ſur ce qu'on entend, par le mot *convaleſcence*, & de donner, autant qu'il eſt poſſible, les caracteres de cet état, qui tient le milieu entre la Maladie & la ſanté: car, dans la *convaleſcence*, il n'y a plus de Maladie; elle eſt ceſſée; & la ſanté n'exiſte point encore, puiſque le *convaleſcent* ne peut exercer ſes *fonctions* avec la force, la vigueur & la régularité qu'il y apportoit, lorſqu'il jouiſſoit de la ſanté.

Ce qu'on doit entendre par le mot convaleſcence.

Selon Hippocrate, le malade entre en *convaleſcence*, lorſqu'il n'éprouve plus aucune douleur; lorſqu'il reſpire avec facilité, qu'il dort paiſiblement les nuits, & qu'il préſente tous les ſignes qui inſpirent la ſécurité la plus complette. (*Progn. lib.* 3.) Un malade ne peut donc être réputé *convaleſcent*, qu'après que les ſignes caractériſtiques de la Maladie ont diſparu; que les *ſymptomes* ont cédé aux ſecours, ſoit de la Nature, ſoit de l'Art; que les *ſecrétions* & les *excrétions* commencent à ſe faire avec régularité; en un mot, que l'ordre & l'équilibre paroiſſent peu-à-peu s'établir entre les *fluides* & les *ſolides*. Mais il faut pour cela, que la cauſe de la Maladie n'exiſte plus, &, par conſéquent, que la matiere morbifique ait été évacuée ou diſſipée. La *convaleſcence* ne peut donc être que l'état qui ſuit immédiatement la *criſe*. (Voyez ce mot à la Table.)

Caracteres auxquels on reconnoît que le malade eſt entré en convaleſcence.

Quelque faciles à ſaiſir que paroiſſent ces caracteres, rien cependant de ſi commun que de voir commettre, à cet égard, les fautes les plus groſſieres. Combien de malades, dont on avoit annoncé la *convaleſcence*, ſont retombés, quelques jours après, & même ſont morts, au grand étonnement de ceux qui les ſoignoient? Ces fautes ſe renouvelleront & ſe multiplie-

Cauſes pour leſquelles on ſe trompe tous les jours ſur les caracteres de la convaleſcence.

Les convalefcents doivent

Comme le corps, après avoir effuyé une *fievre*, eft foible & délicat, il faut

---

ront, tant que celui qui fe donne pour *guériffeur*, méconnoitra le pouvoir de la Nature dans la guérifon des Maladies, & qu'il ne comptera que fur fes *remedes* : tant qu'il ne voudra point fe perfuader que le Médecin n'eft abfolument que le Miniftre de cette mere furveillante; qu'il n'eft fait que pour connoître fes intentions; pour exécuter fes ordres; pour être docile à fes inftructions; pour fuivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les fecours qu'elle demande. (Voyez ci-après Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7 de cette feconde Partie.)

Il n'eft pas de vraie convalefcence, fi elle n'a été précédée d'une crife.

S'il eft incapable de fe perfuader de ces vérités, il ne parviendra jamais à connoître ou à prévoir une *convalefcence*. En effet au milieu de cette foule de *remedes*, accumulés les uns fur les autres, fans ordre, comme fans choix : au milieu de ces *faignées*, toujours trop multipliées; de ces *purgatifs* répétés, depuis le commencement de la Maladie jufqu'à la fin, comment appercevoir & diftinguer ces mouvements falutaires que la Nature fe donne pour venir à bout de fon travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier effort, qui doit la rendre victorieufe, folliciter la *crife* & amener la *convalefcence*?

Ce qu'eft la convalefcence à la fuite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinieres.

Auffi les rechutes font-elles autant & plus fréquentes que les guérifons, malgré la réfiftance opiniâtre qu'oppofe fans ceffe, cette même Nature, à ces méthodes actives, fougueufes, meurtrieres, autant qu'abfurdes; & les malheureux qui échappent à cette pratique vicieufe, n'éprouvent pour toute *convalefcence*, quelquefois pendant des années entieres, qu'une foibleffe & une débilité, qui font caufe qu'un rien les affecte, qu'un rien les dérange, & que le *régime* le plus exact fuffit à peine pour leur faire fupporter un état, qui tient plus de la Maladie que de la fanté.

que les *convalescents* se prémunissent contre le froid, afin d'éviter de *s'enrhumer*. Une compagnie agréable & amusante, ainsi qu'un *exercice* modéré, en plein *air*, leur seront très-utiles; mais il faut éviter, par-dessus tout, une grande fatigue.

Se garantir du froid, prendre un exercice, qui ne fatigue pas, &c.

Les *aliments* doivent être légers, mais nourrissants. Il faut qu'il mange souvent, mais peu à la fois. Il seroit dangereux pour un *convalescent*, qu'il mangeât à chaque repas autant que son *estomac* le demande.

Quels doivent être leurs aliments.

(Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce que l'on digere. Le *convalescent* qui mange peu, digere & se fortifie. Celui qui mange beaucoup surcharge son *estomac*, qui, fatigué par le *régime*; par les *remedes*; par la Maladie, n'a pas assez de force pour digérer; &, bien loin d'être nourri & fortifié, il périt peu à peu.

Il faut qu'ils mangent peu à la fois & souvent. Pourquoi?

---

Mais quand on a laissé à la Nature tous ses droits; qu'on n'a administré de *remedes* que ceux dont elle a donné une véritable *indication*, & qu'on ne les a répétés qu'autant qu'elle en a inspiré la nécessité, alors la Maladie, qui a parcouru tous ses temps, sans être contrariée, parvient à celui de la *crise*, que le malade a encore une grande partie de ses forces: de sorte que la matiere morbifique, bien préparée, s'évacue facilement, promptement, & que le malade entre immédiatement dans une *convalescence* heureuse. Car la *convalescence* est toujours en raison de la *crise*. Lorsque celle-ci est prompte & facile, celle-là est facile & courte: lorsque la *crise* est difficile, lente ou imparfaite, la *convalescence* a les mêmes caracteres. (Voyez Chap. IV, note 7 de cette seconde Partie.)

La convalescence est en raison de la crise, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art.

Regles qu'il faut ſuivre dans le traitement de la convaleſcence.

On peut, dit M. TISSOT, réduire au petit nombre de regles ſuivantes, ce qu'il y a de plus eſſentiel à obſerver, pour terminer parfaitement les Maladies *aiguës*, & empêcher, ſoit les rechutes, ſoit les Maladies de langueur.

1°. Que les *convaleſcents* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

2°. Qu'ils ne prennent que d'une eſpece d'*aliment* dans un repas, & qu'ils n'en changent pas ſouvent.

3°. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de ſolide.

4°. Qu'ils diminuent la quantité de boiſſon, dont ils uſoient dans la Maladie. La meilleure, pour le général, eſt l'*eau* avec un tiers de *vin* vieux.

Une trop grande quantité de boiſſon, à cette époque, empêche l'*eſtomac* de reprendre ſes forces; nuit à la *digeſtion*; entretient la foibleſſe; augmente la diſpoſition à l'enflure des jambes; quelquefois même occaſionne une *fievre lente*, & jette le *convaleſcent* dans la langueur.

5°. Qu'ils ſe promenent le plus ſouvent qu'ils pourront à pied, en voiture, ou à cheval, ſur-tout avant le diner. L'*exercice du cheval* eſt le plus ſalutaire de tous: & ceux qui ſont à même d'en gouter les avantages, ont grand tort de le négliger. Nous diſons de prendre l'*exercice* avant le dîner, parce qu'il troubleroit la *digeſtion*, ſi on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*aliments* le ſoir ; leur ſommeil en ſera plus tranquille.

7°. Qu'ils prennent du mouvement, afin de diſſiper l'enflure des jambes, peu dangereuſe, qui ſurvient à la fin de preſque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils ſont trop reſſerrés. Ce n'eſt pas qu'il ſoit néceſſaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours ; mais il ne faut pas qu'ils ſoient reſſerrés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *conſtipation*, qui occaſionneroit des gonflements, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre ſouvent des *convaleſcents*, qu'on eſt obligé de purger une ou deux fois, pour prévenir le danger des amas, qui ſe forment aiſément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digeſtion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, telle que deux gros de *folicules de ſéné* & deux onces, ou deux onces & demie de *manne en ſorte*, ſuffit, pour l'ordinaire.

9°. S'il leur reſte beaucoup de foibleſſe, ſi leur *eſtomac* eſt dérangé ; s'ils ont de temps en temps quelque reſſentiment de *fievre*, qu'ils prennent une, deux, trois fois par jour, un gros de *quinquina* en poudre : ce *remede* rétablira les *digeſtions*, rappellera les forces & chaſſera la *fievre*.

10°. Qu'ils se gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précoce est la cause des Maladies de langueur, qui datent presque toujours d'une Maladie *aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convalescence*, n'a pas été bien guérie. C'est une faute dans laquelle tombent presque tous les ouvriers & les gens de la Campagne. On en rencontre tous les jours de languissants, & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur premiere activité, parce qu'ils n'ont pas voulu se reposer quelques jours de plus : & cependant ce léger sacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11°. Qu'ils évitent, avec le plus grand soin, l'*air de la nuit*. (Voyez ce que nous en avons dit, premiere Partie, Chap. XI, note 5.)

---

## CHAPITRE III.

### *Des Fievres intermittentes.*

Les *fievres intermittentes* sont, de toutes les *fievres*, celles qui fournissent les occasions les plus favorables d'observer, soit le caractere de cette classe de Maladies, soit l'effet des *remedes*. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer une *fievre intermittente* de toute autre; & les *remedes* qui lui conviennent, sont ac-

tuellement connus preſqu'univerſellement (1).

Les différentes eſpeces de *fievres intermittentes* prennent leurs noms des différentes *périodes* dans leſquelles les *accès* reviennent : de-là il y en a de *quotidiennes*, de *tierces*, de *quartes*, de *doubles-tierces*, de *doubles-quartes*, &c. Et, ayant égard aux ſaiſons, dans leſquelles elles prennent le plus ordinairement ; on les diviſe encore en *fievres de printemps*, & en *fievres d'automne*. Diviſion des fievres intermittentes.

On donne & on doit donner le nom de *fievre quotidienne* à celle dans laquelle l'*accès* revient tous les jours, à peu près à la même heure. Ce qu'on entend par fievre quotidienne ;

Dans la *fievre tierce*, il revient le troiſieme jour ; alors le malade a un jour Par fievre tierce ;

(1) Nous voudrions bien préſumer la même connoiſſance chez tous nos compatriotes, mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c., ſont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux ; & ce n'eſt que par la multiplicité des queſtions que l'on peut parvenir à connoître l'eſpece de *fievre* dont ils ſont attaqués.

Cependant rien d'auſſi facile à ſaiſir que le caractere des *fievres intermittentes*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques* ; c'eſt-à-dire, qui, après avoir diſparu entiérement, reviennent à pluſieurs repriſes, au bout de vingt-quatre heures, au bout de deux, trois jours, &c. Ces retours ſe nomment *accès*. Dans l'intervalle qui regne d'un *accès* à l'autre, le malade eſt abſolument ſans *fievre*, & paroît ſouvent jouir de la meilleure ſanté. On ſent déja que ces *fievres* ſont oppoſées aux *fievres continues*, dont on parlera dans le Chapitre ſuivant. Ce que c'eſt qu'une fievre intermittente.

de libre, c'eſt-à-dire, un jour où il n'y a pas de *fievre* du tout.

Par fievre quarte ; Dans la *fievre quarte*, l'*accès* revient le quatrieme jour, & le malade a deux jours de libres.

Par fievre double-tierce ; Dans la *double-tierce*, l'*accès* revient tous les jours, comme dans la *quotidienne*, avec cette différence, qu'il n'eſt pas d'auſſi longue durée ; qu'il eſt un jour plus léger, l'autre jour plus fort, & que l'heure à laquelle il revient n'eſt pas la même ; enſorte que le premier *accès* répond pour l'heure & l'intenſité au troiſieme, le deuxieme au quatrieme, &c. Quelquefois, dans la *double-tierce*, l'*accès* revient deux fois le même jour, & le lendemain eſt libre.

Par fievre double-quarte ; Dans la *double-quarte*, on a tantôt deux *accès* en un jour, & les deux jours ſuivants reſtent libres, & tantôt un *accès* chaque jour, pendant deux jours de ſuite, alors le troiſieme jour ſe trouve libre.

Il y a encore des *fievres* qui reviennent le cinquieme, le ſixieme, le ſeptieme, le huitieme jour ; qui reviennent tous les mois, toutes les années ; mais elles ſont très-rares, & rentrent, pour le traitement, dans la claſſe des *fievres intermittentes* ſimples, ainſi que celles que nous venons de décrire.

Par fievres de printemps & par fievres d'automne. Les *fievres de printemps* ſont celles qui regnent depuis le mois de Février juſqu'à la fin de Juin ; celles d'*automne* regnent depuis le mois de Juillet juſqu'au

mois de Janvier : leurs caracteres essentiels sont les mêmes. Ce ne sont pas proprement des Maladies différentes ; mais les circonstances variées qui les accompagnent, méritent quelque attention.

Caracteres des fievres de printemps.

Les *fievres de printemps*, par exemple, sont quelquefois jointes à une disposition *inflammatoire*, parce que c'est la disposition du corps dans cette saison ; & comme tous les jours cette saison devient plus favorable, elles sont ordinairement assez courtes.

Caracteres des fievres d'automne.

Les *fievres d'automne*, au contraire, sont assez souvent accompagnées de *putridité* ; & comme la saison devient tous les jours plus fâcheuse, elles sont plus opiniâtres. Les *fievres d'automne* sont d'autant plus opiniâtres qu'elles commencent plus tard. Ainsi celles de Septembre & d'Octobre sont de plus longue durée que celles de Juillet & d'Août. Quand la saison est avancée, ces *fievres* s'annoncent quelquefois comme des *fievres putrides* ; de sorte que ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'elles se reglent en *fievres d'accès*, en *fievres intermittentes*. Mais il n'y a pas de danger à s'y tromper & à employer le traitement marqué pour les *fievres malignes* (2). (Voyez Chap. IX de cette II Partie.)

---

(2) *NB.* Nous prions, avec instance, de lire, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette seconde Partie, que nous avons dit servir d'introduction au traitement de chaque Maladie.

## §. I.

### *Causes des Fievres intermittentes.*

LES *fievres intermittentes* sont dues aux vapeurs, qui s'exhalent des eaux stagnantes & corrompues. Cette vérité est démontrée, parce qu'on en observe un plus grand nombre dans les saisons pluvieuses; parce qu'elles sont plus fréquentes dans les contrées où le sol est marécageux, comme en Hollande; dans les Marais de la Province de Cambridge; dans le Comté d'Essex; (sur nos côtes Maritimes; sur le bord des étangs de la Méditerranée, &c.)

Les *aliments* de difficile *digestion*; une trop grande quantité de fruits à noyaux; un *régime* aqueux & peu substantiel: l'humidité des maisons; la rosée du soir; le sommeil pris sur un terrein humide: les veilles; les fatigues; les passions accablantes; telles que le chagrin, la douleur, &c. peuvent encore occasionner les *fievres intermittentes.*

Lorsque les habitans d'un pays élevé viennent habiter un lieu bas, ils manquent rarement de les gagner; & quand

---

Nous regardons la lecture de ces Chapitres comme tellement essentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes les Maladies graves, & nous sommes persuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions en faveur de leur importance.

elles sont dues à cette cause, elles sont sujettes à être funestes.

En un mot, tout ce qui peut relâcher les *solides*; diminuer la *transpiration*; arrêter la *circulation* des *fluides* dans les *vaisseaux capillaires*, c'est à-dire, dans les plus petits *vaisseaux* du corps, dispose aux *fievres intermittentes*.

## §. II.

### *Symptomes des Fievres intermittentes.*

Une *fievre intermittente* commence, en général, par des douleurs à la tête, dans les *lombes*, dans les *reins*; par une lassitude dans tous les membres; par un sentiment de froid dans les *extrémités*; par des *pendiculations*, des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissements*. Symptomes qui annoncent l'accès.

A tout cela succede le *frisson*, ensuite un violent tremblement : mais bientôt la *peau* devient moite, la *sueur* coule abondamment & termine l'*accès*. Symptomes de l'accès.

Cependant il arrive quelquefois que cette *fievre* prend subitement, au moment où le malade se croit en parfaite santé : mais elle est plus communément précédée d'affaissement; de perte d'appétit, & des *symptomes* mentionnés ci-dessus.

( Un des *symptomes* qui caractérisent plus particuliérement ces *fievres*, est la couleur des *urines* que le malade rend Symptome caractéristique.

pendant & ſur-tout après la *ſueur*. Elles ſont rougeâtres, *briquetées*, c'eſt-à-dire, qu'elles dépoſent un *ſédiment* qui a l'aſpect de la brique pilée.

Dans le commencement de l'*accès*, le *pouls* eſt *vîte*, *foible* & *petit*; la ſoif eſt aſſez forte. Pendant la chaleur, le *pouls* eſt plus *fort*, plus *grand*, & la ſoif eſt exceſſive. Immédiatement après le *froid*, le malade éprouve une chaleur ſeche, à laquelle ſuccede la *ſueur*.)

## §. III.

### *Régime que doivent ſuivre les malades attaqués de Fievre intermittente.*

Régime pendant l'accès.

PENDANT l'*accès*, le malade doit boire, en abondance, d'une *décoction* d'*orge* ou de *gruau*; du *petit lait d'orange*, ou d'une *infuſion* légere de *fleurs de camomille*: s'il ſe ſent affaiſſé, il prendra du *petit lait au vin* aiguiſé avec le *ſuc* de *citron*.

Les boiſſons doivent être chaudes.

Toutes ces boiſſons doivent être chaudes, afin de pouvoir favoriſer l'excrétion de la *ſueur*, & conſéquemment diminuer l'intenſité de l'*accès* (*a*).

---

Laudanum liquide propoſé comme capable de modérer l'accès.

(*a*) On a obſervé que vingt ou vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide de* SYDENHAM, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces *tiſannes*, demi-heure après qu'il eſt entré dans la *chaleur* de l'*accès*, facilitoient la *ſueur*, diminuoient la longueur du *paroxiſme*, ſoulageoient la tête, & concouroient ſingulièrement à la guériſon de la *fievre*.

Aliments & boissons entre les accès.

Entre les *accès*, il faut soutenir le malade avec des *aliments* nourrissants, mais légers & de facile *digestion* : tels sont des bouillons de veau ou de poulet; du *gruau* avec un peu de *vin*; des soupes légeres, &c. Sa boisson sera du *vin* détrempé, *acidulé* avec le *suc* de *citron* ou d'*orange*, & quelquefois un peu de *punch* foible. Il faut encore qu'il boive des *infusions* de *plantes ameres*, telles que celles de fleurs de *camomille*, d'*absinthe*, ou de *trefle d'eau*. Il peut alors, & en tout temps, boire un peu de *vin* léger, dans lequel on aura fait infuser de la racine de *gentiane*; de la *petite centaurée*, ou quelque autre *amer*.

Avantage d'un exercice modéré entre les accès.

Comme la principale attention qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fievre intermittente*, est de fortifier les *solides* & de favoriser la *transpiration*, le malade prendra, en conséquence, entre les *accès*, autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. S'il est en état de sortir, de monter à cheval, ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il se sent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en supporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fievre intermittente*, que de céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Ces fievres se guérissent souvent

Le *régime* convenable & bien dirigé, guérira souvent une *fievre intermittente* sans le secours d'aucun *remede*. Si

*sans remedes, & par le seul régime.*

la Maladie n'eſt pas d'un *mauvais caractere*; ſi le lieu qu'habite le malade eſt ſec & bien aéré, on ſera preſque toujours ſûr de réuſſir par le ſeul *régime* (3).

*Quand il faut recourir aux remedes.*

Mais ſi les forces paroiſſent diminuer; ſi les *accès* viennent à un tel dégré de violence, qu'ils faſſent craindre pour la vie du malade, alors il faut ſans délai recourir aux *remedes*. Cependant on ne doit jamais commencer que la Maladie ne ſoit parfaitement déclarée, c'eſt-à-dire, que le malade n'ait éprouvé pluſieurs *accès*, (au moins trois.)

## §. IV.

## *Traitement des Fievres intermittentes.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Maniere de traiter les adultes.*

*Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi?*

LA premiere choſe qu'il y a à faire, dans le traitement d'une *fievre intermittente*, eſt de nettoyer les *premieres voies*. Après cette opération, non-ſeulement l'application des *remedes* eſt plus ſûre, mais encore ils ſont plus efficaces.

---

*Exception relativement à celles d'automne.*

(3) C'eſt une vérité relativement à *celles de printemps*; mais il n'en eſt pas de même de *celles d'automne*, qui, quelquefois, durent très-longtemps, & même ſouvent juſqu'au printemps ſuivant, ſi on les laiſſe ſans *remedes*, & ſi on ne les traite pas convenablement. (Voyez ci-après p. 62 de ce Vol.)

Dans

Dans cette Maladie, l'*estomac* est ordinairement surchargé de *phlegmes visqueux*; & il arrive très-souvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent assez la nécessité de faire vomir. Les *vomitifs* sont donc les premiers *remedes* qu'il faille administrer au malade.

On doit donner la préférence à l'ipécacuanha.

L'*ipécacuanha* est celui de tous qui répond le mieux à cette *indication* : vingt ou trente grains de cette racine, en poudre, suffiront pour un adulte. On diminuera la dose proportionnément à l'âge du malade (4). Lorsque le *vomitif*

---

Dose à laquelle il faut donner cette racine.

(4) Ce conseil est, sans contredit, très-sage : mais la dose que l'Auteur propose pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte dose est de vingt grains. Heureusement qu'on a observé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raison de ce phénomene, dit M. VENEL, célebre Professeur de Montpellier, dont la Chymie & la Médecine regrettent également la perte, est fort simple. C'est que dès que les *sucs* de l'*estomac* ont dissous assez de la *résine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomissement*, le malade vomit d'abord, & rejette le reste. Si le *vomissement* continue, ce n'est que parce que la *résine*, qui a été dissoute, reste attachée aux parois de l'*estomac*, & les irrite. Il n'est point de Praticien qui n'ait vérifié la justesse de ce raisonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puisqu'à cette dose, il est infiniment rare qu'il manque son effet.

commencera à opérer, le malade boira abondamment d'une légere *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner le vomitif.

Dans une *fievre intermittente*, il faut donner le *vomitif* deux ou trois heures avant le retour de l'*accès*. On peut le répéter, s'il est nécessaire, deux ou trois jours après.

Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes.

Outre que les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, ils excitent encore la *transpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance, qu'ils guérissent souvent les *fievres intermittentes*, sans le secours d'aucun autre *remede*.

Les purgatifs y sont quelquefois utiles.

Les *purgatifs* sont quelquefois utiles dans ces *fievres*, & même souvent ils y sont nécessaires. On a vu une *purgation*

---

Comment il faut la faire prendre.

Une attention qu'il faut avoir quand on donne l'*ipécacuanha* en poudre, &, en général, tous les *remedes* en poudre, pris dans un liquide, c'est qu'elle soit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tisane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre; on verse par-dessus quelques gouttes d'eau; on délaie parfaitement avec le doigt ou une cuiller; on continue à verser de l'eau & à délayer jusqu'à ce que le verre soit plein. Après que le malade a pris ce *remede*, il reste tranquille jusqu'à ce qu'il se sente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup sur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tisane* légere tiede: après qu'il a vomi pour la premiere fois, on réitere un verre de la boisson, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, jusqu'à ce qu'il ne se sente plus de disposition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment soit éloigné au moins d'une heure de celui où doit prendre l'*accès*; car plus tard le malade n'a besoin de rien.

violente guérir une *fievre intermittente*, qui avoit résisté au *quinquina* & aux autres *remedes fébrifuges.*

(On doit sur-tout purger, quand, après le *vomitif*, le malade, même hors des *accès*, se sent la bouche mauvaise; qu'il éprouve du dégout; des maux de *reins*; des douleurs dans les *lombes*; des inquiétudes, &c.; *symptomes* qui indiquent toujours les *purgatifs* dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils se rencontrent). Symptomes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies.

Cependant comme les *vomitifs* sont infiniment mieux indiqués dans les *fievres intermittentes*, les *purgatifs* y deviennent moins nécessaires, à moins que le malade ne se sente de la répugnance pour les *vomitifs*; alors il faudra qu'il se nettoie les *intestins*, le jour qu'il ne doit point avoir d'*accès*, ou huit heures avant l'*accès*, avec une dose ou deux du *sel de Glauber*, de *jalap* & de *rhubarbe*, (combinés de la maniere suivante. Mais ils le sont moins que les vomitifs. Temps de les administrer.

Prenez de *jalap* concassé, vingt-quatre grains;
de *rhubarbe* choisie, concassée, un gros.
Faites bouillir ces deux substances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; passez. Modele d'une Médecine convenable dans ces cas.

Ajoutez de *sel de Glauber*, deux gros.

On prend cette *Médecine* en un verre, & on la répete, s'il est nécessaire).

La *saignée* peut quelquefois convenir dans le commencement d'une *fievre in-* La saignée est

*termittente*, sur-tout quand la chaleur excessive, le délire, &c. donnent lieu de soupçonner de l'*inflammation*; mais comme dans cette espece de *fievre*, le *sang* est très-rarement dans un état *inflammatoire*, la *saignée* s'y trouve aussi rarement nécessaire; & si elle est répétée plusieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

Rarement nécessaire dans les fievres intermittentes.

Temps où il faut administrer le quinquina. Sous quelle forme, & comment il faut le donner, Pourquoi?

Après les *évacuations* convenables (6), le malade peut, en toute sûreté, prendre le *quinquina*. Il faut le lui donner sous la forme qui lui est le plus agréable. Mais aucune préparation de *quinquina* ne con-

---

(5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, (p. 30, 31, & notes 5 & 6 de ce Vol.) & de ne jamais perdre de vue que les *symptomes* qui sont décrits à la fin de la note 6, sont les seuls qui nécessitent la *saignée*. ,, Je ne puis, dit ,, M. CLERC, m'empêcher d'observer qu'on doit ,, être extrêmement circonspect sur l'usage des ,, *saignées*, dans les *fievres intermittentes* : leur ,, cause est ordinairement dans les *premieres* ,, *voies*, & je ne vois pas pourquoi on vuide les ,, *vaisseaux sanguins*, quand ces *fievres* ne sont ,, pas accompagnées de *symptomes* extraordinai- ,, res. La foiblesse du malade; la longueur de ,, la *fievre*; la *bouffissure* & l'*hydropisie* sont les ,, suites ordinaires de ces *saignées déplacées*. ,, (P. 114.) ,,

Ses effets funestes dans ces fievres.

(6) C'est-à-dire, après, ou le *vomitif*, ou le *purgatif*, ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par purger le malade. Le *quinquina* agit alors avec beaucoup plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du *quinquina*, on se gardera de faire vomir ou de purger : ces *évacuations* entretiendroient la *fievre*, ou la redonneroient, si elle étoit passée.

vient mieux, dans les *fievres intermittentes*, que la forme la plus ſimple, ſous laquelle on puiſſe le donner, je veux dire en poudre.

Prenez du meilleur *quinquina*, deux onces,

Réduiſez en poudre très-fine.

Partagez en vingt-quatre priſes égales. On prendra chacune de ces priſes, ſoit dans un verre de *vin* rouge; ſoit dans une taſſe de *décoction* de *gruau :* ou bien on en fera autant de *bols*, avec quantité ſuffiſante de *ſirop de limon*.

Dans la *fievre quotidienne*, c'eſt-à-dire, dans celle dont les *accès* reviennent tous les jours, (Voyez ci-devant page 41 de ce Vol.) le malade prendra toutes les deux heures, excepté pendant l'*accès*, une des priſes ſpécifiées ci-deſſus; par ce moyen, il pourra en prendre cinq ou ſix, pendant l'intervalle des *accès*.

Dans la fievre quotidienne;

Dans une *fievre tierce*, il ſuffira de prendre chacune de ces priſes toutes les trois heures.

Dans la tierce;

Dans une *fievre quarte*, toutes les quatre heures, toujours hors le temps de l'*accès* (7).

Dans la quarte, &c.

(7) On voit que le traitement que M. BUCHAN propoſe, dans ce paragraphe, eſt pour toutes les eſpeces de *fievres intermittentes*, dont nous avons fait l'énumération, ci-devant page 41 de ce Volume, parce que toutes ces *fievres* étant eſſentiellement les mêmes, comme nous l'avons dit, exigent les mêmes *remedes*, cependant avec les modifications ſpécifiées.

Car le traitement de toutes ces eſpeces de fievres doit être le même.

Si le malade ne pouvoit ſe réſoudre à prendre, à la fois, une ſi grande doſe de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois : alors il prendroit ces diviſions de priſes toutes les heures, pour la *fievre quotidienne* ; toutes les deux heures pour la *fievre tierce* ; toutes les trois heures pour la *fievre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes perſonnes, (c'eſt-à-dire, de l'âge de quinze, douze ans & au-deſſous, juſqu'à ſept : on verra, ci-après Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfants.) En général, la doſe doit être proportionnée à l'âge ; à la *conſtitution* ; à la violence des *ſymptomes*, &c. (8).

Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina.

Le *quinquina*, de la maniere que nous le preſcrivons, manque rarement de guérir une *fievre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne auſſi-tôt que les *accès* paroiſſent l'avoir quitté ; il faut, au contraire, qu'il en continue l'uſage, jusqu'à ce qu'il ſoit certain que la Maladie eſt entiérement

Le quinquina doit être pris à grande doſe, ſi l'on veut qu'il guériſſe.

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que preſcrit ici l'Auteur, ſoient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des perſonnes à qui cette doſe ne ſuffira pas, qui seront même obligées de la doubler. C'eſt parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite doſe, qu'on manque ſi ſouvent la guériſon des *fievres intermittentes*. On crie contre le *remede*, on le croit inutile : mais il ne l'eſt que par la faute de ceux qui l'emploient.

guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fievres*, parce que les malades n'emploient pas assez long-temps le *quinquina*. En général, ils n'en prennent que jusqu'à ce qu'ils voient les *accès* dissipés ; alors ils le quittent, au risque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen la Maladie acquiert des forces, & reparoît souvent avec plus de violence que jamais.

Maniere de prévenir les rechutes.

La seule maniere d'en prévenir la rechute, est, après que les *symptomes* ont disparu, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *quinquina* à petite dose.

Telle est la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fievres intermittentes*.

Pendant l'usage du *quinquina*, on pourra boire de l'*infusion* suivante.

Infusion amere dont il faut boire pendant l'usage du quinquina.

Prenez de racine de *gentiane*, une once;
de *calamus aromaticus*, } demi-
d'*écorce d'orange*, } once;
de fleurs de *camomille*, trois ou quatre pincées ;
de semences de *coriandre*, une pincée.

Broyez légérement le tout dans un mortier. Prenez une demi-pincée de tous ces ingrédients ; mettez dans une théiere ; versez par-dessus une chopine d'eau bouillante. (Laissez *infuser* comme du *thé*.)

Une tasse de cette *infusion*, bue trois ou quatre fois par jour, fortifiera l'*es-*

*tomac*, & avancera ſinguliérement la guériſon.

Comme il y a des malades qui ne peuvent ſupporter les *infuſions* faites avec l'eau, on la leur fera au *vin*, en mettant *infuſer* deux pincées de ces ingrédients dans une pinte de *vin* blanc, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infuſion* aqueuſe ci-deſſus, ou de l'*infuſion* vineuſe, comme elle eſt preſcrite, ou de toute autre *infuſion* de *plantes ameres*, il aura beſoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guériſon (*b*).

---

Pluſieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes.

(*b*) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces *ameres* & *aſtringentes*, réuſſiroient dans la cure des *fievres intermittentes*, ſur-tout ſi on les joignoit à des *plantes aromatiques*. Mais, comme le *quinquina* eſt reconnu depuis long-temps pour un *ſpécifique* dans ces Maladies, & que la réputation qu'il s'eſt acquiſe, lui eſt méritée à tous égards, nous ſommes moins dans le cas de recourir à d'autres *remedes*. Nous ne pouvons cependant nous diſpenſer de faire obſerver que le *quinquina* eſt ſouvent *ſophiſtiqué* ou *falſifié*, & qu'il faut beaucoup de connoiſſance & d'attention pour diſtinguer le faux du véritable. Je ne fais cette obſervation qu'afin que ceux qui ſe ſerviront de cette écorce, ſoient en garde contre les perſonnes qui en font le commerce (9).

(9) C'eſt pour ces raiſons très-importantes, ſur-tout aux gens de la Campagne, qui peuvent à peine ſe procurer les *drogues* les plus communes, & toujours *falſifiées* ou gâtées, que nous allons indiquer les *plantes* de ce pays, qui, étant

Les personnes qui ne pourront avaler le *quinquina* en substance, c'est-à-dire,

Antre maniere de

---

d'excellents *fébrifuges*, peuvent suppléer au *quinquina*, toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être trompé sur les qualités de cette derniere écorce, ou qu'on n'en pas à portée de s'en procurer.

Quelles sont ces plantes?

Ces plantes sont 1°. le *saule blanc commun*; le *saule cassant* ou *fragile*; & le *saule à trois étamines*: 2°. le *marronnier d'Inde*: 3°. le *putiet*: 4°. le *frêne*, & 5°. le *prunellier* ou *prunier épineux*.

Trois especes de saules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres.

1°. Quoique toutes les especes de *saules* paroissent posséder les mêmes propriétés, on doit s'en tenir à celles que nous nommons, comme les seules dont les vertus aient été constatées par l'expérience.

Il y avoit déja long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *saule* dans les *fievres intermittentes*, & ces tentatives n'avoient point été sans succès. Mais il étoit réservé à M. COSTE, Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi, &c. & à M. WILLEMENT, Apothicaire, Démonstrateur de Chymie à Nancy, &c., d'y mettre le sceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment, dans un Ouvrage, couronné par l'Académie de Lyon en 1776, intitulé: *Essais Botaniques, Chymiques & Pharmaceutiques, sur quelques plantes indigenes, substituées avec succès à des végétaux exotiques, &c.*

,, Nous avons fait prendre, dans les *fievres intermittentes*, l'écorce de *saule*, à la dose d'un ,, gros, en poudre très-fine, de quatre en quatre ,, heures, dans une *décoction* légere de *café*. Ce *remede* a très-peu manqué son effet, sur-tout ,, quand nous avions préparé nos malades avec ,, un *vomitif*, ou un *purgatif*. Quatre personnes, ,, purgées avec *l'ésule*, ont pris, dans l'intervalle du quatrieme au cinquieme *accès*, six ,, gros de cette même écorce, dans la *décoction* ,, ci-dessus. Le cinquieme *accès* n'a pas paru chez ,, deux d'entr'eux. Les deux autres l'ont eu bien ,, moindre. Ils en ont pris encore une demi-,, once, en quatre prises, dans l'intervalle du

prescrire le quinquina.

en poudre, le prendront en *infusion* ou en *décoction*. L'*infusion* se fait de la maniere suivante.

---

„ cinquieme au sixieme *accès*, qui n'a pas eu „ lieu; & nous nous sommes parfaitement con- „ vaincus d'une guérison radicale, sans retour „ quelconque, & sans accidents. „

Le maronnier d'Inde. Maniere d'employer son écorce.

28. Le *marronnier d'Inde*, si connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce, qui, au rapport de plusieurs Médecins, cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'est pas moins puissante contre les *fievres intermittentes*, que le *quinquina*. On donne cette écorce à la dose de deux gros, réduite en poudre, & infusée dans quatre onces d'*eau de chardon béni*, immédiatement avant l'*accès* :

Ou en *apozeme*, de la maniere suivante.

Prenez de l'écorce de *marronnier d'Inde*, réduite en poudre grossiere, une once; de racine de *réglisse* effilée, un bâton. Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, sur la fin, la *réglisse*. Passez le tout.

On prend cet *apozeme* en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'*accès*. Si cette boisson répugne, on donnera cette même écorce, comme il suit.

Prenez d'écorce de *marronnier d'Inde*, en poudre très-subtile, une once; de *gratiole*, préparée, quarante-huit grains; de *sel fixe de cabaret*, un gros; de *sirop de fleurs de pêcher*, ce qu'il en faut pour former du tout un *opiate*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par-dessus un gobelet d'*infusion de chicorée sauvage*.

„ Onze fébricitants, de divers âges & *constitu-* „ *tions*, disent MM. Coste & Willement, „ ont été guéris de *fievres tierces & quartes*, avec „ cette écorce, qu'ils ont prise à peu près à „ la même quantité qu'on donne le *quinquina*.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once. Mettez dans une pinte

Infusion au vin.

---

„ Ils ont été guéris, sans retour, dans les huit „ ou dix jours, qui ont suivi la premiere ad„ mistration. ".

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de *putiet* est connue en Lorraine pour avoir des propriétés analogues à celles du *quinquina*. On donne l'écorce de *putiet* à la dose d'un gros, en poudre : ou si cette poudre répugne, on en fait un *électuaire*, de la maniere suivante.

Le putiet. Maniere d'employer son écorce.

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en poudre très-fine, une once ;
de *sel ammoniac*, un gros ;
de *sirop de fleurs de putiet*, ou, à son défaut de celui d'*absynthe*, quantité suffisante pour faire un *électuaire*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, de trois en trois heures, hors de l'*accès*, & il boira, immédiatement par-dessus, un verre de *décoction*, faite avec un gros de la même écorce, coupée menue, & un peu de *réglisse*.

Trois *fievres tierces*, une *fievre quarte*, une *quotidienne* & une *double-tierce*, ont été guéries, les unes & les autres, radicalement & sans récidive, ni accident quelconque.

4°. L'écorce de *frêne* avoit déja été nommée, le *quinquina d'Europe*, par HELWIG, Professeur en Médecine à Gripswald, dans un Mémoire publié en 1712. Elle se donne à la dose de deux gros, récemment mise en poudre fine, dans une tasse de *décoction* de feuilles de *frêne*, *édulcorée* avec un peu de *sucre* ou de *miel*. On réitere cette dose toutes les quatre heures, pendant trois jours, hors l'*accès*. Ensuite le malade n'en prend plus que deux fois par jour ; savoir le matin & à cinq heures du soir, pendant trois ou quatre jours seulement.

Le Frêne. Maniere d'employer son écorce.

„ Nous sommes obligés d'avouer, disent MM. „ COSTE & WILLEMENT, que sur douze des „ sujets qui en ont fait usage, il y en a

de *vin* blanc, laiſſez *infuſer* à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant ſoin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

---

„ quatre, attaqués de *fievre quarte*, que nous „ n'avons pas guéris par ſon moyen, quoique „ nous ayons augmenté les proportions ordi„ naires de plus d'un tiers, & inſiſté ſur „ ſon adminiſtration, pendant plus d'un mois. „ Nous en ſommes venus au *quinquina*, pour „ deux, qu'il a très-bien guéris. Un troiſieme „ l'a été avec l'écorce de *prunellier*; & le qua„ trieme eſt mort *hydropique*, au bout de „ quatre mois."

Le prunellier. Maniere de preſcrire ſon écorce.

5°. Enfin le *prunellier* ou *prunier épineux*, qui eſt notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cede point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fievres tierces*, dont le ſixieme accès n'a pas eu lieu; une *fievre quotidienne*, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle ſe donne à la doſe de deux gros, en *décoction*, comme du *café*, répétée deux fois par jour: ou à un gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuillerée d'*infuſion* de fleurs de *prunellier*, une demi-heure avant l'*accès*: ou enfin à un gros, en poudre, ſous forme de *pilules*, avec un peu de *ſirop* ou de *miel*, de ſix en ſix heures.

On doit employer ces diverſes écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais.

Telles ſont les *plantes indigenes*, que l'expérience a, juſqu'à préſent, conſtatées être des *fébrifuges* capables de remplacer le *quinquina*. Combien cette découverte n'eſt-elle point importante, puiſque, comme l'obſerve M. Buchan, & comme on le répete à la Table, au mot *Quinquina*. (Voyez ce mot,) il eſt très-difficile de ſe procurer du bon *quinquina*, & que celui qui eſt de bonne qualité, ſe trouve être d'un prix, qui force les pauvres à s'en paſſer, ou à quitter ſon uſage plutôt qu'ils ne devroient, & preſque toujours avant que d'être parfaitement guéris!

On en prend trois ou quatre verres par jour, plus ou moins, ſelon l'intenſité de la *fievre*, mais toujours dans l'intervalle des *accès*.

Voici la maniere de préparer la *décoction*.

Décoction aqueuſe & vineuſe.

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once;
de racine de *ſerpentaire* de *virginie*, de *ſel* d'*abſynthe*, } de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & réduiſez à une chopine. Paſſez, ajoutez une égale quantité de *vin* rouge: on en prend ſouvent un verre dans la journée.

Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les fievres intermittentes opiniâtres.

Dans les *fievres intermittentes* opiniâtres, le *quinquina* ſera plus efficace, ſi on le joint à des *cordiaux*, que ſi on le prend ſeul: c'eſt ce que j'ai eu lieu d'obſerver ſouvent dans un Pays où ces *fievres* ſont *endémiques*. Le *quinquina* y réuſſiſſoit rarement, à moins qu'il ne fût combiné avec la racine de *ſerpentaire de virginie*, le *gingembre*, la *canelle blanche*, ou toute autre *aromatique* chaud.

Lorſque les *accès* ſont très-fréquents & très-violents, la *fievre* approche ſouvent de l'état *inflammatoire*: dans ce cas il ſera, & plus ſûr, & plus convenable de donner le *ſel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fievres tierces* ou *quartes* obſtinées, qui prennent à la fin de l'automne ou à l'en-

trée de l'hiver, les ſubſtances chaudes & *cordiales* ſont abſolument néceſſaires (*c*).

Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'automne.

Comme les *fievres d'automne & d'hiver* ſont, en général, beaucoup plus opiniâtres que *celles de printemps* ou

(*c*) Dans ces ſortes de *fievres* opiniâtres; chez les ſujets avancés en âge; de *tempérament phlegmatique*; quand la ſaiſon eſt pluvieuſe; quand leurs demeures ſont humides, ou dans toute autre circonſtance pareille, il ſera néceſſaire de joindre à deux onces de *quinquina*, une demi-once de *ſerpentaire de virginie*, & deux gros de *gingembre*, ou de tout autre *aromatique* chaud. Mais quand les *ſymptomes* annoncent une *fievre* de nature *inflammatoire*, au lieu de toutes ces ſubſtances, on mêlera avec le *quinquina*, demi-once *de ſel d'abſynthe* ou de *ſel de tartre* (10).

Il ne faut que rarement joindre d'autres remedes au quinquina.

(10) En général, toutes les ſubſtances auxquelles on aſſocie le *quinquina*, en affoibliſſent la vertu *fébrifuge*. Il faut donc peſer attentivement le cas dans leſquels M. Buchan conſeille de le joindre aux *cordiaux*, aux *tempérants*. Ces cas ſont les ſeuls où il faille ſe permettre cette combinaiſon.

Ce qu'il faut faire lorſque le quinquina purge, ou occaſionne le cours de ventre.

On obſervera, en paſſant, que quelquefois la premiere doſe, ou même les premieres doſes de *quinquina* purgent; il n'y a pas de mal. Cependant, comme tandis qu'il purge, il n'arrête point la *fievre*, il faut regarder ces premieres doſes, comme perdues à cet égard. Il faut en donner d'autres qui ceſſent de purger, & qui arrêtent les *accès*. Si la *diarrhée* continuoit, il faudroit ſuſpendre l'uſage du *quinquina* pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de *rhubarbe*, ſoit en poudre, ſoit en *bol*, ſoit en *infuſion*, ſoit en *décoction*, & enſuite reprendre le *quinquina*. Si la *diarrhée* perſiſtoit, on mêleroit à chaque priſe de *quinquina*, quinze ou vingt grains de *thériaque*, juſqu'à ce qu'elle fût arrêtée.

*d'été*, (Voyez page 43 de ce Vol.) il ſera néceſſaire de continuer l'uſage des *remedes* beaucoup plus long-temps dans les premieres que dans les dernieres. Ceux qui ont eſſuyé une *fievre intermittente* au commencement de l'hiver, doivent, ſur-tout ſi la ſaiſon eſt pluvieuſe, prendre, pour prévenir une rechute, du *quinquina* à petite doſe, juſqu'au retour de la belle ſaiſon, quoique la Maladie paroiſſe entiérement guérie. Ils éviteront encore de s'expoſer trop ſouvent à l'*air* humide, ſur-tout quand il regne des vents froids d'Eſt.

Lorſque les *fievres intermittentes* ne ſont pas parfaitement guéries, elles dégénerent ſouvent en Maladies *chroniques* opiniâtres, telles que l'*hydropiſie*, la *jauniſſe*, &c. C'eſt pourquoi il faut employer tous les moyens poſſibles pour les déraciner entiérement, avant que les humeurs ſoient viciées & que la *conſtitution* ſoit détériorée.

Maladies dans leſquelles dégénerent les fievres intermittentes négligées.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus ſimple & de mieux raiſonné que la méthode de traiter les *fievres intermittentes* que nous venons d'expoſer; cependant, par une bizarrerie inconvenable, on ſe plait tous les jours à employer, dans ces Maladies, plutôt que dans toute autre, les *remedes* les plus myſtérieux, les plus abſurdes. Il n'eſt point de vieilles femmes qui ne poſſedent un ſecret pour guérir les *fievres intermittentes*, & on

Prétentions ridicules du peuple ſur le traitement de ces fievres.

s'empresse de croire à leurs prétentions. Les malades se hâtent de donner leur confiance à toutes les personnes qui leur promettent une guérison prompte & subite : mais dans la cure des Maladies, *le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur.*

Seule méthode de guérir sûrement les Maladies.

La seule méthode, pour obtenir une guérison certaine & de durée, est d'aider graduellement la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chasser la cause de la Maladie (11).

---

La Nature guérit les trois quarts des Maladies.

Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature fait les trois quarts de l'ouvrage dans la cure de plusieurs Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HIPPOCRATE. La Maladie *n'est autre chose que l'effet nécessaire de la Nature, agissante sur un corps, dont les organes sont en souffrance.* Le méchanisme du corps humain est si sagement disposé, que les mouvements qui en dépendent, remédient au désordre, en chassant les humeurs nuisibles du centre vers la superficie, par des voies particulieres ou générales. *Morbus est conamen Naturæ, quæ materiæ morbificæ exterminationem, in ægris salutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le savoir de ceux qui sont auprès des malades, & qui les traitent, doit consister bien plus dans une sage observation que dans l'action même. (Voyez les *Mémoires sur la Médecine agissante & expectante, qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en 1776, par Mrs.* VOULLONNE & PLANCHON.)

On ne doit administrer de remedes que sur l'indication de la Nature.

Ainsi donc on ne *saignera*, on ne fera *vomir*, on ne *purgera*, on ne fera *suer*, &c., que lorsque la Nature aura donné des signes manifestes qu'elle porte ses efforts vers ces *évacuations*; car les *remedes* ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait : si on les dé-

Quelques-uns, à la vérité, tentent des expériences hardies, ou plutôt téméraires, pour se guérir de *fievres intermittentes*; comme de boire des *liqueurs fortes*; de se jetter dans la riviere, &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réussir; mais ils ne sont jamais sans dangers, & ils peuvent devenir funestes, sur-tout lorsqu'il y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le seul malade, que je me souviens d'avoir perdu dans une *fievre intermittente*, se tua évidemment lui-même, en buvant des *liqueurs fortes*, persuadé, d'après l'assertion de quelques personnes, que c'étoit un *remede* infaillible.

Dangers des liqueurs fortes, &c. pour se guérir de fievres intermittentes.

Il y a des objets dégoutants, comme les *toiles d'araignées*, les *mouchures de chandelles*, &c. qu'on vante comme merveilleux dans la cure des *fievres intermittentes*. Quoiqu'ils puissent quelquefois avoir cet avantage, cependant la répugnance qu'ils inspirent, en général, doit suffire pour en faire rejetter l'usage, sur-tout ayant des *remedes* moins rebutans, & dont les succès sont certains.

Objets dégoutants proposés comme remedes dans ces fievres.

Le seul *remede* qui puisse être regardé comme un *spécifique*, capable de guérir

Le quinquina est le vrai

---

place, ils deviennent cause de Maladies. Ces signes sont les *symptomes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume; pour la *saignée*, ci-devant, fin de la note 6, p. 31; pour les *sueurs*, note 7, p. 32; pour les *purgatifs*, p. 51; pour les *vomitifs*, ci-après note 7, p. 94, 95.

Spécifique des fievres intermittentes.

radicalement ces ſortes de *fievres*, eſt le *quinquina*. Il eſt toujours ſûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été adminiſtré avec les précautions néceſſaires, & que l'on en a fait uſage pendant un temps convenable (12).

## ARTICLE II.

### *Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievres intermittentes.*

DANS les Pays où les *fievres intermittentes* ſont *endémiques*, les enfants même en ſont ſouvent attaqués. Il eſt très-difficile d'en guérir ces petits malades,

---

Préjugés du peuple ſur le quinquina.

(12) Le *quinquina*, dit M. TISSOT, eſt le ſeul *remede* qui ſoit ſûr & innocent dans toutes les *fievres intermittentes*. Tous les autres *remedes*, ſi on en excepte ceux expoſés note (9) de ce Chapitre, ne doivent être regardés que comme des *adjuvants*, qui ſeuls ne guériront pas ces *fievres*, ſi elles ſont de nature à exiger des *remedes*. On a été imbu pendant long-temps des préjugés contraires. On croyoit qu'il *gâtoit l'eſtomac*. Bien loin de gâter l'*eſtomac*, c'eſt le *remede* du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il *laiſſoit des obſtructions*; qu'il *conduiſoit à l'hydropiſie*. On ſait aujourd'hui que ces Maladies ne ſont dues qu'à la longueur de la *fievre*, & que le *quinquina* les guérit, quand elles ſont cauſées parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la *fievre* eſt ſeule, le *quinquina* a toujours fait & fera toujours tout le bien poſſible.

parce qu'il est rare qu'on puisse parvenir à leur faire prendre le *quinquina*, ou tout autre *remede* désagréable.

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants.

Le moyen de leur rendre ce *médicament* plus supportable, c'est de le leur donner dans une *mixture* d'*eau distillée* & de *sirop*; & pour qu'il soit plus agréable encore, d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* ou d'*esprit de vitriol*: l'un & l'autre moyen améliorent le *remede*, & en ôtent le gout rebutant (13).

---

Mixture fébrifuge convenable aux enfants.

(13) On peut leur prescrire le *quinquina* de la maniere suivante.

Prenez d'*eau de Menthe distillée*, deux onces;
de *sirop de limon*, une once;
du meilleur *quinquina*, en poudre, un gros.

Mettez le *quinquina* dans un mortier, ou dans tout autre vase; versez quelques gouttes de *sirop*; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller; ajoutez peu à peu le reste du *sirop*, en remuant toujours; versez par dessus l'*eau de Menthe*, pour en faire une *mixture*: on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

On peut, comme dit M. BUCHAN, y ajouter quelques gouttes d'*esprit de vitriol*. Mais il faut être très-circonspect avec cette derniere substance; trois ou quatre gouttes doivent suffire pour la totalité de cette *mixture*.

Quand l'enfant l'aura consommée, il faudra en refaire une nouvelle, & après elle une troisieme, & même une quatrieme, s'il est nécessaire. On observera de ne donner ce *remede*, qu'après avoir fait vomir ou purger, si l'enfant a les *symptomes* que nous avons dit annoncer ces *évacuations*. On ne lui donnera jamais ce *remede* pendant les *accès*; & après que la *fievre* sera guérie, on en continuera l'usage plusieurs jours, en n'en donnant que toutes les deux heures; ensuite toutes les trois heures; enfin toutes les quatre heures.

Mixture saline. Si l'on ne peut se procurer de *quinquina*, & en faire prendre à l'enfant, on lui donnera, avec succès de la *mixture saline*. (Voyez ce mot à la Table.)

Boisson. Le *petit lait au vin* est une boisson qui convient singuliérement aux enfants attaqués de *fievres intermittentes*. On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*, sur un demi-setier de ce *petit-lait*.

Exercice. Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de l'*exercice*, qui ne peut que leur devenir très-avantageux.

Air & aliments. Si la *fievre* devient opiniâtre, il faut transporter l'enfant dans un *air* plus sec & plus chaud. On lui donnera des *aliments* nourrissants, & quelquefois un peu de bon *vin*.

Lavement de quinquina pour les adultes; Pour les enfants qui ne peuvent avaler le *quinquina*, ou dont l'*estomac* ne peut le supporter, il faut le leur donner en *lavement*. Voici la maniere dont le Docteur LIND prépare ce *lavement* pour un adulte.

Prenez d'*extrait de quinquina*, demi-once.

Faites dissoudre dans quatre onces d'eau chaude;

Ajoutez d'*huile d'amendes douces*, demi-once;

de *laudanum liquide*, six ou huit gouttes.

On répete ce *lavement* toutes les quatre heures, ou plus souvent, si la *fievre* le requiert.

Pour les enfants. Quant aux enfants, il faut diminuer la dose de l'*extrait de quinquina* & du

*laudanum*, en proportion de leur âge & de leurs forces.

Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes.

Des enfants ont été guéris de *fievres intermittentes*, en leur faiſant porter des ceintures piquées, dans leſquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre. D'autres en les baignant dans une forte *décoction* de *quinquina*, & en leur frottant l'*épine du dos* avec des *liqueurs ſpiritueuſes* fortes, ou avec une *mixture* compoſée de parties égales de *laudanum liquide* & de *liniment ſavonneux*.

## §. V.

*On ne doit point ſe charger de guérir ſoi-même les fievres intermittentes, quand elles ſont irrégulieres, ou accompagnées de ſymptomes dangereux.*

Nous nous ſommes d'autant plus étendus ſur les *fievres intermittentes*, qu'elles ſont très-communes, & que peu de malades, attaqués de ces Maladies, appellent de Médecin, à moins qu'ils n'aient perdu tout eſpoir de ſe guérir eux-mêmes.

Il eſt cependant des cas où ces *fievres* ſont très-irrégulieres, étant compliquées avec d'autres Maladies, ou accompagnées de *ſymptomes* qui les rendent très-dangereuſes & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons paſſées ſous ſilence, mais à deſſein, parce qu'elles auroient embarraſſé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie eſt abſolument irréguliere & que les *ſymptomes* ſont dangereux, il n'y a pas à balancer, il faut que le malade appelle ſur le champ un Médecin, & qu'il s'en rapporte abſolument à ſes avis.

## §. VI.

### *Moyens de prévenir les fievres intermittentes.*

Remedes préſervatifs des fievres intermittentes.

Le moyen de prévenir les *fievres intermittentes*, eſt de ne pas s'expoſer aux cauſes qui ſont capables de les faire naître. Nous avons fait l'énumération de ces cauſes; (Voyez ci-devant page 44 de ce Volume) nous nous permettrons ſeulement d'ajouter ici la recette d'un *remede préſervatif*, dont ceux qui vivent dans les lieux humides, marécageux, mal-ſains, ou qui ont déja eſſuyé quelques attaques de ces *fievres*, doivent faire uſage.

Prenez du meilleur *quinquina*, une onc.
de *racine de ſerpentaire de virginie*, } de chaque demi-once.
d'*écorce d'orange*, }

Broyez le tout enſemble, & laiſſez *infuſer* pendant cinq ou ſix jours dans une pinte d'*eau-de-vie*, ou de *genievre de Hollande*, ou de toute autre *liqueur forte*; tirez la liqueur à clair, prenez-en deux ou trois verres par jour.

Je ſais qu'on peut m'accuſer de preſ-

crire de l'*eau-de-vie;* mais les ſubſtances *ameres* détruiſent, en grande partie, les pernicieux effets de ces eſpeces de *liqueurs*. Ceux qui n'ont point, ou qui ne veulent point ſe ſervir d'*eau-de-vie*, peuvent faire cette *infuſion* dans du *vin*. (Il eſt très-certain que l'*infuſion* de *quinquina* dans de l'*eau-de-vie*, ou dans de l'*eſprit de vin*, ne peut convenir qu'à un très-petit nombre de perſonnes. En général, on ſe trouvera infiniment mieux de l'*infuſion* faite ſimplement avec du *vin*.) Et les perſonnes qui pourront s'accoutumer à mâcher le *quinquina*, trouveront que cette pratique réuſſit très-bien.

On pourra auſſi alternativement, & dans la même vue, mâcher de la racine de *gentiane*, ou de *calamus aromaticus*, &c. : tous les *amers*, ſur-tout ceux qui ſont chauds & *aſtringents*, paroiſſent être les *antidotes* des *fievres intermittentes* (14).

---

(14) Le conſeil que donne M. BUCHAN, de varier ces *remedes préſervatifs*, eſt très-ſage. Non-ſeulement l'uſage continu d'un même *remede* en inſpire le dégout, mais encore l'habitude en rend les effets moins marqués, & ſouvent nuls. On en fait tous les jours l'expérience dans les Maladies longues, connues ſous le nom de *chroniques*. On mâchera donc le *quinquina* & les *amers*, ou l'on prendra alternativement les deux *infuſions* qu'il propoſe. On pourra même, ſelon les circonſtances, en employer, ou de plus ſimples, telle que la ſuivante.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une

L'uſage continu des remedes en rend les effets ſouvent nuls: il faut donc les varier, quand on les prend comme

Maladies périodiques qui exigent le

(Le traitement, que l'on vient d'exposer pour les *fievres intermittentes*, convient encore à certaines Maladies *périodiques*,

---

préservatifs, & dans les Maladies chroniques.

once. Faites *infuser* à froid, pendant six ou huit jours, dans une pinte de *vin blanc*; tirez à clair; conservez pour l'usage:

Ou de plus composées, comme il suit.

Prenez de racine de *calamus aromaticus*, d'*aunée*, } deux onces;
de *feuilles de petite centaurée*, une poignée;
de *limaille de fer, qui ne soit point rouillée*, deux onces.

Faites *infuser*, à froid, pendant le même temps, dans deux pintes de *vin blanc*.

Les infusions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi?

Si on veut avoir cette *infusion* plus promptement, on peut mettre le tout sur des cendres chaudes, ou sur un *bain de sable* pendant vingt-quatre heures. Mais on a observé que l'*infusion* à froid, pendant le temps indiqué, se chargeoit d'autant de principes *extractifs*, que celle qui se faisoit par la chaleur; & que, dans les *infusions* au *vin*, le feu, en agissant sur cette liqueur, en détruisoit les principes, l'aigrissoit, & la disposoit à la *fermentation acide*.

Autres moyens dont doivent user ceux qui sont exposés aux fievres intermittentes.

Outre ces *remedes*, il est encore d'autres moyens dont doivent faire usage les personnes qui habitent des lieux où la nature de l'*air* rend ces *fievres* fréquentes. C'est, dit M. TISSOT, de bruler souvent dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois *aromatiques*; de mâcher tous les jours des grains de *genievre*, & d'employer pour boisson, une *infusion fermentée* de cette même graine. Ces deux *remedes* sont d'une très-grande efficacité pour raccommoder les *estomacs* délabrés, pour prévenir les *obstructions*, pour faciliter la *transpiration*. Comme ce sont là les causes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces *fievres*, rien n'en préservera plus surement que ces secours, qui sont si facile & si peu couteux.

*diques*,

*diques*, qui reviennent à des jours & à des heures fixes. Du nombre de ces Maladies ſont, ſur-tout des *maux de tête* violents ; des *maux de dents* exceſſifs ; des *vomiſſements* ; des *oppreſſions de poitrine* ; des *coliques* cruelles ; des *palpitations de cœur* ; des douleurs inouïes ſur un œil, ſur la paupiere, le ſourcil & la tempe du même côté, avec rougeur & larmoiement, &c.

même traitement que les fievres intermittentes.

On voit ces Maladies commencer très-réguliérement à certaine heure ; durer à peu près le temps d'un *accès* de *fievre intermittente*, & finir ſans *évacuation* ſenſible, pour revenir préciſément à pareille heure, le lendemain, ou le ſurlendemain. Car on a obſervé qu'elles ſuivent preſque toujours l'ordre des *fievres quotidiennes*, ou *tierces*, & plus rarement celui des *fievres quartes*.

Rien ne ſoulage pendant l'*accès* ; & il n'y a que le *quinquina* qui puiſſe le prévenir. On le donnera comme nous venons de le preſcrire §. IV de ce Chapitre.)



# CHAPITRE IV.

## *De la Fievre continue-aiguë.*

Qui sont ceux qui

CETTE *fievre* eſt appellée *aiguë*, *ardente* ou *inflammatoire* (1). Elle at-

(1) Les perſonnes qui ont déja quelques connoiſſances des Maladies, feront ſans doute étonnés que M. BUCHAN confonde, ſous le nom de *fievre continue-aiguë*, la *fievre ardente* & la *fievre inflammatoire*. Les anciens, diront-ils, en ont fait des Maladies très-diſtinctes. GALLIEN, d'après HIPPOCRATE, & tous les Auteurs qui les ont imités, ont décrit particuliément la *fievre ardente* ſous le nom de *cauſus*, &c.

Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë.

Mais il n'eſt point de Praticien qui ne ſache que le mot *cauſus*, que l'on a traduit par *fievre ardente*, *fievre chaude*, étoit quelquefois employé, par HIPPOCRATE, pour ſignifier une *fievre* forte, une *fievre* vive, en un mot, pour ſignifier, non l'eſpece, mais le dégré de la *fievre*; & que, pour l'ordinaire, ils s'en ſervoient pour déſigner, en général, les *fievres aiguës*, dangereuſes & meurtrieres. (Voyez le deuxieme des *Mémoires ſur les fievres*, par M. LE ROY, ou *Mélange de Phyſique & de Médecine*, T. I, p. 232 & ſuiv.)

Diviſion chimérique de cette fievre.

La *fievre continue-aiguë*, dont il eſt ici queſtion, a tous ces caracteres. Auſſi les *ſymptomes* divers, dont elle eſt accompagnée, ont-ils donné le change aux Ecrivains qui, emportés par un zele trompeur, en ont fait autant d'eſpeces de *fievres*, dont ils ont tiré les noms du *ſymptome* qui les frappoit le plus. C'eſt de-là que ſont venues toutes ces *fievres* chimériques, nommées dans leurs écrits: *ardente*, quand une chaleur brulante dominoit: *épiale*, quand cette chaleur dominante étoit mêlée d'un ſentiment

taque le plus ordinairement les jeunes gens, ou ceux qui ſont dans la vigueur de l'âge, ſur-tout ceux de ces derniers qui vivent dans l'abondance ; qui ont beaucoup de *ſang* ; qui ont les *fibres* fortes & *élaſtiques*. Sont expoſés à cette Maladie.

---

de froid dans les *extrêmités* : *lipyrie*, quand cette même chaleur paroiſſoit être plus interne, & que le froid ſe manifeſtoit aux *extrêmités* : *comateuſe*, quand il y avoit aſſoupiſſement : *ſingultueuſe*, quand il y avoit du *hoquet* : *anhéloſe*, quand la *reſpiration* étoit difficile : *anxieuſe*, quand le malade éprouvoit des *anxiétés* : *ſyncopale*, quand il éprouvoit des *ſyncopes* : *typhodes*, quand il éprouvoit des *ſueurs* : *bilieuſe*, lorſqu'elle étoit accompagnée d'une évacuation abondante de *bile*, &c.

Nous ne finirions pas, ſi nous voulions ſeulement donner les noms de toutes les eſpeces de *fievres continues-aiguës*, qu'ont imaginé la vanité & l'oſtentation. Mais laiſſons là toutes ces futilités, qui ne tendent qu'à embarraſſer la pratique. La prudence ne veut pas qu'on attache la méthode de guérir à un vain nom. Cette méthode doit porter ſur une baſe plus ſolide.

Ainſi, contentons-nous de dire que la Nature ne nous préſente que deux eſpeces de *fievres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne* : diſtinction fondée en raiſon du danger & des *ſymptomes*, qui, familiers à cette derniere, ne s'obſervent pas dans la *fievre bénigne* : que même cette diviſion n'eſt pas toujours diſtincte aux yeux les plus exercés ; & que quelquefois la *fievre continue-aiguë bénigne* s'écarte de la marche connue ; devient dangereuſe, & prend un aſpect de *malignité*, par un mauvais *régime*, ou par un traitement mal-entendu, comme l'Auteur le dit ci-après, & comme il le dira, Chapitre IX, qui traite de la *fievre maligne*. Il n'y a que deux eſpeces de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne.

Dans quelle saison elle est plus fréquente.

Cette *fievre* est de toutes les saisons; mais elle est plus fréquente au printemps & au commencement de l'été. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.

§. I.

*Causes de la Fievre continue-aiguë.*

LA *fievre continue-aiguë* est occasionnée par tout ce qui peut échauffer le corps & augmenter la quantité du *sang*, comme des excès en tout genre. Ainsi faire un violent *exercice*; dormir au soleil; boire des *liqueurs fortes*; manger des *aliments épicés*; se livrer au luxe de la table, sans faire un *exercice* suffisant, &c. peuvent causer cette *fievre*. Tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, comme de coucher sur un terrein humide; de boire des liqueurs froides, quand on a chaud; de passer des nuits, &c. peut encore y donner lieu.

§. II.

*Symptomes de la Fievre continue-aiguë.*

Symptomes précurseurs.

LA *fievre continue-aiguë* est ordinairement annoncée par un resserrement ou un froid général, qui est bientôt suivi d'une grande chaleur; d'un *pouls plein & fréquent*; d'une douleur de tête; d'une sécheresse à la *peau*; de rougeur aux yeux;

d'un teint animé & de douleurs dans le *dos*, les *reins*, &c.

A tous ces *symptomes* succedent une difficulté de *respirer*, des *anxiétés* & des envies de vomir. Le malade se plaint d'une grande soif; repousse les *aliments* solides; ne dort point : pour l'ordinaire sa langue est noire & rude. Symptomes caractéristiques.

Le *délire*; une agitation excessive; l'*oppression de poitrine* à un haut dégré; la *respiration* laborieuse; les *soubresauts des tendons*; le *hoquet*; le froid des *extrémités*; les *sueurs visqueuses*; l'écoulement involontaire des *urines*, sont tous des *symptomes* très-alarmants. Symptomes dangereux.

Comme cette Maladie est toujours accompagnée de danger, il faut, aussi-tôt qu'elle se déclare, employer les meilleurs secours de l'art : car, dans le commencement, le Médecin peut bien être utile au malade; mais si on laisse la Maladie faire son progrès, tout son savoir devient souvent inutile : aussi n'y a-t-il rien de plus inexplicable que la conduite de ceux qui, ayant la faculté d'avoir tous les secours nécessaires, dès que la Maladie s'annonce, attendent cependant que le malade soit à l'extrémité. Il faut apporter du secours au malade dès que la Maladie se déclare. Pourquoi?

En effet, c'est en vain qu'on espérera du soulagement de la Médecine, lorsque la Maladie sera devenue incurable par les délais ou le mauvais traitement, & que les forces du malade seront épuisées. Les Médecins peuvent, à la vérité, aider la Nature; mais leurs efforts seront toujours

ſuperflus, lorſqu'elle ne ſera plus capable de les ſeconder (2).

---

(2) Il eſt donc de la plus grande importance que les malades réclament, ſans aucun délai, les ſecours d'un Médecin éclairé, ſur-tout lorſqu'ils ſont attaqués de Maladies auſſi graves, & dont le traitement eſt auſſi épineux.

Preſque tous les hommes ont la dangereuſe & coupable habitude de traiter de bagatelle le commencement de leurs Maladies. On les voit même chercher à vaincre le mal : on les voit continuer leurs occupations & leur maniere de vivre, juſqu'à ce, qu'accablés ſous le fardeau, *ils tombent*, ſelon leurs propres expreſſions, *comme une maſſe.*

Mais la Maladie alors a déja fait des progrès conſidérables ; & celle dont la marche eſt extrêmement rapide, qui eſt extrêmement *aiguë*, telle qui eſt preſque toujours celle dont il eſt ici queſtion, eſt déja à ſon état, que l'on n'a pas encore commencé à agir, de concert avec la Nature, pour la combattre. Quand le Médecin arrive, il ne peut que gémir de ce qu'on a perdu les premiers jours, dont dépend toujours, dans ces cas, le ſuccès. Il preſcrit un *régime* & des *remedes* relatifs à l'état actuel de la Maladie ; mais on n'a pas fait précéder les boiſſons abondantes, les *ſaignées* & autres *remedes* convenables ; & le malade, qui n'a cherché, au contraire, qu'à braver le mal ; qui s'eſt ſouvent gorgé de nourriture de *vin*, de *liqueurs*, d'*élixirs*, de *thériaque* & autres *drogues* qui n'ont fait qu'allumer le feu dont il eſt embraſé ; que mettre plus d'âcreté dans les humeurs ; qu'augmenter la *rigidité* & la *conſtriction* des *vaiſſeaux*, meurt, malgré tous les ſoins du Médecin : ou, s'il ſurvit, les *aliments*, les choſes *échauffantes* qu'il a pris dans le commencement, lui laiſſent le germe de quelque *Maladie de langueur*, qui, ſe fortifiant peu à peu, éclate au bout de quelque temps, & lui fait acheter, par de longues ſouffrances, la mort, qu'il déſire, comme le terme de ſes maux.

## III.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Fievre continue-aiguë.*

D'APRÈS les *symptomes* de cette Maladie, il est évident que les humeurs sont trop *visqueuses*, trop *âcres* : que la *transpiration*, les *urines*, la *salive*, toutes les autres *secrétions*, sont en trop petite quantité : qu'il y a de la *rigidité*, de la *constriction* dans les *vaisseaux*, & que la chaleur de tout le corps est trop forte. Tout nous prouve donc la nécessité d'un *régime* capable de *délayer* le *sang*; de détruire l'*acrimonie* des humeurs; de tempérer la chaleur excessive; de détruire l'état *spasmodique* des *vaisseaux*, & d'exciter par-là les *secrétions*.

Quelles sont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie.

Pour remplir toutes ces *indications* importantes, le malade usera abondamment de boissons *délayantes*, telles que la *tisane* de *gruau*, ou d'*avoine*; ou le *petit lait clarifié*; la *tisane* d'*orge*; la *décoction* de *pommes*, &c. On *acidulera* toutes ces *tisanes* avec du *suc d'orange*, ou de la *gelée de groseille*, *de framboise*, &c.

Boissons délayantes acidulées.

Le *petit lait*, fait avec le *suc d'orange*, est une boisson excellente dans ces cas. Pour le préparer, on fait bouillir, dans égales parties de *lait* & d'*eau*, une *orange amere*, coupée par tranches, jusqu'à ce que le caillé se sépare. Si on ne peut avoir d'*orange*, un *citron*, une pincée de *crême de tartre*, ou une cuillerée de

Petit lait d'orange : maniere de le préparer.

*vinaigre*, produiront le même effet. Après que le *petit lait* a bouilli, & qu'il est clarifié, on peut ajouter, selon les circonstances, deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonstances qui exigent le *vin*, sont très-rares dans le commencement des Maladies *aiguës*. En général, cet excellent *cordial* n'est indiqué que dans les cas de foiblesse, après les *évacuations*, &c.) (Voyez à la Table le mot *Cordial*.)

Tisane, lorsque le malade est resserré.

Si le malade est resserré, on lui donnera une *tisane* faite avec une once de *tamarins*, deux onces de *raisins* secs, & deux ou trois *figues*. On fait bouillir toutes ces substances dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Cette *tisane* plaît singuliérement au malade, & il peut en boire à discrétion. La *tisane pectorale commune* convient également dans ce cas. On en donne une tasse toutes les deux heures, & même plus souvent, si la chaleur & la soif sont violentes.

Toutes ces boissons doivent être un peu chaudes. Comment elles doivent être administrées.

Toutes ces *tisanes* doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne, dans le commencement de la Maladie, qu'en petite quantité; mais à mesure qu'elle avance, il faut les donner à plus forte dose, & plus souvent, afin d'aider la Nature à expulser la matiere morbifique, par les différentes *excrétions*.

Pourquoi on prescrit plu-

Nous avons détaillé un grand nombre de boissons, pour que le malade soit en état de choisir celle qui lui sera la plus

agréable, & que, quand il sera fatigué de l'une, il puisse recourir à une autre.

sieurs boissons de même espece.

Les *aliments* du malade doivent être en petite quantité & très-légers; on lui interdira toute espece de nourriture où il entre de la viande, même les bouillons de poulet: on ne lui permettra que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger*, bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *aliments*, quelques grains de *sel commun*, ou un peu de *sucre*, pour les rendre plus supportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *sucre*; du pain rôti, avec de la *gelée de groseille*; des *prunaux cuits*, &c. (3).

Quels doivent être les aliments du malade. Point de bouillon, même de poulet.

(3) Il faut être très-circonspect dans l'administration des *aliments*. Il est certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande: mais les autres *aliments*, que propose M. Buchan, ne doivent pas encore être donnés sans réflexion. Quelque simples, quelque faciles à digérer qu'ils soient, dans la plupart des cas, ils seroient dangereux quand la Maladie est très-grave. Il faut alors que le malade s'en passe absolument. La *fievre continue-aiguë grave*, est une de ces Maladies dans lesquelles on voit les malades rester des sept, neuf, onze, quatorze jours à la seule *tisane*, sans éprouver d'aptitude pour aucune espece d'*aliments*.

Prudence avec laquelle il faut administrer les aliments dans cette Maladie.

En général, c'est l'appétit qui doit nous guider; & plus la Maladie est violente, & moins l'appétit se fait sentir. Un malade, qui sera persuadé du danger des *aliments*, dans les Maladies *aiguës*, refusera tous ceux qu'on lui

Quel est le guide qu'on doit suivre dans l'ad-

Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade.

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable, qu'un *air* frais, qu'on fera circuler dans sa chambre, surtout dans les temps chauds : mais il ne faut le faire qu'avec les précautions nécessaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'*enrhume* point. (Voy. premiere Partie, Chap. IV, note 5).

Dangers de surcharger le malade de couvertures.

On a pour habitude, dans les *fievres*, de surcharger le malade de couvertures, sous prétexte d'exciter la *sueur*, & de le défendre du froid. Cet usage ne peut avoir que des suites fâcheuses. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppose à la *transpiration*, loin de la favoriser. (Voyez pag. 31, 32, & note 7 de ce Volume).

---

Ministration des aliments.

présentera, toutes les fois que son *estomac* ne les lui demandera pas; & il ne les lui demandera jamais, ou presque jamais, dans le début, dans l'accroissement & dans l'état de la Maladie : si on excepte cependant les *fievres bilieuses*, *nerveuses & malignes*, où la Nature demande à être soutenue, par quelques *aliments*, qui, en outre, servent, dans ces Maladies, sur-tout dans la derniere, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*. (Voyez Chap. I, note 3, & Chap. VIII & IX de cette seconde Partie.)

Ce n'est donc que lorsque la Nature s'est débarrassée de la matiere morbifique, par les *évacuations*, que l'*estomac* commence à sentir des besoins qu'il faut satisfaire, comme on le dira ci-après, en administrant des nourritures *restaurantes* & de facile *digestion*.

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra accorder de ces *aliments*, deux fois par jour; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

Lorsque le malade en a la force, il peut se tenir, de temps en temps, sur son séant. Ce changement de position produit souvent de fort bons effets : il soulage la tête, en ralentissant la vîtesse avec laquelle le *sang* se porte au *cerveau*. Cependant cette position ne doit pas être continuée trop long-temps ; & si le malade a de la disposition à *suer*, il sera plus sûr de le laisser couché, ayant seulement soin de lui élever la tête avec des oreillers.

Il est avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, sur son séant, ou d'avoir la tête élevée.

On réussira singuliérement à rafraîchir le malade, en arrosant sa chambre avec du *vinaigre* & du *suc* de *citron*, ou avec du *vinaigre* & de l'*eau-rose*, dans lesquels on aura dissous un peu de *sel de nitre*. Il faut répéter cette aspersion souvent dans la journée, sur-tout si la saison est chaude. (Voy. premiere Part., Chap. IV, note 5).

Maniere de rafraîchir la chambre,

On rafraîchira la bouche du malade, en lui faisant prendre souvent une gorgée de *mixture*, faite avec l'*eau* & le *miel*, à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues* dans de l'*eau d'orge*, produira le même effet.

Et la bouche du malade.

(Le malade prendra ces liqueurs froides : il en roulera une gorgée dans sa bouche, jusqu'à ce que la liqueur soit échauffée ; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures, toutes les heures, plus ou moins, autant que cela lui paroîtra agréable. Il peut mâcher, dans la même intention,

un zeste d'*orange*, dont on a ôté l'écorce, & dont il rejettera la partie fibreuse. Un peu de *gelée de groseille*, ou de *gelée de pommes*, convient également; mais plus le malade boira, & moins il aura besoin de ces secours.)

Bains de pieds & de mains.

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiede, plusieurs fois dans la journée, sur-tout quand la tête est affectée.

Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains.

(S'il y a beaucoup de chaleur, il faudra ajouter du *vinaigre* à cette eau: on en mettra un demi-setier, plus ou moins, par *bain*, selon le dégré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces *bains*, qu'on répétera au moins deux fois par jour, on appliquera des linges ou des flanelles, trempés aussi dans de l'eau tiede, sur les jambes, sur les cuisses, sur le ventre du malade: on les renouvellera quand ils seront secs.)

Il faut que le malade soit tranquille; qu'il ne voie pas de compagnie, &c.

Il faut que le malade soit parfaitement tranquille, parfaitement à son aise. La compagnie, le bruit, tout ce qui est capable de porter du trouble dans l'ame, ou dans l'esprit, est nuisible: même une trop vive lumiere, & tout ce qui affecte les sens trop fortement, doivent être soigneusement évités.

Il ne doit avoir, pour le servir, que le moins de personnes possible. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, note 5.) Quand elles lui conviennent, elles ne doivent pas être changées trop souvent.

On agira plus prudemment en satisfaisant ses fantaisies, qu'en le contrariant. Il arrivera même souvent que ce qu'il demande, le flattera tout autant que la réalité. ( Voyez ci-devant Chap. II de cette II Partie, pag. 33, & note 8 ).

Il faut, mais prudemment, flatter le gout & les desirs du malade.

§. IV.

*Remedes qu'il faut administrer aux malades, de tout âge, attaqués de la Fievre continue-aiguë.*

La *saignée* est de la plus grande importance dans cette *fievre*, ainsi que dans toutes celles qui sont accompagnées d'un *pouls vif*, *dur* & *plein*: elle doit toujours être faite dès l'instant que les *symptomes* d'*inflammation* se manifestent. La quantité de *sang* que l'on tire, doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Importance de la saignée dans cette Maladie.

Si, après la premiere *saignée*, la *fievre* augmentoit, & si le *pouls* devenoit plus *dur*, il seroit nécessaire de venir à une seconde *saignée*, peut-être à une troisieme, & même à une quatrieme, ce qui peut se faire à un intervalle de douze, dix-huit, vingt-quatre heures l'une de l'autre, ou même davantage, si les *symptomes* le permettent. Mais si le *pouls* se maintient dans sa *mollesse*; si le malade se trouve passablement à son aise,

Quand & combien de fois il faut la répéter.

après la premiere *faignée*, elle ne doit point être répétée (4).

---

(4) L'intervalle que propofe ici l'Auteur, entre chaque *faignée*, peut être trop long dans bien des circonftances. Il eft des cas où la premiere *faignée*, qui doit être copieufe, (toujours relative cependant aux forces du malade) demande, quatre ou fix heures après, à être fuivie d'une feconde : c'eft la conduite qu'il faut tenir, toutes les fois que le *pouls* refte *dur & fort ;* à plus forte raifon, comme le dit fort bien M. BUCHAN, quand il acquiert plus de *dureté*, plus de *force* après cette premiere *faignée*, ainfi qu'il arrive quelquefois.

Il eft rare qu'il faille plus de trois faignées ; car il ne faut pas faigner jufqu'à éteindre la fievre. Pourquoi ?

Si, après la feconde *faignée*, le *pouls* conferve encore ces mêmes qualités, il faut, dix ou douze heures après, procéder à une troifieme, qui, fouvent, & prefque toujours, doit être la derniere, quand les trois *faignées* ont été faites dans les vingt-quatre heures. Car HIPPOCRATE ne faignoit point pour éteindre entiérement la *fievre*, mais feulement pour en modérer l'excès. La *fievre* eft fi néceffaire pour la *coction* & la *réfolution*, que très-fouvent, dans la pratique, nous fommes obligés d'en exciter une artificielle, foit pour foutenir ou ranimer les forces de la Nature, dans les Maladies *aiguës*, foit pour donner du mouvement aux humeurs qui croupiffent dans les Maladies *chroniques*. (Voyez note fuivante.)

La jufteffe & la modération, qui étoient les regles d'HIPPOCRATE, doivent donc être les nôtres. Il ne faignoit jamais que dans le befoin, & qu'autant qu'il étoit néceffaire. Il fe gardoit de prefcrire cette opération aux gens épuifés & débiles, même dans les Maladies *aiguës ;* comme les Praticiens favent s'en abftenir dans les *petites véroles ordinaires*, où les forces de la Nature n'excedent point ; dans la crainte de s'oppofer à l'expulfion de la matiere morbifique.

Dangereufe pré-

Cette prudence d'HIPPOCRATE eft, dit M. CLERC, une belle fatyre contre la conduite

Si la chaleur & la *fievre* sont très fortes, on donnera au malade une *mixture*, composée de cette maniere : — Mixture rafraîchissante qu'on doit preferire lorsque la chaleur & la fievre sont très-fortes.

Prenez d'*eau-rose*, une once ;
d'*eau commune*, deux onces ;
de *sirop de vinaigre framboisé*, demi-once.

Mêlez. On peut mettre un peu de *sucre* à la place du *sirop*.

Ajoutez d'*esprit de vitriol dulcifié*, quarante, ou cinquante gouttes.

On donnera cette *potion* toutes les trois, ou quatre heures, tant que la *fievre* sera violente : ensuite il suffira de la donner toutes les cinq, ou six heures (5).

---

de ces Médecins, altérés de *sang*, qui prodiguent témérairement celui des malades. On ne peut jamais faire sortir toute l'humeur morbifique avec le *sang*, à moins qu'on ne l'épuise entiérement. Cette sortie est l'ouvrage de la Nature seule. — tention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique.

Nous ne devons donc regarder la *saignée*, dont nous sommes trop prodigues ou trop avares, (quand nous ne l'ordonnons que par systême, ou par habitude) que comme un *remede palliatif*, *calmant* & *résolutif*. — Idée qu'on doit se faire de la saignée.

(5) On voit que M. BUCHAN n'entend pas qu'on saigne jusqu'à ce que la *fievre* soit entiérement éteinte, puisqu'il prescrit une *potion rafraîchissante*, pour la modérer, lorsqu'après les trois *saignées*, elle est encore violente. On ne sauroit donc trop le répéter : il ne faut jamais tenter d'éteindre absolument la *fievre*. La *fievre*, comme nous l'avons déja dit, n'est qu'un effort de la Nature, pour se débarrasser de la matiere morbifique. (Voyez ci-devant p. 22 de ce Volume.)

Ce qu'il faut donner lorsque le malade a des envies de vomir ;

Si le malade se sent des maux de cœur & des envies de vomir, il faudra seconder les efforts de la Nature, en lui donnant une *infusion* légere de fleurs de *camomille*, ou simplement de l'*eau tiede*. (Mais s'il ne vomit pas, par ces seuls

---

En quoi consiste le travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës.

Nos soins doivent donc se borner *à calmer ses efforts, quand ils l'emportent sur les forces du malade ; à laisser agir la Nature, quand ses efforts sont proportionnels avec la résistance que leur oppose le malade* ; enfin, *à donner des forces à la Nature, quand cette résistance l'emporte sur elle.* Voilà, en peu de mots, en quoi consiste toute la Médecine, dans les *fievres continues-aiguës* ; dans les *fievres* qui surviennent à l'*apoplexie* & à la *paralysie*, dans la *pleurésie*, la *péripneumonie*, l'*angine*, la *petite vérole*, &c. Voilà tout ce qu'on a voulu dire dans des milliers de volumes, qui ont été écrits sur cette partie de notre art : cependant voilà ce que nous apprend la simple observation, aidée de la réflexion.

Il est important d'observer ici que nous désignons le genre de Maladies, dans lesquelles la *fievre* est le premier instrument de guérison, parce qu'il en est d'autres, où non-seulement elle seroit un obstacle à cette guérison ; mais même, où elle deviendroit mortelle, si on ne l'arrêtoit, parce qu'elle constitue elle seule la Maladie : par exemple, les *fievres intermittentes* simples, & à plus forte raison celles qui sont irrégulieres, & dont les *symptomes* sont dangereux ; les *fievres nerveuses*, *les fievres malignes*, *putrides*, &c. On sent que, dans ces cas, le malade ne peut être guéri que par l'expulsion entiere de la *fievre*.

Il en est de même de la *fievre* qui accompagne la *colique néphrétique*. Bien loin de contribuer à la sortie du gravier ou des petites *pierres* qui occasionnent cette *colique*, la *fievre* ne contribue, le plus souvent, qu'à les fixer par l'*inflammation*, qu'elle suscite dans les *reins*. La

ſecours, & que les ſoulévements de cœur perſiſtent, il faudra lui donner quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre dans un verre d'eau, comme nous l'avons preſcrit, note 4 du Chap. III de cette ſeconde Partie.)

Si le ventre eſt dur, reſſerré, le malade prendra tous les jours un *lavement*, composé de moitié d'*eau* & de *lait*, d'un peu de *ſel*, & d'une cuillerée d'*huile*, ou d'un peu de *beurre frais*. Lorſque le ventre eſt dur & reſſerré.

Que ſi ce *lavement* n'a pas l'effet déſiré, on ajoutera, de temps en temps, dans la boiſſon du malade, une cuillerée à caſé de *magnéſie blanche*, ou de *crême de tartre*. On pourra lui faire prendre auſſi, dans ce cas, des *tamarins*, des *pruneaux*, des *pommes cuites*, &c. (6).

---

*fievre* qui accompagne la *pierre* dans la *veſſie*; celle qui ſurvient aux *opérations chirurgicales*, aux *luxations*, aux *fractures*, aux *plaies*, aux *piqûres*, aux *déchirures des chairs*, des *tendons*, des *ligaments*, des *nerfs*, &c. n'eſt pas moins dangereuſe, & n'exige pas moins qu'on ſe hâte de la guérir, comme on le verra dans chacun des articles qui traitent de ces Maladies.

(6) Mais nous avons fait obſerver (note 3 de ce Chap.) qu'il falloit que les *aliments* fuſſent proportionnés à l'intenſité de la Maladie : que dans les Maladies très-graves, il falloit s'en abſtenir abſolument : que dans les Maladies moins graves, on ne devoit en donner que deux fois par jour ; & que dans celles qui n'étoient point dangereuſes, on ne pouvoit aller que juſqu'à trois fois en vingt-quatre heures. Si l'on veut parvenir à lâcher le ventre, au moyen de *pruneaux*, de *pommes* cuites, on ſent qu'on ne

Jour où se décide la Maladie: signes favorables;

Si vers le dixieme, onzieme, ou douzieme jour de la Maladie, le *pouls* devient plus *mollet*, si la langue commence à s'humecter; si les *urines* déposent un *sédiment rougeâtre*, il y a tout lieu d'espérer une issue favorable. (Voyez à la Table le mot *Crise*, & note 7, page 96 de ce Volume.)

Défavorables.

Si, au lieu de tous ces *symptomes*, le malade est affaissé; si le *pouls* foiblit de plus en plus; si la *respiration* devient difficile, avec un engourdissement dans les membres, un tremblement dans les *nerfs*, des *soubresauts dans les tendons*, &c. il y a tout lieu de craindre que l'événement ne soit funeste.

Moment d'appliquer les vésicatoires;

C'est alors qu'il faut appliquer les *vésicatoires*, soit au cou, soit à la cheville des pieds, soit dans l'intérieur des jambes, des cuisses, &c. selon les circonstances.

---

pourra réussir, qu'en les donnant en une certaine quantité. Or, à cette dose, ils feront d'autant plus de mal, que la Maladie sera plus *aiguë*.

Nous croyons donc devoir restreindre ce conseil à la *magnésie blanche*, à la *crême de tartre*, aux *tamarins*, que l'on ajoute à la *tisane*: ou plutôt à du *petit lait miélé*; à du *petit lait* auquel on ajoute, selon la sensibilité du malade, du *sirop de violettes*, ou celui de *fleurs de pêchers*, ou celui de *chicorée* composé de *rhubarbe*. Nous croyons même que l'on pourroit parvenir à n'avoir besoin d'aucun de ces secours, si, au lieu d'un seul *lavement* par jour, on en donnoit deux ou trois. On donnera le premier comme le conseille l'Auteur; on donnera les deux autres à l'*eau* simple. (Voyez ci-devant page 79 de ce Vol.)

On peut encore appliquer, ſous la plante des pieds, des *cataplaſmes*, compoſés de la maniere ſuivante, (auxquels on donne le nom de *Synapiſmes.*)

Les ſynapiſmes :

Prenez de mie de *pain blanc* émiée, quatre onces;
de ſemence de *moutarde* pulvériſée, deux onces;
de *vinaigre*, quantité ſuffiſante.

Faites cuire comme les *cataplaſmes* ordinaires.

Il faut en même-temps ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Tels ſont le *petit lait*, fait avec un *vin généreux*, le *négus*, le *gruau* de *ſagou*, auquel on ajoute du bon *vin*, &c.

De donner des cordiaux.

## §. V.

### *Traitement de la convaleſcence.*

Le *régime*, dont nous avons parlé, §. III de ce Chap., eſt néceſſaire non-ſeulement pendant tout le cours de la *fievre* & de la Maladie, mais encore dans la *convaleſcence*. Si on le néglige, dans cette derniere période, on expoſe le malade à des rechutes, ou à d'autres Maladies qui le rendent valétudinaire pour toute ſa vie.

Quoique le malade ſoit foible, à la ſuite de cette *fievre*, cependant les *aliments* doivent être plus *relâchants* que nourriſſants. Il doit éviter, avec le plus grand ſoin, toute eſpece d'excès. Trop

de nourriture, trop de boiſſon, trop d'*exercice* lui deviendroient nuiſible. Il faut que ſon eſprit ſoit parfaitement tranquille : il ne doit s'appliquer, ni à l'étude, ni à aucune autre choſe qui demandent une grande attention.

Circonſtances qui indiquent le quinquina.

Si la *digeſtion* eſt lente ; ſi le *convaleſcent* éprouve de temps en temps quelques petits reſſentiments de *fievre*, il doit faire uſage de *quinquina*, infuſé à froid dans de l'eau, (de la maniere ſuivante.

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once; Mettez dans une bouteille ; verſez par-deſſus une chopine d'eau froide ; bouchez ; laiſſez *infuſer* pendant ſix ou huit jours à froid, ayant ſoin de remuer ſouvent la bouteille ; tirez à clair, & conſervez pour l'uſage. On en prend un demi-verre avant le dîner, autant avant le ſouper.) En fortifiant l'*eſtomac*, il acheve d'emporter les reſtes de la *fievre*.

Moment de purger.

Quand le *convaleſcent* commence à recouvrer une partie de ſes forces, il faut alors qu'il prenne quelques doux *laxatifs*, tel que le ſuivant.

Médecine convenable dans ce cas.

Prenez de *tamarins*, une once ;
de *ſéné*, un gros.

Faites bouillir, pendant quelques minutes, dans une chopine d'eau ; retirez du feu.

Ajoutez de *manne* en ſorte, une once. Faites diſſoudre; paſſez.

On donne un verre de ce *purgatif*

d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il opere; après quoi on jette le reste.

On répete cette même *Médecine* deux, ou trois fois, en laissant cinq, ou six jours d'intervalle entre chaque jour où l'on purge (7).

---

(7) Les personnes intelligentes, qui ont été témoins de la conduite de ces Routiniers, de ces Médicâtres, qui ne connoissent d'autre maniere de traiter les malades, qu'en les accablant de *remedes*, seront, sans doute, étonnées que dans une Maladie, qui, souvent, devient très-grave, M. BUCHAN en prescrive si peu. Elles seront également surprises de l'ordre & du temps dans lesquels il faut que chacun d'eux soit administré. Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire.

„ Ce n'est pas ainsi que se comporte celui qui „ nous gouverne, diront-elles : il commence „ par *saigner*, & il réitere cette *saignée* jusqu'à „ ce que la *fievre* soit absolument tombée. Le „ surlendemain il purge; deux jours après il „ purge encore, & il repurge tous les deux „ jours, jusqu'à parfaite guérison. Cependant „ l'*émétique*, les *poudres*, les *opiates*, les *apozemes*, les *potions*, &c. rien n'est oublié, rien „ n'est épargné. S'il lui arrive de ne pas réussir, c'est que la Maladie est plus forte que „ les *remedes*. Il seroit bien injuste de lui en faire „ le moindre reproche; car il saigne, il purge, „ il médicamente tant qu'il peut. Maniere dont on traite communément la fievre continue-aiguë, mise en parallele

„ Mais si nous nous traitions d'après vos conseils; hé, bon Dieu! nous péririons tous! „ Vous avez peur de nous permettre une seule „ *saignée*; & vous défendez que l'on n'aille jamais au-delà de trois, dans les *fievres* les „ plus *inflammatoires*. Après cela, les *tisanes*, „ les *lavements*, les *bains de pieds*, les *fomentations*, sont vos seules ressources, pendant „ tout le cours de la Maladie. Si vous prescrivez une *potion*, vous indiquez scrupuleusement les circonstances dans lesquelles il Avec la méthode de M. Buchan.

Les manouvriers, les artiſans, ceux qui s'occupent de travaux pénibles, ne

---

,, faut la donner : puis vous nous parlez de *vé-*
,, *ſicatoires* : (*remedes* que nous n'avons jamais
,, vu employer qu'à l'extrêmité,) avant que
,, de parler de *purgation*, que vous rejettez tout
,, à la fin de la Maladie ; encore voulez-vous
,, que le malade ait recouvré une partie de ſes
,, forces. Certes, ou la Médecine eſt bien chan-
,, gée, ou la manie de vouloir innover a fu-
,, rieuſement d'empire ſur les hommes, puiſ-
,, qu'elle les porte à ſe jouer même de la vie
,, de leurs ſemblables ! ,,

Ses préceptes ne ſont que ceux d'Hippocrate.

Ce langage, ces propos, ces imputations ſont répétés tous les jours, même par ceux que le rang & les connoiſſances devroient mettre au-deſſus du vulgaire. Si, comme le deſire l'Auteur patriote, la Médecine devenoit une de branches de notre éducation : ſi les Ouvrage de nos plus excellents Ecrivains en Médecine anciens & modernes, étoient plus familiers, on ſauroit que les préceptes de M. BUCHAN n ſont que ceux du Pere de la Médecine, du di vin HIPPOCRATE : on verroit qu'il ne fait qu concourir avec les BOERRHAAVE, les VAN SWIETEN, les ROSEN, les PRINGLE, le LIEUTAUD, les DEHAEN, les DE BORDEU les CLERC, &c. avec tous les amis de l'huma nité, à rappeller la Médecine à ſa ſimplicit primitive : à en faire une ſcience, dont l principes ſurs & certains, puiſſent éclairer tou les hommes, qui ont tous plus ou moins b ſoin de ſes ſecours.

Pour mettre cette vérité hors de doute voyons quel étoit le plan que ſuivoit HIPP CRATE dans les Maladies *aiguës*, & que ſuive les Praticiens, qui, ſecouant le joug des pr jugés, & foulant aux pieds les ſyſtêmes, n s'attachent qu'à guérir.

Méthode que ſuivoit le

Voici les propres paroles de l'Oracle de Médecine : ,, Dans une *fievre* ſimplement *aigu*
,, il faut faire prendre de l'*eau* chaude, de l'*h*

doivent point, après avoir essuyé une pareille Maladie, reprendre trop promp-

---

„ *dromel*, ou de l'*oxymel*. Le malade ne risque „ rien d'en boire en grande quantité : car si „ on lui donne ces boissons un peu chaudes, „ elles pousseront les humeurs viciées par les „ *urines* ou par les *sueurs*, ou elles tiendront „ la *respiration* libre, ce qui est fort salutaire. „ Dans une *fievre* plus *aiguë*, il faut donner au „ malade autant d'*eau* ou d'*hydromel* qu'il peut „ en boire „.

pere de la Médecine dans les Maladies aigues, à différents dégrés ;

Dans les Maladies extrêmement vives, extrêmement *aiguës*, il ne se bornoit pas aux secours simples, dont nous venons de parler. Dès le commencement il faisoit usage de la *saignée*; il multiplioit les *lavements*; il faisoit boire largement des *tisanes adoucissantes* & *rafraîchissantes*, telles que celles indiquées dans les §. III & IV de ce Chapitre. Quand il avoit réduite la *fievre* à un dégré modéré, il laissoit à la Nature le soin de la *coction* & de la *crise*.

Dans les Maladies extrêmement aiguës ;

Mais si vers ce temps de la Maladie, la Nature, troublée, paroissoit indécise, ou même paroissoit vouloir s'écarter du chemin le plus facile, pour l'*évacuation* de la matiere morbifique, il employoit alors d'autres moyens. On lit, dans le sixieme Livre de ses Epidémies, que si les humeurs veulent se jetter sur une partie non convenable, il faut les en détourner ; que si, au contraire, elles prennent un cours salutaire, on doit les aider, en ouvrant les passages vers lesquels elles se portent. Il joignoit l'exemple au précepte, en faisant, dans ces cas, usage de *purgatifs*, de *fomentations*, de *bains de vapeurs*, de *frictions*, de *synapismes*, de *pessaires*, &c. selon l'état de la Maladie & de la partie affectée.

Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger.

Il avoit observé qu'une Maladie *aiguë* se termine par une ou par plusieurs *évacuations* ; savoir, par les *urines*, par les *sueurs*, les *selles*, l'*expectoration*, par un *abcès*, ou un *dépôt* de matiere *critique*, par un *vomissement*, par une *hémorrhagie*, &c. Le plan de sa conduite, fondé sur

Terminaison ordinaire des Maladies aiguës.

tement leur travail : il faut qu'ils oublient l'ouvrage, jusqu'à ce qu'ils aient re-

---

ces observations, avoir un but fixe & régulier ; sa méthode étoit conforme aux loix de la Nature. Quand les principes sont fondés sur l'observation, les *indications* le sont aussi.

Symptomes d'après lesquels il faisoit vomir, & dans quel temps de la Maladie il faisoit vomir.

Il ne faisoit vomir, dans les Maladies, que quand le malade avoit la *bouche amere* ; la *langue chargée*, des *rapports*, des *soulévements d'estomac*, comme il arrive souvent dans les *fievres bilieuses* & *putrides* ; mais il ne faisoit vomir que dans les commencements. Voici comme il s'exprime : „ Faites vomir dans le commencement „ de la Maladie, s'il en est besoin. Le malade alors jouit encore de toutes ses forces : si „ vous laissez échapper cette occasion favorable, vous serez obligé de différer jusqu'au „ déclin ; mais alors la longueur du mal a épuisé „ les forces du malade. Quand la Maladie est à „ son plus haut dégré de force, il vaut mieux „ se tenir tranquille „.

Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aigues. Pourquoi?

Quant aux *purgations* ; il nous apprend qu'il est des Maladies dans lesquelles elles ne sont pas nécessaires. Dans les *fievres aiguës* qui se terminent par *résolution*, c'est-à-dire, sans aucune *évacuation* sensible, comme il arrive dans la plupart des *fievres bénignes*, & souvent dans la *fievre continue-aiguë* dont il est ici question, HIPPOCRATE s'abstenoit de purger, parce que les humeurs étant devenues *homogenes* & capables d'une assimilation parfaite, par la *résolution*, il n'y a pas de rechute à craindre. Il s'en abstenoit encore dans les Maladies, dont la *crise est parfaite*, c'est-à-dire, dont les *évacuations* completes emportent avec elles toute la matiere morbifique ; de sorte qu'il ne reste rien dont on puisse craindre les suites. Ce qu'on reconnoît au bien-être qu'éprouve sur le champ le malade, aux forces & à l'appétit qui reviennent promptement ; enfin, à une *convalescence* facile & heureuse, dans laquelle il entre immédiatement. ( Voyez à la Table le mot *Crise*. )

couvré

couvré la majeure partie de leurs forces & de leur vigueur. (Voyez ci-devant Chap. II, §. III de cette II Partie, & fur-tout pag. 39, 40 de ce Vol.)

---

Il ne purgeoit donc que dans les Maladies qui fe terminent par des *crifes imparfaites*; ou par des *évacuations* incompletes, pour ne rien laiffer d'*héthérogene* dans la *maffe du fang*; mais il ne purgeoit qu'à la fin de la Maladie. Dans quelles Maladies il purgeoit, & dans quel temps.

La feule exception à cette regle eft la *turgefcence* ou l'*orgafme* des humeurs. Dans ce feul cas il purgeoit, même au commencement de la Maladie: mais cela arrivoit rarement; car, comme il le dit lui-même, la matiere morbifique eft rarement en *turgefcence* dans le commencement d'une Maladie. (Voy. à la Table les mots *Orgafme* & *Turgefcence.*) Exception à cette regle générale.

Ce font les fautes que l'on commet tous les jours à cet égard, qui ont fait dire à HOFFMANN: „ fi nous devons rendre hommage à la „ vérité, il vaut mieux fouvent fe repofer fur „ la feule Nature de la guérifon des Maladies, „ que de la confier aux entreprifes d'un Mé- „ decin ignorant. Celui-ci, qui ne connoît point „ les voies que la Nature fuit dans la guérifon „ des Maladies, emploie des moyens oppofés „ à fon action & nuifibles au corps; ce qui ne „ peut que tourner au préjudice du malade „.

Telle étoit la pratique d'HIPPOCRATE: telle eft celle dont nous voyons fe fervir M. BUCHAN dans les *fievres continues-aiguës*, & dont nous le verrons fe fervir dans toutes les *maladies aiguës*. La négligence ou le mépris de ces regles, fur l'ufage des boiffons, de la *faignée*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. font, dit M. CLERC, les véritables caufes des infortunes du plus grand nombre des Medecins. Une Maladie fimple devient par-là compliquée, longue & *chronique*. Les malades, après avoir langui miférablement, tombent dans des *cachexies*, des *jauniffes* incurables, qui fe terminent, au printemps fuivant, par des *hydropifies* ou des *dyfenteries putrides*, auxquelles toute la fcience humaine n'eft pas capable d'apporter remede. (Voyez ci-après Chap. V, note 4, & Chap. VIII, note 3 cette feconde Partie.) Suites funeftes de la négligence des préceptes d'Hippocrate.

# CHAPITRE V.

## *De la Pleuréſie vraie, de la Pleuréſie fauſſe, de la Paraphrénéſie.*

### §. I.

### *De la Pleuréſie vraie, ou inflammation de la Plevre, ou inflammation de poitrine.*

Définition de la pleuréſie vraie.

LA *pleuréſie vraie* eſt l'*inflammation* de cette *membrane*, appellée *Plevre*, qui tapiſſe tout l'intérieur de la *poitrine* (1).

---

Toutes les parties du corps ſont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent.

(1) Il faut ſavoir que tous les *viſceres*, tous les *muſcles*, tous les *os* ſont couverts & enveloppés de pellicules, plus ou moins épaiſſes, ordinairement doubles, auxquelles on donne le nom générique de *membranes*. Ces *membranes* ſont, par rapport à ces parties, ce qu'eſt la *peau*, par rapport à l'extérieur du corps. Pluſieurs de ces *membranes* ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de *membranes*.

Le périoſte : Le péricrâne : Les méninges : Le péritoine : La plevre.

C'eſt ainſi que celle qui recouvre immédiatement les *os*, s'appelle *périoſte* : celle qui recouvre le *crâne*, ou la boîte oſſeuſe de la tête, s'appelle *péricrâne* : celles qui enveloppent le *cerveau* ſont appellées particuliérement *méninges*, nom qui ne ſignifie autre choſe que *membranes*; mais elles ſe nomment plus communément *pie-mere* & *dure-mere* : celle qui recouvre le *foie*, la *rate*, preſque tous les *viſceres* du *bas-ventre*, ſe nomme *péritoine* : celle enfin qui eſt étendue ſur la partie interne de la *poitrine*, ſur la partie convexe du *diaphragme*, & ſur tous les *poumons*, ſe nomme *plevre* ou *pleure*; d'où vient que l'*inflammation* de cette partie ſe nomme *pleuréſie*.

On diviſe la *vraie pleuréſie*, en *pleuréſie humide* & en *pleuréſie ſeche*. Dans la premiere le malade crache facilement; dans la ſeconde, il ne crache que peu, ou point du tout. Il y a encore une eſpece de *pleuréſie*, qu'on appelle *fauſſe*, ou *batarde*, dans laquelle la douleur eſt plus extérieure, & affecte particuliérement les *muſcles* d'entre les *côtes*. (Voyez ci-après §. II de ce Chap.) Comment elle ſe diviſe.

Les ouvriers & les journaliers ſont ceux qui ſont le plus ſujets à cette Maladie. Elle attaque ſur-tout ceux qui travaillent en plein *air*, & qui ſont d'un *tempérament ſanguin*. (Cette Maladie eſt de tous les âges & de tous les ſexes. Cœlius Aurelianus a obſervé qu'elle attaquoit plus ſouvent les hommes que les femmes. Qui ſont ceux qui ſont expoſés à la pleuréſie.

Parmi les hommes, ceux qui ſont le plus expoſé à la *pleuréſie*, ſont les gens maigres & ſecs; ceux dont le *tempérament* eſt *bilieux*, les *pléthoriques* ſur-tout; les habitants de la Campagne: enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres* fortes ou *élaſtiques*. De ce nombre ſont les Chaſſeurs, les Soldats, les Coureurs, les Porte-Faix, les Joueurs de cors-de-chaſſe, de trompettes, &c.

L'âge le plus ſujet à cette Maladie, eſt depuis huit ans juſqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en ſont point exempts; mais ils paroiſſent réchapper plus facilement que les adultes: ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus A quel âge on y eſt ſujet.

desséchés, prêtent moins à une forte *inflammation*.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri.

Ceux qui sont habituellement relâchés & qui portent des *cauteres*, sont rarement attaqués de *pleurésie*. Tous les écoulements habituels, sur-tout s'ils sont *sanguins*, mettent à l'abri de cette Maladie. Voilà, sans doute, pourquoi les femmes y sont moins sujettes que les hommes, qui en sont eux-mêmes exempts, lorsqu'ils ont des *hémorrhoïdes* habituelles.

Ceux qui l'ont déja essuyée, sont exposés au retour.

Ceux qui ont déja essuyé cette Maladie, contractent une disposition qui les y rend très-sujets par la suite, & il n'est pas douteux qu'elle ne soit, pour ces personnes, de plus en plus dangereuse).

Dans quelle saison elle prend.

Le printemps est la saison dans laquelle on la voit le plus fréquemment. (Lisez les Chap I & II de cette seconde Partie, avant que d'aller plus loin.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes de la Pleurésie vraie.*

LA *pleurésie* peut être occasionnée par tout ce qui est capable de supprimer la *transpiration*. En conséquence les vents froids du Nord; la boisson de liqueurs froides, quand on a chaud; le sommeil en plein *air*, pris sur un terrein humide; des habits mouillés, &c. exposent à cette Maladie.

On court encore risque de la gagner,

lorsqu'étant tout en *sueur*, on s'expose à l'*air*, ou qu'on se plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut aussi être causée par la boisson des *liqueurs fortes*; par la *suppression* de quelqu'*évacuation accoutumée*, comme de vieux *ulceres*, de *cauteres*, enfin de la *sueur* des pieds, des mains, ou de dessous les bras, &c.

On a vu encore la rentrée subite de quelqu'*éruption*, comme de la *gale*, de la *rougeole*, de la *petite vérole*, l'occasionner. Les personnes qui sont dans la pernicieuse habitude de se faire saigner dans certaine saison de l'année, sont susceptibles de gagner cette Maladie, si elles ont négligé de le faire. ( La morsure du *serpent à sonnettes*, paroît produire en Amérique une vraie *pleurésie*. ( Voyez Chap. XXXV, §. IV de cette seconde Partie. )

Se tenir trop chaudement, soit par la quantité, ou la qualité des habits dont on se couvre; soit par le feu des appartements qu'on habite, dispose encore singuliérement à cette Maladie.

Enfin la *pleurésie* peut être produite par un violent *exercice*, comme en courant, en luttant, en sautant & portant de grands fardeaux, & même par des coups sur la *poitrine*.

La seule conformation du corps, comme une *poitrine* trop étroite, & le peu de capacité des *arteres* de la *plevre*, rendent quelques personnes sujettes à cette Maladie,

(Auſſi ne paroît-il point douteux que les *corps de baleine* ne ſoient une cauſe éloignée de la *pleuréſie*; l'effet qu'ils produiſent étant de diminuer la capacité de la *poitrine*, d'occaſionner ſon reſſerrement & de gêner les *viſceres* qu'elle renferme). (Voyez premiere Partie, Chap. I, pag. 37, 38, 39, & notes *f* & 13.)

## ARTICLE II.

### *Symptomes de la Pleuréſie vraie.*

LA *pleuréſie*, comme la plupart des autres *fievres*, commence, en général, par le *friſſon* & le *tremblement*, qui ſont ſuivis de chaleur, de ſoif & d'*inſomnie*. On éprouve enſuite une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, entre les *côtes*, (c'eſt ce qu'on appelle vulgairement *point de côté.*) Quelquefois la douleur s'étend juſque vers l'*épine du dos*; quelquefois juſque vers le devant de la *poitrine* & d'autres fois auſſi juſque vers les *épaules*. Cette douleur eſt, en général, plus *aiguë* dans le moment où le malade fait le mouvement d'*inſpiration*, & lorſqu'il touſſe.

Ce qu'on appelle point de côté.

Le *pouls*, dans cette Maladie, eſt, pour l'ordinaire, *vîte & dur*: les *urines* ſont hautes en couleur.

Caractere du ſang dans la pleuréſie.

Le *ſang*, après être ſorti de la *veine*, ſe couvre d'une *croute* dure, ou d'une eſpece de *couenne*. Les *crachats* du malade n'ont d'abord aucun caractere;

mais ils s'épaississent bientôt, & deviennent souvent sanglants.

## ARTICLE III.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie.*

LA Nature tente ordinairement de se débarrasser de cette Maladie, au moyen d'une *évacuation critique* de *sang*, par quelques-unes des parties du corps; ou par une *expectoration* & des *crachats* abondants; ou par la *sueur*, des *déjections* séreuses, des *urines* chargées, &c. Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie.

Notre devoir est donc de seconder ses intentions, en modérant l'impétuosité de la *circulation*; en relâchant les *vaisseaux*; en délayant les humeurs & favorisant l'*expectoration*. Quels sont ceux que nous devons employer.

En conséquence, le *régime* doit être, comme dans la Maladie précédente, *léger*, *rafraîchissant* & *délayant*. Le malade doit éviter les *aliments visqueux*, de difficile *digestion*, ou fort nourrissants, comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs, le *lait*, &c. Il évitera également les *aliments* d'une nature *échauffante*. Ce que le malade doit éviter.

Sa boisson sera du *petit lait ordinaire*, ou la *tisane pectorale commune*, ou des *infusions* de plantes *pectorales & balsamiques*. Quelle doit être sa boisson.

La *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *miel*, ou de *gelée de groseilles*, est encore une boisson convenable dans Maniere de préparer la décoction d'orge.

cette Maladie, Elle se fait de la maniere suivante.

Prenez d'*orge perlé*, une once. Faites bouillir dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; passez; ajoutez plus ou moins de *miel*, au gout du malade.

La *décoction* de *figues*, de *raisins secs* & *d'orge*, au lieu de *tamarins*, recommandée dans la Maladie précédente, convient également dans la *pleurésie*.

Les boissons doivent être prises en très-petites quantité à la fois, & un peu chaudes.

Quelle que soit la boisson que le malade choisisse, il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque sorte, que par gorgée, mais perpétuellement, afin d'avoir sans cesse la bouche & le gosier humectés. La boisson & les *aliments* du malade doivent tous être pris un peu chauds.

On doit tenir le malade tranquille, dans une température modérée, & le plus à son aise possible, ainsi que nous l'avons prescrit dans la Maladie précédente.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

Il faut, tous les jours, lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois, dans la journée, le faire asseoir sur son séant, pendant quelque temps; cette position lui soulagera la tête & facilitera la *respiration*. (Voyez les §. III & IV du Chapitre précédent.)

## ARTICLE IV.

### *Remedes de la Pleuréſie vraie, pour tous les âges.*

Néceſſité de la ſaignée.

IL n'y a preſque perſonne qui ne ſache que dans une *fievre*, accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vif & dur*, la *ſaignée* ne ſoit néceſſaire. Quand ces *ſymptomes* ſont manifeſtes, plus on ſaigne promptement, & mieux c'eſt pour le malade.

La premiere ſaignée doit être copieuſe.

Il faut que cette premiere *ſaignée* ſoit aſſez copieuſe, pourvu toutefois qu'il puiſſe la ſoutenir. Une forte *ſaignée*, dans le commencement d'une *pleuréſie*, fait infiniment plus d'effet que de petites *ſaignées*, répétées pluſieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une perſonne faite, douze ou quatorze onces de ſang, dès qu'on s'eſt aſſuré qu'elle eſt attaquée d'une *pleuréſie*. On en tirera moins, bien entendu, à une perſonne plus jeune, ou plus délicate.

Quand & combien de fois il faut la répéter.

Si, après la premiere *ſaignée*, la violence du *point de côté* & des autres *ſymptomes* continue, il faudra, au bout de douze, ou de dix-huit heures, tirer encore huit, ou neuf onces de ſang. (Voyez ci-devant Chap. IV, note 4 de cette ſeconde Partie.) Si, après cette ſeconde *ſaignée*, les *ſymptomes* ne diminuent pas encore, & que le *ſang* ſe couvre toujours de la *couenne*, dont

nous avons parlé, (Voyez ci-dessus pag. 102 de ce Volume, & le mot *Couenne* à la Table,) il faudra alors une troisieme & même une quatrieme *saignée* (2).

---

Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu.

(2) C'est un préjugé bien funeste, dit M. Clerc, de prescrire la *saignée* dans les Maladies *inflammatoires*, jusqu'à ce que la *couenne*, que l'on regarde comme un signe d'*inflammation*, disparoisse entiérement. Cette *couenne* ne la caractérise pas toujours. On l'observe dans un *rhume* simple & dans le sang des *goutteux*. Elle est commune dans les *rhumatismes*, dans les *grossesses*; je l'ai vu, ajoute-t-il, à la fin, comme au commencement, des *Maladies aiguës*.

Effets malheureux des saignées trop multipliées.

Cette *couenne* n'est donc pas une raison pour pousser les *saignées* trop loin: si la loi générale est vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut respecter: sans cette sagesse, on peut tirer tout le *sang* d'un malade, avant que la *couenne inflammatoire* se dissipe; & si, par hasard, quelqu'un survit à cette mauvaise manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette espece de résurrection n'est qu'une agonie prolongée.

Selon M. Tissot, *Avis au Peuple*, pag. 80, &c. cette *croute*, qui d'ailleurs ne se forme pas toujours dans la *pleurésie* & dans les *inflammations de poitrine* les plus violentes, dépend de tant de circonstances, qu'il feroit imprudent de se fonder uniquement sur cette *croute* pour régler les *saignées*: & en général il ne faut pas trop croire que l'état du *sang* dans la palette puisse nous faire juger avec certitude de son véritable état, dans le corps.

Ce n'est que l'intensité des symptomes qui doit nous porter à répéter la saignée.

C'est donc à l'intensité des *symptomes* à nous guider. Quand ils sont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus saigner. En général, si les deux ou trois premieres *saignées* ont été faites à temps, c'est-à-dire, dans les premiers jours, à peu de distance l'une de l'autre, il est rarement nécessaire d'en venir à une quatrieme, sur-tout, si, indépendamment des *saignées*, on fait usage des autres secours, tels

Mais dès que la douleur de *côté* diminue ; que le *pouls* devient plus *mollet* ; que le malade commence à cracher librement, la *ſaignée* n'eſt plus néceſſaire. Ce *remede* eſt rarement utile après le troiſieme, ou quatrieme jour de la Maladie ; & paſſé ce temps, il ne doit point être employé, à moins que des circonſtances preſſantes ne l'exigent.

Temps où il faut ceſſer de ſaigner.

( Par exemple, quoiqu'il y ait déja pluſieurs jours que la Maladie dure, lorſqu'on commence à la traiter, ſi la *fievre* & le *point de côté* ſont encore violents ; ſi la *reſpiration* eſt difficile ; ſi le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *ſang*, il faut, ſans s'embarraſſer du jour, faire une *ſaignée*, fût-ce le dixieme, à l'exemple d'HIPPOCRATE, qui par une *ſaignée* faite le huitieme jour, a ſauvé ANAXAGONUS de la *ſuppuration* & de la *gangrene.* ).

---

que ceux qu'a déja indiqués M. BUCHAN, & qu'il va indiquer dans la ſuite de cet article.

J'ai rarement eu beſoin de plus de trois *ſaignées*, dit M. TISSOT, & fréquemment je m'en tiens aux deux premieres.

Trois ſaignées ſuffiſent.

On doit obſerver, relativement aux femmes, qui d'ailleurs ſont moins ſujettes à cette Maladie, &, en général, à toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſi elles ſe trouvent attaquées d'une *pleuréſie*, d'une *péripneumonie*, &c. dans le temps de leurs *regles*, cette circonſtance ne doit, ni empêcher les *ſaignées*, quand elles ſont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

Comment on doit ſe comporter à l'égard des femmes, ayant leurs regles.

Autres moyens qui concourent avec les saignées à diminuer la viscosité du sang.

Au reste, on peut diminuer la *viscosité* du *sang* par beaucoup de moyens, sans avoir recours aux *saignées* multipliées. On peut même alléger le *point de côté* par différents *remedes*, sans leur secours.

Les fomentations émollian-tes. Maniere de les préparer;

Ces *remedes* sont, les *fomentations émolientes*, que l'on applique sur la partie malade, après la premiere, ou seconde *saignée*. Ces *fomentations* se font de la maniere suivante.

| | |
|---|---|
| Prenez fleurs de *sureau*,<br>de *camomille*,<br>de *mauve*, | de chaque une poignée. |

Faites bouillir ces plantes, ou toutes autres de celles qui sont *adoucissantes*, dans une quantité suffisante d'eau.

De les appliquer.

Mettez ces plantes ainsi bouillies entre deux linges, ou dans un sac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes sur le côté.

Autre maniere de les appliquer.

On trempe encore une flanelle, &, à son défaut, une serviette dans la *décoction* de ces plantes; & après l'avoir légérement exprimée, on l'applique sur la partie affectée, aussi chaude que le malade peut la supporter. A mesure que la flanelle se refroidit, il faut la changer, & avoir grand soin que le malade ne prenne point froid dans cette opération.

Autres fomentations.

Si cette espece de *fomentation* paroît embarrassante, on prendra tout simplement une vessie, remplie de *lait* &

d'*eau*, & on l'appliquera toute chaude sur le côté.

Les *fomentations* non-seulement appaisent les douleurs, mais encore elles relâchent les *vaisseaux*, & s'opposent à la *stagnation* du *sang* & des autres humeurs. Avantages de ces fomentations.

On peut encore frotter souvent, dans la journée, le côté malade, avec un peu du *liniment volatil* suivant. Liniment volatil dont on frotte le côté.

Prenez d'*huile* d'*amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces;
d'*esprit de corne de cerf*, une once.

Mettez dans une bouteille; secouez vivement jusqu'à ce que ces deux substances soient parfaitement mêlées.

On en verse quelques gouttes sur le côté malade: on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement jusqu'à ce qu'il ait entiérement pénétré. On reverse & on frotte de nouveau, jusqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour. Maniere de l'appliquer.

(On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorsqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même dose & de la même maniere la *teinture de cantarides*, qui produit le même effet & même plus promptement.) La teinture de cantarides.

On recommande quelquefois des *fomentations* seches, composées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puissent être de quelque utilité, cepen- Les fomentations seches sont moins

avantageuses que celles qui sont humides.

dant elles ne sont aussi convenables dans la Maladie dont il est question, que les *fomentations* humides.

Saignées locales avec les sang-sues ou les ventouses : leurs avantages.

On a retiré souvent de grands avantages, dans la *pleurésie*, des *saignées* locales, qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *sang-sues*, ou avec des *ventouses*, appliquées sur la partie affectée ; & l'on a observé que les effets de ces *saignées* étoient, & beaucoup plus prompts, & beaucoup plus sûrs. (Voyez Chap. XVI, note 1 de cette II Partie.)

Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets.

On peut encore appliquer, avec avantage, sur le côté malade, les feuilles de plusieurs plantes. J'ai souvent vu, dans la *pleurésie*, de grands effets des feuilles de *jeunes choux*, appliquées toutes chaudes sur le côté : non-seulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent sauver le malade de la nécessité du *vésicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres secours n'on pas réussi.

Moment d'appliquer un vésicatoire, & combien de temps il faut le laisser sur la partie affectée.

Si le *point de côté* persiste, après les *saignées* répétées, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remedes*, il faut appliquer un *vésicatoire* sur la partie affectée, & l'y laisser pendant deux jours. Il excite non-seulement une *évacuation* dans cette partie ; mais encore il en détruit le *spasme*, &, par conséquent, aide la Nature à expulser la cause de la Maladie.

Pour prévenir la *ſtrangurie*, à laquelle les *véſicatoires* donnent ſouvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulſion de gomme arabique* ſuivante.

Boiſſon qu'on doit donner pendant que le véſicatoire eſt appliqué.

Prenez d'*amandes douces*, deux onces. Mettez dans de l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier, avec une égale quantité de *ſucre*; ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez,

de *gomme arabique*, demi-once. Remuez pour le faire diſſoudre; laiſſez refroidir; verſez cette liqueur peu à peu ſur les *amandes* & le *ſucre*, triturés enſemble, ayant ſoin de remuer perpétuellement, juſqu'à ce que la liqueur devienne également blanche, ou laiteuſe; paſſez. Le malade en fera ſa boiſſon ordinaire.

Si le malade eſt *conſtipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement*, compoſé d'*eau de gruau*, ou d'*eau d'orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve*, ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non-ſeulement évacuera les *inteſtins*, mais encore produira l'effet des *fomentations* chaudes, appliquées aux *viſceres* du *bas-ventre*, & cauſera par-là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Moyens de lâcher le ventre.

---

Néceſſité des lavements dans la pleuréſie.

(3) Cette raiſon doit faire ſentir la néceſſité des *lavements*, dans cette Maladie, ainſi que dans toutes celles qui ſont *inflammatoires* & accompagnées de *putridité*; nous croyons donc

Moyens d'exciter l'expectoration.

Pour exciter l'*expectoration*, ou les *crachats*, on donnera des *remedes incisifs*, *huileux & mucilagineux*, tel que le suivant.

Prenez d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, une once; de la *décoction pectorale*, six onces.

Mêlez; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Si les *médicaments scillitiques* répugnent à l'*estomac* du malade, on lui donnera de l'*émulsion huileuse* (Voyez ce mot à la Table.), ou à sa place, le *remede* qui suit.

Electuaire huileux.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*, de *sirop de violette*, } de chaque deux onces.

Mêlez; ajoutez autant de *sucre candi*

---

devoir conseiller de donner, dans ces Maladies, chaque jour, pendant les cinq premiers jours, un *lavement*, quand même le malade ne seroit pas *constipé*; & dans le cas où il le seroit, d'en donner un matin & soir.

Symptomes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuses.

Le peuple, dit M. TISSOT, n'aime point les *lavements*: il n'y a pas cependant de *médicaments* plus utiles dans les Maladies *fiévreuses*, sur-tout si les *urines ne sont pas abondantes*, ou si elles sont *rouges*: si le malade *a des rêveries*: si la *fievre est forte*: si les *maux de tête & de reins sont considérables*: si le *ventre est douloureux*: dans tous ces cas, les *lavements* soulagent ordinairement plus que si l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner passé le cinquieme jour, parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. HIPPOCRATE même les supprimoit dans la *pleurésie* & dans la *fluxion de poitrine*, aussi-tôt que le malade expectoroit. (Voyez note 2 du Chap. suiv.)

qu'il ſera néceſſaire, pour faire un *electuaire* qui ait la conſiſtance du *miel.*

Le malade en prendra ſouvent une petite cuillerée, ſur-tout s'il eſt fatigué de la *toux.*

Il y a des perſonnes que les *huiles* incommodent, & à qui elles donnent des *nauſées* ; & ces cas arrivent fréquemment : alors il faudra leur donner une *diſſolution* de *gomme ammoniac* dans de l'*eau d'orge.*

Voici la maniere dont elle ſe fait.

Diſſolution de gomme ammoniac.

Prenez *gomme ammoniac* deux gros. Triturez parfaitement dans un mortier ; verſez, peu à peu, en remuant toujours, un demi-ſetier de *décoction d'orge*, juſqu'à ce que la *gomme* ſoit entiérement diſſoute. On peut ajouter trois, ou quatre onces d'*eau diſtillée ſimple de pouliot.*

Le malade en prendra deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour.

Moyens d'exciter les urines & la tranſpiration.

Si le malade ne *tranſpire* point : ſi, au contraire, une chaleur brûlante ſe fait ſentir à la *peau*, & s'il urine très-peu, on donnera quelques petites doſes de *nitre purifié* & de *camphre*, combinés de la maniere ſuivante.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros ;
de *camphre*, cinq ou ſix grains.

Triturez dans un mortier ces deux ſubſtances ; mêlez parfaitement ; diviſez en ſix doſes égales.

Le malade prendra une de ces doſes toutes les cinq, ou ſix heures, dans quelques cuillerées de ſa boiſſon ordinaire.

Décoction de sénéka.

Nous ne ferons plus mention que d'un seul *remede*, que quelques personnes regardent comme un *spécifique* dans la *pleurésie*; c'est la *décoction de sénéka*, ou *racine contre la morsure du serpent à sonnettes*, appellé *Poligala Virginiana*. (Voyez ce mot à la Table.)

Prenez de racine de *sénéka*, une once. Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; laissez reposer; passez.

Quand & comment il faut la prescrire.

Après avoir fait les *saignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois, ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, selon que son *estomac* peut la supporter.

Si ce *remede* occasionne le *vomissement*, il faudra mêler à cette *décoction*, deux, ou trois onces d'*eau de cannelle simple*; ou le donner à plus petite dose.

Importance de ce remede.

Comme cette *décoction* favorise la *transpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle est capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleurésie*, & des autres Maladies *inflammatoires* de la *poitrine*.

Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie.

On ne s'imaginera pas, sans doute, qu'il faille faire usage de tous ces *remedes* à la fois. Si nous en recommandons plusieurs, c'est afin que l'on puisse choisir, & que si l'on ne peut se procurer celui pour lequel on s'est décidé, on puisse en employer d'autres. D'ailleurs,

les différentes périodes d'une Maladie, demandent différents *remedes*; & quand l'un n'a pas le ſuccès qu'on en attend, ou qu'il répugne au malade, il faut recourir à un autre (4).

---

(4) Cet avis eſt de la plus grande importance. Quelque excellents que ſoient ces *remedes*, on expoſera le malade, tant qu'on les donnera ſans ordre & inconſidérément. Nous l'avons déja dit : les *remedes*, même les plus puiſſants, ne réuſſiſſent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode, expoſée (note 7 du Chap. IV de cette ſeconde Partie) que ſuivoit HIPPOCRATE dans le traitement des Maladies *aiguës*, ne jamais perdre de vue l'ordre dans lequel M. BUCHAN preſcrit ſes *remedes*.

Ils ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre.

Nous avons vu, dans la *fievre continue-aiguë*, nous voyons dans la *pleuréſie*, & nous verrons dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſon premier *remede* eſt la *ſaignée*, qui ne peut être réitérée paſſé les deux ou trois premiers jours. Nous avons vu que dans les *fievres intermittentes*, & nous verrons que dans toutes les Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remede* eſt un *vomitif*, qui ne peut être également réitéré que dans les deux premiers jours; parce que les *ſaignées* & les *vomitifs* étant des *remedes*, dont les effets prompts ſont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain dégré de force, qui eſt bientôt épuiſée par la Maladie. (Voyez note *id. ibid.*)

Quel eſt celui qu'on doit ſuivre dans les Maladies inflammatoires & humorales;

Dans les *Maladies aiguës* qui préſentent des *ſymptomes* mixtes, c'eſt-à-dire, des *ſymptomes* qui annoncent l'*inflammation* & la ſurabondance des humeurs, comme il eſt aſſez commun de l'obſerver dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *ſymptomes* les plus urgents. Si l'*inflammation* domine, on commencera donc par ſaigner, & le lendemain on donnera une doſe

Dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées enſemble.

Fautes dans lesquelles

L'instant le plus avancé d'une Maladie *aiguë*, que l'on appelle *crise*, (Voy.

---

d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *symptomes* de la surabondance des humeurs sont les plus marqués, les plus urgents, on commencera par le *vomitif*, réservant la *saignée* pour le lendemain. Il est rare qu'on soit obligé, dans ces cas, de réitérer l'un ou l'autre de ces *remedes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux causes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre dégré d'intensité.

Il faut attendre l'effet du remede prescrit, avant que de passer à un autre.

Mais dès qu'une fois on a prescrit l'un ou l'autre de ces *remedes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavements*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*. (Voyez Chap. II, §. III de cette seconde Partie.) Car ces objets ne sont que des *adjuvants*, qui disposent le corps à l'effet des *remedes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la quantité & pendant un temps convenable, mettent souvent dans le cas de se passer de tout autre.

Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie.

Cependant si, dans la *pleurésie*, Maladie dont il est question dans ce Chapitre, le lendemain de la *saignée*, ou de la derniere *saignée*, supposé qu'il ait fallu la réitérer, on ne s'apperçoit pas que les *symptomes* aient diminué de violence : si l'on s'apperçoit, au contraire, qu'ils augmentent d'intensité, il faudra faire usage de *fomentations* ou de *cataplasmes* ; & si au bout de vingt-quatre heures ils ne procurent point de diminution, il faudra en venir au *liniment*, pag. 109 de ce Vol. Car une loi générale, dont il ne faut jamais s'écarter, dans le plus grand nombre des Maladies, sur-tout dans les Maladies *aiguës*, c'est *de commencer toujours par employer les remedes*

Loi générale pour toutes les

ce mot à la Table.) eſt quelquefois accompagné d'une difficulté très-grande de

entraîne l'effroi, occaſion-

---

*es plus ſimples, & de ne paſſer aux actifs que quand es premiers n'ont pas réuſſi.* On voit donc qu'il n'en faudra venir au *véſicatoire*, avec les précautions preſcrites, que dans le cas où le *liniment* & les autres ſecours auroient manqué leurs effets.

Maladies aiguës.

Quant aux autres *remedes*, propres à exciter les *crachats*, à moins que les *ſymptomes* ne ſoient trop preſſants, il faut attendre que les *fomentations*, ou les *cataplaſmes*, ou le *liniment*, ou le *véſicatoire* aient opéré, ce dont on ne peut être aſſuré qu'au bout d'un ou deux jours : alors on donnera celui des trois *remedes* propoſés (pag. 112 & 113 de ce Vol.) qui plaira le plus au malade, ou qu'on pourra ſe procurer le plus facilement. On ne donnera la poudre-compoſée de *nitre* & de *camphre*, que dans le cas que déſigne M. BUCHAN : pour le *ſénéka*, on en fera uſage, ſi l'on en a la facilité.

Telle eſt la marche qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des *remedes* de cette Maladie. Elle doit ſervir de baſe pour toutes les autres Maladies *aiguës*.

Nous aurions paſſé les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ſi nous avions entrepris de parler de toutes ces Maladies. Pour peu que l'on ſoit intelligent, on ſaura appliquer tout ce que nous venons de dire au traitement des Maladies ſuivantes. Il ne faut que ſuivre ſtrictement l'ordre dans lequel ſont indiqués les *remedes*.

Cependant nous ne pouvons diſconvenir que quelque ſimple que ſoit cette marche, elle demande encore une attention dont tout le monde n'eſt pas capable. L'Auteur a donc raiſon de dire, que ſi le *régime* eſt ſuſceptible d'être adminiſtré par tous les hommes, les *remedes* ne doivent l'être que par les perſonnes les plus prudentes & les plus éclairées. (Voyez Chap. I de cette ſeconde Partie, pag. 16, & note 4 de ce Vol.)

Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes.

né par la crise d'une Maladie aiguë.

respirer ; d'un *pouls irrégulier* ; de mouvements *convulsifs*, &c. *symptomes* qui sont fort sujets à effrayer les assistants, & qui les portent souvent à faire des choses très-contraires au malade, comme de le saigner, de lui donner des *remedes* forts & *irritants*, &c.

Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise.

Cependant tous les *symptomes* ne sont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie ; efforts qu'il faut seconder par d'abondantes boissons *délayantes*, qui alors sont singuliérement nécessaires. Toutefois, si les forces du malade étoient fort épuisées par la Maladie, on peut, à cette période, le soutenir avec un peu de *petit lait au vin*, de *négus*, &c.

Moment de purger.

Lorsque les douleurs & la *fievre* seront disparues, & que le malade aura recouvré un peu de ses forces, on lui donnera quelques *doux purgatifs*, tels que ceux que nous avons conseillé pour la fin des *fievres continues-aiguës*. (Voyez pag. 92 de ce Vol.) Dans la *convalescence*, la *diete* sera toujours légere & de facile *digestion* : le malade prendra pour boisson du *lait de beurre*, du *petit lait*, ou tout autre liquide de nature *détersive*. (Voy. comme on doit conduire les *convalescents*, Chap. II, §. III de cette II Partie.)

## §. II.

Caractere de cette espece de pleurésie.

### *De la Pleurésie fausse, ou batarde.*

ON donne le nom de *pleurésie fausse*, ou de *pleurésie batarde*, à celle dont le

ſiege de la douleur eſt plus externe que dans la *pleuréſie vraie ſeche*, ou *humide*, dont nous venons de traiter. Ainſi, dans la *pleuréſie fauſſe*, la douleur ſe fait ſentir principalement dans les *muſcles inter-coſtaux* (5).

Les perſonnes qui ſont ſujettes aux deux autres *pleuréſies*, ſont également ſujettes à celle-ci. (Voyez pag. 98 de ce Vol.)

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptomes de la Pleuréſie fauſſe.*

ELLE ſe manifeſte par une *toux ſeche*; le *pouls vif* & une difficulté de ſe coucher ſur le côté affecté : *ſymptome* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne ſe rencontre pas toujours dans la *pleuréſie vraie*.

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Pleuréſie fauſſe.*

ELLE ſe guérit, en ſe tenant chaude-

Comment elle ſe guérit.

---

(5) La *poitrine*, (Voyez ce mot à la Table.) qui ſert de cage aux *poumons*, eſt compoſée de vingt-quatre *côtes*, qui jouiſſent d'une mobilité, qu'elles doivent à la maniere dont elles ſont attachées à l'*épine du dos*; & ces *côtes* ſont aidées, dans leurs mouvements, par un grand nombre de *muſcles*, dont les *inter-coſtaux* font partie : car les *muſcles* de la *poitrine* ſont de trois ſortes : les *ſur-coſtaux*, qui ſont placés immédiatement ſur la ſurface externe des *côtes*; les *inter-coſtaux*, placés entre chaque *côte*; & les *ſous-coſtaux*, placés ſur la ſurface interne des *côtes*.

ment pendant quelques jours ; en prenant abondamment des boissons *délayantes*, & qui portent un peu à la *peau*, comme l'*infusion* de fleurs de *sureau*, &c. en observant un *régime* approprié. (Voy. le *régime* de la *pleurésie*, Art. III du §. I de ce Chap.)

Remedes nécessaires quand elle est opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas il faut avoir recours à la *saignée*, aux *ventouses*, aux *scarifications* de la partie affectée : ces *remedes* & l'usage des boissons *nitrées* & *rafraîchissantes*, manquent rarement de la guérir.

## §. III.

### *De la Paraphrénésie, ou inflammation du diaphragme.*

Rapport qui existe entre cette Maladie & la pleurésie.

La *paraphrénésie*, ou *inflammation du diaphragme*, approche de si près de la *pleurésie*, & pour les *symptomes*, & pour le traitement, qu'il est à peine nécessaire de la considérer comme une Maladie à part (6).

---

(6) Le *diaphragme*, (Voyez ce mot à la Table.) est un des organes de la *respiration* : il est recouvert par la *plevre* du côté qui regarde la *poitrine* ; il est donc plus ou moins affecté dans les Maladies de cette partie du corps : c'est aussi pour cette raison que la *paraphrénésie* présente plus ou moins les *symptomes* qui caractérisent la *pleurésie*, & que M. Buchan dit, qu'en travaillant à guérir cette derniere, on guérira la premiere.

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptomes particuliers à la Paraphrénésie.*

ELLE est accompagnée d'une *fievre* très-*aiguë*; d'une douleur violente dans la partie affectée, qui, en général, augmente en toussant, en éternuant, en *respirant*, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c. Aussi le malade a-t-il la *respiration* courte: il *respire* du ventre, pour prévenir la *contraction* du *diaphragme*: il ne peut point dormir: sa *toux* est seche: il a le *hoquet*, & souvent du *délire*. Le *rire sardonien*, ou plutôt une espece de grimace involontaire, est un *symptome* très-commun dans cette Maladie.

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Paraphrénésie.*

Ce qu'on doit surtout prévenir dans cette Maladie.

DANS ce cas, on doit tout employer pour prévenir la *suppuration* du *diaphragme*; parce que si ce malheur arrive, il est impossible de sauver le malade.

Le *régime* & les *remedes* sont, à tous

---

La *paraphrénésie* est une Maladie très-*aiguë* & très-douloureuse, parce que le *diaphragme*, qui est d'une structure en partie *tendineuse*, est en outre fourni d'une très-grande quantité de *nerfs*: de-là sa grande sensibilité & la violence des *symptomes* que présentent les Maladies dont il est affecté.

égards, les mêmes que pour la *pleuréſie*, (Voyez articles III & IV du §. I de ce Chap.)

Néceſſité des lavements émollients.

Nous ajouterons ſeulement que, dans cette Maladie, les *lavements emollients* ſont ſinguliérement utiles, parce qu'en relâchant les *inteſtins*, ils détournent l'humeur de la partie affectée.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des diverſes eſpeces de Péripneumonies; ou inflammations des poumons.*

### §. I.

### *De la Péripneumonie vraie ou Fluxion de poitrine.*

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

COMME cette Maladie affecte un *organe* abſolument néceſſaire à la vie, puiſque c'eſt le *poumon*, (Voyez ce mot à la Table.) qui en eſt le ſiege; elle eſt toujours accompagnée de danger.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes qui abondent en *ſang*; dont le *ſang* eſt épais; dont les *fibres* ſont tendues & roides; qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers, qui boivent des *liqueurs fortes* & *viſqueuſes*, ſont très-ſujettes à la *fluxion de poitrine*. Elle eſt ordinairement dangereuſe pour ceux qui ont la *poitrine* plate, ou trop étroite; (Voyez pag. 101 de ce Vol.) ou qui ſont attaqués

d'*asthme*, particuliérement s'ils sont dans le déclin de l'âge.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié du *poumon*; d'autre fois elle l'attaque tout entier, &, dans ce dernier cas, elle est presque toujours funeste.

Lorsque cette Maladie est occasionnée par une *pituite visqueuse*, qui engorge & bouche les *vaisseaux* des *poumons*, elle s'appelle *péripneumonie fausse* ou *batarde*. Si elle est due à une fonte d'humeur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrale*, &c. (Lisez avant que d'aller plus loin les Chap. I & II de cette seconde Partie.) Comment elle se divise.

ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Fluxion de poitrine vraie.*

QUELQUEFOIS la *fluxion de poitrine* est la Maladie *principale*, ou *essentielle* : quelquefois elle est que *symptomatique*, ou la suite d'autres Maladies, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes qu la *pleurésie*; c'est-à-dire, à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c. : au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice* violent, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c. Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble; alors on ap- Quand on doit l'ap-

peller pleuro-péripneumonie.

pelle la Maladie qui en résulte, *Pleuro-péripneumonie.*

## ARTICLE II.

### *Symptomes de la Fluxion de poitrine vraie.*

En quoi ils different de ceux de la pleurésie.

LA plupart des *symptomes* de la *pleurésie* se retrouvent dans la *péripneumonie.* (Voyez §. I, Art. II du Chap. précédent.) Cependant, dans cette derniere, le *pouls* est plus *mollet*, & les douleurs sont moins *aiguës* : mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine*, sont, en général, plus grandes (1).

## ARTICLE III.

### *Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges.*

Le traitement est le même que celui de la pleurésie.

COMME le *régime* & les *remedes* sont, à tous égards, les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans la *pleurésie*,

---

La fluxion de poitrine & la pleurésie ne different entre elles que par l'intensité des symptomes.

(1) Le caractere essentiel qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie*, n'est donc que l'intensité des *symptomes* relatifs à la *respiration* : à tout autre égard elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. TISSOT & à tous les autres meilleurs Praticiens, que ces deux Maladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre, la cause est l'*inflammation* des *poumons*, & que, dans la *pleurésie*, cette *inflammation* est peut-être plus extérieure. Aussi M. LIEUTAUD assure-t-il, que sur un grand nombre de sujets morts de l'*inflammution de poitrine*, il n'en a trouvé que deux qui avoient été attaqués de la vraie *pleurésie*.

pour ne point nous répéter, nous renvoyons le Lecteur au traitement de la *pleuréſie*. (V. §. I, Art. III & IV du Chap. précédent.)

Les aliments doivent être plus doux.

Nous croyons cependant qu'il n'eſt pas inutile d'ajouter que les *aliments* doivent être plus doux, plus légers dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans toute autre Maladie *inflammatoire*.

Importance du petit lait, de la décoction d'orge, ou de l'infuſion de fenouil avec le lait.

Le ſavant ARBUTHNOT avance, que le ſeul *petit lait* ſuffit pour ſoutenir le malade, & que la *décoction d'orge*, ou l'*infuſion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait* ſont capables de ſervir, & de boiſſon, & d'*aliments*.

Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine:

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude, introduite dans la *poitrine* par le moyen d'un entonnoir. Elle eſt, par rapport au *poumon*, ce que ſont, par rapport aux parties externes du corps, les *fomentations* conſeillées dans la *pleuréſie*. (Voyez pag. 108 & ſuiv. de ce Vol.) Cette vapeur atténue les humeurs épaiſſes qui engorgent cet *organe*.

Ses effets.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorſqu'elles n'affoibliſſent pas le malade.

Si le malade a le ventre relâché, de maniere pourtant que cette *évacuation* ne l'affoibliſſe pas trop, il faut bien ſe garder de la ſupprimer; il faut, au contraire, l'entretenir dans cet état par des *lavements émollients*.

Quand & combien il faut saigner.

Si le malade *ne crache point*, on le saignera ; & on réitérera cette opération autant que ses forces le permettront (2).

---

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément.

(2) Prenez garde que l'Auteur dit : *Si le malade ne crache point* ; car si le malade crache, la *saignée* devient contraire. Parmi les six cas cités par M. CLERC, (Chap. II, note 6, de cette seconde Partie.) dans lesquels la *saignée* occasionne souvent la perte d'un malade, nous avons vu qu'il a compris la *péripneumonie* ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fievre* soit forte.

Pourquoi?

La raison en est, que, dans la Nature, une *évacuation* quelconque ne peut avoir lieu qu'aux dépens d'une autre ; & l'observation a démontré que cette vérité, prouvée à l'égard des *évacuations sanguines*, l'étoit également à l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu la *saignée* arrêter des *cours de ventre*, dont la suppression a occasionné des *fievres putrides*. J'ai vu deux grains d'*émétique*, ordonnés par un ignorant, pour favoriser l'action d'une médecine qui avoit peine à agir, parce qu'elle étoit trop forte, en arrêter tout-à-coup l'effet en excitant le *vomissement*.

Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées.

Si donc on vient à saigner dans une *fluxion de poitrine*, lorsque l'*expectoration* est déja établie & que les crachats sortent facilement, n'est-il pas certain qu'indépendamment des forces dont on prive nécessairement le malade, on s'expose à supprimer cette *évacuation*, qui est celle qui fait ordinairement *crise* dans cette Maladie ; & que, de cette suppression, il doit résulter, ou que la matiere des *crachats* passera dans la masse des fluides, où elle occasionnera plus ou moins de désordres ; ou qu'elle séjournera dans la *poitrine*, & alors elle produira un *catarre*, qui, s'il ne suffoque pas le malade le conduira à la *pulmonie* ?

Il est beaucoup de flu-

Combien de *pulmonies* sont dues à l'abus des *saignées* ! Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on ose traiter sans ouvrir la veine ? Cependant

On donnera un lég.r *laxatif*, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des *lavements.*

Laxatifs & lavements.

---

combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément ? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades d'une grande Paroisse, je ne tardai pas à traiter des *fluxions de poitrine* de toute espece, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

xions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner.

J'ai toujours vu qu'une ou deux *saignées* suffisoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du *sang*. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidents, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès-lors de la pratique routiniere ; & je puis dire que toutes les fois que j'ai été appellé dès le début, cette Maladie n'a eu aucune suite facheuse. Parmi tous les exemples que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois, & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies.

M. G... de Grenoble, tombe malade le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voisinage est appellé : il ordonne une *tisane* & une potion d'*huile d'amandes douces* & de *sirop* : il continue le même *remede* le jour suivant. Mais, soit crainte, soit prudence, il ne saigne pas, & demande un Médecin, le troisieme jour au matin. Je trouvai le malade avec une *fievre* assez forte ; mais le *pouls*, quoique *élevé* & *plein*, étoit *souple* & *mollet :* la douleur de côté étoit très-*aiguë*, sur-tout pendant la *toux*, qui étoit très-fréquente ; mais les *crachats* étoient très-abondants, bien liés, *visqueux* & d'une couleur roussâtre. Le malade étoit altéré, sentoit des douleurs à la tête, dans le dos, dans les *reins*, & ne dormoit pas. J'appris que

Observation.

Moyens d'exciter l'expectoration.

On excitera l'*expectoration*, en donnant, toutes les quatre heures, deux

---

depuis environ ſix mois, il avoit eu une *toux* habituelle & aſſez fréquente, ſur-tout le matin, où elle étoit ſuivie de *crachats* copieux.

Je le mis à la *diete* la plus ſévere, interdiſant même les bouillons : j'ordonnai une *tiſane* d'*orge perlé*, avec le *miel*, qu'on *aciduloit* avec de la *gelée de groſeilles*. Je fis frotter le côté pluſieurs fois par jour, avec la *teinture de cantharides :* je preſcrivis une *potion*, compoſée de la maniere ſuivante.

Prenez d'*eau diſtillée de bourrache*, quatre onces;
d'*oxymel ſcillitique*, une once;
de *kermès minéral*, quatre grains.
Mêlez.

Le malade en prenoit une cuillerée d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, deux fois par jour. Il prenoit deux *lavements*, dans la journée, & buvoit un demi-verre de *tiſane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures, à diverſes repriſes. Le lendemain matin tous les *ſymptomes* étoient diminués d'intenſité, & les *crachats*, plus abondants, étoient plus foncés. Le ſurlendemain, qui étoit le cinquieme jour de la Maladie, le malade éprouva, ſur les cinq heures du ſoir, un *redoublement* très-violent, qui dura juſqu'au ſix, matin. Pendant ce *redoublement*, les *crachats*, toujours abondants, étoient *ſanguinolents*; mais l'*accès* paſſé, le malade ſe ſentit mieux que jamais, & la *fievre* étoit conſidérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit ſuivante, pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures, à deux repriſes. Les *crachats* avoient repris leur premiere teinte.

Le ſeptieme jour, au matin, le malade ſe ſentoit très-bien ; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon, qu'on répéta ſur le midi, défendant de lui en donner le reſte du

cuillerées de la *dissolution de gomme ammoniac*, recommandée dans la *pleurésie*. ( Voyez pag. 113 de ce Vol. )

---

jour, parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement*, qui arriva en effet, mais plus tard que celui du cinquieme jour, & infiniment plus foible & plus court. Il cessa sur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon, & dormit trois heures de suite. A son réveil, il n'avoit plus de douleur, ni à la tête, ni dans le dos, ni dans le côté: il crachoit toujours beaucoup, mais presque sans tousser; & ses *crachats*, qui étoient très-délayés, n'avoient plus qu'une couleur légérement roussâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvieme jour, qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptomes*.

Comme les *lavements*, qui n'étoient qu'à l'eau simple, avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de la Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient rendre en abondance des *matieres cuites*, c'est-à-dire, très-liées & d'un jaune clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin: on le répéta le treizieme & le quinzieme jour de la Maladie; & le malade, sans éprouver les foiblesses ordinaires aux *convalescents*, à la suite d'une pareille Maladie, sortit deux jours après sa troisieme *purgation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déja très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les supprimons, dans la crainte d'abuser de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons seulement d'observer que la marche réguliere de cette Maladie; le succès & le peu de durée de la *convalescence* dont elle fut suivie, sont autant dus à la simplicité & la petite quantité de *remedes* dont je fis usage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même persuadé de la nécessité du *régime*, des boissons & des *lavements*, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude scrupuleuse.

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, se termine par un abcès.

Quand la *fluxion de poitrine* ne cede, ni à la *saignée*, ni aux *vésicatoires*, (Voyez ci-devant pag. 110 de ce Vol.) ni aux autres *évacuations*, elle se termine ordinairement par un *abcès*, qui est plus, ou moins dangereux, selon la partie de la *poitrine* dans laquelle il est situé.

Diverses manieres dont peut se guérir cet abcès.

Si l'*abcès* s'établit dans la *plevre*, quelquefois il se manifeste au dehors, & forme une *plaie* à l'extérieur, au moyen de laquelle il se guérit : s'il est situé dans la substance des *poumons*, la matiere peut s'évacuer par les *crachats* : mais si le *pus* s'amasse dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, alors on ne peut l'évacuer qu'en faisant une ouverture entre les côtes. (L'Auteur traitera de ces trois manieres, dont s'évacue la matiere de l'*abcès*, à la fin du Chapitre suivant).

Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne se termine par la pulmonie.

Mais lorsque toutes les apparences annoncent que l'*inflammation* est dissipée, & que cependant les forces du malade ne reviennent pas; que le *pouls* continue d'être *vîte*, quoique *mou*; que la *respiration* est toujours difficile, & que l'*oppression* subsiste constamment; que le malade éprouve de temps en temps des *frissons*; que les joues deviennent rouges, les levres seches, & qu'il se plaint d'être altéré & de manquer d'appétit, il y a tout lieu de craindre que la *suppuration*, que cet état annonce, ne soit suivie de la *phthisie*, Maladie

appellée vulgairement *pulmonie*, & dont nous nous occuperons, après que nous aurons dit quelque chose de la *péripneumonie fausse*, ou *batarde*.

## §. II.

### *De la fausse Fluxion de poitrine, ou Péripneumonie batarde.*

Nous avons déja observé que la *péripneumonie fausse*, ou *batarde*, est occasionnée par une *pituite âcre & visqueuse*, qui engorge les *vaisseaux* des *poumons*. Elle n'attaque gueres que les vieillards, les infirmes, & ceux qui sont d'un *tempérament phlegmatique*, sur-tout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Caracteres de cette espece de fluxion de poitrine.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

### Article premier.

### *Symptomes de la fausse Fluxion de poitrine.*

Au commencement de la Maladie, le malade a froid & chaud tour à tour : son *pouls* est *petit* & *vîte* : il sent un poids sur la *poitrine* : la *respiration* est difficile. Il se plaint quelquefois de douleur dans la tête, accompagnée de *vertiges* ; cependant sa couleur est très-peu changée ; ses *urines* sont ordinairement pâles.

## Article II.

### *Régime qu'il faut prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.*

Quels doivent être les aliments ;

Le *régime*, dans cette Maladie, ainsi que dans la *fluxion de poitrine vraie*, doit être très-léger. Les *aliments* ne consisteront qu'en bouillons foibles, aiguisés avec du *suc de citron*, ou *d'orange*, &c.

La boisson.

La boisson sera de l'eau de *gruau*, édulcorée avec du *miel* ; ou une *décoction* de racines de *fenouil* & de *réglisse*. On prend une once de chacune de ces dernieres substances ; on les fait bouillir dans trois chopines d'eau, qu'on laisse réduire à pinte ; on *acidule* avec de la *gelée de groseilles*, &c.

## Article III.

### *Remedes qu'on doit prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.*

Quand il faut saigner & purger.

La *saignée* (3), les *émétiques* & les *purgatifs* conviennent, en général, dans

---

La saignée est rarement nécessaire dans cette Maladie. L'ipéca-

(3) On ne peut faire de *saignées*, dans cette Maladie, qu'avec réserve. L'âge & le *tempérament* des personnes qu'elle attaque ordinairement ; la saison dans laquelle elle se manifeste ; les *symptomes* qui l'accompagnent, contre-indiquent en général cette opération. La *saignée*, dit M. Lieutaud, y est rarement

le commencement de cette Maladie; mais ils deviennent ſuperflus, ſi les *crachats* ſont épais, ou ce qu'on appelle *cuits*: (4) il ſuffit alors d'aider l'*expectoration* par quelques-uns des *remedes blaſamiques* doux, recommandés, à cet effet, dans la *pleuréſie*, tels que l'*oxymel ſcillitique*, la diſſolution de *gomme ammoniac*, &c. (Voyez pages 112 & 113 de ce Vol.)

Les *véſicatoires* ſont, en général, d'un grand effet, & doivent être appliqués de bonne heure. On les mettra, ſoit à la nuque du cou, ſoit aux gras des jambes, ſoit aux trois endroits à la fois, ſi les circonſtances l'exigent (5). Importance des véſicatoires appliqués de bonne heure.

---

néceſſaire, quoique le dégré d'*oppreſſion* ſemble ſouvent la demander. Elle peut, à la vérité, procurer un ſoulagement paſſager; mais elle rend la Maladie plus grave, & affoiblit extrêmement les malades. On retirera beaucoup plus d'avantage de l'*ipécacuanha*, ſur-tout ſi le malade a des *nauſées* & des envies de vomir. Mais les *laxatifs*, le *miel* ſur-tout, & les *lavements purgatifs* réitérés, y ſont toujours employés avec ſuccès. cuanha y eſt plus ſouvent indiqué, ainſi que les laxatifs & les lavements.

(4) Voici les caracteres des *crachats cuits*: il faut qu'ils ſoient bien liés; qu'ils ſoient d'un blanc jaunâtre, épais, & ne paroiſſant être formés que d'une ſeule matiere, quoique, dans le fait, pluſieurs concourent à les compoſer. Il faut qu'ils ſoient rendus promptement, facilement, & qu'ils ſoulagent le malade. Caractere des crachats qu'on appelle cuits.

(5) Ce conſeil eſt de la plus grande importance, relativement à cette Maladie & à quelques autres, que nous n'oublierons pas de faire remarquer, ſur-tout à celles qui ne ſont Les véſicatoires ne manquent, la

# CHAPITRE VII.

## *Des diverses especes de Pulmonie, & de la Consomption.*

### §. I.

### *De la Pulmonie, ou Phthisie, proprement dite.*

Caracteres de la pulmonie. Maladies dont elle est l'effet.

LA *pulmonie* est une Maladie qui mine & consume tout le corps (1). Elle est l'effet, ou d'un *ulcere*, ou de *tubercules*, ou de *concrétions* dans les *poumons* (2) : elle peut encore être pro-

plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard.

point accompagnées d'*inflammation*. Il est très-certain que les *véficatoires* ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard. Si les *symptomes* de la fausse *fluxion de poitrine* sont trop violents, pour craindre qu'ils ne cedent point aux autres *remedes*, il faut, sans tenter l'effet de ces derniers, appliquer les *véficatoires*, & les mettre aux trois endroits à la fois, si l'on juge que cela soit nécessaire.

Noms divers que porte la pulmonie.

(1) C'est probablement d'après ces effets, que les Anglois donnent encore le nom de *consomption* à cette Maladie. C'est par la même raison que les Médecins la nomment *phthisie*, mot grec, qui signifie se flétrir, se sécher de langueur. On l'appelle communément *pulmonie*, parce que le siege du mal est dans le *poumon*.

(2) Il est bien difficile de s'assurer de l'existence des *tubercules* dans les *poumons*. La *toux* seche & habituelle est le *symptome* qui les in-

duite par une *empyeme*, par une *atrophie nerveuse*, par une *cachéxie*, &c.

Le Docteur ARBUTHNOT observe, que, de son temps, la *pulmonie* enlevoit plus d'un dixieme des personnes qui mouroient dans Londres & aux environs. Il y a lieu de croire qu'elle en enleve encore davantage aujourd'hui; & nous sommes certains qu'elle n'est pas moins funeste dans quelques autres Villes de l'Angleterre qu'à Londres.

Combien cette Maladie est meurtriere.

Les jeunes personnes, entre quinze & trente ans, qui sont d'une stature déliée, qui ont le cou long, les épaules hautes, la *poitrine* étroite & serrée, sont le plus exposées à cette Maladie.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

La *pulmonie* est plus générale en Angleterre, que dans toutes les autres parties du monde: ce qui est peut-être causé par le trop grand usage de nourritures animales & de *liqueurs fortes*; par les travaux sédentaires, par la grande quantité de charbon de terrre, que l'on brûle dans ce Royaume. Ajoutons à toutes ces causes les variations perpétuelles de l'athmosphere, ou l'inconstance des saisons. (Lisez avant que

La pulmonie est plus générale en Angleterre que par-tout ailleurs. Pourquoi?

---

dique avec le plus de certitude: cependant cette *toux* a quelquefois lieu, quoiqu'il n'y en ait pas, & que la *poitrine* soit, au contraire, inondée de *pus*. Il y a des malades qui rendent des *tubercules* avec les *crachats*, & cette circonstance est la seule où l'on puisse assurer positivement qu'il y en a.

d'aller plus loin les Chap. I & II de cette seconde Partie.) (3)

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes de la Pulmonie.*

Toutes celles de la fluxion de poitrine.

NOUS avons déja fait observer que l'*inflammation de poitrine* se termine souvent par un *abcès*. En conséquence, tout

---

Causes pour lesquelles elle devient commune en France.

(3) Quoique cette Maladie soit moins commune en France, cependant il n'est personne qui ne s'apperçoive qu'elle y est plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois. Les Villes nous en fournissent des exemples journaliers, & les Campagnes elles-mêmes n'en sont pas exemptes. Cependant nous ne pouvons en accuser, ni les substances animales, que nous mangeons en quantité infiniment moindre que nos voisins; ni les charbons de terre, dont nous ne faisons pas d'usage; ni les variations de l'athmosphere, notre climat étant, à cet égard, un des mieux partagés. Mais il faut en accuser nos travaux sédentaires; nos excès en tout genre; nos débauches de toute espece; l'abus du *café*; l'usage meurtrier du *maillot* & des *corps de baleine*. (Voyez I Partie, Chap. I, p. 37, 38, 39, notes *f* & 13; & Chap. V, §. I, Art. I de cette II Partie.) Il faut en accuser le libertinage, & sur-tout cette abominable pratique, à laquelle sont livrés les jeunes gens, presque au sortir de l'enfance. Il seroit bien à désirer que les Maîtres & les Instituteurs veillassent de plus près à ce qui se passe dans les dortoirs, & qu'en rendant aux peres & meres des jeunes gens instruits dans les Lettres, ils leur rendissent aussi des hommes, pénétrés d'horreur pour un crime qui insulte autant aux mœurs qu'à la Religion, & qui fait rougir la Nature, dont il est l'assassin. (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)

ce qui dispose à la *péripneumonie*, c'est-à-dire, à la *fluxion de poitrine*, peut être considéré comme cause de la *pulmonie*.

D'autres Maladies, en viciant les humeurs, peuvent encore l'occasionner. Telles sont le *scorbut*, les *écrouelles*, la *maladie vénérienne*, l'*asthme*, la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Maladies qui peuvent occasionner la pulmonie.

Comme on ne guérit presque jamais la *pulmonie*, nous allons tâcher d'en indiquer les causes d'une maniere plus particuliere, afin de mettre les hommes plus à portée de l'éviter.

Causes particulieres.

Ces causes sont, 1°. l'*air* renfermé, ou mal-sain. L'*air* qui séjourne dans un lieu qui est imprégné de la vapeur des *métaux*, ou des *minéraux*, nuit singuliérement aux *poumons*, dont il *corrode* & brise souvent les *vaisseaux* tendres & délicats (4).

L'air renfermé, ou mal-sain.

2°. Les *passions* violentes, les efforts d'esprit, les affections de l'ame, le *chagrin*, les contrariétés, la douleur, l'application opiniâtre à l'étude d'un Art, ou d'une Science difficiles, &c.

Les passions fortes, les affections de l'ame, &c.

(4) Le *cuivre*, comme le *métal* le plus commun de tous ceux qu'on travaille dans les Villes, nous fournit tous les jours des exemples frappants de cette vérité. Il n'est pas rare de voir des Horlogers, des Faiseurs d'instruments de Mathématiques, &c., mourir de *pulmonie*. Il est donc de la plus grande importance pour tous ces ouvriers, que leurs laboratoires soient construits de maniere que l'*air* puisse y circuler dans tous les sens, & qu'ils ne restent pas trop long-temps de suite à leur travail. (Voyez premiere Partie, Chapitre IV.)

Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, sont sujets à la pulmonie.

Toute espece d'évacuations excessives. 3°. Les *évacuations* excessives, telles que les *sueurs abondantes*, les *cours de ventre opiniâtres*, les *diabetes*, (Voy. Chap. XXI de cette seconde Partie.) l'abus des plaisirs de l'amour, les *fleurs blanches*, les *pertes*, l'allaitement trop long-tems prolongé, &c.

La suppression d'une évacuation accoutumée. 4°. La *suppression* subite de quelqu'*évacuation accoutumée*, telle que celle des *hémorrhoïdes fluentes*, de la *sueur des pieds*, du *saignement de nez*, des *regles*, des *cauteres*, des *ulceres*, ou d'une *éruption* quelconque.

Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple. 5°. Les accidents occasionnés par des causes externes, la *pierre*, &c. J'ai vu une *pulmonie* confirmée, qui étoit due à un petit os, arrêté dans la *trachée artere*, ou dans les *bronches*. Le malade rejetta à la fin cette portion d'os, avec une grande quantité de *pus*, & il recouvra la santé, au moyen du *régime* approprié & de l'usage du *quinquina*.

La suppression de la transpiration. 6°. Le passage subit d'un climat chaud à un climat très-froid ; le changement dans les habits, ou dans tout ce qui peut occasionner une diminution considérable dans la *transpiration*.

Tous les excès. 7°. Les débauches fréquentes & excessives ; les veilles prolongées & la boisson de *liqueurs fortes*, ce qui va ordinairement de compagnie, au moins en Angleterre, ne peuvent manquer d'affecter les *poumons* : aussi ce qu'on appelle *un bon Compagnon*, meurt-il souvent victime de cette Maladie. (Voyez ci-devant note

de ce Chapitre, pag. 136 de ce Volume.)

8°. La *contagion*. La *pulmonie* se gagne souvent en couchant avec une personne attaquée de cette Maladie : on doit donc soigneusement l'éviter. Il n'en peut rien résulter de fort utile pour le malade, & cela peut être fort dangereux pour les gens en santé. (Voyez premiere Partie, Chap. I, note 8.) La contagion.

9°. Les diverses occupations de la vie. Les Ouvriers qui se tiennent assis trop long-temps, qui sont perpétuellement courbés, ou qui pressent leur *estomac* & leur *poitrine* contre un corps dur, tels que les Couteliers, les Tailleurs, les Cordonniers, &c. meurent souvent de *pulmonie*. Les Chanteurs, les Chanteuses, tous ceux qui forcent souvent l'action des *poumons*, en périssent plus ou moins promptement. Certains métiers & certaines professions.

10°. Le froid. Les commencements de la *pulmonie* sont plus souvent dus à l'humidité des pieds, des lits, des habits, à l'air de la nuit, &c. qu'à toute autre cause. Le froid & l'humidité.

11°. Les *aliments* salés, assaisonnés, *aromatisés*, qui échauffent, enflamment le *sang*, sont encore des causes très-fréquentes de cette Maladie. Les aliments salés & échauffants.

12°. Enfin, la *pulmonie* est souvent due à un vice héréditaire ; & dans ce cas, elle est, en général, incurable. Un vice héréditaire.

## ARTICLE II.

### *Symptomes de la Pulmonie.*

Symptomes de la pulmonie commençante.

LA *pulmonie* commence ordinairement par une *toux* seche, qui souvent continue pendant quelques mois. Si, dans ce cas, le malade éprouve des envies de vomir après avoir mangé, il y a encore plus de raison de craindre une *pulmonie* prochaine.

Le malade se plaint alors d'un dégré de chaleur plus considérable que dans l'état naturel; d'une douleur & d'une oppression de *poitrine*, sur-tout après avoir fait quelque mouvement. Ses *crachats* sont d'un gout salé, & souvent mêlés de sang.

Il est souvent triste & *mélancolique*: son appétit est mauvais: il est très-altéré: cependant le *pouls* est, pour l'ordinaire, *fréquent*, *mou* & *petit*; quelquefois aussi est-il assez *plein*, quelquefois même il est *dur*. Tels sont les signes les plus ordinaires qui accompagnent les commencements de la *pulmonie*.

Symptomes de la pulmonie confirmée.

Bientôt les *crachats* commencent à prendre une teinte verdâtre, blanche, ou sanguinolente. Le malade est consumé par une *fievre hétique* & par des sueurs *colliquatives*, qui se succedent alternativement, c'est-à-dire, l'une vers le soir, & l'autre vers le matin. Il est encore épuisé par le *cours de ventre* & un *flux excessif d'urine*; *symptomes* fâcheux, qu'on observe souvent à cette époque.

Il ressent une chaleur brulante dans la aume des mains : ses joues se couvrent 'une rougeur foncée après le repas : les oigts s'amincissent sensiblement ; les ngles deviennent convexes, & les cheeux tombent.

Enfin, l'enflure des pieds & des jambes ; la perte totale des forces ; le ren- icement des yeux ; la difficulté d'avaer ; le froid des *extrémités*, annoncent approche immédiate de la mort, que malade cependant croit rarement être i près. Symptomes du dernier dégré de la pulmonie.

Telle est la marche ordinaire de ette Maladie cruelle, qui, si elle n'est rompement arrêtée dans les commenements, triomphe communément de ous les *remedes.*

## Article III.

### *Régime que doivent suivre les malades attaqués de Pulmonie*

Il faut, aux premieres apparences le la *pulmonie*, que le malade quitte, ans balancer, sa demeure, s'il vit dans ne grande Ville, ou dans un lieu où *'air* est renfermé, pour aller demeurer la campagne, dans un endroit où l'*air* oit pur, sec, & où il circule librement. Changement d'air.

Là, il ne doit point rester dans 'inaction ; mais, au contraire, prendre ous les jours autant d'*exercice*, que on état pourra le permettre. Le meil- Exercice, & de préférence celui du cheval. Pourquoi

leur *exercice*, dans ce cas, eſt celui du cheval, parce qu'il donne au corps beaucoup de mouvement, ſans cauſer beaucoup de fatigue. Ceux qui ne peuvent ſe procurer cet *exercice*, doivent aller en voiture.

Regles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ſes effets, quand on le commence de bonne heure.

Il ne montera à cheval que le matin, & aura ſoin d'en deſcendre, une demi-heure, au plus tard, avant le dîner; ſans quoi cet *exercice* lui feroit ſouvent plus de mal que de bien; mais il faut, à quelque prix que ce ſoit, qu'il prenne cet *exercice*: ſa vie en dépend. On peut le regarder comme un *remede* preſque infaillible, quand on le commence de bonne heure, & qu'on le continue pendant un temp convenable (5).

---

L'exercice du cheval eſt un ſpécifique contre la pulmonie s'il eſt pris dans les commencements, & continué pendant un temps convenable.

Temps de la Maladie où il ne convient plus.

(5) Voyez ce que nous avons dit de l'*exercic du cheval*, (premiere Partie, Chap. V, note 2. C'eſt ſur-tout dans cette premiere période de l Maladie, que cet exercice eſt un vrai *ſpécifiqu* Le peuple peu inſtruit, dit M. TISSOT, ne re garde, comme *remede*, que ce qu'on avale. I a peu de foi au *régime* & aux autres ſecour *diététiques*, & il regarde l'*exercice du cheval* com me inutile. C'eſt une erreur dangereuſe, dor je voudrois le déſabuſer. Ce ſecours eſt le plu efficace de tous: c'eſt celui ſans lequel on n peut point eſpérer de guérir le mal, quand eſt grave; celui qui peut preſque le guér ſeul, pourvu qu'on ne prenne point d'*alimen* contraires. Enfin, on l'a regardé, avec aſſez d raiſon, comme le vrai *ſpécifique* de cette Maladi

On doit pourtant obſerver, qu'il ne convie plus dès que la *fievre* eſt forte & continue dès que le malade eſt très-foible, parce qu cette époque tout mouvement devient nuiſibl

Il eſt bien fâcheux que ceux qui onduiſent les malades attaqués de cette Maladie, ne recommandent preſque amais l'*exercice du cheval*, que quand e malade n'eſt plus en état de le ſupporter, ou que le mal eſt devenu incuable.

En général, on conſeille l'exercice du cheval trop tard.

De leur côté, les malades ne ſont ue trop portés à regarder avec indiférence les moyens de guériſon, qu'ils nt ſous la main, & qui dépendent 'eux. Ils ne peuvent ſe perſuader qu'un *xercice* ſi commun, devienne un *reiede* dans une Maladie ſi opiniâtre : elà ils le rejettent, tandis qu'ils recherhent avidement des ſecours dans la Médecine, par la ſeule raiſon qu'ils

Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede.

---

Les marques ſures, auxquelles on reconnoît ue l'*exercice du cheval* fait du bien, c'eſt qu'au eu d'augmenter la *viteſſe* du *pouls*, il la ralent, c'eſt-à-dire, que le *pouls* doit être moins *fréuent* une demi-heure après être deſcendu de heval, qu'avant d'y être monté : c'eſt qu'il ugmente les forces, qu'il procure un bientre, qu'il diminue la *toux* & l'*oppreſſion*, &c.

Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien.

On ne doit monter à cheval que le matin, l'heure où il n'y a point de *fievre*, & où lle eſt le moins ſenſible ; mais jamais, ni imédiatement après avoir mangé, ni pendant le edoublement du ſoir.

Heures de la journée où il faut monter à cheval.

Ce ſeroit ſe tromper, que de croire qu'il ſuffit e monter à cheval pour ſe guérir. Les *ſpéciques* les plus décidés, comme le *mercure*, le *uinquina*, ne ſont utiles dans les maux même ont ils ſont les *remedes*, qu'autant qu'ils ſont gement dirigés ; il en eſt ainſi de l'*exercice du heval* dans la *pulmonie*, qui ſouvent eſt au-deſſus e la portée des meilleurs *remedes*.

ne l'entendent pas. (Voyez note pré cédente.)

Les voyages par terre.

Les voyages d'une certaine étendue en récréant l'esprit, par le changemen continuel des objets, sont préférable à de petites courses, où on passe & repasse sur le même terrein. Cependan le malade doit prendre garde de *s'en rhumer* par de telles courses, ou pa des lits, des habits humides, &c.

Voyages à la mer, utiles, même lorsque la pulmonie est à son dernier dégré.

Ceux qui auront la force & le cou rage d'entreprendre un assez long voyag par mer, en retireront le plus gran avantage. J'ai vu souvent ce moye réussir, dans le temps même où l *pulmonie* paroissoit, selon toutes l apparences, à son dernier dégré, & où tout les *remedes* avoient échoué. Del il paroît raisonnable de conclure, qu si on entreprenoit, à temps, un voyag par mer, rarement manqueroit-il sc effet, c'est-à-dire, de guérir cette Ma ladie.

Provisions nécessaires aux pulmoniques, dans les voyages à la mer.

Les personnes qui voudront tent ce moyen, doivent se pourvoir de tou tes les substances fraîches, dont i pourront avoir besoin pendant tout temps qu'ils seront à la mer. Comm on ne peut, dans ce cas, faire sa pro vision de *lait*, il faudra qu'ils viven de fruits, de bouillons de poulet, o de tous les autres jeunes animaux qu peuvent se conserver à bord. (Voye premiere Partie, Chap. II, §. I, Ar II, & note 11.)

Il est inutile d'ajouter que ces voyages doivent être effectués, autant qu'il est possible, dans la belle saison, & qu'ils doivent toujours être dirigés vers les pays chauds (6).

Saisons dans lesquelles ils doivent être effectués, & vers quels climats.

Ceux qui n'ont pas le courage d'entreprendre ces voyages par mer, doivent se transporter dans les climats du Midi, comme dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, &c.; &, si l'*air* de ces contrées leur convient, y

Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer.

---

(6) Le conseil que donne l'Auteur de voyager à la mer, pour se guérir de la *pulmonie*, n'est pas donné ou hasard. Le Docteur GILCHRIST, Compatriote de M. BUCHAN, a publié, en 1771, un Ouvrage qui a pour objet l'utilité de ces voyages; & il prouve, par une foule d'observations, toutes plus intéressantes les unes que les autres, que ce *remede* important a réussi dans mille circonstances où tous les autres avoient été infructueux. Il n'est pas permis de douter de la vérité de ces observations. L'Auteur, connu par ses lumieres & par sa probité, ne rapporte que les siennes ou celles des Médecins les plus dignes de foi. Cet Ouvrage est intitulé : *The use of sea voyages in medicine; and particularly in a consomption : With observations on that disease. By Ebenezer* GILCHRIST. *M. D.*

Nous nous réunissons donc avec M. BUCHAN, pour engager ceux de nos Compatriotes, attaqués de cette funeste Maladie, à entreprendre ces voyages, quand leurs facultés le leur permettront : pour les autres, quoique notre climat soit plus favorable que celui de l'Angleterre, nous leur conseillons cependant de changer d'*air*; ceux du Nord de la France passeront au Midi, & ceux du Midi passeront, ou en Italie, ou en Espagne, ou en Portugal, &c.

rester jusqu'à ce que leur santé soit entiérement rétablie.

Quelle doit être la diete du malade.

Après un bon *air* & l'*exercice*, nous devons recommander une attention particuliere à la *diete*. Le malade ne doit rien manger qui soit échauffant, ou de difficile *digestion* : sa boisson doit être d'une qualité *adoucissante* & *rafraîchissante*. Comme tout le but de la *diete* doit être de diminuer l'*acrimonie* des humeurs ; de nourrir le malade, & de soutenir ses forces languissantes ; il doit, en conséquence, user principalement de substances *végétales* & de *lait*.

Les diverses especes de lait. Lait d'ânesse. Il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture.

Le *lait* seul a plus de vertu dans cette Maladie, que tous les *remedes* de la *Matiere Médicale*. On convient généralement que l'on doit préférer le *lait d'ânesse* à tout autre ; mais on n'est pas toujours dans le cas d'en avoir. De plus, on le prend ordinairement en trop petite quantité ; tandis que, pour que ce *lait* produise des effets marqués, il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade.

Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre.

On voit des gens qui veulent qu'un demi-setier, ou deux de *lait d'ânesse*, bus dans les vingt-quatre heures, soient capables de produire un changement considérable dans les humeurs d'un adulte ; & quand ils n'en apperçoivent pas promptement les effets, ils perdent courage & l'abandonnent. Delà il arrive que ce *remede*, quoique excellent, produit rarement de guérison. La raison en est claire ; on le prend ordinairement

trop tard, en trop petite quantité, & on l'abandonne trop tôt.

J'a vu des effets extraordinaires du *lait d'ânesse*, dans une *toux* opiniâtre, qui menaçoit d'une *pulmonie*; & je crois fermement que si on le prescrivoit dans cette période de la Maladie, il manqueroit rarement de guérir. Mais si l'on attend, pour employer cette espèce de *lait*, ou toute autre, que l'*ulcere* du *poumon* soit formé, comme cela n'est que trop ordinaire, quel succès peut-on en attendre? (7)

Dans quel temps de la Maladie il faut l'administrer.

Le *lait d'ânesse* doit être bu, autant qu'il est possible, dans sa chaleur naturelle, c'est-à-dire, au dégré de chaleur qu'il a quand il vient d'être tiré, & un adulte doit en prendre un demi-setier à la fois. Au lieu de ne répéter cette quantité que le soir & le matin seulement, il doit en prendre quatre fois par jour, ou au moins trois: il mangera un peu de pain léger avec ce *lait*, afin qu'il lui serve de repas.

A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'ânesse doit être pris.

(7) Bien loin d'en attendre du succès; on doît en craindre les plus grands désordres, si on le donne lorsqu'une fois la *suppuration* est établie: car il n'est point de *suppuration* sans *fievre*; & l'expérience a prouvé à HIPPOCRATE (*Aphorisme* 64, Section V, ) & à tous les Médecins, que le *lait* précipitoit les fébricitants, bien loin de leur être salutaire. C'est donc dans le premier état de la *pulmonie*, lorsqu'elle présente les *symptomes*, décrits au commencement de l'Article II de ce Chapitre, qu'il faut administrer le *lait*, soit l'un ou l'autre de ceux qu'on va prescrire.

Le lait, en général, ne convient plus, dès qu'il y a de la fievre.

Ce qu'il faut faire quand il purge.

S'il arrive que ce *lait* purge, on y ajoutera de la vieille *conserve de rose*, & à son défaut, de la poudre de *pattes d'écrevisses*.

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit.

On a coutume d'ordonner de boire le *lait d'ânesse* chaud & dans le lit ; mais pris de cette maniere, il excite ordinairement la *sueur* : en conséquence, il vaudroit peut-être mieux le prendre après être levé.

Lait de femme.

Nous avons des guérisons merveilleuses de cette Maladie, produite par le *lait de femme*. Si l'on pouvoit en avoir une quantité suffisante, nous le recommanderions, comme préférable à tout autre : mais il seroit plus avantageux que le malade le prît à la mamelle, qu'après qu'il en a été tiré.

Observation sur les excellents effets de ce lait.

J'ai connu un homme, réduit à un tel dégré de foiblesse, par la *pulmonie* qu'il étoit incapable de se retourner dans son lit. Sa femme qui, dans ce temps là, nourrissoit un enfant, eut le malheur de le perdre. Cet homme se mit à tetter sa femme, uniquement pour la soulager, & nullement dans la pensée de retirer aucun bien de son *lait*. Cependant en ayant éprouvé un soulagement considérable, il continua de la tetter jusqu'à ce qu'il fut parfaitement rétabli : enfin c'est aujourd'hui un homme fort & plein de santé (8).

---

Préjugés ridicules

(8) La vraie maniere de prendre le *lait de femme*, c'est à la mamelle. On voit la plupart

Lait de beurre.

Il y en a qui préferent le *lait de beurre*, (*la battue*,) à tout autre ; & c'eſt un *remede* excellent, quand l'*eſtomac* peut le ſupporter. Cependant, comme il ne convient pas à tout le monde d'abord, il y a bien des gens qui l'abandonnent, ſans en avoir fait uſage aſſez long-temps.

A quelle doſe il faut le prendre.

Il faut commencer par le prendre à petites doſes ; on en augmentera la quantité graduellement, jusqu'à ce qu'enfin on en faſſe ſa ſeule nourriture. Je ne l'ai jamais vu réuſſir, à moins que le malade n'en ait vécu uniquement.

Il faut que le malade en vive uniquement.

Lait de vache. Moyens de le rendre léger.

Le *lait de vache*, le plus commun de tous, quoique moins facile à digérer que celui d'*âneſſe* ou de *jument*, peut être rendu léger, en le coupant avec partie égale d'eau d'*orge*, ou en le laiſſant repoſer pendant quelques heures, pour

---

Sur la maniere dont on doit prendre le lait de femme.

des gens ſe reculer à cette propoſition. D'où peut venir une telle répugnance ? N'aimerons-nous jamais que ce qui eſt hors de nous ? Des *aliments* pêtris & maniés par des mercenaires, pour leſquels ſouvent on a le plus ſouverain mépris, ſont tous les jours trouvés excellents, délicieux ; & l'on répugne à prendre une ſubſtance, que la Nature prend ſoin elle-même de préparer, & qu'elle dépoſe dans des réſervoirs, qu'elle s'eſt plue à embellir ! Quelle contradiction ! mais elle ne fait que faire nombre avec toutes celles dont nous ſommes le jouet.

Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice.

Au reſte, on obſervera que l'inſtant où le *lait de femme* eſt le meilleur, c'eſt quatre ou cinq heures après le repas de la nourrice : avant ce temps il a une ſorte de crudité, & retient quelque choſe de la nature des *aliments* : plus tard, il ſe diſſout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuſe.

pouvoir en enlever la *crême*. Si indépendamment de ces précautions, on le trouve encore pesant sur l'*estomac*, on pourra ajouter, sur un demi-setier de ce même *lait*, une cuillerée ordinaire de *rum*, ou d'*eau-de-vie* & un peu de *sucre*.

Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage.

On ne doit point être surpris que le *lait* ne paroisse pas convenir dans les premiers temps à un *estomac*, qui n'est accoutumé qu'à digérer de la viande & à boire des *liqueurs fortes*; (Voyez premiere Partie, Chap. III, note 5.) ce qui est sur-tout le cas d'un grand nombre de personnes qui deviennent *pulmoniques*.

Présautions dont il faut user en commençant l'usage du lait.

Nous ne sommes donc point d'avis que les malades, habitués aux nourritures *animales* & à ces *liqueurs*, les abandonnent absolument tout-à-coup : cette privation pourroit être dangereuse. Nous leur conseillerons au contraire de manger, une fois par jour, un peu de quelques jeunes animaux; ou, mieux, de faire usage de bouillons de poulet, de veau, d'agneau, &c. Elles peuvent encore boire un peu de *vin*, mêlé avec du *négus*, ou trempé de deux ou trois parties d'eau; mais elles en diminueront peu à peu la quantité, jusqu'à ce qu'elles puissent l'abandonner tout-à-fait.

Il faut en faire le principal de sa nourriture le plutôt qu'on pourra.

Cependant on ne doit user de ce *régime*, que pour se préparer à une *diete* plus simple, & formée principalement de *lait* & de *végétaux*; & plutôt le malade sera en état de la soutenir, & mieux ce sera.

Le *riz* & le *lait*, ou l'*orge* bouilli avec le *lait* (9) auxquels on ajoute un peu de

Aliments dont on doit faire

---

(9) En général, dit M. CLERC, le *lait* bouilli long-temps, contracte un gout un peu acre, une odeur urineuse; & ceux qui prescrivent à leurs malades un *lait* qui a ainsi bouilli, ne sont pas mieux instruits, que celui qui fait bouillir & écumer le *miel*. (*Lettre à M. Pringle, sur les propriétés du lait*. Voyez aussi Ire Partie, Chap. I, §. III, note 18.)

Il ne faut point faire bouillir le lait, ni écumer le miel.

Une attention qu'il faut encore avoir quand on prend le *lait*, c'est de s'informer de la nourriture de l'animal qui le fournit. Je sens bien qu'à Paris & dans toute autre grande Ville, cela paroît difficile, au moins pour le peuple. Mais à la Campagne, rien de plus aisé; & les personnes riches peuvent même s'en assurer dans les Villes. Cette attention est d'autant plus importante, que le *lait* conserve la couleur, l'odeur, le gout & les propriétés des *aliments* qui le forment. Tout le monde sait que l'usage du *safran* le tient en jaune, & la *garance* en rouge; qu'il prend la couleur du *vin*, de la *biere*, de la *caffe*, &c. Le *lait* des brebis qui broutent le *thym*, sent le *thym*; l'*ail* lui communique sa saveur; l'*absynthe* le rend amer; l'*herbe à pauvre homme* ou *gratiole*, quand elle est seche, rend le *lait de vache purgatif*, &c.

Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi?

On sent que si on laisse l'animal vivre à sa guise, le *lait* qu'il fournira, pourra avoir des qualités tout-à-fait contraires à celles qu'exige la Maladie, & qu'alors, bien loin de guérir, il ne fera qu'augmenter le mal, dans la proportion que les substances dont il se nourrira, seront plus opposées à celles que l'on désire.

Pour ne pas sortir de la *pulmonie*, dont il est ici question, il seroit donc à désirer que l'ânesse, ou la vache ne se nourrît que de plantes *incisives*, *vulnéraires* & *balsamiques*. Ces plantes sont l'*hyssope*, le *marube blanc*, l'*aurone*, la *tanaisie*, la *véronique*, la *chicorée sauvage*, l'*endive*, (ou *scariole*,) l'*ortie blanche*, la *fumeterre*, la *verge dorée*,

Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques.

Usage dans la pulmonie.

*sucre*, forment des *aliments* très-convenables. Les *fruits* bien murs & cuits de-

---

le *houblon*, la *petite centaurée*, les trois especes d'*absynthes*, le *cresson alenois* & de *fontaine*, la *berle*, (ou *ache d'eau*,) la *menthe*, la *sauge*, les plantes connues sous le nom de *capillaires*, qui sont le *capillaire commun*, le *capillaire de Canada*, le *capillaire de Montpellier*, le *politric*, le *ruta muraria*, (ou *sauvevie* (le *cétérac*, (ou *herbe dorée*,) la *pulmonaire*, la *pulmonaire de chêne*, le *mille-pertuis*, le *pied de lion*, la *verveine*, le *lierre terrestre*, (ou *terrette*, *herbe de Jean*, *rondotte*,) le *chardon bénit*, la *bourfette*, (ou *tabouret*, ou *bourse à berger*,) la *grande pervenche*, la *petite pervenche*, le *plantain*, l'*herbe aux cinq côtes*, la *mille-feuille*, (ou *herbe au Charpentier*,) l'*herbe aux écus*, (ou *nummulaire*,) la *quinte-feuille*, l'*herbe à Robert*, &c. (Voyez la description de toutes ces plantes aux articles de la Table, qui concernent chacune d'elles).

Ces plantes se trouvent par-tout.

Ces plantes, quelque nombreuses qu'elles soient, sont des plus communes. On les rencontre par-tout, soit les unes, soit les autres, dans les prés, dans les marais, dans les plaines, dans les bois, sur les montagnes, sur le bord des ruisseaux & des rivieres, sur les murailles, &c.

En cueillant ces plantes soi-même, ou en conduisant l'animal dans les lieux où elles sont abondantes, outre qu'on empêchera qu'il n'en mange de contraires, c'est qu'elles produiront un *lait*, véritable *remede*, singuliérement approprié à la Maladie. M. CLERC (ibid.) rapporte l'histoire d'une Dame qu'il a guérie de la *pulmonie*, avec le *lait*, qu'il avoit rendu *médicamentaux*. Ce fait & plusieurs autres, qu'il cite, doivent, ajoute-t-il, nous engager à multiplier les expériences en ce genre. La maniere dont on tue les hommes par-tout, n'est malheureusement que trop connue: celle qui peut les conserver, ne l'est pas encore assez. Les yeux des Médecins & de toutes les personnes intelligentes, doivent se tourner vers elle.

vant le feu, au four ou bouillis, conviennent également. Ces *fruits* sont particuliérement les *groseilles*, les *pommes*, cuites devant le feu ou avec du *lait*, &c. Les *gelées*, les *conserves*, les *confitures* de fruits murs, un peu *acides*, peuvent être données au malade à discrétion. Telles sont celles de *groseilles*, de *roses*, de *prunes*, de *cerises*, &c.

Un *air* pur, un *exercice* modéré, des *aliments*, composés particuliérement des fruits que nous venons de nommer, ou d'autres semblables avec le *lait*, forment le seul *régime* sur lequel on puisse compter dans la *pulmonie* commençante. Si le malade a assez de force & de courage pour y persister, rarement sera-t--il trompé dans son espérance d'être guéri. Seul régime sur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante.

Dans une Ville très-peuplée d'Angleterre, (Sheffield,) où la *pulmonie* est très commune, j'ai vu souvent des *pulmoniques* que l'on avoit envoyés à la campagne, en leur prescrivant de monter à cheval, de vivre de *lait* & de *végétaux*, s'en revenir au bout de quelques mois, Observation.

On observera que le *lait de vache*, (Voyez ce mot à la Table,) étant plus difficile à digérer que ceux dont on vient de parler plus haut, on doit être encore plus attentif à ne le prescrire que dans le commencement de la Maladie & lorsque les forces des malades sont encore entieres; ou dans la *convalescence*, quand le danger est évidemment éloigné, c'est-à-dire, quand le malade a recouvré une partie de ses forces.

exempts de toutes douleurs, & même ayant rattrapé leur embonpoint.

A la vérité, ce *régime* n'étoit pas toujours accompagné de succès, surtout quand la Maladie étoit héréditaire, ou fort avancée : cependant c'étoit le seul qui pût en avoir ; & quand malheureusement il échouoit, les *remedes* ne réussissoient pas davantage, au moins n'en ai-je jamais vu d'exemple.

Régime lorsque les forces & le courage du malade sont abattus.

Si les forces & le courage du malade sont abattus, il faut tâcher de le soutenir avec des bouillons succulents, des *gelées*, &c. ; quelques-uns recommandent les poissons à écailles dans cette Maladie, & ce n'est pas sans raison, parce qu'ils sont fort nourrissants & très-*restaurants* (*a*).

Les aliments & la boisson doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi?

Au reste, les *aliments* & la boisson doivent toujours être pris en petite quantité à la fois, de peur qu'une trop grande abondance de *chyle* nouveau n'oppresse les *poumons*, & ne porte trop d'accélération dans la *circulation du sang*. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 7.)

---

Avantages retirés de l'usage des huîtres.

(*a*) J'ai vu souvent des *pulmoniques*, mais dont les *symptomes* n'étoient pas graves, retirer un grand avantage de l'usage des *huitres*. Ils les mangeoient, en général, crues, & buvoient l'*eau* qui se trouve dans les coquilles. (J'ai vu plusieurs exemples des bons effets des *huitres* dans d'autres circonstances, comme dans le *vomissement*, occasionné par la *grossesse* & les *agacements d'estomac*.) (Voyez ci-après Chap XX, §. IV, Art. IV, note 4, & Art. VIII, note 5 de cette seconde Partie.)

Il faut tenir l'esprit du malade aussi ai & aussi tranquille qu'il est possible ; pulmonie étant souvent occasionnée, toujours aggravée par une tournure esprit mélancolique. Aussi la musique, ne société agréable & douce, & tout e qui peut inspirer de la gaieté, sont-ils e la plus grande importance dans cette Maladie. De plus, il faut laisser le malade rarement seul ; les réflexions sur les malheurs de sa situation, ne pouvant que rendre son état plus dangereux.

Avantages de la gaieté, de la musique, &c. dans la pulmonie.

## ARTICLE IV.

### *Traitement que doivent suivre les malades dans les différents dégrés de la Pulmonie.*

QUOIQUE la guérison de cette Maladie dépende en grande partie du *régime* & de la constance du malade à le suivre, nous allons cependant parler du petit nombre de *remedes*, qui peuvent servir à calmer la violence des principaux *symptomes*.

### *Remedes du premier dégré de la Pulmonie.*

DANS le premier dégré de la *pulmonie*, on peut quelquefois appaiser la *toux* par la *saignée* (10), & faciliter l'*expectoration* par les *remedes* suivants.

(10) Il est fort douteux que la *saignée* soit utile, même dans le premier dégré de la *pulmonie*; sur-tout si elle est due à l'une ou l'autre

Avec quelle précau-

Pilules incisives pectorales.

Prenez d'*oignons de scille frais*, de *gomme ammoniac*, de *graines de cardamome en poudre*, } de chaque deux gros.

Broyez le tout ensemble dans un mortier. Si cette masse est trop consistante, pour pouvoir en faire de *pilules* de moyenne grosseur, ajoutez un peu de *sirop commun*.

On donne trois ou quatre de ces *pilules*, deux ou trois fois par jour, selon que l'*estomac* du malade peut les supporter.

Lait ammoniac.

Le *lait ammoniac*, ou le *lait de gomme ammoniac*, comme on l'appelle, est encore un *remede* convenable dans cette premiere période de la Maladie; on le prépare & on l'administre comme nous l'avons conseillé dans la *pleurésie*. (Voyez ci-devant Chap. V, §. I, Art. IV de cette seconde Partie, pag 113 de ce Volume.)

---

tion on doit prescrire la saignée dans la pulmonie.

des Maladies dénommées, Article I de ce Paragraphe. Si l'on a fait attention à ce que nous avons dit, §. I, notes 2 & 3 du Chap. VI de cette seconde Partie, on doit sentir que ce *remede*, qui ne peut que procurer un soulagement passager, peut devenir des plus funestes, en épuisant les forces, & en fixant plus profondément le mal.

Je ne craindrai pas de dire que la *saignée* doit être, dans la plupart des cas, rejettée de ce traitement, comme l'Auteur va rejetter tous les *remedes huileux* & *balsamiques*; au moins ne peut-elle être prescrite que par un Médecin très-expérimenté, qui, sachant apprécier la valeur des *indications*, ne se déterminera que d'après des signes qui, lui montrant le bien qu'il peut faire, lui montreront également le mal qu'il doit éviter.

On peut encore faire usage d'une *mixture* faite avec parties égales, Mixture calmante.

de bon *miel*,

& de *sirop de pavots*.

On prend quatre onces de chacune de ces substances ; on les met ensemble dans un poélon, sur un feu doux ; on les fait chauffer jusqu'à ce qu'il s'excite un frémissement dans cette masse liquide. On en donne une cuillerée au malade, toutes les fois qu'il est incommodé par la *toux*.

On a coutume de surcharger, dans le premier état de cette Maladie, l'*estomac* du malade de *remedes huileux* & *balsamiques* ; mais ces *remedes*, bien loin de détruire la cause de la Maladie, ne font que lui donner plus de force, en échauffant le *sang*. Tandis qu'ils émoussent l'appétit, ils relâchent les *solides*, & font, à tous égards, nuisibles au malade. Dangers des remedes huileux & balsamiques.

Tout ce qu'on peut employer pour calmer la violence de la *toux*, outre l'*exercice de cheval* & les autres parties convenables du *régime*, doit se borner à des *remedes*, d'une qualité un peu *acide* & *détersive*, comme l'*oxymel*, le *sirop de limon*, &c. Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux.

Les *acides* paroissent avoir des effets très-salutaires dans cette Maladie, en qualité de désaltérants & de *rafraîchissants*. Les *végétaux acides*, tels que les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, &c. sont les plus convenables. J'ai vu des malades retirer un grand avantage du suc de *citron*, ils en suçoient plusieurs par jour, Avantages des acides végétaux.

C'est d'après ces observations, que nous recommandons d'user de ces *acides végétaux*, en aussi grande quantité que l'*estomac* du malade pourra le supporter.

Infusions de plantes ameres.

Quant aux boissons, nous recommandons les *infusions* de *plantes ameres*: telles sont le *lierre-terrestre*, la *petite centaurée*, les fleurs de *camomille*, ou le *treffle d'eau*. On les prend à volonté: elles fortifient l'*estomac*; facilitent la *digestion*; purifient le *sang*, & remplissent en même-temps les *indications* d'humecter & d'étancher la soif, infiniment mieux que toutes les choses qui sont douces ou pleines de suc.

Boisson lorsque le malade crache le sang.

Mais si le malade crache le *sang*, sa boisson ordinaire doit être une *infusion*, ou une *décoction* de racine de plantes *vulnéraires*, &c. telle que la suivante.

Prenez de racine de *grande consoude*, une once;
de *réglisse*, de *guimauve*, de chaque demi-onc.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, pendant quelques instants; laissez refroidir.

On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de vitriol*: on en boit une tasse trois ou quatre fois par jour.

Il y a beaucoup d'autres plantes, beaucoup d'autres racines *mucilagineuses*, de qualité *consolidante & agglutinative*, dont on prépare des *décoctions*, ou des *infusions*. Tels sont les *orchis*, les *semences de coing*, le *pas-d'âne*, la *graine de lin*, la *sal-*

*separeille*, &c. Il est inutile d'en donner les *recettes*; leur simple *infusion*, ou leur *décoction*, est tout ce qui est nécessaire; & le malade peut en prendre à discrétion.

La *conserve de rose* convient singuliérement dans cet état de la Maladie, c'est-à-dire, dans le premier dégré. On la donne dans l'une ou l'autre des boissons prescrites ci-dessus, ou on la mange à la cuiller. On ne peut en attendre aucun avantage, si on ne la prend qu'à petites doses. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins qu'on ne la donnât à trois, ou quatre onces par jour, & pendant un temps considérable. A cette dose, je l'ai vu produire des effets extraordinaires; & je l'ordonnerois volontiers dans tout les cas où il y auroit *crachement de sang*.

Avantages de la conserve de rose prise à grande dose.

*Remedes du second dégré de la Pulmonie.*

LORSQUE les *crachats* épais, l'*oppression de poitrine*, la *fievre hétique*, & tous les *symptomes* qui l'accompagnent, annoncent qu'il y a un *abcès* formé dans les *poumons*, j'ordonne le *quinquina*; ce *remede* étant le seul, par le moyen duquel on puisse alors espérer de s'opposer à la tendance générale des humeurs à la *putridité*. Je le prescris de la maniere suivante.

Quinquina.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduisez en poudre très-fine; divisez en dix-huit, ou vingt prises égales.

Maniere de l'administrer.

Le malade en prendra une prise toutes les trois heures dans un peu de *sirop*, dont on fera un *bol*, ou dans un verre de sa boisson ordinaire.

Electuaire de quinquina qu'il faut donner lorsqu'il purge, pris en poudre.

S'il arrivoit que le *quinquina* vînt à purger, on en formeroit un *électuaire* avec la *conserve de rose*, de cette maniere.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces
du meilleur *quinquina*, en poudre, une once;
de sirop *d'orange*, ou de *limon*, autant qu'il en faut pour donner au tout la consistance de *miel*.

Mêlez.

Maniere de prendre cet electuaire.

Le malade prendra cette quantité en quatre, ou cinq jours, c'est-à-dire, une once & demie de cet *électuaire* par jour, en trois ou quatre fois. Quand cette quantité sera consommée, on la répétera, si les circonstances le demandent.

Infusion de quinquina à l'eau froide, lorsqu'on ne peut le prendre en substance.

Ceux qui ne pourront prendre le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou en *électuaire*, le feront infuser dans de l'eau froide. Il paroît même que l'eau froide est le meilleur *menstrue* pour extraire les vertus de cette substance. (Voyez à la Table le mot *Quinquina*).

Maniere de faire & de prendre cette infusion.

On fait *infuser*, pendant vingt-quatre heures, une demi-once de *quinquina en poudre*, dans un demi-setier d'eau froide; on passe à travers un linge fin : le malade prendra cette quantité, en trois ou quatre fois, dans la journée.

Tant qu'il y a quelque *symptome* d'*inflammation*, nous croyons le *quinquina* contraire. Mais lorsqu'on s'est assuré qu'il existe du *pus* dans la *poitrine*, c'est, certainement alors, un des meilleurs *remedes* que l'on puisse employer. Il est vrai que peu de personnes ont assez de résolution pour faire un usage convenable de *quinquina*, dans cette période de la Maladie ; autrement nous avons lieu de croire qu'on pourroit en retirer de grands avantages (11).

Le quinquina est contraire lorsqu'il y a des symptomes d'inflammation.

---

(11) Le *quinquina*, qui certainement est un excellent *remede* dans cette période de la Maladie, ne convient pas, comme l'observe très-bien M. BUCHAN, lorsqu'il y a des *symptomes d'inflammation*, ni même lorsque le malade a une *constitution* disposée à ces *symptomes*. J'ai vu un malade, à qui le *quinquina* occasionnoit, au bout de quinze jours ou trois semaines de son usage, une chaleur & une *irritation* dans la *poitrine*, qui furent, deux fois, suivies d'un *crachement de sang*. On interrompoit & on calmoit ces accidents avec une douzaine de bouteilles d'*Eaux Bonnes*, qu'il prenoit de suite, une par jour, tous les matins. Une malade éprouvoit les mêmes accidents, quoiqu'elle fût réduite à huit grains de *sel essentiel de quinquina*, par jour, après avoir commencé par seize. Les *Eaux Bonnes* lui procuroient le même soulagement.

Même lorsque la constitution du sujet est disposée à ces symptomes.

Les *Eaux Bonnes* sont par elles-mêmes très-salutaires dans la *pulmonie*. J'ai vu un malade entr'autres en éprouver d'excellents effets, après en avoir pris pendant six semaines ou deux mois de suite ; & je ne doute point que, s'il eût voulu en user pendant les deux saisons, comme on le lui conseilloit, il n'en eût retiré de grands avantages.

Avantages des Eaux Bonnes.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on

Quand on est certain qu'il y a un *abcès* dans les *poumons* (12), & qu'on voit qu'il

---

Résignation & patience de la part du malade.

La *pulmonie*, comme les Maladies *nerveuses* & toutes les autres Maladies longues ou *chroniques*, exige, de la part du malade, beaucoup de résignation & de patience ; & c'est ce qu'on ne rencontre que très-rarement. Le plus souvent les *pulmoniques* sont indociles & recalcitrans, au point de forcer le Médecin à les abandonner. Ils n'ont plus alors de ressource, que dans les Charlatans, qui ont toujours des remedes à offrir, & qui les précipitent au tombeau, par la voie de l'espérance.

Complaisance de la part du Médecin.

D'un autre côté, les malades difficiles, & qui, malgré la confiance qu'ils témoignent au Médecin, ne peuvent vaincre la répugnance qu'ils ont pour les *drogues* ; demandent, de la part de celui qui les conduit, beaucoup de complaisance & de ménagement. C'est à lui à chercher, dans le *régime*, de quoi suppléer aux *remedes*, ou au moins de quoi tenir lieu de ceux qui son désagréables, & d'une plus grande quantité des autres.

Véficatoire & cautere.

Or, on trouvera tous ces avantages dans un large *véficatoire*, posé entre les épaules, qu'on fera tirer fortement, jusqu'à ce que le *pus* paroisse épuisé. A ce *véficatoire* on fera succéder un *cautere* au bras, qu'on entretiendra pendant tout le temps de la Maladie, & une couple d'années encore après qu'elle sera entiérement terminée.

Avantages de ces deux remedes.

Quoique M. BUCHAN ne fasse mention, dans cet article, ni du *véficatoire*, ni du *cautere*, nous pouvons cependant assurer qu'il n'est gueres de moyens aussi puissant contre cette Maladie, & que si on leur associe le *quinquina*, comme *antiputride* & *fortifiant*, on hâte singuliérement la guérison du malade.

Ce qui indique l'existence de cet abcès ;

(12) Il ne sera pas permis d'en douter, si, dans les quatorze jours, que dure ordinairement la *fluxion de poitrine*, l'on n'a pas obtenu de la Nature les *évacuations* nécessaires ; c'est-à-dire, si le malade n'a pas craché, ou n'a

ne s'évacue point par les *crachats*, on ne se guérit point par la *résolution* : il faut tenter de le faire percer intérieurement. Pour cet effet, on fait respirer fréquemment au malade la vapeur d'eau chaude, ou de *vinaigre* : on le fera tousser, rire, crier, &c. (13).

Est certain qu'il y a un abcès dans la poitrine.

---

point eu de *déjections* copieuses, ou n'a point rendu d'urines chargées : si, après ces quatorze jours, le malade n'est pas guéri, ni même considérablement soulagé ; si, au contraire, la *fievre* continue d'être assez forte ; si la *respiration* continue d'être gênée ; si le malade a de petits *frissons* de temps en temps & des *redoublemens* vers le soir ; si ses joues deviennent rouges & les levres seches ; s'il y a de l'altération.

L'augmentation de la violence de tous ces *symptomes* annonce que la *vomique*, (c'est ainsi qu'on appelle l'*abcès* dans les *poumons*,) est toute formée.

Qu'on appelle vomique.

La *toux* devient plus continue ; elle redouble au moindre mouvement ; ou dès que le malade a pris quelque nourriture. Il ne peut se coucher que sur le côté malade ; souvent il ne peut point se coucher du tout ; il est obligé de rester assis le jour & la nuit. Il ne peut dormir ; il est inquiet ; il a des moments d'angoisses horribles, accompagnées & suivies de *sueurs* sur la poitrine, & sur-tout au visage.

Symptomes de la vomique.

Il sue pendant la nuit ; il a souvent un gout affreux dans la bouche, sur-tout celui d'œufs pourris. Il maigrit cosidérablement ; il a la langue & la bouche seches ; rien ne peut le désaltérer. Sa voix est foible & rauque ; ses yeux sont enfoncés. On apperçoit quelquefois sur la poitrine, du côté malade, une légere enflure & un changement de couleur presque insensible. On peut chez quelque sujet sentir du gonflement, en pressant le creux de l'*estomac*, sur-tout lorsque le malade tousse.

(13. On lui fera prendre une grande quantité de liquide *émollient*, tel que de la tisane d'*orge*

Accident qui accompagne quefois la rupture de la vomique.

Si l'*abcès* creve dans les *poumons*, le *pus* peut être rejetté par la bouche. Il est vrai que quelquefois la rupture de la *vomique* cause une mort subite, en suffoquant le malade ; & c'est ce qui arrive, lorsque la quantité de *pus* est considérable, & que les forces sont déja épuisées.

Précaution qu'il faut avoir dans ce cas.

Dans tous les cas, il faut se précautionner d'*eau spiritueuse*, ou de *sels volatils*, pour en faire respirer au malade, parce que cette rupture ne manque jamais de le faire, au moins, tomber en *syncope*.

Signes qui donnent quelque espérance de guérison.

Si la matiere, que le malade rejette, est épaisse ; si la *toux* diminue ; si la *respiration* devient plus facile, on peut concevoir quelqu'espérance de guérison.

---

& de *miel* ; de l'eau de *veau* ; du *lait* coupé avec de l'eau. Cette masse de liquide, en tenant l'*estomac* toujours plein, oppose aux *poumons* une résistance, qui force la matiere de la *vomique*, à se porter du côté de la gorge.

On lui fera flairer du *vinaigre* chaud ; on lui injectera dans la gorge du *vinaigre* & de l'eau, pour exciter la *toux*. On peut même faire prendre au malade, toutes les deux heures, une cuillerée de la *potion* suivante.

Prenez d'*oxymel scillitique*, une once ;
d'une forte *infusion de fleurs de sureau*, cinq onces.
Mêlez.

Si ces moyens ne réussissent pas, & que le malade soit en état, il faudra le faire monter dans une voiture, qui le secoue un peu ; & pour cet effet, on fera rouler cette voiture sur un chemin roboteux, mais toujours après que le malade aura rempli son *estomac* de boisson.

Les *aliments* alors doivent être légers, mais *restaurants*. Ceux qui conviennent le mieux, dans ce cas, sont le bouillon léger de poulet, la *décoction de gruau* ou de *sagou*, la *crême de riz*. On lui donnera pour boisson du *lait de beurre*, ou du *petit-lait*, *édulcoré* avec du *miel*. Ce temps de la Maladie est encore celui dans lequel il faut user de *quinquina*, sous la forme & de la maniere prescrite plus haut. (Voyez pag. 160 & 161 de ce Vol.) (14).

Régems & remedes qu'il faut prescrire lorsque le malade avance vers la guérison.

---

(14) Nous croyons devoir ajouter, que le *régime*, que M. BUCHAN prescrit ici, étant, comme il le dit au commencement de cet article, (pag. 155,) la base du traitement, doit être non-seulement suivi rigoureusement dans tous les temps de la Maladie, mais encore continué beaucoup au-delà du temps, où le malade se croit rétabli. Les rechutes dans la *pulmonie*, ne sont aussi fréquentes, que par les erreurs que l'on commet dans le *régime*.

Combien de temps doit durer le régime.

Un malade ne souffre plus de la *poitrine* : il respire facilement : il dort paisiblement les nuits : il a recouvré une partie de ses forces : il se sent de l'appétit, &c. : aussi-tôt il se croit jouissant d'une santé aussi parfaite, qu'avant qu'il tombât malade ; & le voilà qui se livre à ses anciens plaisirs, & souvent à des excès. Il retombe, & l'on crie après le Médecin, qui a annoncé trop promptement une guérison, que l'on dit n'avoir été qu'imaginaire, tandis qu'il ne tenoit qu'au malade de la rendre réelle & stable, en persistant dans son *régime* six mois, une & même deux années de plus.

Erreur que l'on commet à cet égard.

Un homme de trente-six ans, fort & robuste, est attaqué d'une *fluxion de poitrine*, que l'on traite par les *saignées* répétées & par l'*émétique*

Observation.

Ce qu'il faut faire lorsque le

Si la *vomique*, ou l'*abcès* se rompt dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* &

---

en lavage, qui cependant ne le tuent pas; mais la *convalescence* est des plus languissantes, & au bout de quelques mois, se déclare une *pulmonie* commençante. Il demande promptement du secours, & observe scrupuleusement le *régime* qu'on lui prescrit. C'étoit à l'entrée de l'automne; &, quoique cette saison & celle de l'hiver soient toujours défavorables dans ces cas, il étoit, au printemps suivant, assez bien pour se croire guéri. Il se livre donc à ses anciennes habitudes, sur-tout aux plaisirs de la table. Mais au retour de l'automne suivante, il éprouve un *crachement de sang*, qui est suivi des mêmes *symptomes* que l'année précédente. Il se remet de nouveau au *régime* & aux *remedes* convenables, qui le rétablissent dans le même espace de temps; de sorte qu'au second printemps, il se seroit encore cru guéri parfaitement, s'il n'avoit été victime de cette confiance au premier. Il n'abandonne donc point son *régime*; mais il ne le suit pas assez strictement, pour que l'automne d'ensuite il n'éprouve encore un ressentiment, assez grave, qui enfin lui persuade qu'il ne doit plus vivre désormais que de *régime*; & ce n'est qu'après une abstinence complete de tout ce qui est capable d'échauffer, qu'il a recouvré une santé constante, mais qu'il ménage, en s'interdisant toute espece d'excès.

On voit qu'il est impossible de fixer le temps que doit durer le *régime*. Le plus sûr, pour une personne qui a été menacée de cette funeste Maladie, est de ne le quitter qu'au bout de plusieurs années; & elle ne doit jamais le quitter brusquement. Si l'Auteur prescrit des précautions pour le commencer. (Voyez ci-devant pag. 150 de ce Vol.) on doit sans doute en apporter bien davantage pour l'abandonner; & ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que le *régime* a été continué plus long-temps, & qu'il a été plus sévere.

les *poumons*, la seule maniere de faire évacuer la matiere, est, comme nous l'avons déja dit, de faire une incision entre les *côtes*. Mais comme cette opération, appellée *empyeme*, doit toujours être faite par un Chirurgien, il est inutile de la décrire ici. Nous nous contenterons seulement d'observer qu'elle n'est pas aussi redoutable qu'on se l'imagine ordinairement, & qu'elle est, dans cette circonstance, la seule ressource que le malade ait pour en revenir.

vomique se rompt dans l'interieur de de la poitrine.

## §. II.

### *De la Pulmonie symptomatique.*

CETTE Maladie ne peut être guérie, que l'on n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occasionnée. Ainsi quand cette espece de *pulmonie* procede d'un vice *scrophuleux*, ou des *écrouelles*, du *scorbut*, de l'*asthme*, d'une *Maladie vénérienne*, &c. il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a causée, & en conséquence ordonner le *régime* & les *remedes* qui lui sont propres.

Il faut, dans cette espece de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occasionnée.

Lorsque cette Maladie est due à des *évacuations* excessives, de quelque nature qu'elles soient, il faut non-seulement les arrêter, mais encore rétablir les forces du malade, par un *exercice* convenable, par une *diete* nourrissante, par des *cordiaux*, &c.

Ce qu'il faut faire, lorsqu'elle est due à des évacuations excessives.

Conseils aux meres qui tombent dans cette Maladie pour allaiter trop long-temps.

Des meres délicates & très-jeunes sont souvent attaquées de cette Maladie, en donnant à tetter trop long temps. Il faut donc, aussi-tôt qu'elle s'apperçoivent que les forces & l'appétit commencent à diminuer, qu'elles sevrent leurs enfants, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elle ne peuvent espérer de guérison (15).

---

Réflexions sur ce conseil.

(15) Il est important de remarquer qu l'observation de l'Auteur ne regarde que le meres qui nourrissent trop long-temps. Ca pour celles qui ne nourrissent que le temp prescrit par la Nature, la crainte de tombe dans cette Maladie, ne doit pas les en empé cher. Nous avons fait voir, (premiere Partie Chap. I, note 2 de cet Ouvrage,) que toute les meres doivent remplir ce devoir indispensable, & nous avons dit, que le célebre MOR TON avoit observé, que des meres menacées en apparence, de *pulmonie*, par leur maigreu & leur délicatesse, s'en étoient délivrées, e nourrissant. Si l'allaitement devient un *reme* dans cette Maladie, comment concevoir qu puisse devenir cause de cette même Maladie?

La pulmonie n'est que très-rarement occasionnée par l'allaitement.

Aussi ne l'est-il presque jamais. Si l'on re contre quelquefois des femmes qui sont obligé de quitter le *nourrissage* par Maladie, cet Maladie a toujours une cause plus ancienne qu'il faut chercher, ou dans le *régime* qu'ell ont observé avant de nourrir, ou dans le *constitution*, ou dans celle de leurs pere mere.

Maladies dont l'allaitement est le remede.

Il n'est personne qui ne sache que l'allait ment est le plus efficace de tous les *remede* pour prévenir les *engorgements des mamelles*; l suites des couches, appellées *laits répandu* les *dépôts laiteux*; les *inflammations* dans le *ba ventre*; les *dépôts*; les *ulceres* dans la *matrice* &c.; Maladies si communes & si redoutabl chez les femmes en couche.

§. II

## §. III.

### *De la Consomption, ou Pulmonie nerveuse.*

Caractere de cete Maladie.

CETTE Maladie est un dépérissement insensible de tout le corps, sans un dé-

---

La Nature ne prescrit jamais de loi qu'on ne puisse remplir.

Les femmes enceintes proposées pour exemple.

Plus on étudie la Nature, plus on se persuade de cette vérité ; *qu'elle ne nous prescrit jamais de loi, que nous ne puissions remplir.* Elle fait concevoir une femme : cette femme, quelque petite, quelque délicate, quelque foible qu'elle soit ; nourrit, porte son enfant neuf mois dans son sein, & accouche comme la femme la plus vigoureuse, & souvent plus heureusement. Sans doute que s'il étoit dans le pouvoir des femmes de s'exempter de cette peine, on en verroit un grand nombre qui s'en rapporteroient au soin des autres, pour faire germer le fruit de leur plaisir ; mais la Nature y a mis ordre. La *matrice*, qui le reçoit, est le seul séjour où il puisse s'animer & se développer ; &, pour cet effet, jalouse, pour ainsi dire, du trésor qu'elle possede, elle se referme, en général, aussi-tôt, pour ne se rouvrir que lorsque l'enfant, parvenu à son dernier terme, ne laisse plus de place à sa dilatation.

L'enfant voit le jour. Que fait la Nature, pour prévenir les accidents & la mort, auxquels l'exposeroient les *aliments* dont usent les adultes ? Aussi-tôt après l'accouchement, elle détourne le cours de la substance qui nourrissoit l'enfant dans le sein de sa mere ; elle la dépose dans deux réservoirs, dans lesquels la quantité de *lait* qui y abonde pour l'ordinaire, se trouve presque toujours proportionnel à l'appétit de l'enfant, qui, plus ou moins fort, a plus ou moins besoin de nourriture.

Preuves que les femmes

Insister davantage sur ce point du devoir des femmes, seroit superflu : car si la Nature eût voulu qu'elles s'exemptassent de nourrir leurs

gré considérable de *fievre*; sans *toux*; sans difficulté de respirer. Elle est accompagnée de foiblesse, de manque d'appétit, d'*indigestion*, &c. (16).

Qui sont ceux qui y sont exposés. Ceux qui sont d'un caractere inquiet & impatient; qui s'adonnent aux *liqueurs spiritueuses*, ou qui respirent un *air* mal-sain, y sont le plus exposés.

### *Traitement qu'il faut suivre dans cette Maladie.*

Régime. NOUS recommanderons volontiers, & principalement dans le traitement de cette Maladie, une *diete* légere & nour-

---

doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants. enfants, elle les auroit privées de mamelles, ou elle auroit refusé à ces mamelles la substance, à la *secrétion* de laquelle seule elles sont destinées: ce qui n'arrive que très-rarement, & ce qui n'arriveroit jamais, si les femmes étoient nourries & élevées d'après les préceptes de la Nature & de la saine raison.

Concluons donc que l'intention de notre mere commune, la Nature, est que toutes les femmes allaitent elles-mêmes leurs enfants; que toutes sont destinées à cet emploi sacré; qu'aucune ne peut s'en exempter, sans se rendre criminelle envers le Créateur, qui a pris soin lui-même de leur donner toutes les facultés nécessaires, pour qu'elles puissent remplir commodément ce devoir salutaire, & qui a voulu qu'elles s'exposassent à mille Maladies, quand elles auroient l'ingratitude & la barbarie de le mépriser.

(16) On voit, d'après cette énumération de *symptomes*, que cette espece de *pulmonie* est, à proprement parler, celle qu'on nomme *Consomption Angloise*.

rissante; beaucoup d'*exercice* en plein *air*, & l'usage des *amers*, qui ont la propriété de raffermir & de fortifier l'*estomac*.

Tels sont le *quinquina*, la *gentiane*, la *camomille*, &c. On fait *infuser* ces substances dans de l'*eau* ou dans du *vin*, comme nous l'avons recommandé ci-devant pag. 159, 160, 161 de ce Volume, & le malade en prend un verre fréquemment dans la journée. Remedes: quinquina, gentiane, camomille, &c.

Mais un *remede* qui rétablira singuliérement les *digestions*, & qui contribuera beaucoup à la guérison, c'est l'*élixir de vitriol*, pris à la dose de vingt, ou trente gouttes, deux fois par jour, dans un verre d'*eau*, ou de *vin*. Elixir de vitriol.

Le *vin calibé* est encore un *remede* excellent dans ce cas; il fortifie les *solides*, & aide singuliérement la Nature dans la confection d'un bon *sang*. Voici la maniere de préparer ce *vin*. Vin calibé.

Prenez de *limaille de fer*, ou d'*acier*, trois onces. Mettez dans une bouteille; versez par-dessus une pinte de *vin* blanc; laissez digérer pendant trois semaines, ayant soin de remuer deux fois par jour la bouteille; filtrez au travers d'un papier gris. Maniere de le préparer;

Le malade en prendra une cuillerée à bouche deux ou trois fois par jour. De le prendre.

Mais les amusements agréables, la société de personnes gaies & enjouées, l'*exercice du cheval*, sont préférables, dans cette Maladie, à tous les *remedes*, Importance des amusements, de l'exercice du

cheval, des voyages, &c.

Aussi toutes les fois que la fortune du malade le lui permettra, nous lui conseillons d'entreprendre un long voyage, pour son plaisir, comme le moyen le plus propre à lui rendre la santé. (Voyez notes 5 & 6 de ce Chap.)

De la continence la plus stricte.

(Un autre conseil, non moins important, c'est d'observer la continence la plus stricte, sur-tout si la débauche a occasionné la Maladie. C'est en général un de ceux que suivent le moins volontiers ces sortes de malades. La plupart des jeunes gens, livrés aux femmes & au vice honteux de la *masturbation*, n'y renoncent communément que lorsque leurs forces ne leur permettent plus de s'y adonner, & alors la Maladie est devenue incurable. J'en ai un exemple frappant, dans un jeune homme de vingt-deux ans, à qui les conseils les plus sages, & même donnés par des personnes qui sembloient devoir avoir le plus d'empire sur son esprit, ne purent jamais faire perdre cette infame habitude. Il s'y livroit dans le temps même que, par le *régime* & les *remedes*, on travailloit à le guérir de cette cruelle Maladie. Il périt, sans qu'on ait pu lui procurer aucun soulagement. (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)

Le premier des remedes, dans une Maladie, est de fuir la cause qui l'a fait naitre.

En général, dans cette Maladie & dans toutes les autres, le premier des *remedes*, est de fuir les causes qui y ont donné lieu, & toutes celles qui pourroient l'aggraver.)

## §. IV.

### *Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption.*

Nous ne pouvons finir ce Chapitre, sans recommander très-sérieusement à tous ceux qui cherchent à se garantir des diverses especes de *pulmonies*, de prendre autant d'*exercice* en plein *air* qu'ils le pourront; d'éviter tout *air* malsain, & d'observer la sobriété la plus sévere.

Les préservatifs de ces Maladies sont, l'exercice, le bon air & la sobriété.

Si la *pulmonie* est devenue si fréquente aujourd'hui, on ne doit pas peu l'attribuer à la mode de se coucher tard; de faire de grands soupers, & de passer toutes les soirées à boire du *vin*, ou autour d'une jatte de *punch*, &c. Ces liqueurs, quand on en fait un trop grand usage, non-seulement nuisent à la *digestion* & ôtent l'appétit, mais encore enflamment le *sang*, & portent le feu dans la *constitution*. (Voyez ci-devant, note 14 de ce Chap.)

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des Fievres lentes, ou nerveuses.*

Les *fievres nerveuses* sont aujourd'hui très-communes parmi nous. Sans doute qu'elles ne sont dues qu'au changement qui s'est fait dans notre maniere

Pourquoi ces fievres sont aujourd'hui si commu-

nes, & qui font ceux qui y font le plus expoſés.

de vivre & à la multiplicité des travaux ſédentaires : car les perſonnes qui y ſont le plus expoſées, ſont celles qui ont une *conſtitution* foible & relâchée ; qui négligent l'*exercice* ; qui prennent des *aliments* trop peu ſolides ; qui ſe livrent à l'étude avec trop d'opiniâtreté, ou qui ſe permettent un trop grand uſage des *liqueurs fortes*. (Liſez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.)

## §. I.

### *Cauſes des Fievres lentes-nerveuſes.*

Les paſſions affligeantes, les travaux de l'eſprit, les mauvais aliments ;

LES *fievres nerveuſes* peuvent être occaſionnées par tout ce qui eſt capable d'abattre le courage, ou d'appauvrir le *ſang*. Ainſi le *chagrin* ; la *crainte* ; les inquiétudes ; le manque de ſommeil ; les méditations profondes ; les *aliments* peu nourriſſants & trop aqueux ; les fruits verds ; les *concombres* ; les *melons* ; les *champignons*, &c. peuvent y donner lieu.

L'air humide, renfermé & mal-ſain ;

L'*air* humide, renfermé & mal-ſain peut encore les occaſionner. Auſſi les voit-on plus fréquemment dans les ſaiſons pluvieuſes, & ſont-elles plus funeſtes pour ceux qui vivent dans des maiſons mal-propres & baſſes ; dans des rues étroites ; dans les Hôpitaux ; dans les priſons, &c.

Les évacuations exceſſives ;

Les perſonnes dont le *tempérament* eſt épuiſé par les excès des plaiſirs de l'amour ; par de fréquentes *ſalivations* ;

par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* excessive, sont fort sujettes à cette Maladie.

On s'expose encore aux *fievres nerveuses*, si l'on porte des habits mouillés; si l'on couche sur un terrin humide; si l'on s'expose à de violentes fatigues; enfin, toutes les fois qu'on se met dans le cas d'éprouver une *suppression de transpiration*, ou une *constriction spasmodique* dans les *solides*. (Voyez premiere Partie, Chapitre XI, §. III, en entier.)

La suppression de la transpiration;

Ajoutons encore qu'on s'y expose de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime*: une trop grande abstinence n'est pas moins nuisible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le corps dans un état sain, que le *régime* réglé; rien aussi ne contribue davantage à produire les *fievres* du plus *mauvais caractere*, que son contraire.

L'irrégularité dans le régime;

(Nous joindrons à toutes ces causes, celles qui sont si familieres aux jeunes gens; la débauche des femmes, & la fréquente effusion de la *semence*. Aussi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui sont adonnés au vice abominable de la *masturbation*, sont-ils le plus sujets à cette Maladie.) (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)

La débauche des femmes, la masturbation, &c.

## §. II.

### *Symptomes des Fievres lentes-nerveuses.*

Symptomes avant-coureurs.

L'abattement ; la perte de l'appétit ; la foiblesse ; les lassitudes après le moindre mouvement ; les *insomnies* ; les soupirs profonds ; le découragement de l'esprit, sont, en général, les avant-coureurs de cette Maladie. A ces *symptomes* succedent un *pouls petit & fréquent* ; la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré : il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage, &c.

Symptomes caractéristiques.

Bientôt le malade se plaint de *vertiges* & de douleurs de tête : il a des *nausées* avec des envies de vomir : son *pouls* est *vîte* & quelquefois *intermittent* : les *urines* sont pâles, ressemblantes à de la petite biere éventée : il *respire* difficilement, sa *poitrine* est oppressée : il a de légeres absences d'esprit.

Symptomes qui annoncent une crise favorable.

Si, vers le neuvieme, dixieme, ou douzieme jour, la langue s'humecte ; si les *crachats* deviennent abondants ; si de légeres *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau* ; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres ou sur le nez, on peut espérer quelque *crise* favorable.

Mais si le malade a un *cours de ventre* excessif; s'il éprouve des *sueurs colliquatives*, suivies de fréquents *accès de syncope*; si sa langue tremble; si les *extrémités* sont froides; si le *pouls* est *tremblottant*, ou donne la sensation d'un ver qui rampe; si le malade a des *soubresauts dans les tendons*; si la vue & l'ouie sont presque éteintes; s'il rend involontairement ses excréments, il y a tout lieu de craindre une mort prochaine.

Symptomes fâcheux.

## §. III.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Fievre lente-nerveuse.*

Il est de la plus grande importance, que, dans cette Maladie, le malade soit tenu fraîchement & tranquille: le moindre mouvement le fatigueroit, lui occasionneroit des lassitudes, & même des évanouissements.

Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi?

Il faut, non-seulement soutenir son courage, mais encore le flatter & le ranimer, par l'espérance d'une prompte guérison. Rien n'est plus nuisible, dans les *fievres* de cette espece, que de présenter à l'imagination du malade, des idées tristes & effrayantes. Ces idées ayant souvent occasionné des *fievres nerveuses*, on ne peut douter qu'elles ne puissent de même les aggraver.

Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir.

Il faut se garder d'affoiblir le malade; il faut, au contraire, soutenir ses forces;

La diete doit être

nourrissante & cordiale. & les ranimer par une une *diete* nourrissante, par des *cordiaux*. C'est pourquoi le *gruau*, la *panade*, tous les *alimens* qu'on lui donnera, doivent être mêlés avec du *vin*; ayant cependant toujours égard à la nature & à l'intensité des *symptomes*.

Boisson. Du *petit lait au vin*, du *négus foible*, aiguisés avec du *suc d'orange*, ou de *citron*, conviendront pour boisson ordinaire. Le *petit lait à la moutarde*, sera encore une boisson convenable dans cette *fievre*.

Importance du vin dans cette Maladie. Le *vin*, si l'on pouvoit en obtenir de naturel, seroit presque le seul *remede* dans cette Maladie; car le bon *vin* possede toutes les vertus des *cordiaux*, sans avoir aucune de leurs mauvaises qualités: je dis le bon *vin*; car, quoique le luxe ait rendu cette liqueur commune, il est cependant très-rare d'en avoir qui soit naturel, pour le pauvre sur-tout, qui ne peut en acheter que de petites quantités à la fois (1)

---

(1) M. BUCHAN a raison de dire que le luxe a rendu l'usage du *vin* très-commun dans son pays, c'est-à-dire, des liqueurs qu'on appelle du vin, dans un pays où il n'y en a pas une goutte. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce qu'il dit de la difficulté de s'en procurer de naturel en Angleterre, (chose facile à concevoir, puisqu'il n'y en vient point, soit malheureusement aussi applicable à la France; grace à l'avidité des Marchands de vin, des Commissionnaires, enfin de tous ceux qui font commerce de cette précieuse liqueur. Les maux affreux qui résultent de la maniere

J'ai souvent vu des malades attaqués de *fievres nerveuses*, chez lesquels on ne trouvoit presque plus de *pouls*; qui avoient un *délire* continuel; les *extrémités* froides; enfin, presque tous les autres *symptomes* de la mort, se rétablir, en buvant chaque jour une bouteille de bon vin dans du *petit lait*, dans de l'*eau de gruau*, dans du *négus*, &c.

Le bon *vin de Bordeaux* vieux, est celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur, ou mêlé aux boissons que nous venons de nommer, selon les circonstances.

On doit préférer le vin de Bordeaux vieux.

En un mot, le grand point, dans cette Maladie, est de soutenir les forces du malade, en lui donnant souvent & à petites doses, les boissons que nous venons d'indiquer, ou toute autre de nature chaude & *cordiale*.

Cependant il faut se garder de trop échauffer le malade, soit par les boissons, soit par les couvertures, &c. Enfin, les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité.

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade.

---

dont les trois quarts des vins sont frelatés, & qu'il seroit trop long à détailler ici, méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement. (Voyez premiere Partie, Chap. III, notes 9, 10 & 11.)

## §. IV.

### *Remedes qu'il faut prescrire dans les Fievres lentes-nerveuses.*

Ipécacuanha. Quand il faut le répéter.

Si dans les commencements de cette Maladie, le malade éprouve des pesanteurs & des douleurs d'*estomac*; s'il se sent des envies de vomir, il sera nécessaire de lui donner un doux *vomitif*: quinze, ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette *indication*; on répétera la même dose le lendemain, ou le surlendemain, toujours dans les trois, ou quatre premiers jours, si les mêmes *symptomes* persistent.

Importance des vomitifs dans cette Maladie.

Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore la secousse qu'ils occasionnent ordinairement, provoque la *transpiration* & procure plusieurs autres excellents effets dans les *fievres nerveuses*, dans lesquelles il n'y a pas de signes d'*inflammation*, & où la Nature demande à être ranimée.

Purgatif pour ceux qui ne voudront pas prendre de vomitif.

Ceux qui ne voudront point hasarder un *vomitif*, prescriront, pour nettoyer les *premieres voies*, une petite dose de *rhubarbe* (2), ou une *infusion* de *séné* & de *manne*.

---

(2) Lorsqu'on prend, dans ce cas, la *rhubarbe* seule, la dose est depuis un gros jusqu'à deux, infusée dans un ou deux verres de *petit lait au vin*. Je l'ai employé plusieurs fois de cette maniere, avec succès.

(On peut composer cette *purgation* de la maniere suivante.

Maniere d'administrer ce purgatif.

Prenez de *séné*, deux gros ;
de *manne en sorte*, depuis deux onces jusqu'à trois.

Faites *infuser* dans une pinte d'eau bouillante, pendant deux heures ; passez. Le malade en prendra un verre d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il ait évacué.)

Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fievre lente-nerveuse.

Dans toutes les *fievres*, le grand point est de régler la marche des *symptomes*, de maniere à empêcher qu'ils ne soient extrêmes, ni dans le plus, ni dans le moins. Ainsi, dans les *fievres* du genre *inflammatoire*, où la force de la *circulation* est trop grande ; où le *sang* a trop de consistance & les *fibres* trop de *rigidité*, la *saignée* & les autres *évacuations* deviennent nécessaires : mais dans les *fievres nerveuses*, où la Nature est sans ressort ; où le *sang* est dissous & sans consistance ; où enfin les *solides* sont relâchés, il faut nécessairement éviter la *saignée* ; il faut, au contraire, donner le *vin* & les autres *cordiaux* à grandes doses.

La saignée est absolument contraire à cette Maladie, quoiqu'elle paroisse l'indiquer, à quelques égards.

Il est d'autant plus nécessaire de recommander de ne point saigner dans cette Maladie, qu'on observe généralement, dans les commencements, une *constriction* universelle dans les *vaisseaux*, & quelquefois, en même-temps, une *oppression* & une difficulté de *respirer*, qui donne lieu de croire qu'il y a de la *pléthôre*, ou trop de *sang*. J'ai trouvé des personnes, même de la profession, tellement trom-

pées, à cet égard, par leurs propres ſenſations, qu'elles inſiſtoient pour qu'on les ſaignât, pendant qu'il étoit évident que la *ſaignée* leur étoit fort contraire (3).

---

Nouvelle preuve de la néceſſité d'être très-attentif aux ſymptomes caractériſtiques des Maladies. Fautes dans leſquelles entraîne la négligence de ce précepte.

(3) Ces réflexions de l'Auteur prouvent combien il faut être attentif aux *ſymptomes* caractériſtiques des Maladies, & combien doivent être multipliées les fautes de ces gens qui ne doutent de rien, & qui, du premier inſtant qu'ils voient un malade, décident de ſon état. Nous voudrions, & c'eſt ſur-tout dans cette intention qu'a été composé cet Ouvrage, nous voudrions jetter dans l'ame des perſonnes ſenſées, honnêtes & charitables, de la défiance ſur le compte de ces imprudents, qui agiſſent avant de réfléchir, ou qui ne réfléchiſſent que pour chercher des applaudiſſements aux ſottiſes qu'ils commettent avec une audace qui n'a point d'exemple.

Obſervation.

Je fus un jour appellé à la Campagne, pour voir une Demoiſelle malade, à ce qu'on me marquoit, depuis pluſieurs jours. J'interroge cette Demoiſelle : je l'examine avec toute l'attention dont je ſuis capable. Je reviens pluſieurs fois à la charge, & je ne découvre rien, ſi ce n'eſt une triſteſſe profonde & un ennui extrême. Cette jeune perſonne, d'une *conſtitution* aſſez forte, mais ſinguliérement ſenſible, étoit privée du plaiſir de voir quelqu'un qui la touchoit vivement : elle n'étoit même à cette Campagne, qui n'étoit pas celle de ſa famille, que parce qu'on vouloit tâcher d'effacer de ſa mémoire des impreſſions, qu'on n'y voyoit qu'avec peine.

C'eſt ce que j'appris, quand j'allai dire aux amis, chez leſquels elle étoit, que cette Demoiſelle n'étoit point malade ; mais qu'elle avoit beſoin de diſſipation & de gaieté. Cependant une Dame de la compagnie m'aſſura, que je l'étonnois fort, parce que le Chirurgien,

Mais si la *saignée* est, en général, contraire dans cette Maladie, les *vésicatoires* y sont absolument nécessaires. Ils peuvent être appliqués, avec le plus grand avantage, dans tous les temps de la Maladie. Si le malade est dans le *délire*, il

Les vésicatoires y sont nécessaires. Où il faut les appliquer.

---

qu'on avoit appellé, en m'attendant, avoit dit, que cette Demoiselle avoit de la *fievre*; qu'il falloit la saigner sur le champ, & qu'il lui donneroit une couple de médecines, pour prévenir une Maladie grave, qui, à ce qu'il ajouta, menaçoit. J'insistai sur mon avis. On reconduisit cette prétendue malade chez elle, & en revoyant ce qu'elle aimoit, elle fut guérie.

Quels désordres une *saignée* & des *purgations* n'auroient-elles point occasionnés chez une personne plongée dans l'*abattement*, & déchirée par la douleur? Dans ce moment, la Nature est sans ressort, & les *fibres* sont dans le plus grand relâchement. Au lieu de penser à évacuer, il falloit chercher à ranimer, à fortifier; & certainement il n'étoit point de *cordial* plus puissant pour cette jeune personne, que la vue de l'objet qu'elle aimoit.

D'un autre côté, de quoi n'est pas capable un homme, qui a le front de supposer une *fievre*, pour placer une *saignée*, & de dire qu'une grande Maladie menace, pour vendre des médecines? Car on sait que dans les Villages, dans les Bourgs & même dans les petites Villes, les Chirurgiens, &c. préparent & vendent eux-mêmes les *drogues* aux malades.

C'étoit sans doute un ignorant de cette espece, qui, sur ce que quelqu'un lui reprochoit vivement de vouloir rendre malades les gens, pour avoir le plaisir de les traiter, répondit, entr'autres choses : au reste, Monsieur, il faut que chacun vive de son état. A coup sûr, cet homme n'avoit pas la premiere idée d'un Art qu'il déshonoroit & qu'il profanoit.

Il faut entretenir l'évacuation des véficatoires jufqu'à ce que le malade foit hors de danger.

faut appliquer les *véficatoires* au cou ou à la tête ; &, tant que l'infenfibilité continue, ce qu'il y a de mieux à faire, eft qu'auffi-tôt que l'évacuation du *véficatoire* diminue, d'en appliquer un autre dans un autre endroit, afin d'en entretenir par-là une *évacuation* continuelle, jufqu'à ce que le malade foit hors de danger.

Avantages des véficatoires dans cette Maladie.

Il n'y a pas de Maladies où j'aie obfervé les avantages des *véficatoires*, d'une maniere auffi fenfible, que dans celle-ci. Non-feulement ils excitent la *circulation*, en irritant les *folides*, mais encore ils occafionnent une *évacution* continue, qui peut, en quelque forte, fuppléer aux *évacuations critiques*, qui font très-rares dans cette efpece de *fievre*.

Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer.

Quoi qu'il en foit, le moment le plus convenable pour les appliquer, eft vers le commencement de la Maladie, ou quand un certain dégré de *ftupeur* s'annonce ; auquel cas il faut les appliquer fur la tête (4).

---

Maniere dont agiffent les véficatoires.

(4) Les *véficatoires* paroiffent agir par deux moyens à la fois ; par la douleur & par la chaleur : effets néceffaires de l'*irritation* qu'ils occafionnent. C'eft le fentiment d'Hippocrate, qui y avoit été conduit par analogie, en obfervant que, dans les Maladies qui fe guériffent d'elles-mêmes, par des *parotides*, des *ulceres*, &c. la Nature n'employoit pas d'autres agents. Auffi voyons-nous qu'il fe fervoit de *véficatoires*, toutes les fois qu'il étoit important de généralifer la Maladie, pour en affoiblir le foyer, en l'étendant & la diftribuant fur tous

Si, pendant le cours de la Maladie, Ce qu'il
: malade est resserré, il sera nécessaire faut faire

es *organes*. Il croyoit donc que la douleur dis-
osoit la partie à appeller & à se charger de la
natiere de la Maladie : par conséquent qu'une
ouleur produite par l'art, plus vive que la
aturelle, en diminuant ou anéantissant celle-
i, étoit capable de faire, tout au moins, une
liversion salutaire, un déplacement de la Ma-
adie ; & que la chaleur, par sa vertu attractive,
ixoit la matiere *morbifique* dans la partie où
'on applique les *vésicatoires*, d'où elle s'écoule
u dehors.

Préjugés du peuple sur le compte des vésicatoires.

Mais le vulgaire est bien loin d'adopter ce
entiment. Il a sur le compte des *vésicatoires*
utant de préjugés, que sur celui du *quin-
quina*. Il ne voit, dans les effets des premiers,
qu'une douleur purement gratuite & une *plaie*
au moins superflue. Quand nous proposons les
*vésicatoires*, à quoi bon, nous disent la plupart
des personnes, tourmenter ce malade ? il est
assez à plaindre, sans augmenter ses souffran-
ces : s'il faut qu'il meurt, laissons-le mourir
tranquillement ; & s'il en revient, au moins
n'aura-t-il point à nous reprocher de lui avoir
fait des *plaies*, qui, en lui ôtant l'usage de ses
jambes ou d'autres parties, pour un temps con-
sidérable, ne feront que prolonger sa Maladie.
Les Gardes-malades, pour appuyer ces propos,
ne manquent pas de rapporter des exemples
imaginaires de gens, ou qui sont restés in-
firmes le reste de leurs jours, ou qui sont
morts de la suite des *vésicatoires*.

Véritable idée qu'on doit se faire des vésicatoires.

Cependant nous ne craindrons pas de dire,
que c'est un des *remedes* les plus puissants de
tous ceux que possede la Médecine ; que,
quand ils sont appliqués à temps & conduits
avec prudence, ils sauvent des malades,
dont la mort est certaine sans leur applica-
tion ; & qu'outre leurs avantages inestimables,
dans la Maladie dont il est ici question, ils sont
les seuls *remedes* capables de ranimer les sens,
dans les cas d'*apoplexie*, d'*assoupissement*, de
*léthargie* & de *paralysie*.

lorsque le malade est resserré; de lui procurer quelques *selles*, en lu donnant, tous les deux jours, un *lavement*, composé moitié de *lait* & moiti d'*eau*, avec un peu de *sucre* : on y ajou tera une cuillerée de *sel commun*, s'il n produit pas l'effet désiré.

Lorsqu'il est trop relâché; Si, au contraire, il survient au ma lade un *cours de ventre* considérable, faut lui donner, pour l'arrêter, de petit doses de *thériaque* à plusieurs reprises pa jour, ou lui faire prendre, pour boisso ordinaire, de la *décoction blanche*.

Lorsqu'il survient une éruption miliaire. Quelquefois, vers le neuvieme, o dixieme jour, on voit paroître une *éru tion miliaire*. Comme cette *éruption* e souvent *critique*, il faut bien se garde de s'opposer à la marche de la Natur dans cette opération. Elle ne doit êtr arrêtée, ni par la *saignée*, ni par d'autre *évacuations*; de même qu'elle ne doit pa être excitée par un *régime échauffant*. faut, au contraire, soutenir les force du malade par de *doux cordiaux*, tel qu du *petit lait au vin*; du *petit négus*, o du *gruau de sagou*, mêlé avec un peu d *vin*, &c. On ne tiendra pas le malad trop chaudement; cependant on se gar dera bien d'arrêter une *sueur* douce & modérée, qui a lieu dans ces cas.

Remedes, indépendamment des vésicatoires & des cordiaux. Quoique les *vésicatoires* & les *cordiau* soient les *remedes* principaux dans cett Maladie; cependant, pour ceux qu voudroient en employer d'autres, nou indiquerons une, ou deux *formule* des *remedes* qu'on prescrit ordinaire

ent contre la *fievre lente* ou *nerveuse* (*a*).

Dans les cas désespérés, lorsque le malade a le *hoquet*; des *soubresauts dans les tendons*, &c. j'ai vu des effets extraordinaires du *musc*, donné plusieurs fois par jour à une grande dose. Le *musc* est, sans contredit, un excellent *antispasmodique* : on peut aller jusqu'à vingt, vingt-quatre grains, répétés trois, ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, même plus souvent, selon les circonstances.

Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet, &c. Le musc seul.

Quelquefois il est nécessaire de joindre au *musc* quelques grains de *camphre* & de *sel volatil de corne de cerf*, comme ayant la vertu d'exciter la *transpiration* & les *urines*. On prépare ce *remede* de la maniere suivante.

Le musc combiné avec le camphre & le sel volatil de corne de cerf.

---

(*a*) Lorsque le malade est très-foible, on peut lui donner un *bol*, composé de la maniere suivante.

Bol, lorsque le malade est très-foible.

Prenez de racine de *serpentaire de Virginie*, de *contraierva*, } de chaque dix grains;
de *castoreum*, cinq grains.

Pilez le tout dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine; faites un *bol*, avec un peu de *confection cordiale*, ou de *sirop de safran*.

On donnera ce *bol* toutes les quatre, ou cinq heures.

On peut encore employer la poudre suivante, dans la même intention.

Poudre, dans le même cas.

Prenez de racine de *valériane sauvage*, vingt grains;
de *safran*, de *castoreum*, } de chaque quatre grains.

Broyez le tout ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose trois, ou quatre fois par jour, dans un verre de *petit lait au vin*.

Prenez de *musc*, quinze grair
de *camphre*, trois grair
de *sel volatil de corne*
*de cerf*, six grai
Faites un *bol* avec un peu de *sirop comm*

On donne ce *remede* comme nous v
nons de le prescrire ci-dessus.

Lorsque la fievre devient intermittente, le quinquina, en substance;

Si cette *fievre* devient *intermittente*,
qui arrive très-souvent dans son décli
ou si les forces du malade sont épuis
par des *sueurs colliquatives*, &c., il f
prescrire le *quinquina*. On donnera
demi-gros, même un gros de cette éc
ce en poudre, dans un verre de *vin*
*Porto*, ou de *Bordeaux*. On répét
cette dose trois, ou quatre fois par jou
si l'*estomac* du malade peut la support

En infusion.

Si le *quinquina* en substance passe di
cilement, on fera infuser à froid u
once de cette écorce, dans une boute
de vin du Rhin, ou de Portugal, p
dant deux, ou trois jours; & après
voir tiré à clair, on en donnera un ve
au malade, plusieurs fois dans la jou
née (*b*).

---

Autre maniere d'administrer le quinquina.

(*b*) Le *quinquina* convient encore, infusé d
d'autres *liqueurs cordiales*, tel que de la mani
suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* une onc
d'*écorce d'orange*, demi-on
de racine de *serpentaire de*
*Virginie*, deux gr
de *safran*, un gr
Réduisez le tout en poudre; laissez infuser p
dant trois, ou quatre jours, dans une chop
de la meilleure *eau-de-vie*; passez.

Dans combien d'especes de fievres on peut administrer le quinquina.

l y a des Médecins qui prescrivent le *nquina* dans cette *fievre* & dans d'au- , (quand il n'y a pas de signes d'*in-mation*) sans s'embarrasser si la *fievre* *intermittente*, ou *rémittente*. Nous ne uvons pas dire jusqu'à quel point les servations futures établiront les avan-es de cette pratique ; mais nous devons ire que le *quinquina* est un *fébrifuge* s-universel, & qu'il peut être admi-tré dans la plupart des *fievres*, dans quelles la *saignée* n'est pas nécessaire, où l'on ne reconnoît pas d'*inflamma-n locale* (5).

---

On en donne deux cuillers à café, trois, ou tre fois par jour, dans un verre de *vin* léger, de *négus*.

Dans toutes celles dont la cause est une dégénérescence des humeurs.

(5) On va voir dans le Chapitre suivant, e M. BUCHAN lui-même n'attend pas, pour escrire le *quinquina*, que la *fievre* ait le caractere *ntermittence* ou de *rémittence*. On peut donner mme loi générale, que *le quinquina est le meil-r remede connu contre toutes les fievres, dont la use est une dégénérescence des humeurs* : or toutes *fievres*, excepté celles qui sont *inflammatoires*, connoissent cette cause.

# CHAPITRE IX.

## *De la Fievre maligne, putride, pourpré ou pétéchiale.* (1)

Cette fievre peut être appellée la fievre pestilentielle d'Europe. Pourquoi ?

CETTE *fievre* peut être appellée la *fiev* *pestilentielle* d'Europe, parce que plupart de ses *symptomes* lui donnent plus grande ressemblance avec cette M ladie terrible, connue sous le nom *Peste* (2).

(1) (Voyez ci-devant Chapitre II, notes 2 & de cette seconde Partie, pag. 19 & 20 de ce Vol

(2) Nous avons fait voir, Chap. IV, note de cette seconde Partie, pour quelle raiso M. BUCHAN donnoit à une même *fievre* nom d'*aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*; & no avons rapporté le témoignage de M. LE ROY qui prouve que ces dénominations, dont l Auteurs ont fait autant de *fievres* particuli res, ne signifioient que le dégré de la mên *fievre*.

Ce qu'on doit entendre par fievre maligne.

On doit appliquer le même raisonnement la *fievre maligne*. On donne ce nom à la *fiev maligne*. On donne ce nom à la *fievre* la pl meurtiere & la plus *contagieuse*. Voilà pourqu l'Auteur dit, qu'elle pourroit être appellée *peste d'Europe*. Or, le *pourpre*, les *pétéchies* & *putridité* des humeurs rendent une *fievre* trè *contagieuse*, & ne se montrent jamais sans m nacer de plus ou moins de dangers. Ce sor des *fievres malignes*, dans toute l'étendue d terme; & l'on n'hésitera point à en être pe suadé, si, comme nous l'avons avancé dans l courant de la note que nous venons de citer on ne peut pas se refuser à croire, que la N

.es personnes d'une *constitution* relâ- ḣe & d'un *tempérament mélancolique* ; ees dont les forces ont été épuisées par ongs jeûnes, par des veilles, par des vaux rudes & fatigants, par les ex- è des plaisirs de l'amour, par de fré- ntes *salivations*, &c. sont celles qui ont le plus exposées. (Lisez, avant ler plus loin, les Chap. I & II de e seconde Partie.)

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fievre maligne.

§. I.

*ses de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.*

LA *fievre maligne*, &c. est occasion- e par un *air* mal-sain, tel que celui e respirent ceux qui habitent des lieux , & qu'on n'a point soin de renou-

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans

---

: ne nous présente que deux especes de *es continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne*. ais on fait dans cette derniere comme s la premiere : on lui a donné le nom du *ptome* le plus apparent. On l'a appellée *fievre igne pourprée*, *fievre maligne pétéchiale*, ou plement *fievre pourprée*, *fievre pétéchiale*, que l'*éruption*, connue sous le nom de *pre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous autres *symptomes* : *fievre putride*, lorsque *putridité* des humeurs & des excréments aisoit sur-tout remarquer ; & seulement *re maligne*, lorsque tous les *symptomes* dan- eux de la malignité se trouvoient dans un ré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de ppeller *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *ride*. M. BUCHAN est donc fondé à traiter trois especes prétendues de *fievres* sous une le & même dénomination.

Pourquoi l'on donne cette dénomination à la fievre putride, pourprée, ou pétéchiale ?

Les prisons, les Hôpitaux, les infirmeries; &c.

veller : tel est encore celui que corrom pent les émanations *putrides* des *animau* & des *végétaux* en *putréfaction*, &c. Auss cette *fievre* est-elle très-commune dan les prisons, dans les Hôpitaux, dan les Infirmeries, sur-tout lorsqu'il y a tro de monde; que ces lieux ne sont pa assez aérés, ou que la *propreté* y est né gligée (3).

L'*air* extérieur qui ne circule pas li brement; qui est sans cesse imbibé pa les pluies & par des brouillards épais occasionne encore les *fievres malignes* &c. On les voit ainsi succéder souvent de grandes inondations, dans les pay bas & marécageux, sur-tout lorsque ce inondations sont précédées, ou suivie de grandes chaleurs.

(3) De-là les malades, qui sont transport dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutt contre la Maladie dont ils sont attaqués; i ont encore à combattre toutes celles auxque les expose l'*air* qu'ils respirent. L'attentic que l'on a dans certains Hôpitaux, de réun dans une même salle les malades attaqués d la même Maladie, est très-sage; mais elle d viendra inutile, tant que les salles se comm niqueront entre elles; tant que l'*air* des sall qui contiennent des malades attaqués de Mal dies *contagieuses*, se confondra sans cesse av celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades d effets funestes de cet *air* empoisonné, est dor d'isoler chaque salle, & de les construire une distance marquée les unes des autres. C'e celui que propose & que remplit M. le Ro dans la construction de son Hôpital. (Voye premiere Partie, Chapitre IX, notes 3 & 4 & Chapitre X, §. II, note 4.)

Un

Une nourriture de substances purement *animales*, sans être mêlangées, comme il convient, de *végétaux*; ou de viande, de poisson gardés trop long-temps, peuvent également faire naître cette espece de *fievre* (4). Delà les Marins, dans les voyages de long cours & les habitants des Villes assiégées, sont souvent attaqués de *fievres malignes*. Les substances animales gardées trop long-temps :

Le *bled* gâté par les pluies, ou pour avoir été gardé trop long-temps; l'eau croupie par la *stagnation*, donnent encore lieu à ces mêmes *fievres*. Le bled gâté : l'eau croupie :

Les cadavres, qui, en se *putréfiant*, empoisonnent l'*air*, sur-tout dans les saisons chaudes, sont très-capables de faire naître les *fievres malignes*. Aussi cette espece de *fievre* ravage-t-elle souvent les camps & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer, à une certaine distance des Villes, les cimetieres, les tueries, &c. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 1, & Chap. VIII, note 3.) Les cadavres en putréfaction :

La mal-propreté est aussi une des causes générales des *fievres malignes*. Nous voyons, en conséquence, qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes La mal-propreté :

(4) Huit personnes, dit M. TISSOT, mangerent du poisson gâté : elles furent toutes attaquées d'une *fievre maligne*, & il en périt cinq, malgré les soins des plus habiles Médecins. (*Avis au peuple*, T. I, pag. 255.) Observation.

parmi les pauvres, qui respirent un *air* renfermé & mal-sain, qui négligent la *propreté*, & qui sont forcés de vivre d'*aliments* corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans, qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

Les affections de l'ame :

(L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fievre maligne*) (5).

La contagion.

Nous ajouterons encore, que la *fievre putride*, *maligne* ou *pourprée*, est *contagieuse* au plus haut dégré ; d'où elle se communique souvent par la seule *contagion* : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont attaqués de cette espece de *fievre*, à moins

---

Le principal siege de la fievre maligne est dans les nerfs.

(5) On ne sauroit douter que la *fievre maligne* n'ait son principal siege dans les *nerfs* & dans le *cerveau*. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractere qui peut très-bien la distinguer des autres especes de *fievres*. Il est vrai que ces dernieres sont souvent accompagnées des mêmes affections *cérébrales* & *nerveuses* ; mais elles n'y sont que passageres & *symptomatiques*, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fievre maligne*. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance ; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vu attaqués de la *fievre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit ; source cachée d'une infinité de Maladies. (*Précis de la Méd. prat.*, T. I, p. 61.)

que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

## §. II.

### *Symptomes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.*

Symptomes précurseurs.

La *fievre maligne* s'annonce, en général, par une foiblesse remarquable; par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal:

---

Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher.

(6) Il n'y a que le désir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, I Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5, que non-seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie, mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde & d'un aide, quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à pere, mere, frere, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bienfaisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnoissance de la société. Mais en est-il moins digne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes, jouissant d'une bonne santé, se précipitent, sous l'apparence d'un zele presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presqu'impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles?

il eſt dans le plus grand *abattement* : il ſoupire : il perd courage : il eſt frappé de la crainte de la mort.

Il a des *naüſées*, & vomit quelquefois de la *bile* : il a un violent mal de tête accompagné de *pulſations*, ou de battement dans les *arteres temporales*. Les yeux paroiſſent ſouvent rouges & enflammés, & il reſſent de la douleur dans le fond des *orbites*. Il entend un bourdonnement dans les oreilles : la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſouvent interrompue par des ſoupirs.

Symptomes caractériſtiques.

Il ſe plaint de douleurs à la *région de l'eſtomac*, dans le dos & dans les *reins* : la langue eſt d'abord blanche ; mais enſuite elle devient noire & gercée : les dents ſe couvrent de *tartre* en forme de croute noirâtre. Le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas : il friſſonne ; il tremble, & ſouvent il *délire*.

Si on le ſaigne, le *ſang* paroît diſſous, ou n'avoir que très-peu de conſiſtance, & il ſe *putréfie* promptement. Les *déjections* ſont très-fétides & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La *peau* ſe couvre ſouvent de taches pâles, *pourprées*, livides, brunes, ou noires ; & quelquefois il ſurvient de violentes *hémorrhagies* par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7)

---

(7) La *putréfaction* du *ſang* & les taches *pourprées* miſes ici au rang des *ſymptomes* communs de la *fevre maligne*, juſtifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre. (Voy. cette note.)

(Nous ajouterons à cette énumération de *symptomes*, que le *pouls* est *petit*, *vîte* & *dur*; quelquefois mollasse & languissant, & souvent *intermittent* : que la *peau* est seche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune fille de quatorze à quinze ans, qui a succombé sous cette terrible Maladie, la *peau* ridée & desséchée, sur-tout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue long-temps dans l'eau; & le douzieme jour de sa Maladie, on trouva sur ses couvertures de grands lambeaux d'*épiderme*, qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les fesses & une partie des cuisses, se sont dépouillés de la même maniere.)

On peut distinguer les *fievres malignes*, de celles qui sont purement *inflammatoires*, par la *petitesse du pouls*, par le grand *abattement* du malade, par l'état de *dissolution* de son *sang*, par les *pétéchies*, ou taches *pourprées*; & par la *putridité* infecte de ses excréments. Ce qui distingue les fievres malignes de celles qui sont purement inflammatoires;

On les distingue pareillement des *fievres lentes*, ou *nerveuses*, par la chaleur, ou la soif, qui sont plus considérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin par la *prostration des forces*, & par tous les autres *symptomes* qui sont portés à l'extrême. Des fievres lentes, ou nerveuses.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptomes* des *fievres inflammatoires*, *nerveuses* & *malignes*, sont tellement Cette distinction est quel-

quefois très-difficile à faire. mêlés enſemble, dans la *fievre* que l'on a à traiter, qu'il eſt très-difficile de déterminer à quelle claſſe elle appartient. C'eſt alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & uſer de tout le ſavoir dont on eſt capable.

Comment il faut ſe conduire dans ce cas. Il faut donc commencer par diriger ſon attention vers les *ſymptomes* prédominants, & preſcrire le *régime* & les *remedes* qu'ils exigent.

Les fievres inflammatoires & nerveuſes peuvent être converties en malignes. Il eſt très-important de remarquer que les *fievres inflammatoires* & *nerveuſes*, peuvent être converties en *fievres malignes* & *putrides*, par un *régime* trop *échauffant*, ou par des *remedes* contraires. (V. Chap. IV, fin de la note 1 de cette II Partie.)

Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des fievres malignes. Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des *fievres malignes*. Tantôt elles ſe terminent entre le ſeptieme & le quatorzieme jour, & tantôt elles vont au-delà de la cinquieme ou ſixieme ſemaine. Mais il eſt très-néceſſaire d'obſerver que leur durée dépend beaucoup de la *conſtitution* du malade & de la maniere dont ſa Maladie eſt traitée (8).

---

Leur durée eſt relative à l'âge du malade. (8) M. LE ROY, ancien Profeſſeur de Montpellier, a obſervé que les *fievres malignes* ont des caracteres très-différents, relativement à l'âge des perſonnes qui en ſont attaquées. Auſſi les a-t-il diviſées en *fievre maligne des jeunes gens*, & en *fievre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir expoſer les raiſons ſur leſquelles eſt fondée cette diviſion lumineuſe : mais cette entrepriſe nous meneroit au-delà des

Les *symptomes* les plus favorables, ont un *cours de ventre* léger, vers le quatrieme ou cinquieme jour, accompagné d'une chaleur douce & d'une *sueur* modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent souvent la Maladie : il faut donc bien se garder de les arrêter.

Symptomes favorables.

---

ornes que nous nous sommes prescrites, & d'ailleurs seroit étrangere à notre objet. S'il se trouve quelqu'un qui soit curieux de se pénétrer de ces vérités, qu'il consulte le premier des excellents Mémoires déja cités.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette espece de *fievre*.

„ Dans la *fievre maligne des vieillards*, les „ malades meurent quelquefois le huitieme ou „ le neuvieme jour de la Maladie, plus sou- „ vent le onzieme ou le treizieme. Je n'en „ ai point vu chez lesquels, finissant par la „ mort, elle se soit étendue plus loin. Lors- „ que cette Maladie n'emporte point le ma- „ lade, elle a coutume de laisser après elle des „ impressions fâcheuses & durables, qui le „ font traîner long-temps, & auxquelles il „ succombe quelquefois.

Elles sont moins longues chez les vieillards.

„ La *fievre maligne des jeunes gens*, quoique „ dangereuse, l'est cependant beaucoup moins „ que celle des *vieillards*. Lorsque le malade en „ réchappe, elle est ordinairement fort longue, „ à moins qu'elle ne soit terminée par une „ *crise*. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq „ ou le trentieme jour : souvent elle s'étend „ au quarante-cinquieme, au soixantieme, „ quelquefois même au-delà : c'est dans cette „ espece de *fievre maligne* qu'il arrive quelque- „ fois, qu'après avoir été très-mal quinze, „ vingt, jusqu'à trente jours, néanmoins les „ malades en réchappent. (*Mêlange de Physi-* „ *que & de Médecine*, pag. 171, 186, 187.)

Plus longues, mais moins dangereuses chez les jeunes gens.

Les petites *pustules miliaires* qui paroiſſent entre les *pétéchies*, ( Voyez Chap. II notes 2 & 3 de cette ſeconde Partie ) ou les taches *pourprées*, ſont encore un *ſymptome* favorable, ainſi que cette eſpece de *gale*, dont les levres & le nez ſe couvrent vers le déclin.

C'eſt un bon ſigne quand le *pouls* s'éleve, par l'uſage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *ſymptomes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *ſurdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, eſt auſſi très-ſouvent un *ſymptome* avantageux (*a*), ainſi que les *tumeurs*, & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. ( Voyez ces mots à la Table.) (9)

Symptomes dangereux.

On peut compter parmi les *ſymptomes* les plus défavorables, une *diarrhée* exceſſive, avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides ſur la *peau*; des *aphthes* dans la bouche; des *ſueurs* froides & viſqueuſes; la *goutte ſereine* ou la *cécité*.

---

(*a*) La *ſurdité* n'eſt pas toujours un *ſymptome* favorable dans cette Maladie : il peut même ſe faire qu'elle n'ait ce caractere, que lorſqu'elle eſt occaſionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui ſont d'un bon préſage, chez les jeunes gens, parce qu'elles ſont *critiques*, ſont, dit M. LE ROY, ordinairement *ſymptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine : les taches *pourprées* ou *pétéchies*, ſont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature. ( Ibid. page 177. )

(Il arrive cependant quelquefois que la *écité* ou la *goutte sereine*, a le sort de la *urdité*, qu'elle se dissipe par le temps, c même presque aussi-tôt que la Maladie.)

Le changement de la voix; la vue garée; la difficulté d'avaler; le tremblement de la langue & l'impossibilité de i tirer hors de la bouche; la propension onstante du malade à se découvrir la *oitrine*, sont encore des *symptomes* défavorables.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont eintes de *sang*, & que les *urines* sont oires ou déposent un *sédiment* noir, le nalade est en grand danger. Les *soubreauts des tendons*, les *déjections fétides*, *horeuses*, (c'est-à-dire, très-claires, ès-aqueuses) & involontaires, accomagnées de froid aux *extrémités*, sont, n général, les avant-coureurs, de la nort. Symptomes mortels.

## §. III.

### *Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.*

Dans le traitement de cette Maladie, ous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disosition des humeurs à la *putridité*; à outenir les forces du malade; à lui inspirer du courage; à concourir, avec la Nature agissante; à expulser la cause de But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

la Maladie, par une douce *transpiratio*[n] & par les autres *évacuations*.

Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade ;

Nous avons déja observé que l'*air* ma[l]-sain occasionne souvent les *fievres putri*[-]*des* : il doit en conséquence contribuer [à] les aggraver, si le malade y reste exposé[:] on doit donc commencer par empêche[r] que l'*air* ne séjourne dans la chamb[re] du malade : pour cet effet, on ouvri[ra] les portes & les fenêtres de cette cham[-]bre, ou de celle d'à côté, afin de ra[-]fraîchir l'*air* & de le renouveller san[s] cesse. (Voyez premiere Partie, Cha[p]. IV, note 5.) Car la *respiration* & [la] *transpiration* des personnes en santé ren[-]dant bientôt l'*air* d'un petit appartemen[t] mal-sain, cet effet est encore plus promp[t] si cette *transpiration* & cette *respiratio*[n] viennent d'une personne, dont toute [la] masse des humeurs est dans un état d[e] *putridité*.

Asperger la chambre, le lit, &c. avec des sucs acides ;

Ce n'est pas assez d'introduire un *a*[ir] frais dans la chambre du malade ; il fau[t] encore employer le *vinaigre*, le *verjus*[,] le *suc de citron*, *d'orange* ou de tout au[-]tre *végétal acide*, que l'on pourra se pro[-]curer le plus promptement : il faut e[n] asperger souvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

Ou les réduire en vapeurs ;

On pourra encore réduire tous ce[s] *acides* en vapeurs, en les jettant sur un[e] pelle rougie au feu, ou en les faisan[t] bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade.

Il faut de même placer, dans diffé[-]rents endroits de la chambre, des écor[-]

s fraîches de *citrons* & d'*oranges*, s en préſenter ſouvent à flairer au ılade.

Avantages de ces vapeurs.

Les *acides*, employés de cette maère, tendront non-ſeulement à rafraîir le malade, mais encore à garantir la *contagion* ceux qui le ſervent.

Utilité des plantes dont l'odeur eſt forte.

Les plantes, dont l'odeur eſt forte, les que la *rue*, la *tanaiſie*, l'*abſynthe*, :. peuvent être également placées dans férents endroits de la maiſon, & les rſonnes qui ſoignent le malade, ne uvent rien faire de mieux, que de les irer ſouvent. (Voyez Ire Partie, Chare IV, note 6.)

Il faut que le malade ſoit à ſon aiſe, & que rien ne l'importune.

Non-ſeulement il faut que le malade t tenu fraîchement, mais encore il ıt qu'il ſoit parfaitement à ſon aiſe, & e rien ne l'importune : le moindre uit eſt capable de lui affecter la tête, le moindre mouvement, de le faire mber en *ſyncope*.

Les boiſſons & les aliments doivent être acidulés.

Il eſt peu de *remedes* plus importants ns cette Maladie que les *acides*. (Voy. ıap. II, note 8 de cette ſeconde Par.) On doit en mettre dans tous les *ments*, ainſi que dans toutes les boiſıs du malade. Le *petit lait d'orange*, *citron* ou de *vinaigre*, eſt très-convebie. On doit le faire de ces trois maeres, tour à tour, ou ſelon le gout ı malade. On peut le rendre *cordial*, y ajoutant du *vin*, autant que la ibleſſe du malade paroîtra le deıander.

Boisson, lorsque le malade est très-abattu, & qu'il a un cours de ventre;

Si le malade est très-abattu, on lu donnera du *négus*, ou du *vin* tremp de moitié d'eau, ou *acidulé* avec le *si d'orange* ou de *citron*. Dans certain cas on peut lui accorder un verre de *vin* pui le meilleur alors, c'est le vin du Rhin mais s'il y a *cours de ventre*, il faut pré férer le *vin* de *Porto* ou celui de *Bordeau*.

Lorsqu'il est resserré.

Lorsque le ventre est resserré, o donnera au malade, dans un verre de boisson ordinaire, une cuillerée à ca de *crême de tartre*, plus ou moins, selo les circonstances; ou bien on lui donne pour *tisane*, une *décoction* de *tamarins* qui a le double avantage de lâcher ventre & d'appaiser la soif.

Infusion de fleurs de camomille, acidulée.

L'*infusion* de *fleurs de camomille*, ta que l'*estomac* pourra la supporter, est u boisson très-convenable dans cette Ma ladie. On peut l'*aciduler*, en ajoutant su chaque verre, dix à quinze gouttes d'*é lixir de vitriol*.

Quels doivent être les aliments.

Les *aliments*, dans cette Maladie, se ront légers : ils consisteront en *gruau* en *panade*, &c. auxquels on ajoutera u peu de *vin*, si le malade est foible & abattu. Ces *aliments* seront tous *acidulé* avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille* &c. Le malade peut manger, en tout sûreté, des fruits murs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même cruds; tel sont les *pommes*, les *groseilles*, les *ceri ses conservées*, les *prunes*, &c. (Voye Chap. I, §. III, Art. I, & Chap. IV, note 3 de cette II Part.)

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*aliments*, ou de boisson, donnés fréquemment, non-seulement soutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité* : c'est pourquoi on doit lui donner souvent, dans la journée, de petites quantités de quelques-unes des boissons *acides*, recommandées ci-dessus, ou de ce qui pourra être agréable à son palais, ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10). Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion*, ou celle de *quinquina*, pour ceux qui pourront en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet. Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Les *fomentations* de cette espece, non-seulement soulagent la tête, en dilatant les vaisseaux des *extrêmités*; mais encore, comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénétrent jusques dans le *sang*, elles peuvent en conséquence, par leur vertu *anti-putride*, contribuer à détruire la *putrescence* des humeurs. Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas.

---

(10) Ce précepte, qui est de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fievres malignes*, *putrides*, comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*. (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

## §. IV.

*Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.*

Vomitif, au commencement. Lavements & laxatifs.

SI on trouve le moyen de placer un *vomitif* dans le commencement de cette *fievre*, il aura presque toujours un bon effet. Mais si la *fievre* subsiste depuis quelques jours, & que les *symptomes* soient violents, les *vomitifs* ne sont pas alors tout-à-fait aussi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre au moyen des *lavements*, ou des *laxatifs*.

La *saignée* est rarement nécessaire dans les *fievres putrides*, *malignes*. S'il y a des *symptomes d'inflammation*, on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instants de la Maladie; mais, en général, il est dangereux de la répéter. (Voyez Chap. II, note 6, de cette seconde Partie.)

Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la derniere extrêmité dans cette Maladie. Symptomes qui les indiquent.

On ne doit jamais employer des *vésicatoires* dans cette Maladie, qu'à la derniere extrêmité. Si les *pétéchies*, ou les taches pourprées disparoissent subitement : si le *pouls* foiblit sensiblement : si le malade à du *délire* : si ces *symptomes* sont accompagnés de ceux que nous avons décrits, (pag. 199, 200, 201 de ce Vol.) il faut en venir aux *vésicatoires*, & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes, ou dans l'intérieur des cuisses.

Mais comme, dans cette Maladie, les *vésicatoires* pourroient occasionner la *gangrene* (11), nous préférons de conseiller, dans ce cas, des *emplâtres de moutarde* & de *vinaigre*, appellés *synapismes*, ou des cataplasmes d'oignons, avec la farine de seigle, &c. que l'on appliquera chauds sous la plante des pieds; réservant les *vésicatoires* pour les cas extrêmes (12).

Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires : il faut leur préférer les synapismes.

---

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité, un ressort extrêmement affoiblis; lorsque sa couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il se forme sur sa surface de petites ampoules ou cloches pleines d'une eau rousse, livide, noire, cet état est une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrene*.

Ce que c'est que la gangrene & le sphacele.

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de sentiment, ni de ressort; si elle cede à la compression & se releve très-foiblement; si elle est noire; si elle se déchire en lambeaux, ou si elle se racornit, cet état est une *mortification* confirmée, appellée par les Médecins *sphacele*. (ASTRUC, *Traité des Tumeurs*, T, I, page 56.)

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit, (Chap. VI, §. II, note 5 de cette seconde Partie.) qu'il faut appliquer les *vésicatoires* de bonne heure dans la plupart des Maladies. La *putridité* des humeurs, vice dominant dans les *fievres malignes* & les *éruptions critiques* dont elles sont suivies, ont, sans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette restriction, & elle paroît très-sage; mais elle regarde particuliérement la *fievre maligne des jeunes gens*; car voici comme s'explique M. LE ROY, (ibid. pag. 178.)

„ Les *remedes* qu'on a coutume d'employer, „ dans le traitement des *fievres aiguës*, me pa- „ roissent manquer d'efficacité dans celle-ci,

Exception à cette regle.

Précautions avec lesquelles il faut donner l'émétique.

On a pour habitude de donner, dans les commencements de la Maladie, le *tartre ſtibié* ou *émétique*, à petite doſe, qu'on répete toutes les deux, ou trois heures, juſqu'à ce qu'il ait fait *vomir*,

---

„ (dans la *fievre maligne des vieillards.*) Si j'ai „ eu quelquefois le bonheur de réuſſir, j'ai „ cru devoir l'attribuer principalement au „ *quinquina*, employé (après les *remedes généraux*,) à haute doſe, & ſur-tout en ſubſtance, & au *véſicatoire* appliqué de bonne „ heure. (Et il ajoute en note.)

Je dis au *véſicatoire* appliqué de bonne heure, parce que je penſe que, faute d'être employé aſſez tôt, ce *remede* manque ſouvent de produire les grands effets qu'on eſt en droit d'en attendre. Le *véſicatoire* peut, ſans doute, produire un effet utile par la révulſion qu'il occaſionne au moyen de la douleur & de l'irritation *inflammatoire* qu'il excite dans la partie ſur laquelle on l'applique. Mais, ſi je ne me trompe, l'écoulement conſidérable du *pus* qui s'y établit enſuite, eſt encore bien plus avantageux dans ces ſortes de *fievres*. Cet écoulement me paroît répondre, pour l'utilité, à celui des *cauteres* & des *ſetons*, dans certaines *Maladies chroniques* : & c'eſt pour ſe ménager un tel écoulement dans le fort de la Maladie, que je conſeille de l'appliquer de bonne heure. On ſait qu'il faut deux ou trois jours avant que l'excoriation faite par le *véſicatoire*, ſoit en pleine ſuppuration.

Dans les *fievres malignes des jeunes gens*, il faut employer les *ſynapiſmes* & les *cataplaſmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce ſont d'excellents *remedes*, toutes les fois qu'on craint la *gangrene*. Auſſi les emploie-t-on avec le plus grand ſuccès dans d'autres Maladies, telles que la *petite vérole* de mauvais caractere, &c.

*purgé*, ou excité la *sueur*. Cette méthode convient assez, pourvu cependant que ce *remede* ne soit point continué assez long-temps pour affoiblir le malade.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule, que l'on pouvoit expulser la matiere infecte ou *pestilentielle* de la *fievre maligne*, par de légeres doses de *remedes cordiaux* ou *alexipharmaques* : en conséquence on a exalté la racine de *contraierva*, la *confection cordiale*, le *mithridate*, &c. comme des *remedes* infaillibles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13).

Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmaques dans cette Maladie.

Par-tout où les *cordiaux* sont nécessaires, nous ne connoissons rien de supérieur au bon *vin* ; aussi le conseillons-nous comme le *remede* le plus sûr & le meilleur. Le *vin*, les *acides* & les *antiputrides* sont les seuls *remedes* sur lesquels on puisse compter dans la cure des *fievres malignes*.

Il n'en est pas de supérieur au bon vin, qui est le meilleur des cordiaux.

---

(13) On ne doit avoir recours aux *alexipharmaques* & aux *alexitaires*, dit M. LIEUTAUD, qu'avec beaucoup de circonspection : c'est agir contre la raison & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement, pour se conformer aux désirs des femmes & au sentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans les Maladies, dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, est le plus souvent funeste aux malades. (*Précis des Médicaments*, T. I, page 181.)

Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes.

De quelle importance est le quinquina dans cette Maladie.

Cependant dans les especes les plu dangereuses de ces *fievres*, dans celle qui sont accompagnées de *pétéchies*, or de *taches pourprées*, livides, noires, i faut encore joindre le *quinquina* aux *aci des*. Je l'ai vu faire presque des miracles même dans les cas où les *pétéchies* avoien l'aspect le plus désespérant. Mais pou qu'il produise cet effet, il faut non-seu lement le prendre à grande dose, mai encore en continuer l'usage pendan long-temps. ( Voyez ci-devant note 12 de ce Chapitre. )

Maniere de l'administrer;

La meilleure maniere de donner le *quinquina*, est, sans contredit, en subs- tance, c'est-à-dire, en poudre, comme il suit.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduisez en poudre très-fine; mettez dans un demi-setier d'eau, & ajoutez autant de *vin* rouge; *acidulez* le tout avec trente, ou quarante gouttes d'*élixir de vitriol*, pour rendre ce *remede* plus facile à digérer, plus agréable & plus actif. On peut encore y ajouter deux ou trois onces de *sirop de limon*.

On donnera deux cuillerées ordinaires de cette *mixture*, toutes les deux heures, ou même plus souvent, si l'*estomac* peut la supporter.

Ceux qui ne pourront pas prendre le *quinquina* en substance, le prendront infusé dans du *vin*, de la maniere que nous l'avons recommandé dans la Maladie pré-

édente. (Voyez pag. 188 de ce Vol., & la note *b.*) (14).

Si le malade a un *cours de ventre* considérable, on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin* rouge, avec un peu de *cannelle*, & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol*, de la maniere suivante.

Lorsque le malade a un cours de ventre considérable.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *cannelle*, un gros;
d'*élixir de vitriol*, quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *cannelle*; faites bouillir pendant quelques minutes, dans une chopine de *vin* rouge; passez; ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace, dans cette espece de *cours de ventre*, que les *acides* à grandes doses, ainsi que tous les *remedes* qui peuvent exciter une douce *transpiration*.

Utilité des acides dans ce cas.

---

(14) Le *quinquina* est généralement bien placé dans les *fievres malignes*, à raison de ce qu'elles ont d'ordinaire des *redoublements*, dont le caractere *remittent* est très-marqué, lors même qu'ils ne sont pas *périodiques*. La vertu *tonique* du *quinquina* est singuliérement appropriée pour prévenir ces *redoublements*, parce qu'ils sont déterminés, lorsque le sentiment des causes d'*irritation*, présentes dans les *organes* particuliers, devient tout-à-coup beaucoup plus puissant qu'il n'étoit auparavant, par rapport aux forces motrices de ces *organes*. (Voyez les *nouveaux Eléments de la science de l'homme*, *par M.* BARTHÉS, premiere Partie, page 261 & 262.)

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement ;

Si le malade est tourmenté par des *nausées*, ou par le *vomissement*, on lui donnera une *mixture*, faite avec une once & demie de *suc de citron*, nouvellement exprimé, dans le quel on fera dissoudre un gros de *sel d'absynthe* : on ajoutera une once d'*eau de cannelle simple* & un peu de *sucre*.

On fera prendre cette *potion* dans le moment où elle vient d'être faite, c'est-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire

Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides.

Aux premieres apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplasmes maturatifs* pour hâter la *suppuration*. (Voyez à la Table le mot *Cataplasme maturatif*.)

(Il faut renouveller ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point, on appellera un Chirurgien, qui en substituera de plus actifs, & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, aussi-tôt que la matiere sera formée.) Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée (15), il faut ouvrir

Signes qui indiquent qu'un abcès est mûr.

(15) On est assuré que la matiere de l'*abcès*, c'est-à-dire, le *pus* est formé, quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste ; quand, sous cette pointe, on sent une mollesse & comme un vuide ; quand, en pressant les côtés de la *tumeur*, on sent une *fluctuation* ; quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

*bcès*, & continuer toujours l'application des mêmes *cataplasmes*.

J'ai vu, dans le déclin de cette *fievre*, des *ulceres* considérables, livides, *gangrénés* en apparence; exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus, & répandus sur plusieurs parties du corps, se guérir peu à peu, & le malade recouvrer la santé, par un usage très-abondant de *quinquina*, dans du *vin*, *accidulé* avec de *l'esprit de vitriol*.

Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulceres, occasionnés par cette Maladie.

## §. V.

### *Moyens de prévenir & de se garantir de la Fievre maligne, putride, pourpée, ou pétéchiale.*

Pour se garantir des *fievres malignes*, *fievres* si dangereuses, nous recommanderons la *propreté* la plus scrupuleuse; une habitation dans un lieu sec & bien exposée; l'*exercice* en plein *air*; des *aliments* sains, & un usage modéré de *liqueurs généreuses*.

Régime préservatif de la fievre maligne.

On doit sur-tout fuir la *contagion*. Il n'y a pas de *constitution* qui en soit à l'abri. J'ai vu des personnes gagner ces *fievres*, pour avoir fait une seule visite à un

Combien il est important de fuir la contagion.

On observera cependant que dans les *tumeurs* profondes, comme dans celles dont il est ici question, il ne se forme pas ordinairement de pointe; mais les autres *symptomes* suffisent pour s'assurer de la maturité.

malade qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir paſſé dans une Ville où elles regnoient; & quelques-unes, pour avoir aſſiſté aux funérailles de ceux qui en étoient morts. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & II Partie, note 6, pag. 195 de ce Vol.)

Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique.

Toutes les fois qu'une perſonne eſt attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ſes ſoins à ce que la *contagion* ne ſe répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre ſpacieuſe, éloignée, autant qu'il ſera poſſible, des appartements habités de la maiſon. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveller ſouvent l'*air* de ſa chambre. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, notes 5 & 6.)

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté ſur le champ. Il faut le changer ſouvent de linge; & les perſonnes qui ſont en ſanté, excepté celles qui ſont deſtinées à le ſervir, doivent fuir toute communication avec lui. (Voyez premiere Partie, Chapitre VIII, qui traite de la *propreté*, & Chapitre IX, qui traite de la *contagion*).

Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne ſur le champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infuſion* de fleurs de *camomille*. Si la crainte perſiſte, ou ſi quelques *ſymptomes* défavo-

bles se manifestent, il continuera l'usage de ces *préservatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boisson ordinaire : il boira en outre, avant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus*, ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de suivre cette pratique dans des temps où régnoient des *fievres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus souverains contre la *contagion*. Mais ces moyens sont si peu capables d'en garantir, que très souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (16).

---

Idée fausse qu'on a ordinairement des préservatifs.

(16) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) La plupart ne sont que des *remedes* de Commeres, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les *remedes* propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

On a vu une femme conseiller à une mere, qui n'avoit point eu la *pétite vérole*, & qui venoit de soigner son fils, attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, force *vin* pur, & de prendre, tous les soirs,

Pour les personnes qui soignent les malades attaqués de ces *fievres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibés de *vinaigre* ou de *suc de citron*, qu'elles flaireront lorsqu'elle s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, &, s'il est possible, changeront d'habits, avant de se présente en compagnie. (V. premiere Partie Chap. IV, note 6).

---

en se couchant, un demi gros de *thériaqu* Cette mere suivit ponctuellement ce conseil Le quatrieme jour elle fut attaquée d'une *fievi inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonç pour être celle de *petite vérole*. Mais, malgı les secours les mieux administrés, les boutoı ne firent que pointer, & la malade mourut l cinquieme jour de la Maladie.

Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes.

Les vrais *préservatifs* sont les *remedes* mên de la Maladie, à laquelle on veut échapper. faut se mettre au *régime*, aux *boissons*, aux *r medes* qu'exige cette Maladie : en un mot servir, à la quantité près, de ces secour comme si on avoit effectivement la Maladi On en voit un exemple dans le conseil qı l'Auteur vient de donner à ceux qui craigne d'avoir gagné la *fievre maligne*; on en voit ı autre dans la conduite que tint M. LE PEC DE LA CLOTURE, à l'égard des habitans, qı éprouvoient les premiers *symptomes* de la Mal die *épidémique*, qui ravageoit le Gros-Thei (Voyez ses *Observations sur les Maladies épid miques*, année 1770 p. 173.)



CHA

# CHAPITRE X.

## De la Fievre miliaire.

CETTE *fievre* tire ſon nom des petites *puſtules*, ou veſſies qui paroiſſent ſur peau, & qui reſſemblent, pour la orme & la groſſeur, à des grains de illet (1). D'où cette Maladie tire ſon nom.

Elles ſont tantôt rouges, & tantôt lanches; cependant ces deux eſpeces ont quelquefois entremêlées l'une avec autre. De quelle couleur ſont les puſtules.

Ces *puſtules* ſont, en général, plus ombreuſes dans les endroits où la *ſueur* t plus abondante, comme ſur la *poiine*, ſur le cou, &c. Mais quelqueois auſſi tout le corps en eſt couvert. Une *eur* modérée, ou une douce moiteur vorise ſingulièrement cette *éruption*: iſſi eſt-elle plus douloureuſe & plus angereuſe quand la *peau* eſt ſeche. Sur quelle partie du corps elles ſont le plus abondantes.

(1) Cette Maladie eſt aſſez rare en France, xcepté dans les Provinces Septentrionales, omme la Normandie, où elle eſt *épidémique* epuis pluſieurs années. Son théâtre eſt en llemagne & dans quelques villes d'Italie. Les mmes en couche ſont les perſonnes chez leſuelles on la rencontre le plus ſouvent ici. D'ailurs, elle n'y paroît gueres qu'*épidémiquement*, ou bien elle ſe joint à quelques autres Ialadies regnantes. Pays où on l'obſerve le plus fréquemment.

Cette Maladie est quelquefois essentielle, mais plus souvent symptomatique.

Il arrive quelquefois que la *fievre miliaire* est la Maladie primitive, *essentielle* ou l'unique : mais le plus souvent elle n'est que le *symptome* d'une autre Maladie ; comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, des *fievres inflammatoires*, ou *malignes*, *nerveuses*, &c. : dans tous ces cas, elle est, en général, l'effet d'un *régime*, ou de *remedes* trop *échauffants*.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

La *fievre miliaire* attaque principalement les personnes d'un caractere indolent & d'un *tempérament phlegmatique* ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge.

Elle est plus ordinaire aux femmes, sur-tout pendant leurs couches.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, sur-tout aux femmes délicates & nonchalantes, qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*aliments* aqueux & peu substantiels. Ces femmes sont singuliérement sujettes à être attaquées de cette espece de *fievre* pendant leurs couches, & elles y perdent souvent la vie. (Lisez, avant que d'aller plus avant, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.)

## §. I.

### *Causes de la Fievre miliaire.*

LA *fievre miliaire* est quelquefois occasionnée par les *passions* vives & par les fortes impressions de l'ame, comm

es *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées; les *évacuations* opiniâtres; une *diete* trop légere & trop aqueuse; les saisons pluvieuses; l'usage trop abondant de fruits verds, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c. y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues; les *aliments* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette *fievre*.

Elle peut aussi être la suite de la *suppression* d'une *évacuation accoutumée*, comme de celle d'un *cautere*, d'un *seton*, d'un *ulcere*, des *hémorrhoïdes* fluentes chez les hommes, & des *regles* chez les femmes.

Cette Maladie chez les femmes en couche, est souvent l'effet d'une *constipation* opiniâtre, qui a lieu pendant la grossesse. Elle peut encore être causée par l'usage excessif de fruits verds & d'autres *aliments* mal-sains, pour lesquels les femmes enceintes n'ont que trop de gout.

Causes de cette Maladie chez les femmes en couche.

Mais la cause la plus générale, chez ces femmes, est l'indolence. Une femme qui mene une vie sédentaire, sur-tout pendant sa grossesse, & qui en même-temps se nourrit d'*aliments* grossiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ses couches.

Aussi la *fievre miliaire* est-elle singuliérement funeste aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fa-

bricants & des Négocians dans les Villes commerçantes, qui, pour aider leurs maris, ne les quittent presque pas pendant tout le temps de leur grossesse; tandis que cette Maladie est à peine connue des femmes actives & laborieuses qui vivent à la campagne, & qui font un *exercice* convenable en plein *air*, &c.

## §. II.

### *Symptomes de la Fievre miliaire.*

Symptomes précurseurs.

QUAND la *fievre miliaire* est *essentielle*, ou la Maladie unique, elle s'annonce à peu près comme les autres *fievres éruptives*; c'est-à-dire, par un léger *frisson*, qui est suivi de chaleur, de foiblesse, d'*abattement* & de soupirs.

Symptome patognomonique de l'éruption future.

Ces *symptomes* sont accompagnés d'un *pouls petit* & *fréquent*; d'une difficulté de *respirer*; d'*anxiétés* & d'*oppression* dans la *poitrine*; d'une petite *toux*. (M. LE PECQ DE LA CLOTURE observe que cette espece de *toux* est un *symptome patognomonique* de l'*éruption* future des *pustules miliaires*. Voyez ses *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770). Le malade est agité; il a quelquefois du *délire*; sa langue paroît blanche; ses mains tremblent, & il ressent souvent au-dedans une chaleur brûlante.

Chez les femmes en couche.

Chez les femmes en couche le *lait* disparoît, & les autres *évacuations* se suppriment.

Le malade éprouve sous la *peau* une *démangeaison*, & une douleur semblable à celle qu'occasionneroient des piquures d'épingles. Aussi-tôt après commencent à paroitre de petites *pustules* innombrables, rouges, ou blanches : effet qui est généralement suivi d'une diminution dans la violence des *symptomes*.

Symptomes de l'éruption.

Le *pouls* devient plus *plein* & plus *réglé*; la *peau* plus moite, & la *sueur*, à mesure que la Maladie avance, exhale une odeur de *putridité*, particuliere à cette *fievre*. La foiblesse, l'*abattement*, l'*oppression* de *poitrine* disparoissent, & les *évacuations* ordinaires reviennent par dégrés.

Vers le sixieme, ou septieme jour de l'*éruption*, les *pustules* commencent à sécher & à tomber ; ce qui occasionne une *démangeaison* fort désagréable à la *peau*.

Il est impossible d'assigner le temps précis où ces *pustules* paroissent, ou disparoissent. En général elles se montrent le troisieme, ou le quatrieme jour, quand elles sont *critiques* ; mais quand l'*éruption* est *symptomatique*, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie.

Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparoît.

Quelquefois les *pustules* paroissent & disparoissent tour à tour : dans ce cas, il y a toujours du danger ; mais quand elles disparoissent subitement, sans reparoître de nouveau, ce danger est alors très-grand.

Symptomes dangereux.

Chez les femmes en couche, ces *pustules* sont remplies, en général, dans le

Caracteres des

pustules miliaires chez les femmes en couche.

commencement, d'une eau claire : ma enſuite elles deviennent jaunâtres : que quefois elles ſont entre-mêlées de *puſtu les* rouges. Quand elles ſont toutes c cette couleur, la Maladie prend le nor de *Rash*, que M. TISSOT traduit p *ébullition*. (Voyez *Lettre à M. HIRZEL* pag. 57).

## §. III.

### *Régime qu'il faut preſcrire aux malade attaqués de la Fievre miliaire.*

But qu'on doit ſe propoſer dans toutes les fievres éruptives.

DANS toutes les *fievres éruptives*, c quelque eſpece qu'elles ſoient, le bu eſſentiel eſt de prévenir la diſparitio ſubite des *puſtules*, & de favoriſer tou ce qui peut accélérer leur maturité. E conſéquence il faut tenir le malade dar une température telle que l'*éruption* n marche pas trop vîte, ou que les *puſtu les* ne rentrent pas avant d'être parve nues à leur maturité. On ne donner donc au malade que des *aliments* & de boiſſons d'une nature modérément nou riſſante & *cordiale*.

Il ne faut pas que le malade ſoit tenu trop chaudement.

On tiendra ſa chambre, ni trop chau de, ni trop froide, & on ne le ſurchar gera point de couvertures : enfin on s'ap pliquera par-deſſus tout à le tenir tran quille & à l'égayer, rien n'étant certai nement plus propre à faire rentrer un *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Aliments.

Les *aliments* convenables, dans cett

Maladie, sont de légers bouillons de poulet, avec un peu de pain; de la *panade*, du *sagou*, ou du *gruau*, dans un demi-setier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *sucre*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes*, cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits murs, de qualité *relâchante* & *rafraîchissante*.

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force, ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légere; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décoction* suivante. Boisson, lorsque le malade n'est point affoiblit;

Prenez de raclure de *corne* de *cerf*, de racine de *salsepareille*, } de chaque deux onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau; passez; ajoutez un peu peu de *sucre*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Si le malade est très-foible & très-abattu: si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui donnera alors du *petit lait au vin*, *acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson, ou plus forte, ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont. Lorsqu'il est très-abattu;

Quelquefois la *fievre miliaire* se rapproche de la *fievre maligne*. Dans ces cas, Lorsque la Mala-

die se rapproche de la fievre maligne.

il faut soutenir les forces du malade avec de puissants *cordiaux*, joints aux *acides*; & si le dégré de *putrescence* est considérable, il faut administrer le *quinquina*.

Ce qui indique les lavements émollients.

Lorsque la tête est très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavements émollients* (*a*).

---

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation.

(*a*) Dans le Journal intitulé, *Commercium literarium*, année 1735, on lit l'histoire d'une fievre *miliaire épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la nécessité du *régime tempéré* dans cette Maladie; elle nous apprend encore que les Médecins ne sont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

„ Cette fievre, dit l'Auteur, faisoit de terribles ravages, même parmi les hommes de la *constitution* la plus forte, & aucun *remede* ne réussissoit. Les malades étoient saisis subitement de *frissons*, de *bâillements*, de *pendiculations*; de douleurs dans le dos, suivis d'une grande chaleur. Ils perdoient en même-temps l'appétit, & éprouvoient de grandes foiblesses. Vers le septieme ou neuvieme jour, l'*éruption miliaire* paroissoit, semblable à des morsures de puces, avec de grandes *anxiétés*, du *délire*, de l'*insomnie* & de fortes agitations quand le malade étoit dans le lit. La *saignée* étoit mortelle. Les choses étant dans cet état désespéré, une sage-femme donna, de son propre mouvement, à un malade, qui étoit au plus fort de la Maladie, un *lavement* d'*eau* de *pluie*, avec du *beurre*, sans *sel*, & pour boisson ordinaire, une pinte d'eau de source, un demi-setier de bon *vin*, le *suc* d'un *citron* & six onces de *sucre*, bouillis le tout ensemble jusqu'à le faire écumer. Ces *remedes* ont eu le plus grand succès: le ventre s'est relâché, les

## §. IV.

### *Remedes qu'on doit adminiſtrer dans la Fievre miliaire.*

Si les *aliments* & la boiſſon ſont bien dirigés, les *remedes* ſeront peu néceſſaires dans cette Maladie. Cependant, ſi l'*éruption* ne ſe fait pas comme il faut, ou ſi le malade eſt affaiſſé, non-ſeulement il ſera néceſſaire de ſoutenir ſes forces avec des *cordiaux*, mais encore il faudra lui appliquer les *véſicatoires*.

Ils ſont peu néceſſaires lorſque le régime eſt bien dirigé. Circonſtances qui indiquent les cordiaux & les véſicatoires.

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, eſt le bon *vin*, que le malade peut prendre également dans ſes *aliments* & dans ſa boiſſon; & s'il y a des ſignes de *putreſcence*, ce qui arrive ſouvent, on donnera alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que nous l'avons conſeillé dans la *fievre putride*. (Voyez ci-devant pag. 211 de ce Volume).

Maniere d'adminiſtrer le vin; Le quinquina, avec le vin & les acides.

Il y a des Médecins qui appliquent les *véſicatoires* pendant tout le cours de cette Maladie. Quand la Nature eſt languiſſante; quand l'*éruption* paroît & diſparoît, il eſt néceſſaire de l'aiguillonner par une ſucceſſion continuelle de petits

Les véſicatoires.

---

„ *ſymptomes* dangereux ſe ſont évanouis, le „ malade a recouvré ſes forces, & il eſt échappé „ des bras de la mort.

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres perſonnes, & toujours avec les ſuccès les plus heureux.

*véficatoires.* Mais hors ces circonftances, un feul nous paroît fuffire.

Cependant, lorfque le *pouls* foiblit fenfiblement ; que les *puftules* difparoiffent ; que la tête s'embarraffe, il eft alors néceffaire d'appliquer plufieurs *véficatoires* fur les parties les plus fenfibles, comme dans l'intérieur des cuiffes, des jambes, &c.

La faignée eft, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

La *faignée* eft rarement néceffaire dans la *fievre miliaire*, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il eft d'ufage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes *faignées* & par les autres *évacuations*, comme fi elle étoit fortement *inflammatoire.* Mais cette pratique eft, pour l'ordinaire, mortelle. (Voyez la note *a* de ce Chapitre, page 224 de ce Vol.)

Les malades fupportent mal les évacuations. Pourquoi?

Les malades, dans cette Maladie, fupportent toujours mal les *évacuations* ; & elle paroît fouvent plutôt tenir de la *fievre maligne*, que de la *fievre inflammatoire.*

Precautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

Quoique la *fievre miliaire* foit fouvent occafionnée, chez les femmes en couche, par un *régime* trop *échauffant*, cependant il feroit dangereux de l'abandonner tout-à-coup, & d'avoir recours fubitement au *régime* très-*rafraîchiffant* & aux grandes *évacuations*. Nous avons lieu

de croire qu'il est plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les *évacuations* naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le *quinquina* en substance, ou *infusé* dans du *vin*, ou dans de l'*eau*, à son choix. Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

La *fievre miliaire*, ainsi que toutes les autres *fievres éruptives*, demande de douces *purgations*, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussi-tôt que la *fievre* est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent. Quand il faut purger.

## §. V.

### *Moyens de se préserver de la Fievre miliaire.*

Les moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie, sont de respirer un *air* pur & sec; de faire un *exercice* suffisant; de ne prendre que des *aliments* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés, ou de mauvaise qualité, & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraîchissant*. Maniere dont les femmes enceintes doivent se conduire pour prévenir cette Maladie.

Observation sur les moyens de la prévenir chez les femmes en couche.

(Une femme que j'accouchai, fut, douze ou quinze heures après, attaquée d'une *fievre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa priere, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture; & sa boisson ordinaire étoit du *sirop de capillaire*, délayé dans de l'eau tiede. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fievre* n'étoit pas plus forte; mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavements* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptomes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même traitement, & le sixieme jour de la couche, la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas, soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-délicates, qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer: & le mieux, est de l'appeller le plutôt possible, parce

que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les commeres, dont la chambre d'une femme en couche est très-inconsidérément le rendez-vous du matin au soir, fussent plus instruits, & qu'ils réfléchissent davantage sur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils seroient bientôt persuadés que cette femme est dans le cas d'une personne qui vient d'éprouver une fatigue excessive, & chez qui le *sang* & les humeurs sont dans un dégré d'agitation plus ou moins violent. Que si, dans cet état, on gorge la malade d'*aliments* aussi-tôt, ou même quelque temps après qu'elle est accouchée, comme il n'arrive que trop souvent, pour ne pas dire toujours, l'*estomac*, qui a partagé la fatigue avec le reste du corps, n'est plus en état de les *digérer* : le *chyle*, que formeront ces *aliments*, sera composé de parties crues, qui, introduites dans les humeurs, développeront le germe de *putridité*, à laquelle elles ne sont que trop disposées : que si, en outre, on leur fait prendre des *drogues échauffantes*, comme du *vin* & du *sucre* ; du *vin* & de la *cannelle*, très-chauds ; des *élixirs*, des *confections*, &c. comme il est encore d'usage, pour, dit-on, faire passer le *lait* par les *sueurs*, ces substances *âcres* & *irritantes* porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fausse qu'on se fait de l'accouchement.

la partie qui y a le plus de disposition.

Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couche.

Si, en réfléchissant sur ces vérités, ils reconnoissent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche, n'ont, le plus souvent, point d'autres *causes*, ils sentiront de quelle importance est le *régime tempéré & rafraîchissant* dans les *accouchements* ordinaires, pour prévenir tout accident; & de quelle importance est la *diete* sévere & *délayante*, dans les cas où ces accidents donneront les premiers signes de leur existence, comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra plus particuliérement, Chap. XXXVII, §. IV, Article III de cette seconde Partie, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche).

## CHAPITRE XI.

### *De la Fievre rémittente.*

D'où vient le nom que porte cette espece de fievre.

CETTE *fievre* est ainsi nommée, de la *rémission*, ou diminution des *symptomes*, qui se manifeste quelquefois plutôt, quelquefois plus tard, mais, en général, avant le huitieme jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *sueur* légere, après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé; mais, peu d'heures après, les *symptomes*, qui n'ont pas entiérement cessé, reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fievre rémittente* ont quelquefois des périodes régulieres, mais plus souvent elles sont irréguliéres ; de sorte que leur durée est tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il en soit, plus la *fievre rémittente* approche d'une *fievre intermittente réguliere*, moins elle est dangereuse.

(Les *fievres rémittentes* sont donc celles qui, depuis leur invasion jusqu'à la fin, ne quittent point le malade, mais dont les *symptomes*, tels que le *frisson*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c. baissent & augmentent tour à tour : de sorte qu'il y a des temps, dans la journée, où le malade se trouve très-soulagé, sans pour cela être sans *fievre* ; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces est toujours considérable : ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fievres intermittentes*. (Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I, II & III de cette seconde Partie.)

Caracteres de la fievre rémittente.

## §. I.

### *Causes de la Fievre rémittente.*

La *fievre rémittente* est commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau stagnante & de bois. Mais les cantons dans lesquels elle est le plus funeste, sont ceux où une grande chaleur se trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de

l'Afrique, dans le Bengale, aux Indes orientales, &c. où la *fievre rémittente* eſt, en général, du genre *putride* & très-dangereuſe. On l'obſerve plus fréquemment pendant un temps couvert, ſur-tout après des pluies, ou de grandes inondations, &c.

Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre rémittente.

Tout le monde y eſt expoſé : ni le ſexe, ni l'âge, ni la *conſtitution*, n'en exemptent. Mais ceux qui ſont d'un *tempérament* relâché, qui occupent des habitations baſſes & mal-propres, qui *reſpirent* un *air* impur & qui ne circule point, qui ne prennent point aſſez d'*exercice*, qui vivent d'*aliments* mal-ſains, y ſont le plus ſujets.

§. II.

*Symptomes de la Fievre rémittente.*

Les premiers *ſymptomes* de cette *fievre*, ſont des *bâillements*, des *pendiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire*, dès la premiere attaque. Il reſſent une douleur à la *région de l'eſtomac*, & quelquefois on y apperçoit un gonflement. La langue eſt blanche ; les yeux & la *peau* paroiſſent ſouvent jaunes, & ſouvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* eſt quelquefois un peu *dur* ; mais il eſt rarement *plein*, & le *ſang*, tiré de la *veine*, ne donne gueres de ſignes

d'*inflammation*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt rarement *couenneux*. Il y a des malades qui éprouvent une *conſtipation* exceſſive ; d'autres, au contraire, ont des *cours de ventre* très-incommodes.

Il eſt impoſſible de décrire tous les *ſymptomes* qui accompagnent cette Maladie, parce qu'ils varient ſuivant l'habitation, la *conſtitution* du malade & la ſaiſon de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement, & d'après pluſieurs autres circonſtances, qu'il ſeroit trop long de détailler.

Il eſt impoſſible d'en décrire tous les ſymptomes, à cauſe de leur extrême variété.

Tantôt cette Maladie ſe montre ſous les *ſymptomes* des *fievres bilieuſes*, tantôt ſous ceux des *fievres nerveuſes*, & tantôt ſous ceux des *fievres malignes*. Il n'eſt pas du tout rare de voir ces *ſymptomes* ſe ſuccéder les uns aux autres, ou même ſe compliquer en même-temps chez la même perſonne.

Cette fievre ſe montre ſouvent ſous l'aſpect des fievres bilieuſes, nerveuſes & malignes ;

(Ces *ſymptomes* ne ſe rencontrent enſemble que dans la *fievre rémittente irréguliere*, qui eſt d'ailleurs aſſez fréquente ; & ; dans ce cas, il n'eſt pas rare que le malade ait des *convulſions* ; des douleurs qui reſſemblent à la *colique*, à la *pleuréſie*, au *rhumatiſme*, &c.

Sur-tout quand elle eſt irréguliere.

Mais quand la *fievre rémittente* eſt *réguliere*, ſa marche approche beaucoup de celle des *intermittentes* ; de ſorte qu'à l'ordre de ces *rémiſſions*, on reconnoît la *quotidienne*, la *tierce*, la *quarte*, &c. (Voy. ci-devant, diviſion des *fievres intermittentes*, pag. 41 & ſuiv. de ce Vol.) Sou-

La fievre rémittente réguliere reſſemble aux intermittentes :

vent même les *intermittentes* dégénerent en *rémittentes*, & celles-ci en *intermittentes*, tant il y a d'affinité entr'elles.

Elle n'est pas plus à craindre; mais l'irréguliere est dangereuse.

La *fievre rémittente réguliere* n'est gueres plus à craindre que la *fievre intermittente*. Nous allons voir qu'il n'en est pa de même de l'*irréguliere*, qui se chang souvent en *inflammatoire*, en *fievre maligne*, & qui alors met toujours la vie er danger. La *rémittente*, qui répond à l *fievre quarte*, est la plus indomptable & la plus à craindre. Ses suites ordinaire sont le *marasme*, la *fievre lente*, l'*hydropisie*, &c.

Nous ajouterons que, dans cette *fievre*, les malades ont quelque fois la *sali vation* qui est souvent *critique*. D'autre fois ils rendent, pendant l'*accès*, des *uri nes ardentes*, qui déposent dans le temp de la *rémission*, & souvent avec avan tage.)

## §. III.

### *Régime qu'il faut suivre dans une Fievr rémittente.*

Il doit être relatif aux symptomes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c.

LE *régime* doit être adapté aux *symp tomes* dominants. Quand ils ont quelqu apparence d'*inflammation*, la *diete* doi être très-légere, & la boisson foible & *délayante*. Mais quand ces *symptomes* son ceux de la *fievre nerveuse*, ou *maligne*, i faut soutenir les forces du malade pa des *aliments* & des boissons de nature u peu plus nourrissante, tels que nous le avons recommandés dans la dernier

*fievre* dont nous venons de parler, (p. 225 de ce Vol.) Il faut cependant être très-scrupuleux dans l'usage des substances *échauffantes*, parce que cette *fievre* se change souvent en *continue*, par un *régime* chaud & par des *remedes* contraires.

Dans tous les cas, il faut que le malade soit tenu fraîchement, proprement & tranquillement.

De quelque genre que soient les *symptomes*, il faut tenir le malade fraîchement, proprement & tranquillement. Sa chambre doit être grande, autant qu'il est possible, & on doit y renouveller l'*air*, par la porte & par les fenêtres. Il faut l'arroser de *vinaigre*, de *suc de citron*, &c. On doit changer souvent le malade de linge, de couvertures, &c. & emporter sur le champ ses excréments. (Voyez seconde Partie, Chapitre IV, note 5, & Chapitre VIII, note 6.)

Raisons pour lesquelles on répete si souvent les mêmes conseils.

Quoique nous ayons déja recommandé toutes ces choses, nous croyons devoir les recommander encore, comme étant d'une plus grande importance pour le malade, que les *remedes* les plus vantés (*a*).

---

(*a*) L'illustre Docteur LIND, d'Edimbourg, dans sa Dissertation inaugurale sur les *fievres rémittentes putrides* du Bengale, fait les observations suivantes.

*Indusia, lodices, ac stragula sæpius sunt mutanda, ac aeri exponenda : fæces sordesque quam primùm removendæ ; oportet etiam ut loca, quibus ægri decumbunt, sint salubria, & aceto conspersa ; denique ut ægris cura quanta maxima prospiciatur. Compertum ego habeo, Medicum hæc sedulo observantem, quique ea exequi potest, multo magis ægris profutu-*

## §. IV.

### *Remedes que doivent prendre ceux qui so[nt] attaqués d'une Fievre rémittente.*

Moyens de rendre la marche de cette fievre réguliere.

Pour parvenir à guérir cette *fievre* il faut commencer par tâcher de rendr[e] sa marche aussi simple que celle d'un[e] *fievre intermittente réguliere*. On peut [y] réussir au moyen de la *saignée*, s'il y [a] quelques *symptomes* d'*inflammation*. Dan[s] tout autre cas, il faut bien s'en garder parce qu'elle affoibliroit le malade & prolongeroit sa Maladie.

La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée.

Un vomitif y est bien plus nécessaire.

Mais il n'en est pas de même d'u[n] *vomitif*, qui sera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grand[e] utilité.

Ipécacuanha.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement [à] cette *indication*.

---

*rum, quàm Medicum peritiorem hisce commodi[s] destitutum.*

„ Il faut changer le plus souvent possible „ le linge, les couvertures & les hardes du „ malade; il faut les exposer à l'*air*. Quant „ aux *déjections* & autres excréments du ma- „ lade, il faut les emporter sur le champ. „ La chambre dans laquelle il couche, doit „ être bien aérée & arrosée de *vinaigre*. Enfin „ il faut apporter l'attention la plus scrupu- „ leuse à tout ce qui concerne les malades. „ J'ai éprouvé que le Médecin qui a égard „ à ces préceptes, & qui les met en pratique, „ réussit infiniment mieux, que le Médecin „ plus instruit qui les néglige.

Cependant je conſeille de préférer, ans ce cas, une *potion émétique*, comoſée d'un ou deux grains de *tartre ſtibié* de cinq ou ſix grains d'*ipécacuanha*, poudre, le tout dans un verre d'eau : répete cette *potion* deux ou trois is, à un jour l'un de l'autre, ſi les *aux de cœur* & les *envies de vomir* conuent (1). Potion émétique.

(1) Nous devons faire remarquer, avec . LIEUTAUD, que l'on ſuit différentes méodes pour préparer le *tartre ſtibié*, & que le oix dépend de l'idée & de la volonté de aque Apothicaire : d'où il ſuit que hors de ris, & même dans Paris, la doſe convenable ce médicament n'eſt ſouvent plus la même; 'elle varie, & qu'on ne peut, ſans un innvénient plus ou moins grand, manquer voir égard à cette différence, qui peut faire e tantôt ce médicament ait trop d'effet, ntôt qu'il n'en ait pas aſſez. ( *Précis de la at. Méd.* T. I, p. 337. ) Réflexions ſur l'émétique.

D'après ces ſages obſervations, on ſent qu'à oins de connoître parfaitement la maniere nt l'Apothicaire, à qui l'on s'adreſſe, prére l'*émétique*, il eſt imprudent de l'employer. y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait très grands effets donné à deux grains ; y en a d'autres dont il ne fait rien, donné quatre : toutes ces conſidérations doivent us porter à ne faire uſage de l'*émétique* qu'avec grandes précautions, & quand les circonſnces l'exigent abſolument. Raiſons pour leſquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* turel, doux & ſûr, qui convient dans la part des cas. ( Voyez à la Table le mot *écacuanha* & le mot *Tartre ſtibié*. ) L'ipécacuanha eſt plus ſûr.

Au reſte, la meilleure maniere d'aminiſtrer *tartre ſtibié*, c'eſt d'en faire diſſoudre quatre cinq grains dans une chopine d'eau tiede : Maniere d'employer l'émé-

Lavements & doux laxatifs.

Il faut tenir le ventre libre, par le moyen des *lavements* & des doux *laxatifs* : tels ſont, des *infuſions* légeres de *ſéné* & de *manne*; de petites doſes d'*électuaire lénitif*, de *crême de tartre*, de *tamarins* de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien ſe garder d'employer les *purgatifs* forts & *draſtiques*.

Quinquina, lorſque la fievre eſt rendue intermittente réguliere.

Au moyen de cette méthode, la *fievre* peut être ramenée, en peu de jours, à des *intermiſſions* diſtinctes & régulieres. Quand on y eſt parvenu, on peut adminiſtrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guériſon.

Il eſt inutile de répéter ici la maniere dont on doit le faire prendre; nous avons eu aſſez d'occaſion d'en parler dans les Chapitres précédents. (Voyez ſur-tout les §. IV des Chap. III & VIII de cette ſeconde Partie.)

## §. V.

### *Moyens de ſe préſerver de la Fievre rémittente.*

Préſervatifs.

Les meilleurs moyens de ſe préſerver de cette *fievre*, ſont, de prendre des *aliments* ſains & nourriſſants; d'obſerver la *propreté* la plus ſcrupuleuſe; de ſe tenir

---

tique, lorſque les circonſtances le demandent abſolument.

on prend une cuillerée de cette *diſſolution* on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitere cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, juſqu'à ce que le malade ait vomi; après quoi on jette le reſte.

e *corps* dans une chaleur modérée ; de faire un *exercice* convenable ; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le serein, l'*air de la nuit* & autres choses de ce genre.

Au reste, dans les contrées où elle est épidémique, le *préservatif* le plus excellent qu'on puisse recommander, est le *quinquina*, qu'on peut mâcher, ou prendre infusé dans de l'*eau-de-vie*, dans du vin, &c. Quinquina, dans les contrées où cette fievre est épidémique.

Il y a des Médecins qui recommandent le mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fievres*, soit rémittentes, soit *intermittentes*. Tabac, dans le même cas.

---

# CHAPITRE XII.

## *De la petite Vérole & de l'Inoculation.*

### §. I.

### *De la petite Vérole.*

CETTE Maladie est si commune, qu'il y a peu de personnes qui ne l'aient, dans un temps ou dans un autre : elle est la Maladie la plus *contagieuse* de nos contrées, & depuis long-temps le fléau de l'Europe. Il est peu de personnes qui n'aient cette Maladie.

La *petite vérole* se montre, en général, vers le printemps, devient très-fréquente Dans quelles

saisons elle est la plus fréquente ; & qui sont ceux qui y sont le plus sujets.

en été, l'est moins en automne, & presque point en hiver. Les enfants y sont le plus sujets : ceux qui se nourrissent d'*aliments* grossiers & *indigestes*, qui ne font pas un *exercice* convenable, qui abondent en humeurs grossieres, courent de grands risques dans cette Maladie.

Elle se divise en discrete & en confluente.

On divise la *petite vérole* en *discrete* & en *confluente :* cette derniere espece est toujours accompagnée de danger.

Ce qu'on doit entendre par ces termes.

(On donne le nom de *discrete* à la *petite vérole* dont les grains sont distincts & séparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains, très-nombreux, se joignent entr'eux, de sorte que plusieurs semblent n'en former qu'un seul.

Mais ces différences ne sont que des dégrés de la même Maladie.

Cette distinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites véroles*, comme des especes différentes : ce ne sont que les dégrés de la même Maladie. Les Praticiens judicieux dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas : on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites véroles discretes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptomes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre ; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remedes* au danger.)

Autre division de la petite vérole.

On a encore divisé la *petite vérole* en *cristalline*, dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance ; en *sanguine*, &c. (Lisez,

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap
& II de cette seconde Partie.)

## Article premier.

### *Causes de la petite Vérole.*

La *contagion* est la voie la plus ordi-
ire par laquelle se communique la *pe-
te vérole*; & depuis l'instant où cette
laladie a été apportée en Europe, on
est pas encore venu entiérement à bout
empêcher qu'elle ne soit *contagieuse*:
est qu'on n'a pas pris, au moins que je
che, les moyens convenables pour y
rvenir; de sorte qu'actuellement la
tite vérole* est devenue, en quelque
rte, une Maladie *constitutionnelle*.

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole.

Les enfants qui se sont trop échauffés
a course, à la lutte, &c.; les adultes
i sortent d'une débauche, sont très-
sposés à être attaqués de la *petite vérole*,
rsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

## Article II.

### *Symptomes de la petite Vérole.*

Cette Maladie est si universellement
nnue, qu'il est inutile d'entrer dans
u détail minutieux de ses *symptomes*.

Les enfants, pour l'ordinaire, sont
tstes, indifférents & assoupis pendant
l deux ou trois jours qui précedent les
nptomes* plus considérables de la *petite*

Symptomes avant-coureurs.

*vérole* (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire ; ils ont peu de gout pour les *aliments* ſolides, ſe plaignent de laſſitudes, & ſont fort ſujets à *ſuer*, pour peu qu'ils prennent de l'*exercice*.

Symptomes de l'éruption prochaine.

Ces *ſymptomes* ſont ſuivis d'alternatifs légers de froid & de chaud. A meſure que le temps de l'*éruption* approche, ces *ſymptomes* acquierent plus de violence, & ſont accompagnés de douleurs dans les *reins*, à la tête, de *vomiſſements*, (ou au moins d'envies de vomir,) &c. : le *pouls* eſt *vîte* ; la *peau* eſt brûlante ; le malade eſt agité. Quand il s'aſſoupit, il s'éveille comme en ſurſaut, & avec une eſpece d'horreur, *ſymptome* ordinaire de l'*éruption* prochaine, comme le ſont auſſi

(1) Cependant, dit M. TISSOT, chez les enfants d'un *tempérament lent & phlegmatique*, j'ai vu qu'une légere agitation dans le *ſang*, avant que le *friſſon* eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaicté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier, je fis la même obſervation ſur un enfant de cinq ans, & au mois de Février de cette année, chez une jeune Demoiſelle de quatorze ans, tous deux juſques-là ſombres & triſtes. Leur *petite vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent préſager, même à la mere de la Demoiſelle, qu'elle couvoit une grande Maladie.

Tant il eſt vrai que la Nature, pour nous avertir de l'ennemi qui vient nous attaquer, a toujours l'attention de ſe vêtir d'un caractere qui tranche avec le nôtre, & qu'elle prend même celui de la ſanté, quand celui-ci nous eſt étranger!

les *convulſions* dans les enfants très-jeunes.

Vers le troiſieme, ou quatrieme jour, depuis l'inſtant où le mal-aiſe s'eſt fait ſentir, les boutons commencent, en général, à paroître : quelquefois ils paroiſſent plutôt ; mais ce n'eſt pas un ſigne favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite vérole* ſera *confluente*). (Voyez pag. 240 de ce Vol.)

Temps où les boutons commencent à paroître.

Les premieres apparences des boutons reſſemblent à des *piquures de puces*, & ils ſe manifeſtent d'abord ſur le viſage, enſuite ſur les bras, delà ſur la poitrine, &c.

Caracteres qu'ils ont d'abord.

Pour que les *ſymptomes* ſoient les plus favorables, il faut que l'*éruption* ſe faſſe lentement, & que la *fievre* tombe auſſitôt que les boutons paroiſſent.

Ce qui rend les ſymptomes favorables.

Dans la *petite vérole diſcrete-bénigne*, les *puſtules* ſe manifeſtent rarement avant le quatrieme jour, depuis que le mal-aiſe a commencé ; & elles continuent, en général, de ſortir par gradation, pendant les jours ſuivants.

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne.

Les *puſtules* qui ſont *diſcretes*, dont la baſe eſt d'un beau rouge, qui ſont remplies d'une matiere *purulente*, épaiſſe, blanchâtre d'abord, & enſuite d'une couleur jaunâtre, ſont les meilleures.

Caracteres des boutons favorables ;

Les *puſtules* qui ſont, au contraire, d'une couleur brune & livide, forment un *ſymptome* défavorable ; & il eſt encore de la même nature, quand elles ſont petites, applaties, & qu'elles ont des

Défavorables & dangereux.

taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire, *ichoreuſe*, ſont très-mauvaiſes.

C'eſt un mauvais ſigne lorſqu'ils ſont en grand nombre ſur le viſage.

Un grand nombre de boutons ſur le viſage, ſont toujours accompagnés de danger : c'eſt encore un mauvais ſigne quand ils ſont *confluents*, c'eſt-à-dire, quand ils ſe touchent, ou qu'ils ſe confondent les uns dans les autres. (Voyez p. 240 de ce Vol.)

La fievre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractere.

(Dans la *petite vérole confluente*, la *fievre* ne quitte pas entiérement après l'*éruption*; il en reſte toujours un peu, & elle redouble tous les ſoirs. Dans les *petites véroles de mauvais caractere*, cette *fievre* eſt très-ſenſible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublements* ſont plus ou moins violents).

Symptomes les plus dangereux.

Mais les *ſymptomes* les plus déſavorables, ſont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui ſont interpoſées entre les boutons. Elles annoncent une diſſolution *putride* du *ſang*, & par conſéquent le plus grand danger. (Voyez Chap. II, note 2 & 3 de cette ſeconde Partie.)

Les *ſelles*, ou les *urines* ſanglantes; le gonflement du ventre; la *ſtrangurie*, ou *ſuppreſſion des urines*, ſont de mauvais *ſymptomes*. Les *urines* pâles; les *battements* ſenſibles dans les *arteres* du cou, annoncent le *délire* & des *accès* de *convulſion*. Si le viſage ne ſe gonfle pas; s'il s'affaiſſe, au contraire, avant que les boutons ſoient en maturité, c'eſt un ſigne très-déſavantageux.

Mais ſi le viſage ſe dégonfle vers le onzieme ou douzieme jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade eſt en train de guérir. Il y a, au contraire, tout lieu de craindre, quand ces *ſymptomes* ne ſe ſuivent pas dans cet ordre. Temps du dégonflement du viſage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit ſe faire.

Lorſque la langue eſt couverte d'une croute brune, c'eſt un ſigne défavorable. C'en eſt encore un, quand le malade éprouve des *friſſons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement de dents, quand il a pour cauſe l'irritation du *ſyſtême nerveux*, eſt un mauvais ſigne; mais quelquefois il eſt occaſionné par des *vers*, ou par une affection de l'*eſtomac*.

(Les grandes *ſueurs*, au commencement de la *petite vérole*, ſont d'un mauvais préſage: le *cours de ventre*, ainſi que la *conſtipation*, ſont à craindre: la *dyſurie*, ou la *difficulté d'uriner*; les *ſelles* verdâtres, extrêmement fétides; les *convulſions* après l'*éruption*, ou pendant la *ſuppuration*; la *ſalivation* interceptée chez les adultes; la ceſſation de la *diarrhée* chez les enfants, ſont des accidents plus ou moins graves, qui peuvent avoir les ſuites les plus fâcheuſes).

## ARTICLE III.

### *Régime qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la petite Vérole.*

DÈS les premieres apparences des *ſymptomes* de la *petite vérole*, on s'alarme: on Conduite dangereu-

se qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole.

court aux *remedes*, toujours au risque de la vie du malade. J'ai vu des enfants que, pour céder à l'importunité de leurs pere & mere effrayés, l'on a *saigné*, *purgé* & à qui on a appliqué les *vésicatoires*, au point que pendant la *fievre* qui précéde l'*éruption*, la Nature étoit non-seulement troublée dans son opération; mais encore incapable de soutenir, ou d'entretenir les *pustules* après qu'elles étoient sorties. Aussi ces malades, épuisés par de telles *évacuations*, succomboient-ils sous le poids de la Maladie.

Les convulsions, chez les enfants, ne sont pas des symptomes dangereux.

Lorsqu'il se manifeste des *convulsions*, on est dans le plus grand effroi : on s'empresse de vouloir les calmer avec quelque *remede* secret, comme si elles étoient la Maladie *essentielle* : elles ne sont que le *symptome* de l'*éruption* qui va se faire; *symptome* qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont, en général, dissipées avant que les boutons paroissent, on ne manque pas d'en attribuer la disparition au *remede* qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter (*a*).

---

(*a*) Les *convulsions* dans la *petite vérole* sont, sans doute, alarmantes; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fievre*. J'ai toujours vu la *fievre* diminuée, & quelquefois entiérement tombée, après un ou plusieurs *accès* de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions*, (sur-tout chez les enfants,) comme un *symptome* favorable dans la *fievre* qui précede l'*éruption* de la *petite vérole*, puisque tout ce qui diminue la *fievre*, diminue également l'*éruption*.

Ce qu'il faut faire pendant la fievre qui précede l'éruption.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire, généralement parlant, pendant la *fievre* qui précede l'*éruption*, appellée *fievre éruptive*, est de tenir le malade fraîchement & à son aise; de lui faire boire abondamment des *tisanes* foibles & *délayantes*, comme une *infusion* de *menthe*, de l'*eau d'orge*, du *petit lait clarifié*, de l'eau de *gruau*, &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit; il faut qu'il soit levé, autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'eau tiede. On ne lui donnera que des *aliments* légers; & on aura soin, autant qu'il sera possible, qu'il ne soit pas incommodé par le monde, ou la compagnie.

Quelque bénigne que soit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade. Pourquoi?

(Cette Maladie est quelquefois si légere, que l'*éruption* se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade, & la suite répond au commencement. Les *boutons* sortent, grossissent, *suppurent* & murissent, sans que le malade garde le lit; sans qu'il dorme moins, & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il est très-commun, dans les campagnes, de voir des enfants, (car ce ne sont gueres que les enfants qui l'ont si légere,) passer, en plein air, tout le temps de leur Maladie, courant & mangeant comme en santé: ceux même qui l'ont un peu plus grave, sortent ordinairement dès que l'*éruption* est entiérement finie, & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de

soin, plusieurs guérissent parfaitement.

Malheurs qui en sont les suites.

Mais, comme nous allons le voir plus bas, ce n'est pas un exemple à suivre, parce qu'un grand nombre en éprouvent des suites très-fâcheuses. M. TISSOT dit qu'il a vu des foules de ces enfants, qui, après avoir eu de ces *petites véroles* heureuses, mais mal-soignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes especes, qu'il est très-difficile de détruire. Il n'est pas rare de voir de ces enfants négligés, qui ont perdu la vue, l'ouie, l'usage des jambes, &c. ).

Dangers de laisser le malade au lit, de lui donner des cordiaux, &c.

Rien de plus dangereux pour le malade, que de le forcer à rester au lit pendant cette premiere période de la Maladie; de le gorger de *cordiaux*, ou de *remedes sudorifiques*, &c. (2).

---

Maladies dans lesquelles les sudorifiques sont utiles.

(2) Les *sudorifiques* sont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cause, ou la suppression de la *transpiration* insensible, ou celle de la *sueur*. Ils le sont encore dans certaines Maladies *contagieuses*, dont la matiere a de la disposition à se porter vers la *peau*: par exemple, dans les cas de *poison*; dans les *Maladies vénériennes*; dans les *rhumatismes*, &c.

Dans les autres, ils sont dangereux.

Mais dans les Maladies *aiguës*, si on les administre sans que la Nature soit disposée à se porter vers les *sueurs*, le malade s'en trouvera plus mal, parce qu'étant tous *échauffants*, la chaleur trop excessive du *sang*, ou la *circulation* trop rapide de ce fluide, sont des obstacles à la *transpiration*.

Pourquoi on les donne si familiére-

De toutes les Maladies *aiguës*, la *petite vérole* est celle dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudorifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade

Toutes ces *drogues* échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fievre* & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvénients sans nombre. Ces *remedes* non-seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluents* : & lorsque les *pustules* sont sorties avec trop de précipitation, elles s'affaissent ordinairement avant d'être parvenues au dégré de maturité nécessaire.

Effets des cordiaux & des sudorifiques.

Dès les premiers indices de la *petite vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfans, de *cordiaux*, de *safran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie*. Tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite vérole sort mieux*

Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole.

*sue*, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffants*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration*; au contraire, ils l'interceptent. ( Voyez premiere Partie, Chap. II, note 2. )

ment dans la petite vérole ?

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulents* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *visceres*; la *gangrene*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes.

Maladies qu'ils occasionnent.

*quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est seche.*

Seuls cas où la sueur est utile dans les Maladies aiguës.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de faire *suer* le malade. *La sueur n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle ne soit l'effet des boissons légeres & délayantes.*

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole.

Les enfants sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la *fievre* de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la *fievre*, comme cela n'arrive que très-souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (*b*).

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants,

Faire coucher, dans le même lit, plusieurs enfants qui ont la *petite vérole*, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses : on doit, s'il est possible, ne jamais en

---

Observation sur les dangers qui en résultent.

(*b*) J'ai vu une nourrice qui, quoiqu'elle eût déja eu la *petite vérole*, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une *petite vérole* d'un *mauvais caractere*, qu'elle eût non-seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une *fievre maligne*, qui fut suivie d'un grand nombre d'*abcès*, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si *contagieuse*.

mettre deux dans la même chambre ; puisque la *respiration*, la chaleur ,l'odeur, &c. tout tend à augmenter la *fievre*, & par conséquent la Maladie. ayant la petite vérole, couchent ensemble.

Il est ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfants couchés dans le même lit, si couverts de boutons, que leurs peaux se trouvent collées ensemble. On ne peut être témoin de ce spectacle sans que le cœur ne se souleve. Comment la *contagion* ne gagneroit-elle pas ces petits malheureux ? Aussi la plupart périssent-ils par les effets funestes de cette pratique, aussi absurde qu'inhumaine (*c*). Malheurs qui en sont les suites.

Rien de plus mal-propre que l'usage du peuple de la plus basse classe, de tenir les enfants dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoutante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amasse du froid, si l'on ve- Les malades attaqués de la petite vérole, doivent être souvent changés de linge.

(*c*) Cette observation est encore applicable aux Hôpitaux, aux Maisons de Charité, &c. où il arrive que plusieurs enfants ont la *petite vérole* en même-temps. J'ai vu plus de quarante enfants renfermés dans la même salle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, sans qu'aucun ait eu la liberté de respirer un *air* frais. Il n'est personne qui ne puisse sentir combien cette conduite est dangereuse. Une regle que l'on devroit suivre dans tous les Hôpitaux, non-seulement pour la *petite vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, seroit que chaque malade fût placé de maniere à n'être vu, ni entendu par un autre. ( M. LE ROY, dans le plan de son Hôpital, remplit parfaitement cette intention. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, note 4.)

noit à le changer; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi? Le linge devient dur, parce que l'humeur qu'il essuie sans cesse, forme bientôt des couches épaisses, qui acquierent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfants. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les saletés qui adherent au linge, sont résorbées par les *pores* de la *peau*, ou rentrent dans la *masse du sang*, & doivent aggraver la Maladie. (Voyez premiere Partie, Chap. VIII, note 2.)

Combien la mal-propreté est contraire dans la petite vérole. Si l'on ne doit point souffrir qu'un malade reste dans la mal-propreté, lorsqu'il est attaqué d'une Maladie interne, à plus forte raison doit-on y faire attention dans la *petite vérole*. Les *Maladies de la peau* ont souvent pour cause la *mal-propreté* seule; elle est donc toujours capable de les augmenter.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire. Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le récréera singuliérement. Il est vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-sec. Il faut encore qu'il soit chauffé, & ne le mettre au malade que

---

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

quand il a le moins chaud. (Voyez premiere Partie, Chap. VIII, note 2).

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le *régime échauffant* dans la *petite vérole*, le préjugé du public est encore, à cet égard, si fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

Préjugé du peuple sur le régime échauffant.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfants, ayant la *petite vérole* : j'en ai souvent observé d'autres, mendiant sur les chemins, avec leurs enfants sur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais oui dire qu'aucun de ces enfants fût mort de cette espece de traitement. Il n'est gueres possible d'offrir d'exemples qui prouvent d'une maniere plus évidente, qu'on peut, au moins en sûreté, exposer en plein *air* les malades attaqués de la *petite vérole*.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en sureté, exposer en plein air les malades attaqués de la petite vérole.

Cependant ce n'est pas une raison pour les exposer en public : il est très-commun de voir aujourd'hui ces sortes de malades prendre l'*air* dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui satisfait la vanité des *Inoculateurs*, est dangereuse pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puisque ces malades peuvent répandre la *contagion*.

Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi?

Les *aliments*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchissante*. Des *panades* ou du *pain* bouilli avec une égale quantité d'eau &

Quels doivent être les aliments dans la petite vérole.

de *lait*; de bonnes *pommes*, cuites devant le feu, ou bouillies dans du *lait*, & *édulcorées* avec un peu de *ſucre*, &c. ſont ceux qui conviennent.

Quelle doit être la boiſſon.

La boiſſon ſera compoſée de parties égales d'eau & de *lait*; du *petit lait clarifié*; des *tiſanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons ſont pleins, le *lait de beurre* eſt une boiſſon très-convenable.

## ARTICLE IV.

### *Remedes qu'on peut adminiſtrer aux malades attaqués de la petite Vérole.*

Il faut diſtinguer quatre temps dans la petite vérole.

ON diſtingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fievre qui précede l'éruption* : l'*éruption* elle-même : la *ſuppuration*, ou le temps que la Nature met à murir les boutons, & la *fievre ſecondaire* (3).

---

Ce qu'on entend par fievre ſecondaire de la petite vérole.

(3) La *fievre ſecondaire* eſt proprement la *fievre de ſuppuration* : auſſi ſe manifeſte-t-elle dès que la *ſuppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fievre ſecondaire* & celle qui précede l'*éruption*, ne ſont bien diſtinctes que dans les *petites véroles bénignes*, dans leſquelles la *fievre* qui précede l'*éruption*, ceſſe ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait obſerver (ci-devant page 244 de ce Volume.) Car dans les *petites véroles de mauvais caracteres & malignes*, la *fievre* ne ceſſant pas, après l'*éruption*, ne fait que ſe renforcer pendant la *ſuppuration*, qui commence le troiſieme temps ou la troiſieme période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'eſt donc qu'à l'intenſité des *ſymptomes* & à l'exiſtence de la *ſuppuration*

### *Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précede l'éruption.*

Ce qu'il ſuffit de preſcrire aux enfants, dans ce premier temps.

Nous avons déja dit que, pendant la premiere *fievre*, il ſuffiſoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement; de lui donner des boiſſons *délayantes*; de lui baigner ſouvent les pieds & les mains dans l'eau tiede, &. (Voyez ci-devant, pag. 247 & ſuiv. de ce Vol.)

Symptomes qui, chez les adultes, indiquent la ſaignée;

Quoiqu'en général ce ſoit là la méthode la plus ſure pour les enfants, cependant les adultes, d'une *conſtitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois beſoin d'être ſaignés. Le *pouls plein*, la *peau* ſeche, & les autres *ſymptomes d'inflammation*, rendent cette opération néceſſaire; mais à moins que ces *ſymptomes* ne ſoient urgents, il eſt plus ſûr de s'en paſſer. Si le ventre eſt dur & plein, il faut donner des *lavements émollients*.

Les lavements émollients.

Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole.

( Les *lavements* contribuent à abattre le mal de tête; à diminuer les envies de vomir & les *vomiſſements*, qui incommodent beaucoup certains malades, mais qu'on cherche mal-à-propos d'arrêter par la *confection d'hyacinthe*, la *thériaque*,

---

qu'on reconnoît la préſence de cette *fievre ſecondaire*.

Nous donnerons, pour quatrieme *période* de la Maladie, le deſſéchement des *puſtules* après lequel les croutes tombent; ce qui arrive entre le douzieme & le ſeizieme jour de la Maladie. (Voyez ci-après note 8 de ce Chapitre.)

l'*eau de mélisse*, & autres *liqueurs spiritueuses* & *échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un *émétique* ou un *purgatif*, qui sont des *remedes* pernicieux, dans les commencements de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin seul peut juger avec certitude. ( Voyez Chap. V, note 3 de cette seconde Partie ).

Utilité de la saignée, quand elle est indiquée : circonstanses où il faut la répéter.

Quant à la *saignée*, dont on vient de parler, il faut la faire dès que les *symptomes* qui l'indiquent, se manifestent; & si, après la *saignée*, l'état du malade est le même; si en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dur* ; s'il y a assoupissement ou rêverie, il faut la réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire jusqu'à quatre *saignées*, dans les deux premiers jours, à de jeunes gens qui étoient dans ce cas ).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si le malade a de fortes *nausées*, ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de l'eau tiede pour lui nettoyer l'*estomac*.

Comme au commencement de la *fievre*, qui précede l'*éruption* des *pustules* de la *petite vérole*, la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas, si on la seconde, on contribuera singuliérement à émousser la violence de la Maladie.

Comment il faut aider la suppuration,

Quoique tout le traitement de cette premiere *fievre* ne consiste uniquement que dans le *régime rafraîchissant*, &c.

afin de prévenir la plus grande affluence des boutons, cependant quand les *pustules* commencent à se manifester, notre devoir est de favoriser la *suppuration* par les boissons *délayantes*; par les *aliments* légers & par les *cordiaux*, lorsque la Nature paroît sans action.

quand les pustules commencent à paroître.

Quand un *pouls profond* & donnant la sensation d'un ver qui rampe; quand la perte des forces, les foiblesses & un grand *abattement*, rendent les *cordiaux* nécessaires, nous conseillons alors du bon *vin*, que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau, *acidulé* avec du *suc* de *citron*, d'*orange* ou de la *gelée de groseilles*, &c.: le *petit lait au vin*; également *acidulé*, convient encore dans ce cas.

Circonstances qui indiquent les cordiaux.

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas trop échauffer le malade; car au lieu de favoriser l'*éruption*, on la retarderoit. (Voyez note 2 de ce Chapitre, & pag. 248 & 249 de ce Vol.)

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi?

### *Traitement du second temps, ou temps de l'éruption.*

Quelquefois la violence de la *fievre* s'oppose à l'*éruption*. Dans ce cas le *régime rafraîchissant* doit être suivi le plus sévérement possible : non-seulement il faut que la chambre du malade soit rafraîchie par le renouvellement de l'*air*, mais encore il faut qu'on le sorte souvent du lit, & que, dans le lit, il ne soit couvert que légérement.

Cas où le régime rafraîchissant est d'une nécessité absolue.

Cas qui indique les calmants.

Lorſqu'une très-grande agitation s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des boutons, il faut adminiſtrer quelques *calmants* légers; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Doſe de ces remedes, pour les enfants;

Pour les adultes.

Pour un enfant, une cuillerée à café de *ſirop de pavot*, ou de *diacode*, toutes les cinq ou ſix heures ſuffira, & on la répétera juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet déſiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Ce qu'il faut faire dans les cas de ſuppreſſion d'urine.

Dans le cas de *ſtrangurie*, ou *ſuppreſſion d'urine*, accident aſſez ordinaire dans la *petite vérole*, il faut faire ſortir le malade du lit; &, s'il eſt en état, il faut qu'il ſe promene dans ſa chambre les

---

Avecquelle prudence ils doivent être adminiſtrés dans la petite vérole.

(4) Le *ſirop de diacode* eſt un des *narcotiques* le plus doux: il provoque le ſommeil, modere les douleurs, &c.: cependant il ne faut l'employer qu'avec réſerve, ſur-tout dans la *petite vérole*. Nous avons déja dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il eſt adminiſtré par des nourrices ou par des imprudents; & nous en avons donné les raiſons, premiere Partie, Chap. I, note 38.

Déſordres qui en ſont les ſuites, quand ils ſont donnés mal-à-propos.

Pour en venir à ce *remede*, il faut que l'agitation ſoit la véritable cauſe qui s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des *puſtules*. Mais hors ce cas, il faut s'en abſtenir, parce qu'il feroit capable de produire l'*engorgement* des vaiſſeaux, l'*inflammation* de la *peau*, & par conſéquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qui ſeroit plus ſage de ne jamais prendre ſur ſoi d'adminiſtrer cette eſpece de *remede*, & d'appeller un Médecin, dans des cas qui paroiſſent auſſi délicats.

pieds nuds. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il ſe tienne ſouvent ſur ſes genoux dans ſon lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ſes *urines*.

Lorſque ces moyens ne réuſſiront pas, on lui donnera, plus ou moins ſouvent, ſelon qu'il ſera néceſſaire, une cuillerée à café d'*eſprit de nitre dulcifié*, dans un verre de ſa boiſſon; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite vérole*, qu'une *évacuation* abondante d'*urine*. Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole.

Lorſque la bouche eſt pâteuſe; que la langue eſt ſeche & gercée, il faut que le malade ſe les lave ſouvent, & ſe gargariſe la bouche & la gorge avec de l'eau & du *miel*, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre*, ou de la *gelée de groſeilles*. Gargariſmes pour nettoyer la bouche & la gorge.

Il arrive ſouvent que le malade ne va pas à la ſelle, pendant les huit, ou dix premiers jours de la *petite vérole*: cet accident non-ſeulement échauffe & enflamme le *ſang*, mais encore les excréments, en ſéjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des ſuites fâcheuſes. Il eſt donc néceſſaire, lorſque le ventre eſt reſſerré de donner des *lavements émollients* tous les deux, ou trois jours, pendant toute la Maladie; ils rafraîchiront & ſoulageront ſinguliérement le malade. (Voyez Chap. V, note 3 de cette II Partie, & pag. 255 de ce Vol.) Si le ventre eſt reſſerré, il faut adminiſtrer des lavements émollients.

Quand des *pétéchies*, ou des taches pourprées, livides ou noires, ſurvien- Ce qu'il faut faire

lorsqu'il se présente des pétéchies, &c.

nent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'*estomac* du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Quinquina acidulé.

Prenez du meilleur *quinquina*, deux gros.
d'*eau de cannelle simple*, une onc.
de *sirop d'orange*, ou de *limon*, deux onces.

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine; mettez dans trois onces d'eau commune; ajoutez l'*eau de cannelle* & le *sirop*; *acidulez* cette *mixture* avec quelques gouttes d'*esprit de vitriol* : on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

Dose pour un enfant;

Pour un adulte.

On peut prescrire le même *remede* à un adulte ; mais il faudra qu'il en prenne trois, ou quatre cuillerées toutes les heures.

Heureux effets de ce remede, donné, quand il est bien indiqué, & à la dose convenable.

Il ne faut pas user légérement de ce *remede*, mais l'employer aussi souvent que l'*estomac* peut le permettre : car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des *acides*, des *pétéchies* disparoître, & une *petite vérole*, qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matiere de bonne qualité.

Boisson & aliments qui doivent accompagner l'u-

Dans ce cas la boisson du malade doit être *fortifiante* : tel est le bon *vin*, *acidulé* avec l'*esprit de vitriol*; avec le *vinaigre*, le *suc de limon*, ou la *gelée de groseilles*, &c. Les *aliments* doivent con-

ſter en *pommes cuites* ou *bouillies ;* en *rises* confites ; en *prunes* & autres fruits e nature *acide.*

ſage du quinquina.

Le *quinquina* & les *acides* ſont néceſ-ires, non-ſeulement dans la *petite vé-le* , accompagnée de *pétéchies* , ou de *mptomes* de *malignité ;* ils le ſont en-ore dans la *petite vérole criſtalline* , dans quelle le *pus* , ou la matiere des bou-ns eſt ſans conſiſtance , & n'eſt point éparé convenablement. Car le *quin-ina* paroît poſſéder la vertu ſinguliere aider la Nature dans la préparation du *s* , ou de ce qu'on appelle la matiere uable de la *petite vérole ;* conſéquem-ent il ne peut qu'être utile dans cette aladie & dans celles dont la *criſe* dé-nd d'une *ſuppuration.*

Le quinquina eſt également néceſſaire dans la petite vérole cryſtalline. Pourquoi ?

J'ai ſouvent obſervé , dans de *petites roles* , dont les boutons étoient affaiſ-s , & pleins d'une matiere claire , anſparente , & qui paroiſſoient vou-ir devenir *confluents* , que l'uſage du *inquina* , *acidulé* comme ci-deſſus , angeoit avantageuſement la couleur la conſiſtance du *pus* , & produiſoit plus heureux effets.

Avantages du quinquina, lorſque les boutons ſont affaiſſés, &c.

Lorſque les boutons s'affaiſſent ſubi-ment , ou , comme diſent les bonnes mmes , que la *petite vérole* rentre en dans , avant que la matiere ſoit par-nue à ſa maturité , le danger eſt très-and. Cet accident eſt ſouvent ( ce qu'il très-important de remarquer , ) l'effet un *régime échauffant* , ou de *remedes*

L'affaiſſement ſubit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus

souvent cet accident.

qui ont fait sortir la matiere avant qu'elle ait été préparée convenablement (5).

Ce qu'il faut prescrire dans l'affaissement subit

On doit alors appliquer promptement les *vésicatoires*, aux poignets & aux chevilles des pieds, & soutenir

---

Il ne faut pas confondre cet état avec la disparition des boutons par résolution.

(5) Avant que d'en venir aux *remedes* qu M. BUCHAN va proposer, nous croyons de voir faire observer qu'il arrive quelquefoi qu'une *petite vérole discrete & très-bénigne* ne s termine point par la *suppuration*. Les *pustule* alors disparoissent peu à peu & finissent pa *résolution*.

Ce qui sert à distinguer ces deux différents états.

Mais dans ce cas, le malade, bien loi d'être en danger, n'éprouve point seulemen le moindre *symptome* de *fievre*; il se trouve, a contraire, de mieux en mieux, à mesure qu les boutons disparoissent. Il n'y a donc rien faire. J'ai vu trois ou quatre *petites véroles* d cette espece; les malades ont été promptemen guéris : la seule précaution que j'aie cru d voir prendre, a été de les purger, à la fin une couple de fois de plus que ceux doi les boutons viennent à l'ordinaire à *su puration*.

La petite vérole qui se termine par résolution, n'est point la petite vérole-volante. Caracteres de cette derniere Maladie.

Qu'on ne s'y trompe point : la *petite vérol* dont nous parlons, n'est pas celle à laquel on a donné le nom de *volante* : elles ne se re semblent point. Cette derniere n'est qu'un *éruption critique* de petites *pustules*, d'abord ro ges, ensuite transparentes, remplies de *sér sités* & éparses sur toute la *peau*, à peu pr de la grandeur d'une lentille : dans cette e pece une partie des *pustules* sechent, tandis q les autres grossissent : elles disparoissent & dessechent toutes dans trois ou quatre jour sans laisser aucun creux sur la *peau*, sa avoir causé presqu'aucune incommodité, sans exiger d'autres *remedes*, qu'une ou de *purgations*.

es forces du malade avec des *cor-iaux* (6).

des boutons. Les véſicatoires & les cordiaux.

On a vu quelquefois des effets ſurrenants de la *ſaignée*, pour faire repaoître des boutons affaiſſés. Mais cette pération demande que l'on ſache exacement connoître, quand elle convient, u juſqu'à quel point le malade peut la upporter.

La ſaignée peut être très-utile dans ce cas.

---

(6) Les *véſicatoires* ſont parfaitement indiués dans cette circonſtance : cependant ſi cet ccident étoit accompagné d'aſſoupiſſement, auſé par la force de la *fievre* & la *turgeſcence* es *vaiſſeaux*, ils ſeroient dangereux : car, omme nous l'avons fait voir (Chap. VIII, ote 4 de cette deuxieme Partie, page 184 de e Vol.) l'effet des *véſicatoires* eſt d'irriter & e produire de la chaleur ; ſans quoi ils ne ourroient point amener à *ſuppuration* la partie ur laquelle ils ſont appliqués. Or, ils ne euvent irriter ſans augmenter la *fievre* & *inflammation* ; *ſymptomes* auxquels tiennent les ecidents que l'on cherche à éloigner pour le noment. Les *véſicatoires* diminuent encore la uantité des *urines*, & quelquefois en cauſent a *ſuppreſſion*, dont il faut au contraire augnenter le cours, comme vient de le dire l'Aueur : enfin les *véſicatoires* rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calner, &c.

Précautions qu'exige l'application des véſicatoires, dans ce cas.

Les *véſicatoires* ne ſont donc indiqués, dans es cas de l'aiſſaiſſement des boutons, que lorſue cet accident eſt accompagné d'un *pouls fréuent & foible* ; que la *peau* eſt ſeche ; que *'oppreſſion* ſurvient, avec l'inquiétude & le *élire* ; ce qui annonce ordinairement le tranſort de la maticre ſur la *poitrine*.

Symptomes néceſſaires pour qu'ils ſoientbien indiqués.

Dans les cas contraires, il faut appliquer les *ynapiſmes* ou les *cataplaſmes* d'*oignon*, preſcrits Chap. IX de cette ſeconde Partie, note 12, & ag. 206, 207, 208, 209 de ce Vol.

Ce qu'il faut préférer lorſqu'ils manquent.

Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités.

Cependant il faut toujours appliquer des *cataplasmes* aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, &, par ce moyen, de rappeller les humeurs vers les *extrémités* (7).

*Traitement du troisieme temps, ou temps de la Fievre secondaire.*

Cette période est la plus dangereuse de la petite vérole.

LA période la plus dangereuse de la *petite vérole*, est celle de la *fievre secondaire*: elle commence, en général, quand les boutons du visage brunissent, ou changent de couleur, & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite vérole*, le sont pendant cette *fievre* (8).

---

[L'affaissement des boutons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin.

(7) En général, l'affaissement des *pustules*, ou même le ralentissement de l'*éruption*, sont des cas très-graves, qui peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler.

Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeller la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entiérement

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite vérole.

(8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne sont encore que dans le deuxieme temps de la Maladie, c'est-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, (page 243 de ce Vol.) que les premieres apparences des boutons se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de-là sur la poitrine, &c.; & plus bas, (page 244) que le visage se dé-

Dans

Dans cette période, la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de* — Il faut seconder les efforts de

---

gonfle lorsque les mains, les pieds, &c. commencent à enfler.

En effet, telle est la marche de la Nature dans la *petite vérole.* L'*éruption* commence par le visage, & finit par les *extrêmités*, en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés (ci-devant note 3 de ce Chapitre), il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers, sont en pleine *suppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers, ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

Temps que dure la fievre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

La *fievre secondaire*, que nous avons dit être la *fievre* de *suppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne soit tombé; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fievre secondaire* excerce ses ravages, qui sont d'autant plus funestes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Preuve.

Le visage, qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convainquante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fievre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fievre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur, c'est-à-dire, lorsque la *suppuration*, achevée sur cette partie, commence dans les autres : & les exemples, que M. BUCHAN rapporte (ci-devant, page 253 & 262 de ce Vol.) démontrent jusqu'à l'évidence, que si les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite vérole*, que comme elles le sont dans l'état de santé, on ignoreroit jusqu'au nom de la *fievre secondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite vérole*; ou du moins cette *fievre* ne seroit que très-légere.

la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite.

*ventre* ; & on ne doit par aucune espece de raison, contrarier ses efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles*, & à soutenir ses forces par des *aliments* & des boissons de qualité *rafraîchissante, délayante & fortifiante.*

(La *salivation* est encore une *évacuation* assez ordinaire dans la *petite vérole*, sur-tout aux adultes, pour ne pas la passer sous silence, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre ;* on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens) (9).

---

Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie.

(9) C'est sur-tout dans cette période qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux.* C'est la pratique des HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *esprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *salive* ; d'arrêter la *pourriture* & d'appaiser la violence de la chaleur, selon les expressions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie*, qui regna à Berne, & dont le caractere de *putréfaction* exigeoit l'usage des *acides*, dit : „ Le neuvieme jour au soir, je fis mettre de „ l'*esprit de vitriol* dans la boisson, pour pré- „ venir la *putréfaction* & la *fievre secondaire* : le „ dixieme jour, les *pustules*, qui étoient de la „ même nature, (c'est-à-dire, noires,) com- „ mencerent à jaunir : après une dose assez „ forte d'*acide*, l'appétit revint quelque peu."

Observation.

Une petite fille de six ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les *reins*, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fievre* violente. Les parents gorgeoient cette enfant de vin, de *sucre* & de bouillons de viande, parce qu'elle refusoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite vérole*, dont un

boi de l te v

Si, à l'approche de la *fievre secondaire*, le *pouls* est très-*vîte*, très-*dur* & très-*fort*; si la chaleur est considérable; si la *respiration* est laborieuse, & si l'on observe d'autres *symptomes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut sur le champ saigner le malade, en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera, sur son âge, sur ses forces & sur l'urgence des *symptomes*.

Circonstances qui, dans cette troisieme période, exigent la saignée;

Mais si, dans la *fievre secondaire*, le malade est sujet à des foiblesses; si les *pustules* deviennent subitement pâles; si les *extrémités* sont froides, il faut appli-

Exigent, au contraire, les vésicatoires & les cordiaux.

---

autre enfant étoit attaqué, dans la même maison. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *symptomes*, en augmenta la violence. On m'appella: je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fievre secondaire* d'une autre *petite vérole*: je crus devoir les employer dans la *fievre éruptive* de celle-ci. Je prescrivis des *lavements*, des *bains de pieds*, & une *tisane* faite avec deux onces de *sirop de violette* & un scrupule d'*esprit de vitriol* délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides*: je donnois, tantôt *le vinaigre*, & tantôt l'*esprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doses, selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzieme jour, à l'ordinaire. Cette *petite vérole*, qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croute, n'exigea pas d'autres *remedes*, & sa marche fut celle d'une *petite vérole discrete*.

quer les *véſicatoires*, & ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le *vin* & même les *liqueurs ſpiritueuſes*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des ſuccès étonnants.

Néceſſité d'ouvrir les boutons de la petite vérole.

Comme la *fievre ſecondaire* eſt due, en grande partie, pour ne pas dire entiérement, à la *réſorbtion* de la matiere de la *petite vérole*, il paroîtroit raiſonnable d'ouvrir les *puſtules* auſſi-tôt qu'elles ſont mures. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *phlegmons*, ou *abcès* qui tendent à la *ſuppuration* : on ne voit pas pourquoi elle ne conviendroit pas à l'égard des boutons de la *petite vérole*. Nous penſons, au contraire, que c'eſt toujours un moyen de faire tomber la *fievre ſecondaire*, & ſouvent de la prévenir abſolument.

Quand & comment il faut les ouvrir.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus ſimple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des ciſeaux ; ou on les perce avec une aiguille, & on eſſuie le *pus* avec un peu de *charpie* ſeche. On commence par les *puſtules* du viſage, parce que ce ſont celles qui muriſſent les premieres : on paſſe enſuite aux autres, à meſure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Il faut les rouvrir à meſure qu'ils ſe rempliſſent.

Elles ſe rempliſſent, en général, une ſeconde fois, & même une troiſieme. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Si une opération si naturelle a été négligée jusqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuser que la tendresse mal-entendue des peres & meres : ils croient qu'elle doit causer beaucoup de douleurs aux enfants ; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire souffrir. Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légérement douloureuse, ce petit inconvénient devroit être à peine compté, en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Raisons mal-fondées, sur lesquelles on s'appuie pour se refuser à cette opération;

Non-seulement l'ouverture des boutons prévient la *résorbtion* de la matiere de la *petite vérole* dans le *sang*, mais encore elle diminue la tension de la *peau*,

Avantages de cette opération. Diminution des douleurs ;

(10) La méthode que M. BUCHAN propose, est d'autant mieux fondée, que c'est une pratique générale dans l'Indostan. Là, les Bramines, qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite vérole*, & qui, réguliérement dans le printemps, inoculent ; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier & uniquement destiné à piquer les boutons de la *petite vérole*, & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès, ayant une dextérité particuliere pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. (Voyez le *Traité Anglois* de M. HOLWELL, *sur la maniere d'inoculer dans le Bengale.*)

Qui est générale dans l'Indostan.

&, par ce moyen, soulage singuliérement le malade.

Conservation de la beauté.

Elle empêche, en outre, qu'il ne soit marqué; & cet avantage n'est pas le moins important. La matiere, en séjournant long-temps dans les *pustules*, corrode, par son *âcreté*, la *peau* délicate du visage; aussi en voit-on qui sont tellement défigurés, qu'ils ont à peine figure humaine (*d*).

*Traitement du quatrieme temps, ou de la dessication des boutons.*

Moment de purger.

APRÈS que les boutons sont desséchés, & les croutes tombées, il est, en général, nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu le

---

Elle n'est cependant nécessaire que lorsque le malade a beaucoup de boutons.

(*d*) Quoique cette opération ne puisse jamais nuire, cependant elle n'est nécessaire que lorsque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorsque la matiere qu'ils contiennent est si âcre, qu'elle donne lieu de craindre des suites dangereuses, si elle vient à être *résorbée*, ou à rentrer dans la *masse du sang*.

Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger.

(11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opération que l'Auteur vient de conseiller, par l'opposition qu'on y trouve, soit de la part des parents, quand les malades sont des enfants, soit de la part de ces mêmes malades, lorsqu'ils sont plus âgés, la *purgation* peut alors y suppléer en partie. Il faut, dans ce cas, l'administrer beaucoup plutôt que ne le prescrit ici M. BUCHAN. Je l'ai employée avec succès, à l'exemple de M. TISSOT, dès que la *fievre de suppuration* commence à se manifester. Une once de *manne* pour les enfants, deux onces pour les adultes, suffisent, en gé-

ventre libre pendant tout le cours de la Maladie ; si le *lait de beurre* & les autres boissons *délayantes* lui ont été donnés abondamment, depuis le huitieme jour de la *petite vérole*, la *purgation* devient moins nécessaire : mais on ne doit jamais s'en passer entiérement.

Maniere de purger les petits enfants.

On purge les petits enfants avec des *pruneaux*, dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *sucre* : on leur en donne à petites doses, jusqu'à ce qu'ils évacuent.

---

néral, pour procurer dans ce temps, c'est-à-dire, le neuvieme jour de la Maladie, trois, quatre ou cinq *selles*. On continue la même dose les deux jours suivants.

Observation.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question, il ne faudroit pas pour cela s'interdire la *purgation*, dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux *petites véroles* de suite, dont furent attaquées deux sœurs encore enfants. J'ouvris les boutons à toutes deux, & je les ouvris à trois reprises différentes, dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la premiere dès que les boutons commencerent à jaunir, & elle guérit promptement ; pour la seconde, qui avoit gagné la Maladie de celle-là, des circonstances indépendantes d'elle, mais dépendantes des personnes qui la soignoient, m'empêcherent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs, & il lui survint plus de trente *abcès*, dont un sur le bras, qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de *pus* que donnerent ces *abcès*, feroit effectivement croire, comme l'a dit M. TISSOT, que dans cette Maladie, tout le *sang* semble se changer en matiere *purulente*.

Les enfants de cinq à six ans ;

Ceux qui sont plus en âges, doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfants de cinq ou six ans, huit, ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir ; & le lendemain matin on leur donne quatre, ou cinq grains de *jalap*, aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espece de *purgation* trois, ou quatre fois, à cinq, ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfants plus âgés & les adultes.

Pour les enfants encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution* : on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient des abcès ;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite vérole*, comme cela n'est que trop ordinaire, il faut les amener à *suppuration*, le plus promptement possible, par le moyen des *cataplasmes maturatifs* ; & après qu'ils sont ouverts, soit naturellement, soit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont, en ce cas, très-avantageux.

La toux & des autres symptomes de la pulmonie ;

S'il survient de la *toux*, de la difficulté de respirer & d'autres *symptomes* de la *pulmonie*, il faut transporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'ânesse*, & lui donner une *exercice* proportionné à ses forces. (Voyez sur cet objet le Chap. VII de cette seconde Partie, qui traite de la *Pulmonie*.)

(La *petite vérole* donne très-ſouvent lieu à deux accidents; je veux dire, à l'*inflammation de la gorge*, qui ôte ſouvent la facilité d'avaler, & au gonflement des paupieres, quelquefois accompagnés d'*inflammation* : ces accidents ont preſque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remedes échauffants.* Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour leſquels je n'ai été appellé que le jour ou le lendemain de l'*éruption*, & que les parents avoient juſques-là traité à leur maniere, c'eſt-à-dire, avec du *vin*, du *ſucre*, des bouillons de viande, de l'eau de *lentille* & de la *cannelle*, &c. Les *gargariſmes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge* : & ſi l'on ſuit le *régime rafraîchiſſant* preſcrit ci-deſſus, on eſt ſûr de ne plus la voir reparoître. L'inflammation de la gorge;

Quant aux yeux, qu'il n'eſt pas rare de voir tellement gonflés, enflammés, tuméfiés, que les paupieres ſont ſouvent collées enſemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *ſuppuration*, accident qui va quelquefois juſqu'à défigurer ces *organes*, intéreſſer la vue, & même juſqu'à faire tomber les yeux en *gangrene* : quand les *ſymptomes* ſont déjà très-graves, il faut appliquer ſur chaque œil un *cataplaſme* de mie de pain & de *lait*, que l'on renouvelle toutes les quatre heures, & que l'on continue juſqu'à ce que les paupieres ſoient aſſez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même temps Le gonflement & l'inflammation des yeux.

ordonner au malade une *diete* très-légere. Si les paupieres, étant ouvertes, on apperçoit des *puſtules* ſur la *cornée*, ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplaſmes* juſqu'à ce que toutes ces parties aient *ſuppuré*. Alors on met de ſimples *compreſſes* ſur les yeux, après les avoir trempées dans une *infuſion* de fleurs de *camomille* & de *ſureau*.

Moyens de prévenir ces accidents.

Un moyen bien ſimple de prévenir ces accidents, & qui m'a toujours réuſſi, c'eſt contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencements de la Maladie, la *diete rafraîchiſſante*; & contre la *tuméfaction* des paupieres, de les faire étuver ſans ceſſe, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiede d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais : moyens qu'on emploiera, dès l'inſtant que l'on s'appercevra du gonflement des paupieres).

## §. II.

### *De l'Inoculation.*

But de l'inoculation.

QUOIQU'IL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles ſont déclarées, ſe jouent plus des reſſources de la Médecine que la *petite vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puiſſe d'avance, comme dans celle-ci, prévenir preſqu'entiérement le danger, par une pratique fort ſimple, c'eſt-à-dire, par l'*inoculation*.

Cette découverte ſalutaire n'eſt connue en Europe, que depuis un demi-ſiecle; mais, ſemblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, juſqu'à préſent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voiſins : mais elle eſt encore bien loin d'être pratiquée univerſellement; & nous devons craindre qu'elle ne le ſoit jamais, tant qu'elle ne ſera pas exercée par les peres & meres ſur leurs propres enfants.

Depuis quel temps elle eſt connue en Europe.

Une découverte quelconque ne peut devenir généralement utile, tant qu'elle n'eſt connue & pratiquée que par un petit nombre de perſonnes. Si l'*inoculation* de la *petite vérole* avoit été introduite dans nos contrées, plutôt comme une choſe de mode, que comme une découverte de Médecine, & ſi elle avoit été pratiquée par le même genre de perſonnes, que ceux qui l'exercent dans les Pays d'où elle nous eſt venue, il y auroit long-temps qu'elle ſeroit univerſelle (12).

Pourquoi l'inoculation n'eſt point reçue univerſellement.

---

(12) En effet, nous voyons, par l'hiſtoire de cette opération ſalutaire, qu'elle n'a été introduite ou renouvellée dans les pays où elle eſt actuellement connue, que par des perſonnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Conſtantinople, ce ſont deux femmes Grecques qui inoculent très-heureuſement pluſieurs milliers de perſonnes : dans le Bengale, ce ſont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées :

La pratique de l'*inoculation* n'est devenue, en quelque façon, générale, même en Angleterre, que lorsqu'elle a été pratiquée par des gens qui n'étoient pas Médecins.

Ceux-ci non-seulement en ont rendu la pratique beaucoup plus genérale, mais encore plus sûre ; & en agissant avec plus de liberté que les Praticiens de profession, ils leur ont appris que le plus grand danger du malade ne vient pas du du défaut de soin & d'attention ; mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Le succès des Inoculateurs n'est pas dû à leur capacité.

Il faut être bien peu au fait de ces matieres, pour imputer les succès des *inoculations* modernes, à une capacité supérieure dans la méthode de préparer le malade, & de communiquer la Maladie. Il est vrai que quelques-uns d'en-

en Amérique, sur les bords de la riviere des Amazones, c'est un Carme Missionnaire : à Rionégro, c'est un autre Missionnaire : dans la Colonie Portugaise du Pérou, c'est un Chirurgien : en Pensilvanie, c'est un Gentilhomme qui inocule, avec le plus grand succès, ses Esclaves : en Angleterre, SUTTON, fameux par plus de vingt mille *inoculations*, toutes heureuses, étoit à peine Chirurgien. (Voyez les *Mémoires & Lettres pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, & le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite vérole, avec une exposition abrégée de cette Méthode*, par M. POWER, Docteur en Médecine, & instruit par M. SUTTON même : à Paris, chez le Breton, premier Imprimeur du Roi, 1769.)

tr'eux, dans le dessein d'envahir toute la pratique de cet utile *préservatif*, prétendent avoir des secrets extraordinaires & infaillibles, pour préparer les personnes qu'on doit *inoculer*; mais ces prétentions ne sont faites que pour en imposer à l'ignorance crédule & aveugle.

Ce qu'il suffit pour réussir.

Il ne faut que du sens commun & de la prudence, pour savoir choisir le sujet & conduire l'opération; & les gens sages & sensés peuvent *inoculer* leurs enfants, toutes les fois qu'ils le trouveront convenable, à condition pourtant que le sujet soit en bonne santé.

Le succès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode.

Il est essentiel de remarquer que le sentiment que j'expose ici, n'est pas le résultat de la théorie, mais uniquement de l'observation. Car quoique peu de Médecins aient eu plus d'occasion que moi de tenter, dans l'*inoculation*, toutes les méthodes connues; le succès de cette opération m'a toujours paru si peu dépendre de ces circonstances, (auxquelles on attache tant d'importance,) je veux dire de la préparation & de l'*insertion*, par telle, ou telle méthode, que, depuis plusieurs années, j'ai fait faire cette opération par les peres & meres, par les nourrices, &c.; & j'ai trouvé que la méthode exposée dans la note suivante, réussissoit aussi-bien que les autres, sans toutefois en avoir la plupart des inconvénients (*e*).

Méthode d'inoculer

(*e*) Une circonstance critique, comme il n'en arrive que trop souvent, m'a conduit à choi-

## Article premier.

### *Exposé des différentes méthodes d'inoculer.*

On peut *inoculer* la *petite vérole* de bien des manieres différentes, avec un égal succès.

---

très-simple & très-heureuse, due à une circonstance forcée.

sir cette méthode. La voici. Un homme qui venoit de perdre tous ses enfants, à l'exception d'un seul, par la *petite vérole*, se détermina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il me fit part de son intention, & me pria de persuader la mere & la grand'mere de cet enfant des avantages de l'*inoculation.* Mais ce fut la chose impossible : elles ne furent point persuadées. Leurs craintes furent plus fortes que jamais, & elles resterent convaincues de ses désavantages.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant sans avoir leur consentement ; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer* sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai au pere de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils, d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons, d'en recevoir la matiere sur un peu de coton ; aussitôt qu'il seroit revenu chez lui, de tirer son fils à part, de lui faire sur le bras une légere égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matiere de la *petite vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite vérole* parut au bout du temps ordinaire : elle parcourut toutes les périodes avec régularité ; & la Maladie fut si *bénigne*, si douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une seule heure dans son lit. Nous n'avons pas d'exemple, que la *petite vérole inoculée* ait suivi une marche aussi naturelle que chez cet enfant, jusqu'au parfait rétablissement du malade.

En Turquie, d'où nous eſt venue l'*inoculation*, les femmes communiquent la *petite vérole* aux enfants, en faiſant une petite ouverture ſur la *peau* avec une aiguille, & en introduiſant dans la *plaie* un peu de la matiere priſe d'un bouton mûr.

Méthode d'inoculer en Turquie;

Sur les côtes de Barbarie, on introduit dans la *peau*, entre le pouce & le doigt index, au moyen d'une aiguille, un fil imbibé de la matiere : & dans d'autres régions de cette même Barbarie, pour *inoculer*, on ſe borne à frotter la partie qui eſt entre le pouce & le doigt index, ou toute autre partie du corps, avec de la matiere de la *petite vérole*. Cette méthode de frotter quelque partie de la *peau* avec la matiere de la *petite vérole*, eſt connue dans beaucoup d'endroits en Aſie & en Europe, auſſi-bien qu'en Barbarie; c'eſt ce qu'on appelle *acheter la petite vérole*.

Sur les côtes de Barbarie; dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Europe;

La méthode actuelle d'*inoculer*, en Angleterre, eſt de faire deux, ou trois inciſions au bras preſqu'horizontales, & tellement ſuperficielles, qu'elles n'aillent pas au-delà de la *peau*. On fait ces inciſions avec une lancette, qui eſt chargée d'une petite quantité de la matiere priſe d'un bouton en maturité : enſuite on referme ces petites *plaies*, & on les laiſſe ſans autre appareil.

En Angleterre.

Quelques-uns emploient une lancette couverte de la matiere de la *petite vérole* ſeche : mais cette méthode eſt moins

certaine : elle manque ſouvent, & on ne doit jamais l'employer que lorſqu'on ne peut ſe procurer de la matiere fraîche. Quand on y eſt forcé, il faut humecter la matiere, en préſentant la lancette, pendant quelque temps, à la vapeur d'eau chaude.

Méthode d'inoculer ſans faire d'inciſion.

Mais pour *inoculer*, ou communiquer la *petite vérole*, il ſuffit d'appliquer de la matiere fraîche ſur la *peau*, une eſpace de temps ſuffiſant, ſans avoir beſoin de faire aucune plaie. Ainſi qu'on prenne un petit bout de fil, d'un demi-pouce de long, imbibé de cette matiere; qu'on le poſe immédiatement ſur le bras, dans la partie moyenne, entre le coude & l'épaule; qu'on le couvre d'un morceau d'*emplâtre contentif* ordinaire, & qu'on laiſſe le tout pendant huit à dix jours, ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Pourquoi l'on propoſe cette derniere méthode.

Nous ne faiſons mention de cette méthode, que parce qu'en général la plupart des perſonnes craignent les *plaies*; & il y a lieu de croire que plus l'opération ſera facile à pratiquer, plus on aura d'eſpérance qu'elle deviendra générale.

Ses avantages ſur celles par inciſions, qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matiere, auquel on donne lieu par la *plaie* réſultante des inciſions, diminue la quantité des boutons, & par-là devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fond à faire ſur cette conjecture : il y a même quelque choſe de plus, c'eſt que les *plaies* profondes *s'ulcerent*

ſouvent, & deviennent incommodes & fâcheuſes.

L'inoculation ne ſera univerſelle que quand elle ſera pratiquée par les peres & meres.

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* ſoit conſidérée, comme une pratique de Médecine, dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie, ce ſont les femmes qui l'exercent; & dans les Indes orientales, ce ſont les Bramines, ou les Prêtres. (Voyez ci-devant note 12 de ce Chap.) Dans nos contrées, cette opération eſt encore dans l'enfance : cependant nous eſpérons qu'elle deviendra bien-tôt aſſez familiere, pour que les peres & meres ne faſſent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfants, qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*.

C'eſt aux Eccléſiaſtiques à porter le peuple à l'inoculation.

De tous les états, aucun ne peut avoir l'avantage, comme le Clergé, de rendre la pratique de l'*inoculation* univerſelle. La plus grande oppoſition qu'elle éprouve, vient toujours de quelques ſcrupules de conſcience. Les Eccléſiaſtiques ſeuls ſont en pouvoir de les détruire (13).

---

Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne.

(13) Nous voudrions pouvoir produire des exemples d'Eccléſiaſtiques en France, qui euſſent inoculé ou fait pratiquer l'*inoculation*. Il n'en exiſte pas que nous ſachions. Nous ne poſſédons qu'une Conſultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne, en faveur des expériences de l'*inoculation*, que M. COSTE, Médecin François, ſe propoſoit de faire à Paris en 1723. Cette Conſultation eſt inſérée dans une Lettre de ce Médecin à M. DODART, alors premier Médecin du Roi.

Auſſi nous leur recommandons non-ſeulement de travailler à combattre les

---

Par nombre d'Eccléſiaſtiques, furtout d'Italie & d'Angleterre.

Mais les Eccléſiaſtiques étrangers nous fourniſſent pluſieurs de ces exemples. Nous avons déja cité [note 12 de ce Chap.] ceux des Miſſionnaires des bords de la riviere des Amazones & de Rionégro. Pluſieurs Théologiens Italiens ont donné des Conſultations en faveur de cette opération : des Inquiſiteurs ont approuvé des traités ſur l'*inoculation*. En Angleterre, les Docteurs Some & Doddrige ont écrit ſur cette matiere : le célebre Evêque de Worceſter a prononcé un Sermon ſur ſon utilité; & en Hollande, M Chais a répondu, dans ſon *Eſſai apologétique*, de la maniere la plus ſolide & la plus ſatisfaiſante, à cette objection tant de fois rebattue par les Miniſtres de la Religion, que, *c'eſt uſurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y ſouſtraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement deſtiné.*

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques-unes d'entre elles ſoient fournies par des Théologiens Proteſtants, parce qu'ils ne different point avec nous ſur les principes de la morale, & que leurs opinions ſur la prédeſtination abſolue donnent encore plus de force à leurs déciſions; ces autorités, dis-je, devroient animer le zele de nos Paſteurs, patriotes & amis de l'humanité : elles devroient les porter à faire ſentir à ceux qui ſont confiés à leurs ſoins, ces vérités : Que la confiance, dans la Providence, ne nous diſpenſe pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on ſait, par expérience, qu'on peut les prévenir; que ſi l'*inoculation*, comme cette même expérience le prouve, eſt un moyen de ſe préſerver des accidents funeſtes de la *petite vérole*, la Providence ne nous l'offre, comme *remede*, que pour que nous en faſſions uſage; que s'il n'en étoit pas ainſi,

objections, ou les scrupules de la Religion, qui en imposent aux esprits foibles, relativement à cette opération; mais encore de la faire envisager comme un devoir, & de faire sentir le danger qu'il y a de ne pas faire usage d'un moyen que la Providence nous donne, de conserver la vie de nos descendants.

Certainement ceux qui négligent d'employer les secours qui peuvent conserver

Combien il est important

---

tous les *préservatifs*, tous les *remedes de précautions* seroient désormais illicites; que s'il n'en étoit pas ainsi, il ne nous seroit plus permis de fuir le danger qui nous menace; il faudroit que nous nous laissassions engloutir par les inondations, dévorer par les flammes, ravager par la *peste*; à l'imitation des Turcs, qui, de peur de contrarier les vues de la Providence, périssent par milliers dans les temps de *peste*, si commune à Constantinople, tandis qu'ils voient les Francs établis au milieu d'eux, s'en préserver, en se renfermant eux & leurs familles.

C'est, dit M. DE LA CONDAMINE, aux Facultés de Théologie & de Médecine, &c.; c'est aux Académies; c'est aux Chefs de la Magistrature, aux Savants, aux Gens de Lettres, qu'il appartient de bannir des scrupules fomentés par l'ignorance, & de faire sentir aux peuples que son utilité propre, que la charité chrétienne, que le bien de l'Etat, que la conservation des hommes sont intéressés à l'établissement de l'*inoculation*. Quand il s'agit du bien public, il est du devoir de la partie pensante de la Nation, d'éclairer ceux qui sont susceptible de lumieres, & d'entraîner, par le poids de l'autorité, cette foule sur qui l'évidence n'a point de prise. [Voyez le premier des *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, cités ci-dessus, note 12, pag. 276 de ce Vol.]

que les peres & meres inoculent leurs enfants dans le bas âge.

la vie de leurs enfants, sont aussi coupables que ceux qui les assassinent; & je souhaiterois bien que cette matiere fût murement pesée. Cet examen conduiroit à prouver combien il est important pour les peres & meres de ne pas négliger de communiquer, par le moyen de l'*inoculation*, la *petite vérole* à leurs enfants, dans les premieres années de leur vie.

## Article II.

### *Avantages importants qui résultent nécessairement de l'Inoculation.*

Le Docteur M'Kenzie, dans son *Histoire de la Santé*, a peint, d'une maniere à ne rien laisser à désirer, les avantages multipliés de l'*inoculation* de la *petite vérole* (*f*).

---

Dangers qui accompagnent la petite vérole, gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation.

(*f*) „ Les dangers qui accompagnent la *petite vérole*, gagnée par *contagion*, dit cet „ Auteur, ami de l'humanité, sont sans nombre, „ & l'*inoculation* les prévient tous. La *petite vérole naturelle* peut surprendre dans un instant où le corps n'est pas disposé à la recevoir; elle peut attaquer dans une saison, „ ou trop chaude, ou trop froide; elle peut „ être gagnée d'une *petite vérole* du plus *mauvais caractere*. On peut en être attaqué inopinément, par exemple, lorsqu'une espece „ dangereuse est introduite imprudemment dans „ une place maritime: elle peut nous surprendre aussi-tôt après un excès de débauche, „ d'intempérance, ou des plaisirs de l'amour; „ après des veilles indispensables, des travaux „ forcés, des voyages nécessaires.

Nous nous contenterons d'ajouter, à ce qu'il a dit à ce sujet, que ceux qui

A quoi sont exposés ceux

„ Est-ce donc un si petit avantage, que toutes ces circonstances malheureuses puissent être prévenues par l'*inoculation* ? Par l'*inoculation*, nombre de personnes sont préservées de la laideur, aussi-bien que de la mort. Dans la *petite vérole naturelle*, combien de belles personnes sont défigurées ! combien de *tempéraments* forts & robustes sont ruinés, tandis que l'*inoculation* n'a presque jamais laissé de marques, de traces, quelque nombreux qu'aient été les boutons du visage, quelqu'effrayants qu'aient été les *symptomes* ! La plupart des douleurs, si cuisantes dans la *petite vérole naturelle*, sont très-rares dans l'*inoculation*.

„ L'*inoculation* ne prévient-elle pas les terreurs inexprimables qui tourmentent sans cesse les personnes qui n'ont point eu la *petite vérole*, & qui, dans des *épidémies*, dépeuplent des villages entiers, ravagent, ruinent des villes commerçantes, & portent la désolation dans toute une Province ? Ces terreurs suspendent souvent les fonctions de la Justice. On la voit reculer ses sessions ou assises pendant que la *petite vérole* fait ses ravages. Les témoins, les jurés ne paroissent point, & par une suite nécessaire de l'absence des Chefs, les premiers Juges & les Juges ordinaires ne sont point accompagnés de ce cortage, de cet éclat que leur attire le respect, dû à leur place & à leur mérite.

„ L'*inoculation* n'empêchera-t-elle pas également que nos braves matelots ne soient attaqués de la *petite vérole*, sur les vaisseaux où ils peuvent répandre la *contagion* parmi tous ceux de l'équipage, qui n'ont pas eu cette Maladie à laquelle presque aucun n'a le bonheur d'échapper, qui sont à demi étouffés par le peu d'*air* qu'ils respirent dans

qui n'ont pas eu la petite vérole.

n'ont pas eu la *petite vérole*, dans les pre mieres années de leur vie, ſont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils on de l'avoir un jour ; ce qui les met quelquefois dans l'impoſſibilité de rempli des devoirs utiles & indiſpenſables.

Tels que les domeſtiques & les eſclaves :

Peu de gens aiment à prendre de domeſtiques qui n'ont pas eu la *petite vé role* : à plus forte raiſon d'acheter de eſclaves, qui peuvent un jour mourir d cette Maladie.

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes :

Combien un Médecin, un Chirurgien qui n'ont pas eu la *petite vérole*, ne s'ex poſent-ils pas, en traitant cette Maladie Combien ſont à plaindre les femmes qu parviennent à l'âge mûr, ſans avoir eu l *petite vérole* !

Une femme enceinte : celle qui allaite, & le nourriſſon lui-même :

Une femme enceinte échappe rar ment à cette Maladie ; & ſi un enfa vient à l'avoir, étant allaité par une me qui ne l'a pas eue, quelle ſcene plus do loureuſe & plus cruelle ! Si elle contin de nourrir ſon enfant, c'eſt au riſque ſa vie ; ſi, au contraire, elle le ſevr il court le plus grand danger d' mourir.

---

„ leurs cabanes, & qui ne ſont que très-p „ nourris ? Enfin, que l'on jette les ye „ ſur nos ſoldats attaqués de *petite vérole*, da „ une marche ; il eſt inconcevable à quel „ miſere extrême ſont réduits ces malheureu „ Ils ſont ſans ſecours, ſans logements, ſa „ aucune commodité ; auſſi en périt-il or „ nairement un ſur trois."

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une tendre mere est forcée de quitter sa maison, d'abandonner ses enfants attaqués de la *petite vérole*, & dans le tems même où ses soins leur sont le plus nécessaires ! Que si l'amour maternel l'emporte sur ses craintes, les suites en deviennent souvent funestes.

Une mere dont l'enfant est attaqué de la petite vérole.

J'ai connu une tendre mere qui avoit un fils à la mamelle, & qui, victime l'un & l'autre de cette cruelle Maladie, ont été mis tous deux dans le même tombeau. (Voyez Chap. IX, note 16.)

Observation.

Mais ces scenes sont trop effrayantes pour pouvoir être présentées. Que les peres & meres, qui sont obligés de fuir avec leurs enfants, pour éviter la *petite vérole*, ou qui refusent de les *inoculer* dans l'enfance, considerent la situation déplorable à laquelle les réduit leur tendresse mal-entendue.

Comme la *petite vérole* est actuellement devenue une Maladie *épidémique*, dans presque toutes les contrées du monde, nous ne devons plus nous occuper qu'à la rendre la plus *bénigne* possible. En effet, c'est la seule maniere de l'anéantir qui soit maintenant en notre pouvoir ; & dussé-je paroître avancer un paradoxe, je ne craindrai pas de dire que si l'*inoculation* devenoit universelle, elle équivaudroit à peu près à l'extirpation totale de la *petite vérole*.

La petite vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible ;

Car peu importe qu'une Maladie soit déracinée entiérement, ou qu'elle soit

Et ce n'est qu'à l'ino-

culation qu'on peut devoir cet avantage. rendue tellement *bénigne*, qu'elle ne soit plus capable de menacer la vie, ou d'altérer la *constitution*; l'un revient à l'autre: & l'on a lieu de se flatter que l'*inoculation* procureroit cet avantage.

Comparaison des morts occasionnées par la petite vérole & par l'inoculation.

Le nombre de ceux qui meurent par l'*inoculation*, mérite à peine d'être nommé. Dans la *petite vérole naturelle*, il en meurt ordinairement un sur quatre, ou sur cinq : par l'*inoculation*, il n'en meurt pas un sur mille. Il y a plus, quelques Praticiens peuvent se vanter d'avoir *inoculé* plus de dix mille sujets, sans en avoir perdu un seul (14).

---

Objection contre l'inoculation.

(14) Voici une objection faite par tout le monde, & qui m'a été répétée, à peu près dans les mêmes termes, par un homme de beaucoup de mérite, veuf & pere d'une petite fille, âgée de trois ans.

*Pourra-t-on jamais persuader à un pere tendre, de faire une blessure à son fils unique, de propos délibéré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort? Quelque petit que soit le risque de l'*inoculation, *ne fût-il que d'un sur mille, ou moindre encore; le pere doit-il y exposer son fils volontairement?*

Réponse.

„ Oui, sans doute, répond M. de la Condamine, si ce pere veut le préserver d'un „ autre risque incomparablement plus grand, „ & si le préjugé n'offusque pas, dans ce pere, „ les lumieres de la raison; s'il aime son fils „ d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer „ à le faire *inoculer.* "

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. de la Condamine commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la *petite*

## ARTICLE III.

*Quels feroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation univerfelle.*

J'AI fouvent défiré qu'on formât un plan, propre à rendre cette pratique falu-

---

*vérole*, (c'eft-à-dire, dans l'enfance;) (Voyez premiere Partie, Chapitre I, page 2, & note 1.) que, de l'autre moitié, ceux qui en font exempts, méritent à peine d'être comptés; que de tous ceux qui en font attaqués, il en meurt, en général, un feptieme, quelquefois un cinquieme; c'eft-à-dire, tantôt un fur fept, tantôt un fur cinq, & que le plus grand rifque de mourir de l'*inoculation* n'eft évalué, par plus de fix mille expériences, qu'à un fur trois cents foixante & feize.

Il meurt ordinairement un fur fept de ceux qui ont la petite vérole.

On obfervera que depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour fervir de fuite à l'hiftoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'eft perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, fur-tout du Nord, prouve ce qu'avance M. BUCHAN, qu'il ne meurt pas un *inoculé* fur mille.

Il n'en meurt pas un fur mille de ceux qui font inoculés.

Nous lifons même dans le *Précis hiftorique de la nouvelle Méthode d'inoculer*, déja cité, [note 12 de ce Chap.] que cette opération eft tellement fûre, que quand on voudroit lui attribuer deux accidents arrivés pendant le cours de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute perfonne *inoculée*.

M. DE LA CONDAMINE revient enfuite au pere qui balance pour faire *inoculer* fon fils. C'eft à lui qu'il adreffe la parole.

„ Il eft queftion, dites-vous, de la vie de

taire universelle : mais je crains bien de ne jamais être assez heureux, pour en

---

„ votre fils, & vous ne voulez rien hasarder. „ Vous auriez raison, sans doute, si la chose „ dépendoit de vous; mais il faut hasarder ici „ malgré vous. C'est en vain que vous vous „ défendez : vous n'avez que deux partis à „ prendre, ou d'*inoculer* votre fils, ou de ne „ pas l'*inoculer*. Voilà deux hasards à courir, „ dont l'un est inévitable. En *inoculant* votre „ fils, contre trois cents soixante & quinze „ [contre dix mille] événements heureux, il „ en est un à redouter : en ne l'*inoculant* pas, „ il y a plus d'un à parier contre sept que „ vous le perdrez : ce dernier risque est de „ cinquante fois [de huit cents fois] plus „ grand que l'autre. Choisissez maintenant, & „ balancez encore, si vous l'osez."

Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation.

Mais, dira-t-on, quel seroit le désespoir de ce pere, si, malgré des espérances si flatteuses, son fils venoit à succomber sous l'épreuve de l'*inoculation* ? Crainte chimérique ! reprend M. de la Condamine; puisque la *petite vérole inoculée* est infiniment moins dangereuse que la *naturelle*, & sur-tout puisque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement, ne la recevra pas par l'*inoculation*.

Mais quand ce fils chéri viendroit à mourir, contre toute vraisemblance, qu'auroit le pere à se reprocher ? Tuteur-né de son fils, il étoit obligé de choisir pour son pupille, & la prudence a dicté son choix. En quoi consiste cette prudence, si ce n'est à peser les inconvénients & les avantages, & à bien juger du plus grand dégré de probabilité ? Tandis qu'un instinct aveugle retenoit le pere, l'évidence lui crioit : *De deux dangers entre lesquels il faut opter, choisis le moindre*. Devoit-il, pouvoit-il résister à cette voix ? Le sort a trahi son attente; en est-il responsable ? Un autre pere crie à son fils : *La terre tremble, la maison s'écroule; sortez, fuyez* ..... Le fils sort, la terre s'entre-ouvre

voir l'exécution, qui seroit si utile au genre humain. Il y a sans doute de grandes difficultés; cependant la chose n'est pas impraticable. Le projet est grand, puisqu'il ne va pas à moins qu'à conserver la quatrieme partie de l'espece humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir, & parvenir à un but aussi désirable!

Il faudroit commencer par prescrire aux Eclésiastiques de recommander l'inoculation.

Le premier pas à faire pour rendre l'*inoculation* universelle, est d'anéantir les préjugés qui tiennent à la Religion, & qui veulent s'y opposer. Comme nous l'avons déja fait observer, il n'y a que le Clergé qui puisse y parvenir. Il faut que, non-seulement il recommande l'*inoculation* au peuple comme un devoir, mais encore qu'il la pratique lui-même sur ses propres enfants (15). L'exemple sera toujours plus efficace que le précepte.

Il faudroit ensuite que les Médecins inoculass-

Ce qu'il faut faire ensuite, c'est de mettre tout le monde dans le cas de pouvoir avoir recours à l'*inoculation*. En conséquence, nous recommandons à la

---

& l'engloutit; ce pere est-il coupable? Le nôtre est dans le même cas. Si sa fille étoit morte en couche, se reprocheroit-il sa mort? Il en auroit plus de sujet. Il pouvoit se dispenser de la marier. Ce n'étoit pas pour sauver la vie de sa fille, qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement, & cependant il a plus exposé ses jours en la mariant, que ceux de son fils, en le soumettant à l'*inoculation*.

(15) Il ne faut pas oublier que c'est ici un Protestant qui parle, & que dans la Religion Protestante, les Prêtres sont mariés.

sent *gratis* les enfants des pauvres.

Faculté d'*inoculer gratis* les enfants des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cause de la pauvreté, une partie aussi considérable du genre humain.

Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu, c'est à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernements ont certainement le pouvoir nécessaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins aussi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne disons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus sure, seroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inoculateurs*, pour *inoculer* les enfants des pauvres. Cela ne seroit nécessaire que jusqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue universelle. On verroit bientôt ensuite l'habitude, la plus forte de toutes les loix, obliger chaque individu à *inoculer* son enfant, pour prévenir les reproches.

Objections contre ce plan. Réponses.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuseront d'employer les *Inoculateurs*; mais il est facile de lever cette difficulté : il n'y auroit qu'à donner une petite récompense à chaque mere qui accompagneroit son enfant, & qui resteroit auprès de lui tout le temps de la Maladie; ce moyen suffiroit.

De plus, le succès dont est toujours suivie cette opération, banniroit de reste toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La considération même de ce petit profit, seroit capable de porter les pauvres à embrasser ce plan;

Ils élevent leurs enfants jusqu'à l'âge de dix, ou douze ans ; & à l'instant où ces enfants pourroient leur devenir utiles, ils sont souvent enlevés par cette Maladie, au grand préjudice de leurs peres & meres, & au détriment de la société.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe singuliérement, depuis quelques années, de la conservation des enfants : on le voit fonder & soutenir par-tout des Hôpitaux d'Enfants-Trouvés, &c. Mais nous ne craindrons pas de dire, que si la dixieme partie des sommes employées à ces Etablissements, eût été consommée à encourager la pratique de l'*inoculation* parmi les pauvres, non-seulement on auroit conservé la vie d'un plus grand nombre d'enfants, mais encore cette pratique seroit aujourd'hui presqu'universelle dans cette Isle.

On ne sauroit imaginer combien l'exemple & un peu d'argent, ont d'empire sur le pauvre. Cependant laissez-le à lui-même, il suit son ancienne routine, sans jamais penser à réformer ses usages. Au reste, ce que nous proposons, n'est qu'une idée que nous donnons à ceux qui sont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé, on exposeroit bientot le plan & les moyens de le mettre à exécution (16).

---

(16) Il est prouvé qu'une quatorzieme partie du genre humin meurt annuellement de la *petite vérole*. De vingt mille personnes qui meu-

Combien l'inoculation sau-

Autres moyens proposés. Comme les Etabliſſements publics éprouvent toujours des difficultés ſans

---

veroit de ſujets, par année, en France.

rent par an, dans Paris, cette terrible Maladie en emporte donc quatorze cents vingt-huit; ſept fois ce nombre, ou plus de dix mille, eſt donc le nombre des malades de la *petite vérole* à Paris, année commune. Si tous les ans on *inoculoit* en cette ville dix mille perſonnes, il n'en mourroit peut-être pas trente, à raiſon de trois par mille; mais en ſuppoſant, contre toute probabilité, qu'il mourût deux *inoculés* ſur cent, au lieu d'un ſur trois, ou quatre cents ſur dix mille, [Voyez la note 14 de ce Chap.] ce ne ſeroit jamais que deux cents perſonnes qui mourroient tous les ans de la *petite vérole*, au lieu de quatorze cents vingt-huit. Il eſt donc démontré que l'établiſſement de l'*inoculation* ſauveroit la vie à douze ou treize cents Citoyens par an dans la ſeule ville de Paris, & à plus de vingt-cinq mille perſonnes dans le Royaume, ſuppoſé, comme on le préſume, que la Capitale contienne le vingtieme des habitants de la France.

Nous liſons avec horreur, que, dans les ſiecles de ténebres, & que nous nommons barbares, la ſuperſtition des Druides immoloit aveuglément à ſes dieux des victimes humaines: & dans ce ſiecle ſi poli, ſi plein de lumieres, que nous appellons le ſiecle de la Philoſophie, nous ne nous appercevons pas que notre ignorance, nos préjugés, notre indifférence pour le bien de l'humanité, dévouent ſtupidement à la mort, chaque année, dans la France ſeule, vingt-cinq mille ſujets, qu'il ne tiendroit qu'à nous de conſerver à l'Etat. Convenons que nous ne ſommes, ni Philoſophes, ni Citoyens.

Les exemples les plus puiſſants ne

S'il étoit vrai que le bien public demandât que l'*inoculation* s'établît, il faudroit faire une loi, pour obliger les peres d'*inoculer* leurs enfants. A Sparte, où les enfants étoient répu-

nombre, quand il s'agit de les faire réussir, & que souvent, par des vues d'intérêt,

---

tés enfants de l'Etat, cette loi, sans doute, eût été portée : mais nos mœurs sont aussi différentes de celles de Lacédémone, que le siecle de LICURGUE est loin du nôtre. D'ailleurs, la loi ne seroit pas nécessaire en France : l'encouragement & l'exemple suffiroient, & peut-être auroient plus de force que la loi. [M. DE LA CONDAMINE, premier *Mémoire.* ]

suffisent pas pour fixer l'attention du peuple sur l'inoculation.

Cet honnête Citoyen auroit-il présumé trop avantageusement de ses Compatriotes ? Pouvions-nous désirer des encouragements, des exemples plus puissants, que ceux que nous ont donnés notre sage MONARQUE, ses augustes FRERES & Madame la COMTESSE D'ARTOIS ? Depuis près de cinq ans, que nous avons reçu une marque si précieuse du courage & de l'amour de notre Roi pour ses Sujets, quel progrès a fait l'*inoculation* ? Ses succès éclatants, qui nous ont conservé les Têtes les plus cheres de l'Etat, n'ont brillé que pour un petit nombre de personnes riches, qui se sont empressées de jouir des avantages inexprimables de cette invention salutaire. Le peuple, qui forme les trois quarts & demi de la Nation, est toujours, pour ce qui ne l'intéresse pas actuellement & personnellement, dans cette même indolence, dans cette même insensibilité, dans cette même inertie que lui reprochoit cet illustre Académicien, & qui ne lui sembloient avoir besoin que d'une étincelle pour être ranimées, pour faire renaître de leurs cendres les sentiments de courage & d'humanité, nécessaires pour se pénétrer de l'amour du bien public.

Il faut qu'il y soit porté par l'appas des récompenses.

L'*inoculation*, comme tous les autres établissements utiles, n'est donc pas un ressort assez actif pour mettre seul en mouvement l'attention du peuple. Partout où ce *préservatif* heureux est en usage, l'intérêt a toujours été le

ou par le défaut de conduire de ceux qui ſont chargés de l'exécution, ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans leſquelles ils ont été conçus, nous allons propoſer quelques autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation.*

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent de jour en jour plus nombreux. Nous déſirerions, en conſéquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroiſſe, certains honoraires, pour

---

premier motif qui l'ait fait adopter. En Circaſſie & en Géorgie, c'eſt le déſir de conſerver la beauté des filles, pour les vendre plus cheres aux Turcs & aux Perſans. En Grece, c'eſt la cupidité & l'adreſſe d'une femme habile, qui fait mettre à contribution la frayeur & la ſuperſtition de ſes Concitoyens Dans la Guiane, c'eſt la crainte de voir périr, ſans reſſource, tous ſes Indiens, qui peut ſeule déterminer un Religieux timide, à faire l'eſſai d'une méthode qu'il connoiſſoit mal, & que lui-même croyoit dangereuſe. [Voyez *Relation de l'Amazone*, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1745.]

Les récompenſes ſont donc les ſeules reſſources qui reſtent au Gouvernement pour ſe conſerver par année vingt-cinq mille Sujets, qui deviennent annuellement la proie de la *petite vérole.* Si, dit M. de la Condamine, l'uſage de l'*inoculation* étoit devenu général en France, depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut *inoculée* [en 1722,] on eût déja ſauvé la vie à près d'un million d'hommes, ſans y comprendre leur poſtérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, juſqu'en 1779, ajouter à ce million, plus de ſix cents cinquante mille hommes.

qu'ils *inoculassent* tous les enfants de cette Paroisse, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne causeroit qu'une très-petite dépense, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention salutaire. Mais deux grands obstacles s'opposent aux progrès de l'*inoculation.*

Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'inoculation.

Le premier, est le desir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il est possible : delà l'*inoculation* ne paroissant prévenir qu'une Maladie future, & étant une Maladie elle-même, il n'est pas étonnant que les hommes, en général, en aient une si grande aversion. Cependant ses succès détruisent suffisamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans son bon sens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (17)?

---

(17) Nous avons déja dit, (note 14 de ce Chap. pag. 288 de ce Vol.) que le petit nombre des adultes qui meurent sans avoir eu la *petite vérole*, mérite à peine d'être compté. Ce n'est point une assertion, c'est un fait déduit des observations des Médecins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'est manifestée.

Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, &

ABUBEKER, plus connu sous le nom de RHASES, Médecin Arabe ; celui de tous qui, jusqu'à SYDENHAM, peut-être jusqu'à BOERRHAAVE, a le mieux connu cette Maladie & l'a le mieux traitée, établit positivement que *tout le monde l'a.* AVICENNE, AVENZOAR, AVERROES disent, que *qui que ce soit*

Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation.

Le second, est la crainte des reproches : elle a le plus grand empire sur la plupart des hommes. Qu'un enfant

---

ne l'a gueres qu'une fois en sa vie.

*n'en est exempt.* Selon FRACASTOR, *tout le monde paroît l'avoir une fois en sa vie, à moins qu'il ne soit enlevé par une mort précoce. Tous les hommes en sont attaqués une fois ou une autre*, dit MERCURIAL. C'est avec raison, dit FORESTUS, que les Arabes & d'autres grands Médecins ont établi, que *tout le monde avoit la* petite vérole.

*Tous les hommes sont astreints à l'avoir une fois* : ce sont les termes de SENNERET. BORELLI dit : *Il est vrai que j'ai vu quelques personnes qui n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui l'avoient deux fois ; mais ces cas sont des exceptions très-rares à la regle générale, qui établit, que tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois. Sur plusieurs milliers de personnes*, ajoute SEBISIUS, *il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en soient exempts. De mille on en trouvera à peine un qui ne l'ait pas dans le courant de sa vie*, disent RIVIERE & TULPIUS.

LOW établit, qu'*elle est universelle.* JUNCKER croyoit que *personne n'en étoit exempt.* MEAD écrivoit, après cinquante ans de pratique, qu'*à peine un seul sur mille évitoit cette Maladie.* M. HAHN répete, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que *de mille il en échappe à peine un ou deux à cette peste.* M. SCARDONA regarde comme démontré, qu'*elle n'en épargne pas un sur mille.* M. ROSEN, premier Médecin du Roi de Suede, dit qu'*il y a très-peu d'exemples d'hommes qui échappent à cette Maladie.*

M. LUDWIG, met au nombre des choses douteuses, s'il y en a quelques-uns d'exceptés : *Un très-petit nombre de gens*, dit-il, *est peut-être exempt de cette Maladie.* Le Prélat Anglois dit, dans le Sermon cité ci-dessus, (note 13 de ce Chap., p. 282 de ce Vol.] que *la petite vérole est une Maladie, que l'on peut dire générale, à laquelle la Providence veut assujettir l'espece hu-*

meure, ils s'imaginent que tout le monde va les blâmer, & c'est ce qu'ils ne peu-

*maine, & que le nombre de ceux qui parviennent à la vieillesse, sans l'avoir, est si petit, qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune.* . . . . .

D'après ces autorités respectables, quelle est la personne qui, n'ayant pas eu la *petite vérole*, peut dire qu'elle ne l'aura jamais? peut dire qu'elle ne sera pas du nombre de ces malheureux qui, dès le deuxieme ou troisieme jour de la Maladie, perdent tout leur *sang* par les *pores* de la *peau*, en inondent leurs lits, leurs appartements, & infectent l'air d'une telle puanteur, que, ni l'amour paternel, ni l'appas des récompenses ne peuvent porter à procurer à ces misérables les soins qu'exige leur état?

Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole.

Quelle est la femme, qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. TISSOT? J'ai vu, dit-il, & mon ame se déchire à ce triste souvenir, j'ai vu la femme la plus aimable, succomber sous cette horrible Maladie: je l'ai vue réduite à ne l'approcher, moi-même, qu'avec une éponge trempée dans du *vinaigre* & dans la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, dont je me couvrois le nez & la bouche. Cet état déplorable n'est heureusement jamais long: ces infortunés périssent au bout de quelques heures, sans que l'art puisse leur procurer le moindre secours.

Toutes les *petites véroles*, me dira-t-on, ne sont pas aussi affreuses; j'en conviens: mais toutes sont dangereuses, puisque de sept malades attaqués de cette Maladie, il en meurt communément un, & quelquefois deux, sur onze: puisque de ceux qui survivent à ses traits empoisonnés, les uns restent infirmes le reste de leurs jours; les autres sont mutilés d'une ou plusieurs parties nécessaires à leur conservation; ceux-ci sont privés pour jamais des avantages de la vue, ceux-là de l'ouie; tous perdent le don le plus précieux de la Nature, la beauté, & restent souvent défigurés au point qu'on cherche en vain dans leur physionomie,

Suites communes de la petite vérole.

vent souffrir. (Voyez note 14 de ce Chapitre.) Voilà véritablement le grand

---

les caracteres qui les avoient fait remarquer.

Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie.

Mais tirons le rideau sur ces tableaux effrayants. Prouvons que l'*inoculation* n'est, ni cruelle, ni dangereuse, ni mortelle; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, sur-tout depuis que la méthode de l'administrer s'est perfectionnée. Prenons pour exemple celui que vient de rapporter l'Auteur, (note *e*, de ce Chap. page 278 de ce Vol.) On voit que c'est un sujet pris au hazard; que c'est un pere qui, rien moins que Médecin, fait lui-même l'opération, & qu'il se cache de deux Argus, que les raisons puissantes de M. Buchan n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il? Le pere s'étant procuré de la matiere de la *petite vérole* sur du coton, s'en vient trouver son fils; lui fait, sur le bras, une légere égratignure avec une épingle; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du *pus* de la *petite vérole*, & ne s'en occupe pas davantage. Les deux meres ignorent parfaitement ce qui s'est passé: l'enfant, qui en est le sujet, ignore quel en est le but. Tous sont dans la plus parfaite sécurité. Au bout du temps prescrit, la *petite vérole* se manifeste, mais si douce, si *bénigne*, que l'enfant n'est pas obligé d'être une seule heure dans son lit.

Un autre exemple encore plus frappant, est celui rapporté par le Docteur Power, dans le *Précis* cité, (note 12 de ce Chap., pag. 276 de ce Vol.) A Malden, petit Port de mer, dans le Comté d'Essex, M. Sutton, le plus fameux *Inoculateur* qu'ait eu l'Angleterre, *inocule* dans le même jour quatre cents soixante & dix personnes qui s'étoient rassemblées dans ces quartiers pour la moisson. Il y avoit, dans ce nombre prodigieux, des enfants au-dessous de deux mois; des vieillards au-dessus de soixante & dix ans; des nourrices avec leurs nourrissons; des meres avec leurs enfants;

point de la difficulté ; & juſqu'à ce qu'il ſoit détruit, l'*inoculation* ne ſera que de

---

nombre de ces *inoculés* compoſoient des familles entieres. Ceux qui étoient venus pour faire la moiſſon, ne perdirent pas un jour de travail, & tous, ſans en excepter un ſeul, furent parfaitement guéris. Eſt-ce là une Maladie cruelle ?

TIMONI, PYLARINI, LE DUC, Médecins Grecs, contemporains, mais d'âge & d'intérêts différents, & qui ne ſe ſont point cités dans leurs Ouvrages, ont aſſuré qu'après pluſieurs années de recherches & d'expériences, dont ils ont été témoins oculaires, ils n'avoient point connoiſſance que cette opération eût jamais eu de ſuites fâcheuſes. Depuis 1751 juſqu'en 1754, il n'eſt mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célebre M. TRONCHIN dit hautement, que s'il perdoit un ſeul malade de l'*inoculation*, il n'*inoculeroit* de ſa vie. Eſt-ce là une Maladie dangereuſe, mortelle ?

L'inoculation met à l'abri de la petite vérole.

Mais il faut répondre à une objection que des gens de mauvaiſe foi ont propoſée les premiers, & qui a été répétée par tout le monde. L'*inoculation* met-elle à l'abri de la *petite vérole naturelle ?* eſt-elle véritablement le *préſervatif* de cette Maladie ?

L'hiſtoire des faits, dit M. DE LA CONDAMINE, eſt la meilleure réponſe à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts ſur les ſuites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été diſcutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une perſonne *inoculée* ait contracté la *petite vérole* une ſeconde fois. C'eſt une vérité atteſtée par TIMONI, PYLARINI, JURIN, PERROT, WILLIANS, SCHENEHZER, KIRKPATRIK, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes ſortes de voies, même par celle de l'impoſture, dit KIRKPATRICK.

Le Docteur NEETTLETON fut obligé de démentir publiquement un bruit qu'on avoit

foibles progrès. Cependant rien ne peut amener cette heureuse révolution que l'usage.

---

répandu, qu'un de ses *inoculés* avoit depuis repris la *petite vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit un autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui soutenoit la même chose de son fils. M. JURIN s'informa soigneusement du fait : le pere refusa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit ensuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien : cet homme finit par écrire à M. JURIN, & par lui avouer qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation*. Le Docteur KIRKPATRICK rapporte la lettre dans son Ouvrage, page 123. Il dit encore, page 120 : On a fait coucher des enfants *inoculés* avec d'autres qui avoient la *petite vérole naturelle*. sans qu'aucun lait prise une seconde fois. *Elisabeth Harris*, qui étoit du nombre des six criminels *inoculés* dans les premiers essais, rendit, après sa guérison, ses soins à plus de vingt malades de la *petite vérole*, & la *contagion* n'eut aucune prise sur elle.

L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole.

On a voulu éprouver, dans la même occasion, s'il étoit possible qu'une personne marquée de la *petite vérole*, la reprit par l'*inoculation*, & l'on ne put y réussir, quoiqu'on ait introduit dans les *plaies* une plus grande quantité de *virus* qu'a l'ordinaire, (page 119.) Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les *symptomes* de la *petite vérole* : la *plaie* s'enflamma, la *suppuration* s'établit, mais sans la moindre *éruption*. Le malade, peu satisfait des assurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, se soumit derechef à la même épreuve, qui ne produisit aucun effet. A Montpellier, un jeune Etudiant se fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Professeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les *symptomes* de la *petite vérole*, sans aucune *éruption* : il se fit *inoculer* une seconde fois,

Que l'*inoculation* devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés disparoîtront. C'est la mode seule, qui mene la multitude depuis le commencement du monde & qui la gouvernera sans doute jusqu'à la fin des siecles.

Seul moyen de vaincre toutes les difficultés.

( Coutume, opinion, reines de notre sort,
Vous réglez des mortels, & la vie, & la mort.
VOLTAIRE. )

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin, quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencements. ( Voyez note 16 de ce Chapitre. )

---

sans qu'aucun de ces *symptomes* se soit manifesté.

Si, depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* est devenue fréquente en Angleterre, on ne peut citer aucun *inoculé* que cette Maladie ait infecté de nouveau, soit naturellement, soit artificiellement : si, en France, tous les Médecins, honnêtes & de bonne foi, attestent la même vérité, par quelle fatalité, des gens prévenus ou mal intentionnés, voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Une des causes qui portent le plus à acquiescer à ces faux bruits, est qu'on met improprement au nombre des *inoculés*, celui sur qui l'*inoculation* auroit été tentée sans effet. L'opération bien ou mal faite, quand elle ne produit, ni *pustules*, ni *suppuration*, laisse le sujet dans le même état où il étoit : si donc il est attaqué, dans la suite de la *petite vérole naturelle*, on ne peut dire qu'il l'a reprise, puisqu'il l'a pour la premiere fois. Tels sont les exemples qu'on cite de prétendus *inoculés*, qui, depuis cette opération, ont eu la *petite vérole* : tous les autres faits allégués n'ont pu soutenir la vérification.

Causes pour lesquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés, ne peuvent avoir la petite vérole.

Objection tirée de la dépense que l'inoculation entraînera. Réponse.

Mais je prévois une objection, tirée de la dépense que l'*inoculation* entraînera : il est facile d'y répondre. Nous ne proposons pas que chaque Paroisse ait pour *Inoculateur* un Sutton, ou un Dismdale, déja connus des Têtes couronnées, par des succès qui les ont mis au-dessus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale espérance de réussir ? Qu'ils aient les mêmes occasions ; qu'on les emploie, & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroisse & même de Village en Angleterre, où il n'y ait quelqu'un qui sache saigner ; cependant la *saigneé* est infiniment plus difficile à pratiquer : elle rèquiert & plus de savoir, & plus de dextérité que l'*inoculation*.

C'est au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation*. La plupart des personnes qui le composent, s'entendent un peu en Médecine ; presque tous savent saigner, & prescrire des *purgations* : ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation*. Les Prêtres, chez les Indiens les moins éclairés, *inoculent* ; pourquoi un Instituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au-dessous de lui ? Assurément les corps méritent, comme les ames ; une partie des soins d'un Pasteur ; au moins la *Source de toute science, le plus grand Maître qui ait jamais paru parmi les hommes*, paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'est aux peres & meres à *inoculer* eux-mêmes leurs enfants. Qu'ils embrassent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le sujet soit en santé & d'un âge convenable, l'opération ne manquera presque jamais de réussir selon leurs désirs. J'ai nombre d'exemples de peres & de meres qui ont *inoculé* leurs enfants, sans que j'aie jamais appris qu'il en soit résulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants.

On rapporte qu'un habitant des Isles de l'Amérique a *inoculé*, de sa propre main, plus de trois cents de ses Esclaves, dans une seule année, avec beaucoup de succès, malgré la chaleur du climat, & plusieurs autres circonstances défavorables. J'ai vu de simples Artisans faire cette opération aussi heureusement que des Médecins.

Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération.

Cependant nous sommes bien loin d'empêcher les personnes, qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfants, & les suivre dans cette Maladie, (s'il faut la nommer ainsi.) Tout ce que nous nous proposons, c'est de prouver seulement que, lorsqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raisons en sa faveur, je demanderai seulement la permission de rapporter la méthode que j'ai employée dans

Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils.

l'*inoculation* de mon propre fils, qui éto alors le ſeul enfant que j'euſſe. Apr lui avoir fait prendre deux petites *pu. gations*, j'ordonnai à la nourrice d'in biber un bout de fil dans la matiere fra che d'un bouton de *petite vérole*, de poſer ſur le bras de l'enfant, & de l maintenir fixe, au moyen d'un pet *emplâtre contentif.* Cet *emplâtre* y reſ ſix à ſept jours, juſqu'à ce qu'il en fi emporté par accident.

Cependant la *petite vérole* ſe manifeſ vers le temps accoutumé, & fut d plus *bénignes.* Cette méthode très-ſure & qui ſuffit dans preſque tous les cas peut être employée ſans la moindre co noiſſance en Médecine (18).

---

* Combien elle a de reſſemblance avec celle de M. Tronchin.

(18) M. TRONCHIN avoit déja ſenti co bien la méthode d'*inoculer*, par *inciſion*, co tribuoit à ralentir les progrès de l'*inoculatic* Il avoit vu que la peur des inſtruments tra chants & la douleur qu'ils occaſionnent, je toient dans l'ame des enfants & de quelqu adultes, une terreur qui ſe renouvelloit chaque panſement. Il en avoit vu dans l premiers, prendre des *convulſions*, toujours craindre, dans un cas où il eſt de la dernie importance de maintenir le calme le plus pa fait dans l'*économie animale.* Il en conclu avec raiſon, que les accidents, dont l'enfan de l'*inoculation* fournit des exemples, ne dc vent point avoir d'autres cauſes. Il imagi donc d'inférer la *petite vérole*, ſans faire aucu *inciſion*, aucune piquure, aucune égratignur De petits *emplâtres véſicatoires*, qui couvriroie le fil impregné de la matiere *varioleuſe*, lui p rurent capables de répondre à ſon intentio Il les employa, & réuſſit.

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur ce sujet, que les véritables avantages de l'*inoculation* ne peuvent avoir lieu, qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle sera réservée pour un petit

Il faut que la pratique de l'inoculation soit générale, pour

---

Cet homme, en qui le génie n'a point étouffé le talent de l'observation, s'étoit encore apperçu que l'insertion de la *petite vérole* aux bras augmentoit l'*éruption* de la tête, &, par suite, les accidents qui l'accompagnent. Ses connoissances en *Anatomie* lui firent trouver la raison de ce phénomene, dans la proximité & la *sympathie* des *vaisseaux* de ces parties, avec ceux de la tête. En conséquence il préféra les jambes pour inférer la *petite vérole* : c'est la méthode qu'il a suivie dans l'*inoculation* de Monseigneur le DUC DE CHARTRES & de Mademoiselle D'ORLÉANS, en 1756 : & s'il s'en est écarté quelquefois depuis, ç'a été à l'égard de certains sujets chez lesquels il avoit à craindre que les *vésicatoires* n'ôtassent l'usage des jambes ; l'*exercice* étant un des points importants du *régime* qu'on doit prescrire aux *inoculés*.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'est pas une innovation, que l'*emplâtre contentif* qu'il emploie, pour contenir le fil imprégné de la matiere de la *petite vérole*, tient la place des petits *emplâtres vésicatoires* de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir conseiller de préférence ; parce que les *vésicatoires*, en irritant les parties sur lesquelles ils sont appliqués ; en en détachant l'*épiderme*, & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du venin, & en circonscrivent, pour ainsi dire, les effets ; comme il est arrivé chez Mademoiselle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'*éruption* fut aux jambes ; & il est très-vraisemblable, ajoute-t-il, que, sans les larmes, qui coulent si facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupieres.

qu'on se ressente de tous les avantages qu'elle est capable de produire.

nombre, elle sera nuisible à la totalit Par son moyen, la *contagion* se répa & se communique à plusieurs, qui, sa cela peut-être, n'auroient jamais eu Maladie. On trouve, en conséquence qu'il meurt aujourd'hui en Angleter plus de personnes de la *petite vérole* qu'avant l'*inoculation*; & cette impo tante découverte, par laquelle on auro pu sauver plus de personnes que par to les travaux des Médecins, perd, en que que façon, tous ses avantages, en l'étendant pas à toute la société (19).

Saisons dans lesquelles il faut inoculer.

On regarde communément le pri temps & l'automne, comme les saiso les plus favorables à l'*inoculation*, parc que le temps y est plus tempéré qu'e

(19) Ce sentiment est celui de tous ceux q ont murement réfléchi sur l'*inoculation*. Da une assemblée illustre, où l'on exposoit, d'apr des faits, les avantages sans nombre de cett opération, plusieurs membres opposés rappo toient, pour soutenir leurs opinions, des pa sages d'une lettre du célebre Chevalier PRINGL sur la mortalité de la *petite vérole* en Angleterre plus considérable aujourd'hui qu'avant la dé couverte de l'*inoculation*. Un Médecin, qui le avoit écoutés en silence, se leva enfin, & n dit que ces seuls mots : Il faut *inoculer* tou ceux qui n'ont point eu la *petite vérole*, o personne.

Il seroit donc bien à désirer qu'on élevât dans chaque ville, un Hôpital, destiné à cett seule opération; ou qu'on employât quelques uns des moyens que l'Auteur propose dans c Chapitre depuis la page 289, jusqu'à celle d 304; ou qu'enfin chacun se déterminât à *inoculer* soi-même ses enfants.]

é, ou en hiver : cependant il paroît u'on devroit considérer que ces deux isons sont, en général, les moins sai-es de toute l'année.

La meilleure préparation, ou dispo-tion pour l'*inoculation*, est, très-cer-inement, que les malades soient aupa-ivant dans le meilleur état de santé. Or, ai toujours observé que les enfants, 1 particulier, sont plus maladifs vers fin du printemps & de l'automne, ue dans toute autre saison. En consé-uence, je proposerois l'entrée de l'hi-er, comme la saison la plus propre à *inoculation*, quoique, à tout autre gard, le printemps paroisse préférable.

L'âge le plus propre à cette opération, st entre trois & cinq ans. Mille cir-onstances fâcheuses, que nous ne pou-ons détailler ici, accompagnent l'*ino-ulation* des enfants avant cet âge ; mais ne faut pas la reculer beaucoup au-elà de cinq ans. ( Une des plus fortes aisons est la pousse des *dents*, qui ex-ose la vie des enfants, depuis l'âge 'un an jusqu'a deux, & depuis celui e six à sept ans jusqu'à huit). ( Voyez Chap. XXXVIII, §. X de cette secon-le Partie ). A mesure que les *fibres* ac-uierent plus de force, plus de rigidité, & que les enfants se nourrissent d'*ali-ments* plus grossiers, la *petite vérole* de-vient plus dangereuse.

Quel est l'âge le plus propre à l'inoculation.

La *constitution* foible & maladive des enfants, n'est pas une raison pour em-

La consti-tution foi-

ble & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer.

pêcher de les *inoculer*. Souvent cette opération change cette *conſtitution* & l'améliore ; mais alors il faut choiſir, pou *inoculer*, le temps où l'enfant ſe porte l mieux. Il faut toujours guérir les *Maladie accidentelles*, avant que d'entreprendr cette opération.

## Article IV.

### *De la préparation à l'Inoculation.*

Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation.

Il eſt, en général, néceſſaire de régler l *diete* quelque temps avant que d'*inocul*. Cependant il paroît peu utile de change la *diete* des enfants ; leurs *aliments* étan ordinairement ſains & ſans apprêts, n conſiſtant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adouciſſantes*, en viandes blanches, &c. (Voye premiere Partie, Chap. I, §. III, qu traite des *aliments* des enfants).

Mais les enfants qui ſont accoutumé à un *régime échauffant* ; qui ſont d'u *tempérament* fort ; qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'uſage d'une *diete* légere, avant d'être *inoculés* Leurs *aliments* ſeront de qualité *rafraîchiſſante* ; leur boiſſon ſera du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer.

Nous n'avons pas d'autres *remedes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade.

Le succès de l'*Inoculateur* dépend moins e la préparation du malade, que de la aniere dont il le conduit pendant l'*ino-ulation.* Tout ce qu'il a à faire, est de nir le malade fraîchement, & de lui ndre le ventre libre, afin que la *fievre* maintienne à un dégré modéré, & que *ruption* soit moins abondante.

D'où dépend le succès de l'Inoculateur.

Il n'y a point de danger à craindre, rsque les *pustules* sont en petite quan-é : le nombre en est, pour l'ordinaire, oportionné à la *fievre* qui précede & ii accompagne l'*éruption.*

Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité.

Le grand secret de l'*inoculation*, con-te donc à régler la *fievre éruptive*, qu'on ut, en général, tenir dans le dégré nvenable, au moyen des préceptes onnés ci-dessus. (Voyez §. I, Art. IV ce Chap., pag. 254 & suiv. de ce Vol.)

En quoi consiste le grand secret de l'inoculation.

## Article V.

### *aitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation.*

On doit suivre, pendant la *petite vé-le artificielle*, le même *régime* que pen-nt la *petite vérole naturelle.* Le malade it être tenu fraîchement; la *diete* doit e légere & la boisson *délayante.* S'il roissoit quelques *symptomes* fâcheux, ce ii arrive rarement, il faut les traiter de même maniere que dans la *petite vérole turelle.* Il ne faut jamais s'écarter de ce écepte. (Voyez §. I, Art, III & IV

Le même que pendant la petite vérole naturelle.

de ce Chap., depuis la page 245, jusqu' la page 274 de ce Vol.)

Importance des purgatifs après l'inoculation.

Les *purgatifs* ne sont pas moins néce saires après la *petite vérole inoculée* qu'après la *petite vérole naturelle*. On n doit s'en dispenser dans aucun cas.

Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont déja eu la petite vérole ?

On a demandé aux Médecins, s'il n' avoit point de danger d'*inoculer* une pe sonne qui auroit déja eu la *petite vérole* Ils ont, en général, répondu à cett question par la négative. Mais plusieu observations, que m'a fournies la prat que, m'ont porté à penser qu'elle mér toit d'être examinée plus murement.

Observations.

J'*inoculai*, au mois d'Avril 1764, pou obliger ses parents, une petite fille âgé d'environ six ans, & qu'il y avoit que que raison de croire qui avoit eu la *peti vérole* auparavant. Il ne se fit pas d'*érup tion* : elle n'eut qu'une très-petite quan tité de boutons, ressemblant à des *poi reaux*, qui ne s'éleverent point, & qu ne parurent point contenir de *pus* : quan ils furent passés, il survint une *fievr hectique*, accompagnée de *symptomes pu trides*, qui se termina par une *gangren* presque universelle, dont elle mouru

Un de mes amis, qui a beaucoup *ino culé*, avoit pris d'un seul malade asse de matiere de *petite vérole* pour *inocule* quarante ou cinquante personnes. Pou recueillir cette quantité de *pus*, il avoi été obligé d'ouvrir un grand nombr de *pustules*. Tandis que ses mains étoien encore imprégnées de cette matiere,

lu

lui arriva de se couper le doigt : aussi-tôt il porta le pouce sur la coupure, pour arrêter le *sang* : il l'y laissa jusqu'à ce qu'on eût apporté un morceau de linge, dont il enveloppa la *plaie*, & n'y pensa pas davantage. Environ huit jours après, il commença à se sentir une lassitude extraordinaire au moindre mouvement : il se plaignit d'une pesanteur douloureuse à la tête, de douleurs dans les *reins*, de dégout & de manque d'appétit. Vers le neuvieme ou dixieme jour au matin, il se plaignit de foiblesse, & tomba effectivement en *syncope* : le jour d'après parut une *éruption*, qui fut universelle, mais plus abondante vers les *lombes*.

Il est vrai que cette *éruption* avoit plutôt l'air d'une *gale* que d'une *petite vérole*. Mais comme elle s'est manifestée vers le même temps, après la petite *plaie*, que se manifeste la *petite vérole* par *inoculation*; comme les *symptomes* qui ont précédé cette *éruption*, sont les mêmes que ceux qui précedent la *petite vérole*; comme les boutons ont duré le nombre de jours que ceux de la *petite vérole*, &c. on paroît être fondé à conclure, que cette Maladie a été causée par la matiere *varioleuse*, introduite dans le *sang* par la *plaie*.

A la vérité, ce malade guérit par le secours des *remedes* & de sa bonne *constitution* : mais peut-être qu'avec un mauvais *tempérament*, ce qui étoit le cas de la petite fille dont nous venons de parler, il auroit pu avoir le même sort. Il est

néceſſaire de faire obſerver que cet ami avoit eu la *petite vérole* & la *rougeole* pluſieurs années auparavant (20).

---

(20) Ces faits, qui ſemblent contradictoires avec ceux que nous avons rapportés, ( note 17 de ce Chap.) & que nous aurions pu multiplier, doivent être au moins extrêmement rares. Il eût été bien à ſouhaiter que l'Auteur eût cherché à en dévoiler les cauſes. Peut-être ſerions-nous plus inſtruits, s'il fut entré dans quelque détail ſur les Maladies de la ſaiſon où ces faits ſont arrivés.

Combien il eſt important de faire attention aux Maladies regnantes, ſur-tout relativement à l'inoculation.

Car il ne paroît pas douteux que lorſqu'il y a des Maladies regnantes, & que ces Maladies ſont *contagieuſes*, les *inoculés* peuvent en être attaqués : ce qui démontre au Médecin la néceſſité de faire la plus grande attention aux Maladies des ſaiſons & populaires. Nous en avons eu un exemple frappant le printemps de 1776, où il a regné des *rougeoles* d'aſſez mauvais caractere. Pluſieurs *inoculés* ont eu cette *rougeole* conjointement avec la *petite vérole*, & deux enfants, entr'autres, auroient ſuccombé, ſans l'habilité & l'expérience d'un des premiers *Inoculateurs* de l'Europe.

Il pourroit donc ſe faire que les accidents arrivés aux deux perſonnes dont parle M. Buchan, fuſſent dus à quelque Maladie *contagieuſe*, alors regnante. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que parmi une foule d'exemples que je pourrois rapporter, celui du Docteur Power, Auteur de la *Diſſertation* citée ( note 12 de ce Chap. p. 276 de ce Vol. ) prouve qu'un ſujet, ayant déja eu la *petite vérole*, qui eſt bien conſtitué, & qui n'eſt point expoſé à la *contagion* de quelque Maladie, peut recevoir de la matiere *varioleuſe*, ſans contracter d'autre Maladie, ou de nouveau la *petite vérole*. M. Power, en recueillant de la matiere de la *petite vérole*, ſe coupa le doigt comme l'ami de M. Buchan : il appliqua également le pouce ſur la *plaie* pour arrêter le *ſang*, & il n'éprouva aucun *ſymptôme* de

La pratique m'a procuré plusieurs autres observations, qui semblent porter à croire que la *constitution* paroît souffrir, lorsque la matiere de la *petite vérole* a été introduite dans le *sang*, sans produire ce qu'on appelle proprement la *petite vérole*. Cela doit au moins engager les *Inoculateurs* à ne point communiquer ce *poison*, quand il ne prévoient point pouvoir faire naître cette Maladie.

Il ne faut pas inoculer lorsqu'on ne prévoit pas pouvoir faire naître la petite vérole.

Ils ne doivent pas non plus trop chercher à diminuer le nombre des boutons, puisqu'il paroît que c'est le seul moyen par lequel le *virus* peut s'échapper, après qu'il a été une fois introduit dans le *sang* (21).

Il ne faut point trop chercher à diminuer le nombre des boutons. Pourquoi?

---

*petite vérole*, ou de toute autre Maladie ; il eut seulement autour de la *plaie*, quelques boutons qui se sécherent promptement.

(21) Nous demandons grace pour l'étendue des notes de ce Paragraphe ; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du public, pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner, en faveur de l'importance de l'objet, sur lequel nous avons cru ne pouvoir trop nous étendre, sur-tout dans un Ouvrage qui est destiné à être répandu de tous côtés dans les Provinces & dans les Campagnes.



# CHAPITRE XIII.

## *De la Rougeole, de la Fievre ſcarlatine, ou Fievre rouge, & de la Fievre bilieuſe.*

### §. I.

### *De la Rougeole.*

Affinité de la rougeole avec la petite vérole.

LA *rougeole*, qui parut en Europe à peu près dans le même temps que la *petite vérole*, a beaucoup d'affinité avec cette derniere Maladie. Elles viennent toutes deux de l'Orient; elles ſont toutes deux *contagieuſes*, & l'on n'en eſt gueres attaqué qu'une ſeule fois en ſa vie.

Dans quelle faiſon ſe montre la rougeole.

La *rougeole* paroît le plus communément au printemps; elle diſparoît en été. Cette Maladie eſt rarement fatale par elle-même, & quand elle eſt bien traitée; mais quelquefois elle a des ſuites fâcheuſes. (Voy., avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie).

### ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes de la Rougeole.*

La contagion.

LA *rougeole*, de même que la *petite vérole*, ſe communique par *contagion*. Elle eſt plus ou moins dangereuſe, relativement à la *conſtitution* du ſujet, à la ſaiſon de l'année, au climat, &c.

(On diſtingue la *rougeole* en *bénigne* & en *maligne*. Autant la premiere ſe guérit facilement, autant la derniere eſt dangereuſe, non-ſeulement par l'intenſité des *ſymptomes* qu'elle préſente, mais encore par les ſuites funeſtes dans leſquelles elle entraîne). La rougeole ſe diviſe en bénigne & en maligne.

## Article II.

### *Symptomes de la Rougeole.*

La *rougeole*, comme les autres *fievres*, s'annonce par des *accès* alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de mal-aiſe & de manque d'appétit : la langue eſt blanche, mais, en général, humectée. Le malade a une petite *toux breve*, (ſi cela peut ſe dire :) il ſe ſent la tête peſante : ſes yeux ſont rouges, chargés & larmoyants : il eſt aſſoupi : il a une fonte de *ſéroſité* par les narines : quelquefois cependant la *toux* ne ſe manifeſte qu'après l'*éruption* : il y a de l'*inflammation* & de la chaleur dans les yeux. Symptomes avant-coureurs.

Ces *ſymptomes* ſont accompagnés d'un écoulement de larmes très-âcres, & d'une ſenſibilité extrême dans les yeux ; de ſorte qu'ils ne peuvent ſoutenir la lumiere ſans douleur. Très-ſouvent les paupieres gonflent, au point de tenir les yeux abſolument fermés.

Le malade a ordinairement des douleurs dans la *poitrine*, & ſouvent l'*éruption* eſt précédée de *vomiſſement*, ou de *cours de ventre*.

Symptomes particuliers aux enfants.

Chez les enfants, les *selles* ſont communément verdâtres : ils ſe plaignent d'une *démangeaiſon* à la *peau* : ils ſont inquiets, chagrins. Il eſt ordinaire de les voir ſaigner du nez avant & pendant l'*éruption*.

Temps de la Maladie où ſe déclare l'éruption.

Vers le quatrieme jour de la Maladie, de petites taches, ſemblables à des piquures de puces, ſe manifeſtent ſur le viſage, d'abord ſur le front, enſuite ſur la poitrine, & enfin ſur les *extrémités*.

Symptomes de la rougeole maligne.

( Dans la *rougeole maligne*, l'*éruption* ſe fait, ou plutôt, ou plus tard : il y a quelquefois trois ou quatre jours de différence. Elle commence par les épaules & les autres parties du corps, avant que de ſe montrer ſur le viſage. Tous les *ſymptomes* qui précedent ou accompagnent cette *éruption*, ſont plus violents : le *pouls* eſt *lent* & *petit* : la *reſpiration* eſt fréquente. Il y a de l'oppreſſion dans les *hypocondres* : les *urines* ſont pâles : il y a du *délire*, du *ſpaſme*, des *ſoubreſauts dans les tendons*, &c. )

Ce qui diſtingue la rougeole de la petite vérole.

On diſtingue les taches de la *rougeole* de celles de la *petite vérole*, par leur élévation, qui eſt à peine ſenſible, & qui d'ailleurs ſe terminent en tombant par petites écailles; au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui ſuppurent. La *fievre*, la *toux*, la difficulté de reſpirer, au lieu de diſparoître après l'*éruption*, comme dans la *petite vérole*, augmentent : mais, pour l'ordinaire, le *vomiſſement* ceſſe. Il y a en

outre de la *toux* & un larmoiement involontaire ; qu'on ne rencontre pas dans la *petite vérole.*

Vers le ſixieme, ou ſeptieme jour, à compter du premier mal-aiſe du malade, les taches prennent une couleur pâle, d'abord ſur le viſage, enſuite & inſenſiblement ſur tout le corps ; de ſorte que le neuvieme elles ſont entiérement diſparues. Temps où l'éruption diſparoît.

Cependant on voit ſouvent la *fievre* & la difficulté de reſpirer continuer, ſurtout ſi le malade a été mis à un *régime* trop échauffant. Les *pétéchies*, ou taches pourprées, qui ſurviennent dans cette Maladie, tiennent encore à la même faute. Symptomes fâcheux, occaſionnés par un régime échauffant.

La *rougeole* eſt quelquefois ſuivie d'un *cours de ventre* exceſſif ; *ſymptome* ordinaire de la *rougeole maligne*. Dans ce cas, la vie du malade eſt dans un très-grand danger. Symptome ordinaire de la rougeole maligne.

Ceux qui meurent de cette Maladie, meurent, pour l'ordinaire, le neuvieme jour de l'invaſion, & ſont ordinairement emportés par une *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine.* Jour le plus à craindre dans cette Maladie.

Un *cours de ventre* modéré, la moiteur de la *peau*, & une *évacuation* abondante d'*urine*, ſont les *ſymptomes* les plus favorables. Symptomes les plus favorables.

Lorſque l'*éruption* rentre ſubitement, & que le malade éprouve du *délire*, ce qui arrive fréquemment dans la *rougeole maligne*, il court le plus grand danger. Symptomes défavorables & dangereux.

Si les rougeurs pâlissent avant le sixieme, ou le septieme jour, c'est un *symptome* défavorable. Il en est de même de la grande foiblesse, du *vomissement*, de l'agitation & de la difficulté d'avaler. Les *taches pourprées*, ou noires, qui se manifestent pendant l'*éruption*, sont très-dangereuses. La *toux* continuelle, accompagnée d'enrouement, à la fin de la Maladie, doit faire craindre la *pulmonie*, ou la *consomption* des *poumons*.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Tout ce que nous avons à faire dans cette Maladie, est d'aider la Nature à chasser au-dehors la matiere *morbifique*. Il faut donner des *cordiaux* appropriés, lorsque les efforts de la Nature sont insuffisants, mais lorsqu'ils sont trop violents, il faut les modérer par des *évacuations*, par des boissons *rafraîchissantes*, *délayantes*, &c. Nous devons encore nous occuper à calmer les plus violents *symptomes*, comme la *toux*, l'agitation, la difficulté de respirer, &c.

## Article III.

### *Régime qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Rougeole.*

Régime rafraîchissant. Les acides n'y conviennent pas autant

Le *régime rafraîchissant* est aussi nécessaire ici que dans la *petite vérole*. Les *aliments* doivent être légers, & les boissons *délayantes*. Mais les *acides* ne conviennent pas autant dans la *rougeole* que dans la *petite vérole*, parce qu'ils peuvent don-

ner plus d'activité à la *toux*. La *petite biere* même, quoiqu'excellente dans la *petite vérole*, ne feroit pas convenable dans la *rougeole*. que dans la petite vérole. Pourquoi?

Les boiſſons les plus convenables, ſont les *décoctions de régliſſe*, avec les racines de *guimauve* & de *ſalſe-pareille* ; les *infuſions* de graines de *lin*, ou de fleurs de *ſureau*, de *menthe*, &c. ; le *petit lait clarifié*, l'*eau d'orge*, &c. Quelles doivent être les boiſſons ;

Si le ventre eſt reſſerré, on *édulcorera* chacune de ces boiſſons avec le *miel*. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac* du malade, on ajoutera à ces boiſſons de la *manne*, proportionnément aux circonſtances. Lorſque le ventre eſt reſſerré.

## ARTICLE IV.

### *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont la Rougeole.*

LA *rougeole* étant une Maladie *inflammatoire*, ſans aucune *évacuation* ſenſible de matiere *critique*, comme dans la *petite vérole*, elle demande, en général, la *ſaignée*, ſur-tout lorſque la *fievre* eſt forte, lorſqu'il y a difficulté de reſpirer, & *oppreſſion* dans la *poitrine* : mais la *ſaignée* devient inutile dans la *rougeole bénigne*. Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Les *bains de pieds* & de jambes, ſouvent répétés, dans de l'eau chaude, tendent, & à abattre la violence de la *fievre*, & à favoriſer l'*éruption*. Bains de pieds.

O 5

Il faut aider le vomissement, lorsqu'il s'annonce naturellement.

Souvent le *vomissement* soulage beaucoup le malade. Quand la Nature tend à cette *évacuation*, il faut bien se garder de s'y opposer : il faut, au contraire, l'aider avec de l'eau chaude, ou une *infusion* de fleurs de *camomille*.

Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer, &c. ;

Lorsque la *toux* est fréquente ; lorsque le malade se sent la gorge seche ; lorsqu'il respire difficilement ; on lui ordonnera d'exposer la tête à la vapeur d'eau chaude, & on lui fera recevoir de cette vapeur dans la *poitrine*.

On lui donnera en même-temps un peu de *blanc de baleine* avec du *sucre candi*, broyés ensemble ; ou l'on donnera, de temps à autre, une cuillerée d'*huile d'amendes douces*, dans laquelle on aura dissous un peu de *sucre candi* : ces *médicaments* adoucissent la *poitrine*, & appaisent le chatouillement qui fait tousser.

Lorsque la fievre reprend, les taches commençant à pâlir ;

Si, vers le temps où les taches de la *rougeole* commencent à pâlir, la *fievre* reprend une nouvelle force, & si le malade paroît en danger d'être suffoqué, il faudra lui faire une *saignée*, proportionnée à ses forces, & appliquer des *vésicatoires* aux jambes, afin d'empêcher que la matiere de la *rougeole* ne se jette sur les *poumons* ; parce que si une fois l'*inflammation* venoit à s'y fixer, la vie du malade seroit dans le plus grand danger.

Quand l'éruption disparoît subitement ;

Dans le cas où l'*éruption* disparoîtroit subitement, il faudra user des moyens que nous avons recommandés dans la *petite vérole* rentrée. ( Voyez Chap. XII,

§. I, Art. IV de cette seconde Partie, page 261 de ce Vol.) On soutiendra le malade avec du *vin* & des *cordiaux* : on appliquera des *vésicatoires* aux jambes & aux bras : on frottera tout le corps avec des flanelles chauffées : on peut encore appliquer des *synapismes* à la plante des pieds & dans la paume des mains.

Lorsque des *taches pourprées*, ou noires se manifestent, il faut *aciduler* la boisson du malade avec de l'*esprit de vitriol* : & si les *symptomes de putridité* vont en augmentant, on donnera le *quinquina*, comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*. (Voyez ci-devant pag. 260 & suiv. de ce Vol.)

Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales.

Les *calmants* sont souvent nécessaires dans la *rougeole*; mais il ne faut les administrer que dans les cas d'*insomnie* & de *cours de ventre* opiniâtres, ou lorsque la *toux* est considérable. Pour les enfants, le *sirop diacode*, ou de *pavot*, suffit : on leur en donnera une ou deux cuillerées à café, relativement à l'âge & à la violence des *symptomes*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque la *rougeole* est passée; il faut, en général, donner au malade une ou deux *purgations*, que l'on administrera de la même maniere que dans la *petite vérole*. (Voyez p. 270 & suiv. de ce Vol.)

Temps de purger.

Mais si, à la suite de la *rougeole*, le malade avoit un *cours de ventre* violent, il faudroit tâcher de l'arrêter, en donnant, pendant quelques jours, une petite dose de *rhubarbe* le matin, & le soir un

Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie.

*calmant*. Si ces moyens ne réussissent pas, la *saignée* manquera rarement de l'arrêter.

## ARTICLE V.

### *Traitement de la convalescence de la Rougeole.*

Ce que doivent être les aliments & la boisson.

LES malades, après la *rougeole*, doivent apporter beaucoup de précautions dans le choix des *aliments* & de la boisson. Leurs *aliments*, pendant quelque temps, doivent être très-légers & en petite quantité: leur boisson doit être *délayante*, ou plutôt de qualité *laxative*; telle que du *lait de beurre*, du *petit lait*, &c. (Voyez §. III du Chap. II de cette seconde Partie.)

Maladies que pourroit occasionner l'air froid.

Ils doivent encore prendre garde de s'exposer trop promptement à l'*air* froid, parce qu'il pourroit en résulter un *catarre suffoquant*, l'*asthme*, ou la *pulmonie*.

Ce qu'il faut prescrire, si, dans ce temps, il se déclare des symptomes de la pulmonie.

Si la *toux*, la difficulté de respirer & les autres *symptomes* de la *pulmonie* subsistent, après que la *rougeole* est disparue; il faudra tirer au malade un peu de *sang* par intervalles, selon sa force & sa *constitution*: (Voyez note 10, p. 155 de ce Vol.) il faut en outre lui ordonner le *lait d'ânesse*; le mener dans un *air* pur, s'il demeure dans une grande Ville, & le faire monter à cheval tous les jours. Il faut qu'il s'en tienne à un *régime* composé de *lait* & de *végétaux*. Enfin, si ces moyens ne réussissent pas, il faut lui or-

donner d'aller habiter des pays plus chauds. ( Voyez Chap. VII, §. I, & notes 5 & 6 de cette ſeconde Partie.) (*a*).

---

On peut inoculer la rougeole. Expoſé des différentes méthodes de faire cette opération.

(*a*) On a tenté de communiquer la *rougeole* comme on fait la *petite vérole*, par l'*inoculation*; & il n'eſt pas douteux, qu'avec le temps, cette pratique ne réuſſiſſe également. Le Docteur HOME d'Edimbourg, dit, qu'il a communiqué la *rougeole* par le moyen du *ſang* des malades. D'autres ont répété cette expérience, & n'ont point réuſſi. Il y en a qui penſent qu'on communiqueroit plus certainement cette Maladie, en frottant avec du coton la *peau* d'une perſonne qui a la *rougeole*, & en appliquant enſuite ce coton ſur une *plaie*, comme on fait dans la *petite vérole*. D'autres, au contraire, conſeillent de prendre un morceau de flanelle; de l'appliquer ſur la *peau* de celui qui a la *rougeole*; de l'y laiſſer tout le temps de la Maladie, & enſuite de l'étendre ſur le bras ou ſur la jambe de la perſonne à qui l'on veut communiquer la Maladie.

On ne peut douter qu'il n'y ait pluſieurs moyens d'*inoculer* la *rougeole*, comme il y en a pluſieurs de communiquer la *petite vérole*: mais il eſt probable que le plus ſûr ſeroit d'appliquer le coton dont on auroit frotté la *peau* du malade, ou d'introduire dans le *ſang* une petite quantité de l'humeur *ichoreuſe* qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens ſe réuniſſent à dire, que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation*, n'ont eu qu'une Maladie très-*bénigne*. Nous devons donc déſirer que cette pratique devienne plus générale, d'autant plus que depuis quelque temps, la *rougeole* devient très-dangereuſe.



## §. II.

### *De la Fievre ſcarlatine*, ou *Fievre rouge*

Pourquoi cette fievre eſt ainſi appellée.

LA *fievre ſcarlatine* tire ſon nom de la couleur de la *peau* du malade, qui paroît rouge, comme ſi elle avoit été teinte en écarlate, ou avec du vin rouge.

Dans quelle ſaiſon elle eſt commune.

Cette Maladie ſe manifeſte dans toutes les ſaiſons; mais elle eſt plus commune ſur la fin de l'été; & dans ce temps elle attaque ſouvent toute une famille entiere, ſur-tout s'il y a des enfants.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les enfants & les jeunes perſonnes y ſont les plus ſujets.

Comment on diviſe cette eſpece de fievre.

( On diviſe cette *fievre* en *bénigne* & en *maligne*, en raiſon du caractere des *ſymptomes* & du plus ou moins de danger, dans lequel elle jette le malade. Nous allons la conſidérer ſous ces deux aſpects.

### ARTICLE PREMIER.

#### *De la Fievre ſcarlatine bénigne.*

CETTE eſpece de *fievre ſcarlatine*, la plus commune, eſt le plus ſouvent ſi légere, qu'il eſt rare que les Médecins ſoient appellés pour la traiter. )

#### *Symptomes de la Fievre ſcarlatine bénigne.*

COMME toutes les autres *fievres*, elle commence par des alternatives de froid & de chaud, ſans un mal-aiſe conſidéra-

le : enſuite la *peau* ſe couvre de taches rouges, plus larges, plus nombreuſes, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole.*

Elles durent deux ou trois jours, & diſparoiſſent enſuite ; après quoi on voit l'*épiderme* ou la ſurpeau peler & tomber par écailles. ( Voyez, avant que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette ſeconde Partie. ) Combien dure cette éruption.

*Traitement de la Fievre ſcarlatine bénigne.*

Il eſt rare qu'on ait beſoin de *remedes* dans cette Maladie ; cependant il faut que le malade garde la chambre, & qu'on lui interdiſe la viande, les *liqueurs fermentées*, les *cordiaux*, &c. Les remedes y ſont peu néceſſaires. Régime.

Il faut qu'il prenne abondamment des boiſſons *rafraîchiſſantes* & *délayantes.* Boiſſons.

Si la *fievre* devient forte, il faut donner des *lavements émollients*, qui lâchent le ventre, ou de petites doſes de *nitre* & de *rhubarbe.* Par exemple, ſix grains de *nitre* avec cinq ou ſix grains de *rhubarbe*, répétés deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire. Circonſtances qui indiquent des remedes : lavements émollients, nitre & rhubarbe.

Les enfants & les jeunes gens ſont ſouvent attaqués, au commencement de cette Maladie, d'une eſpece de *ſtupeur* & de *convulſions épileptiques* : il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de *ſirop diacode* tous les ſoirs, juſqu'à ce que la Maladie ſoit guérie. ( Sydenham. ) Bains de pieds & de jambes. Calmants le ſoir.

## Article II.

### *De la Fievre scarlatine maligne.*

La fievre scarlatine maligne est toujours dangereuse.

Cependant la *fievre scarlatine* n'est pa[s] toujours aussi *bénigne* : quelquefois ell[e] est accompagnée de *symptomes putrides* & *malins*, & dans ce cas elle est toujour[s] dangereuse.

### *Symptomes qui caractérisent la Fievre scarlatine maligne.*

Dans la *fievre scarlatine maligne*, l[e] malade éprouve non-seulement d[u] froid & le frisson, mais même un *abattement*, un mal-aise universel & un[e] grande *oppression de poitrine.* A ce[s] *symptomes* succedent une chaleur excessive, des *nausées*, le *vomissement* & l[e] *mal de gorge.*

Le *pouls* est très-*fréquent*, mais *petit* & *enfoncé*; la *respiration* est précipitée & laborieuse; la *peau* est brulante, sans êtr[e] absolument seche; la langue est humectée & couverte d'un *mucus* blanc; le[s] *glandes amygdales* sont enflammées & *ulcérées.*

Lorsque l'*éruption* se manifeste, ell[e] ne procure aucun soulagement : les *symptomes*, au contraire, augmentent, pou[r] l'ordinaire, d'*intensité*, & il en survient encore de plus fâcheux, comme le *cours de ventre*, le *délire*, &c.

*Traitement de la Fievre scarlatine maligne.*

Lorsqu'on se trompe sur cette *fievre*, & que, la prenant simplement pour une Maladie *inflammatoire*, on la traite par les *saignées* répétées ; par les *purgatifs* & les *remedes rafraîchissants*, on la rend, en général, plus dangereuse.

Danger des évacuations dans cette espece de fievre scarlatine.

Les seuls secours qu'elle requiert, doivent être tirés de la classe des *cordiaux* & des *antiseptiques* : tels sont le *vin*, le *quinquina*, la racine de *serpentaire de Virginie*, &c. : elle doit, en un mot, être traitée comme la *fievre putride maligne*, ou comme les *maux de gorge gangréneux*. (Voyez les Chapitres IX & XVII, §. II de cette seconde Partie.) (*b*)

Néceffité des cordiaux & des antiseptiques.

## §. III.

### *De la Fievre bilieuse.*

Lorsqu'une *fievre continue*, *intermittente* ou *rémittente* est accompagnée d'une

Caracteres de cette espece de fievre.

---

(*b*) Pendant l'hiver de 1774, il a regné à Edimbourg une *fievre* de cette espece, très-dangereuse. Elle exerçoit ses ravages sur-tout parmi les enfants du peuple : l'*éruption* étoit, en général, accompagnée d'une *esquinancie*, & les *symptomes inflammatoires*, mêlés avec beaucoup d'autres, qui étoient de nature *putride*, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette *fievre*, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement considérable dans les *glandes maxillaires*, & beaucoup ont essuyé une *suppuration* à l'une des oreilles & même à toutes les deux,

Observation.

*évacuation* copieuſe & fréquente de *bile* ſoit par haut, ſoit par bas, on appell cette *fievre, bilieuſe*. ( Voyez Chap. IV note 1 de cette ſeconde Partie. )

Dans quelle ſaiſon elle eſt fréquente.

En Angleterre, ( & en France ) elle ſ manifeſte ordinairement vers la fin d l'été, & diſparoît à l'entrée de l'hiver.

Pays dans leſquels elle eſt commune.

Elle eſt plus commune & plus dan gereuſe dans les pays chauds, ſur-tout le ſol eſt marécageux, & que de grande pluies ſoient ſuivies de grandes chaleurs

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

Les perſonnes qui travaillent en plei *air*, qui habitent les champs, qui s'ex poſent à l'*air de la nuit*, y ſont le plus ſu jettes. ( Voyez, avant d'aller plus loin les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.

## ARTICLE PREMIER.

### *Traitement de la Fievre bilieuſe, lorſqu'el eſt continue.*

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Si les commencements de cette *fievr* s'annoncent par des ſignes d'*inflammatio* la *ſaignée* devient néceſſaire.

Régime & remedes.

Il faut, en même-temps, mettre malade au *régime rafraîchiſſant*, *délayant* recommandé dans la *fievre continue-aigu* On lui donnera encore la *potion ſaline* que l'on répétera ſouvent dans la jou née; on lâchera le ventre avec des *lave ments*, ou des *purgatifs* doux. ( Voye ci-devant Chap. IV, §. III & IV de cett ſeconde Partie. )

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est intermittente ou rémittente.*

MAIS si la *fievre* est *intermittente* ou *rémittente*, *la saignée* est rarement nécessaire. Il faut alors prescrire un *vomitif*, (comme nous l'avons dit Chap. III, §. III & IV, & Chap. XI, §. III & IV de cette seconde Partie.) Régime & remedes.

## ARTICLE III.

### *Traitement de la Fievre bilieuse, relativement aux Symptomes dominants.*

SI le ventre est resserré, on prescrira un *purgatif* léger, ensuite le *quinquina*, qui complete ordinairement la cure. (Si, malgré le *purgatif*, la *bile* ne coule pas, il faut prescrire des *lavements*, qu'on répétera selon l'opiniâtreté de la *constipation* : l'*émétique en lavage*, c'est-à-dire, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dissous dans six onces d'eau, dont on met une cuillerée, dans chaque verre, d'eau de *miel*, de *petit lait*, ou de *limonnade*, &c. produit souvent de très-bons effets.) Lorsque le ventre est resserré ;

Dans les cas d'un *cours de ventre* opiniâtre, il faut soutenir les forces du malade par des bouillons de poulet, de la *gelée de corne de cerf*, &c. : on peut lui prescrire la *décoction blanche*, pour boisson ordinaire. Si le *cours de ventre* est *san-* Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dysentérique ;

*guinolent* & accompagné de *fievre*, il fa le traiter de la même maniere que la *d fenterie*. (Voyez Chap. XXII, §. VII cette seconde Partie.)

Lorsque la peau est brulante, & qu'elle ne prête point à la sueur ;

Lorsque la *peau* est brulante, & q le malade ne peut *suer*, il faut trava ler à solliciter cette *évacuation*, en l donnant, trois ou quatre fois par jou une cuillerée ordinaire d'*esprit de Menc rérus*, dans un verre de sa boisson o dinaire.

Lorsqu'il se manifeste des symptomes nerveux, putrides, &c.

Si la *fievre bilieuse* est accompagnée *symptomes nerveux*, *putrides*, &c., comn il arrive assez souvent, dans ces cas, traite le malade comme nous l'avo conseillé Chapitres VIII & IX de ce Vo (Voyez pag. 177 & suiv. & pag. 201 suiv. de ce Vol.)

ARTICLE IV.

*Moyens dont il faut user pour prévenir retour de la Fievre bilieuse.*

Usage du quinquina, comme préservatif.

APRÈS que cette *fievre* est guérie, faut apporter tous ses soins pour en pr venir la rechute. En conséquence le m lade, sur-tout si c'est vers la fin de l'a tomne, continuera l'usage du *quinqui* pendant quelque temps, quoiqu'il so rétabli : il s'abstiendra de mauvais fruit de liqueurs nouvelles & d'*aliments* ve teux. (Voyez Chap. II, §. III de cet seconde Partie.)

# CHAPITRE XIV.

## )e l'Eréſipelle, ou Feu Saint-Antoine.

'ÉRÉSIPELLE, que l'on appelle, dans quelques cantons de l'Angle-:rre, la *roſe*, (&, dans quelques-uns e la France, le *violet*,) eſt une Maladie e tous les âges; mais qui eſt plus com-ıune entre trente & quarante ans.

Autres noms de l'éréſipelle, & à quel âge elle eſt commune.

Les perſonnes d'un *tempérament ſanguin : pléthorique* y ſont le plus expoſées. Elle ttaque ſouvent les jeunes gens & les f. m-ıes groſſes : ceux qui l'ont eue une fois, ɔnt fort ſujets à l'avoir de nouveau.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés. Elle eſt ſujette aux récidives;

Quelquefois elle ſe trouve être la Ma-ıdie primitive ou *eſſentielle*, d'autres ɔis elle n'eſt que *ſymptomatique*.

Tantôt eſſentielle & tantôt ſymptomatique.

Toutes les parties du corps peuvent tre le ſiege de cette Maladie; mais elle ttaque le plus ſouvent le viſage & les ımbes, le viſage particuliérement.

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

Elle eſt plus fréquente en automne, & uand une ſaiſon froide & humide ſuc-ede à de grandes chaleurs.

Saiſons où elle eſt fréquente.

(Nous n'entreprendrons pas de décrire outes les eſpeces d'*éréſipelles*; ce détail ıous entraîneroit au-delà des bornes que ıous nous ſommes preſcrites, & d'ail-eurs ſeroit en pure perte pour tout autre jue pour des Médecins. Qu'importe, en :ffet, à la plupart de ceux pour qui nous

Combien il y a de ſortes d'éréſipelles.

écrivons, qu'on ait donné le nom de *z-ter* à l'*éréſipelle*, qui embraſſe le co comme une ceinture ; qu'on appelle *u-verſelle*, celle qui eſt répandue ſur to l'étendue du corps ; *intermittente*, c qui paroît & diſparoît tour-à-tour toutes ces eſpeces ont abſolument même caractere & ſe traitent de mên Mais il y en a deux que nous ne pouv paſſer ſous ſilence, parce que, bien qu les ſoient *bénignes*, elles ont des carac res qui les ont fait confondre avec d'au Maladies, & qui, par conſéquent, po roient induire en erreur.

Ce que c'eſt que l'éréſipelle appelée rofalie.

La premiere eſt celle qu'on nom *roſalie*, qu'on devroit plutôt appe *éréſipelle univerſelle boutonnée*. Elle n'a que, dit M. LIEUTAUD, que les enf & les jeunes gens.

Ce que c'eſt que l'éréſipelle à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire.

La deuxieme eſt celle qu'on app *éréſipelle à la face*, qui eſt preſque touj accompagnée de *fievre* violente. Mais M. LE ROY, ce ſeroit bien peu conno la nature de cette Maladie, que d'y co dérer l'*éréſipelle*, comme l'affection *mitive*, & la *fievre* comme acceſſoir *ſymptomatique* : c'eſt préciſément le c traire. Cette Maladie n'eſt autre c qu'une *fievre éruptive*, dont la *criſe*, ou moins parfaite, ſe fait, par le *c* de l'*humeur* qui l'excite, ſur les *tégum* de la face, de la tête & du cou, &c.

## §. I.

### *Cauſes de l'Éréſipelle.*

La plus commune eſt le froid gagné après avoir eu chaud.

L'*ÉRÉSIPELLE* eſt ſouvent occaſionnée par de violentes *paſſions* ou affections de l'ame, par la *crainte*, la *colere*, &c. : elle eſt encore due au froid (*a*).

Si après avoir eu très-chaud, on s'expoſe immédiatement au froid, de maniere que la *tranſpiration* ſoit ſupprimée tout-à-coup, il en réſulte ſouvent une *éréſipelle.*

La boiſſon exceſſive ; les *bains* chauds trop long-temps continués ; tout ce qui eſt capable d'échauffer le *ſang*, peut y donner lieu. Une *évacuation accoutumée*, ſupprimée totalement ou en partie, peut encore cauſer l'*éréſipelle*, ainſi que la *ſuppreſſion* d'une *évacuation* artificielle ; comme celle d'un *cautere*, d'un *ſeton*, &c. (Voyez, avant d'aller plus loin, les Chap. I. & II de cette ſeconde Partie.)

---

(*a*) Les Payſans, dans la plus grande partie de l'Angleterre, appellent cette Maladie, *a laſt*, *un coup d'air*, & s'imaginent qu'elle eſt due à un mauvais *air*, ou à un mauvais *vent*, comme ils diſent. La vérité eſt, qu'ayant l'habitude de ſe repoſer tout échauffés, tout fatigués ſur la terre humide, où ils dorment, & où ils reſtent aſſez long-temps pour amaſſer du froid, ils attrapent ſouvent une *éréſipelle.* Sans doute que cette Maladie peut avoir d'autres cauſes ; mais nous ne craignons pas d'en trop dire, en aſſurant que ſur dix fois, il y en a neuf où cette Maladie eſt due au froid gagné, après avoir eu très-chaud & avoir été fatigué.

## §. II.

### *Symptomes de l'Éréſipelle.*

Ordre dans lequel ſe montrent les ſymptomes.

LE *friſſon*, la ſoif, la perte des forces des douleurs à la tête & au cou, la chaleu l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*, ſont les pr miers *ſymptomes* de l'*éréſipelle*, auxque on peut ajouter le *vomiſſement*, & ſouve le *délire*. Vers le deuxieme, troiſieme c quatrieme jour, la partie, qui doit en êt le ſiege, ſe gonfle & devient rouge. s'y manifeſte bientôt de petites *puſtule* alors la *fievre* diminue pour l'ordinaire.

Symptomes caractériſtiques de l'éréſipelle.

(Un des caracteres diſtinctifs de l'*éré pelle*, eſt que l'*éruption*, qui eſt d'ı rouge éclatant, blanchit au tact; c'eſ à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur ui des parties enflammées, la place du doi eſt marquée en blanc pendant quelqu inſtants, après leſquels elle devient au rouge qu'auparavant. Ce caractere ſuf ſouvent pour diſtinguer une *éréſipell* des autres *éruptions* avec leſquelles elle de la reſſemblance, ſur-tout avec la *roſ lie* ou l'*éréſipelle univerſelle boutonnée*, do nous allons parler, & que l'on confoı ſouvent avec la *rougeole*, quand on r point égard aux autres *ſymptomes*.)

Symptomes de l'éréſipelle univerſelle.

L'*éréſipelle univerſelle* ſe manifeſte, da les premiers jours, par des *puſtules* p différentes de celles de la *rougeole*; m leurs baſes s'étendent & s'uniſſent po couvrir le corps d'une vraie *éréſipelle*, q diſparoît vers le neuvieme jour de la M ladie

ladie, & laiſſe la *peau* couverte d'écailles. Cette *éruption* eſt plus à craindre que celle de la *rougeole*, avec laquelle on la confond quelquefois. Elle a même été regardée, dans quelques occaſions, comme une ſorte de *petite vérole*; mais communément on ne lui donne aucun nom, ainſi qu'à pluſieurs autres *Maladies de la peau*. (*Précis de la Méd. prat.* T. II, pag. 398, &c.)

Lorſque l'*éréſipelle* attaque le pied, les parties voiſines ſe gonflent & la *peau* devient luiſante. Si la douleur eſt forte, elle gagne toute la jambe, à laquelle on ne peut toucher ſans faire ſouffrir le malade. Symptomes de l'eréſipelle au pied.

L'*éréſipelle à la face* gonfle cette partie, la rend rouge, & couvre la *peau* de petites veſſies, pleines d'une eau claire. Le gonflement gagne l'un, ou même les deux yeux, & les tient fermés. Le malade a de la difficulté de reſpirer. Quand il y a beaucoup de ſéchereſſe à la bouche & aux narines, & que le malade eſt aſſoupi, il y a lieu de craindre une *inflammation du cerveau*.

(Elle a coutume de débuter par un *friſſon*, après lequel il s'allume une *fievre* vive. Dans le commencement, le malade eſt tourmenté, pour l'ordinaire, de maux de cœur, d'envies de vomir : il vomit même quelquefois des matieres *bilieuſes*, & dans ce point de la Maladie, les *vomitifs* ſont ordinairement utiles. Le deuxieme jour, ou à la fin du premier, quelquefois même dès le début, il ſe Symptomes de l'éréſipelle à la face.

déclare une rougeur avec enflure luisant dans quelques parties du nez, d'où sembl partir l'enflure *éréſipellateuſe*, pour s'étendre ſur la face & une partie du cou ſur les oreilles, ſouvent même ſur la têt & ſous les cheveux. Cette *tumeur* achev de s'étendre & parvient à ſon plus hau dégré, dans l'eſpace de trois ou quatr jours. Dès qu'elle eſt une fois formée pour l'ordinaire la *fievre* & les accident diminuent beaucoup, & même ceſſen quelquefois entiérement; enſuite elle ſ diſſipe : enfin l'*épiderme* de la partie affectée tombe en écailles. Cette Maladie eſ *bénigne*. Les perſonnes qui l'ont eue un fois, ſont ſujettes à y retomber dans l ſuite).

Symptomes de l'éréſipelle ſur la poitrine.

Lorſque l'*éréſipelle* a ſon ſiege ſur l poitrine, cette partie ſe gonfle, & devient exceſſivement dure : ces *ſymptome* ſont accompagnés de grandes douleurs & de diſpoſition à la *ſuppuration*. Le mala de éprouve une douleur violente ſou l'*aiſſalle*, du côté affecté, & il en réſult ſouvent un *abcès* (1).

Symptomes favorables.

Si le gonflement cede en un, ou deu jours; ſi, dans le même intervalle, l chaleur & la douleur ceſſent; ſi la *pea.*

(1) Pour que l'*éréſipelle* occaſionne ces acci dents, il faut qu'elle ait ſon ſiege ſur les par ties *glanduleuſes* : telles ſont les aiſſelles, don parle M. BUCHAN, & principalement les ma melles, comme il arrive aſſez ſouvent; & cette eſpece d'*éréſipelle* eſt la plus fâcheuſe.

commence à jaunir, & que l'*épiderme* ſe ſeche & tombe en écailles, il n'y a plus de danger.

(Ce terme de la Maladie n'eſt auſſi court que dans les *éréſipelles* légeres, qui compoſent, à la vérité, le plus grand nombre : car chez les perſonnes âgées, *ſcorbutiques*, ou attaquées de toute autre Maladie cauſée par un vice dans le *ſang*, la Maladie eſt beaucoup plus longue, même dans les cas où elle tourne à la mort. Dans les autres cas, l'*éruption* ſe change en *ulceres* très-rebelles, ſur-tout aux jambes.)

Mais ſi l'*éréſipelle* eſt étendue & profonde ; ſi elle a pour ſiege des parties ſenſibles, elle eſt alors toujours accompagnée de danger. Si la couleur, de rouge qu'elle étoit, devient livide, ou noire, elle doit faire craindre la *gangrene*. Quelquefois on ne peut détruire l'*inflammation*, & l'*éréſipelle* vient à *ſuppuration*. Dans ce cas, il en réſulte ſouvent des *fiſtules* ou la *gangrene*. Symptomes dangereux.

Ceux qui meurent de cette Maladie, ſont ordinairement emportés par la *fievre*, qui, alors, eſt accompagnée de *difficulté de reſpirer*, quelquefois de *délire* & d'aſſoupiſſement. Ils meurent, en général, vers le ſeptieme, ou huitieme jour.

(L'*éréſipelle à la face* ou de la tête eſt d'autant plus dangereuſe, que l'enflure eſt plus conſidérable. Si elle occupe le cou, on doit craindre une *angine* ou *eſquinancie* fâcheuſe.

L'*éréſipelle univerſelle* exige le traitement, modifié ſelon les circonſtances, qu'on propoſe dans ce Chapitre. L'*éréſipelle à la face* demande celui de la *fievre continue-aiguë*. (Voyez Chap. IV, §. III & IV de cette ſeconde Partie.)

## §. III.

### *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eréſipelle.*

Il faut que le malade n'ait, ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi?

DANS cette Maladie, le malade ne doit avoir, ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'excès de l'un ou de l'autre, contribueroit à faire rentrer l'*éruption*; ce qu'il faut toujours prévenir, dans quelque eſpece d'*éréſipelle* que ce ſoit.

Ce qu'il y a à faire lorſque la Maladie eſt légere.

Quand la Maladie eſt légere, il ſuffit que le malade garde la chambre, ſans le forcer de reſter au lit; il faut favoriſer la *tranſpiration* par des boiſſons *délayantes* tiedes, &c.; & la partie malade ne ſera couverte, qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Aliments.

La *diete* doit être légere, & de nature modérément *rafraîchiſſante* & *humectante*. On donnera du *gruau*, de la *panade*, des bouillons de *poulet*, ou compoſés avec de l'*orge*, des *plantes* & des fruits *rafraîchiſſants*. On interdira la viande, le poiſſon, les *liqueurs fermentées*, les *épices*, tout aſſaiſonnement, tout ce qui peut échauffer & enflammer le *ſang*.

La boiſſon conſiſtera en *tiſane d'orge*, de fleurs de *ſureau*, ou en *petit lait*, &c. Boiſſon.

Mais lorſque le *pouls* eſt *enfoncé*, & que le malade eſt affaiſſé, il faut ſoutenir ſes forces avec du *vin*, ou d'autres boiſſons de nature *cordiale*. Dans ce cas, on lui donnera, pour *aliment*, du *ſagou*, avec un peu de *vin*; des bouillons nourriſſants, pris en petite quantité & ſouvent répétés. Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit échauffer. Boiſſon & aliments lorſque la Maladie eſt grave.

## §. IV.

### *Remedes qu'il faut adminiſtrer aux malades attaqués de l'Ereſipelle.*

L'ON fait ſouvent beaucoup de mal dans cette Maladie, par les *remedes*, & ſur-tout par ceux qui ſont appliqués à l'extérieur. Auſſi-tôt qu'on apperçoit une *inflammation* ſur quelque partie, on court aux applications externes. Sans doute qu'ils deviennent néceſſaires dans les *phlegmons* conſidérables: (Voyez Chap. XXXIX, §. II, Article premier de cette ſeconde Partie.) mais l'*éréſipelle* n'a beſoin d'aucune de ces applications. L'éréſipelle ne demande aucune application externe.

Les *onctions*, les *onguents*, les *emplâtres*, preſque tous compoſés de ſubſtances graſſes, ſont plutôt capables d'obſtruer les *pores* de la *peau*, & de repouſſer les humeurs qui cherchent à ſortir, que Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c.;

d'ouvrir ces *pores*, pour qu'elles passent au dehors (2).

Précautions qu'exige le traitement de l'éréſipelle.

Dans les commencements de cette Maladie, il est également dangereux, soit d'exciter la *suppuration*, soit de faire rentrer les humeurs. L'*éréſipelle* ressemble, à quelques égards, à la *goutte*, & doit être traitée avec les plus grandes précautions.

Seules applications qu'on doive se permettre.

Les seules applications que l'on puisse se permettre, & qui soient les plus sures, sont un morceau de laine fine, ou de flanelle douce, dont on couvrira la partie affectée, en la défendant des impressions de l'*air* extérieur. Elles exciteront une douce *transpiration*, objet de la plus grande importance dans cette Maladie. En Ecosse, la classe inférieure du peuple applique, sur la partie malade, un linge couvert de farine; ce qui paroît très-convenable (3).

---

Des fomentations, même émollientes. Pourquoi?

(2) Toutes les substances grasses sont dangereuses dans les Maladies *éruptives* : il y a plus, les *fomentations émollientes* y sont même souvent nuisibles. J'ai vu une *éréſipelle à la face*, quoique légere, venir à *suppuration*, par l'usage d'une *infusion* de fleurs de *sureau* : *remede* bannal, que tout le monde emploie dans ce cas, même de son propre mouvement. Cette *suppuration* fut très-opiniâtre, & ne céda qu'aux *purgatifs* réitérés.

(3) Que l'on tienne la partie chaudement, soit avec des flanelles, soit avec de la laine, voilà les seuls *remedes* externes que cette Maladie demande. On sera dans un instant persuadé de cette vérité, quand on verra ci-après, page 345 de ce Volume, que l'Auteur ne con-

On eſt dans l'uſage de ſaigner dans l'*éréſipelle*; mais cette opération demande des précautions. Quoiqu'il ſoit certain que la *ſaignée* eſt indiquée, ſi la *fievre* eſt violente, ſi le *pouls* eſt *dur* & *fort*, ſi le malade eſt vigoureux, cependant il faut que la quantité de *ſang* ſoit réglée ſur les circonſtances; & les *ſymptomes* doivent ſeuls décider s'il faut la répéter, ou s'en tenir à la premiere.

On ne peut ſaigner dans cette Maladie qu'avec réſerve.

Toutes les fois que le malade eſt habitué aux *liqueurs fortes*, & que le ſiege de la Maladie eſt à la tête, la *ſaignée* eſt abſolument néceſſaire.

Cas où la ſaignée eſt néceſſaire.

Les *bains* de pieds & de jambes, ſouvent répetés dans l'eau chaude, ſont d'un grand effet, quand l'*éréſipelle* attaque la face, ou le *cerveau* : ils procurent une dérivation des humeurs de la tête, & ſoulagent preſque toujours le malade. Si ces *bains* ne produiſent point l'effet déſiré, on applique, dans la même in-

Circonſtances qui exigent les bains de pieds, les cataplaſmes d'oignons, ou les ſinapiſmes;

---

ſeille les *fomentations* & les *cataplaſmes maturatifs* que pour exciter la *ſuppuration*, lorſque les circonſtances l'exigent.

Un autre danger, qui fait l'application des *remedes* externes dans cette Maladie, eſt la rentrée de l'*éruption*. L'*éréſipelle*, dit M LE ROY, eſt une Maladie qui eſt des plus ſujettes aux *répercuſſions*, aux *métaſtaſes*. Il faut donc prendre garde de ne pas cauſer cette rentrée, par un mauvais traitement : il faut, lorſque l'*éréſipelle* ſe manifeſte, ne rien mettre deſſus, l'abondonner à la Nature, & ne travailler qu'à corriger la maſſe des humeurs. (*Leçons publiques ſur les Aphoriſmes* d'HIPPOCRATE.)

tention, des *cataplasmes d'oignons*, ou des *sinapismes* aiguisés, sous la plante des pieds.

Les lavements émollients, le nitre & la rhubarbe;

Dans le cas où la *saignée* est nécessaire, il faut encore lâcher doucement le ventre avec des *lavements émollients*, & de petites doses de *nitre* & de *rhubarbe*. Il y a des Médecins qui, dans cette circonstance, ordonnent le *nitre* à très-grandes doses; mais ce *sel* fatigue, en général, l'*estomac*, quand il est pris en trop grande quantité. Quoi qu'il en soit, c'est un des meilleurs *remedes*.

Quand la *fievre* & l'*inflammation* sont considérables, on peut donner au malade, trois ou quatre fois par jour, dans sa boisson ordinaire, douze, quinze grains de *nitre*, & cinq ou six grains de *rhubarbe*.

Les purgatifs, même forts, les véficatoires.

Lorsque l'*éréſipelle* quitte les *extrémités*, pour se porter à la tête, de maniere à occasionner le *délire*, ou une *affection comateuse*, il faut absolument évacuer. Il faut même employer des *purgatifs* forts, quand les *lavements* & les *purgatifs* doux manquent leurs effets. Il faut encore, dans ce cas, appliquer les *véſicatoires* au cou, ou derriere les oreilles, & des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration.

Lorsqu'on ne peut parvenir à faire tomber l'*inflammation*, & qu'on a lieu de craindre que la partie affectée ne vienne à s'*ulcérer*, il faut alors travailler à exciter la *suppuration*. On y parvien-

dra, en appliquant sur la partie malade, des *cataplasmes maturatifs*, auxquels on ajoutera du *safran*, & en faisant des *fomentations* chaudes & autres *remedes* semblables.

La couleur noire, livide, bleuâtre de la partie affectée, qui annonce une disposition à la *gangrene*, indique qu'il faut prescrire l'usage du *quinquina*. Il faudra le joindre aux *acides*, comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*. (Voyez page 260 de ce Vol.) Circonstance où il faut administrer le quinquina.

On le prescrira sous la forme la plus agréable au malade ; mais il ne faut jamais se dispenser de le donner, parce que la vie du malade en dépend. Si les *symptomes* sont menaçants, on lui en donnera un gros toutes les deux heures. Son importance dans ce cas. Dose.

On appliquera, en outre, sur la partie malade, des compresses trempées dans de l'*esprit-de-vin camphré*, ou dans de la *teinture de myrrhe & d'aloès* ; on renouvellera ces compresses souvent dans la journée. On peut encore, dans ce cas, appliquer sur la partie affectée, des *cataplasmes de quinquina*, ou fomenter cette partie avec une forte *décoction* de cette même écorce. On l'applique même à l'extérieur, en cataplasmes, ou en fomentation.

Dans l'espece d'*éréſipelle*, appellée *éréſipelle scorbutique*, Maladie qui dure pendant un temps considérable, il suffira de purger doucement, & de donner des *remedes* qui purifient le *sang* & favorisent la *transpiration*. Ainsi, après avoir calmé l'*inflammation*, par les *remedes ra-* Comment il faut se conduire dans l'éréſipelle scorbutique.

*fraîchissants* & *relâchants*, on donnera au malade pour boisson, une *décoction des bois sudorifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) Après un certain temps de l'usage de cette *décoction*, il faudra administrer les *amers*.

## §. V.

### *Moyens de se préserver de l'Eréſipelle.*

Régime. CEUX qui sont sujets aux retours fréquents de l'*éréſipelle*, doivent se tenir singuliérement en garde contre les *passions* violentes. Ils doivent s'abstenir de *liqueurs fortes*, de substances salées, *visqueuses* & très-nourrissantes. Ils doivent faire un *exercice* suffisant, éviter les chaleurs excessives & les froids extrêmes.

Aliments & boisson. Leur nourriture principale doit consister en *lait*, en fruits, en plantes & en racines, de nature *rafraîchissante*. Leur boisson sera de la *petite biere*, du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut éviter la constipation. Les *constipations* prolongées sont très-nuisibles à ces personnes. S'ils ne peuvent y remédier par le *régime* seul, il faudra qu'ils prennent souvent quelques doses de *rhubarbe*, de *crême de tartre*, d'*électuaire lénitif*, ou de quelque autre *purgatif* doux, (tel que l'*électuaire*, appellé *marmelade de Tronchin*.) (Voyez ce *remede* à la Table.)

# CHAPITRE XV.

## *De la Phrénésie, ou Inflammation du cerveau.*

CETTE Maladie est quelquefois la Maladie *primitive*, ou *essentielle*; mais plus souvent elle n'est qu'un *symptome* d'une autre Maladie, comme d'une *fievre inflammatoire*, d'une *fievre éruptive*, ou *pourprée*, &c. (1)

Cette Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle.

(1) La vraie *phrénésie*, c'est-à-dire, cette Maladie, qui, d'après BOERRHAAVE, n'est qu'un *délire* furieux & continuel, dépendant uniquement de l'affection du *cerveau*, & accompagnée d'une *fievre continue-aiguë*, est heureusement très-rare dans nos climats. Cette Maladie cruelle enleve souvent les malades dès le troisieme ou quatrieme jour, & elle ne va jamais au-delà du septieme. Mais la *phrénésie symptomatique*, assez commune dans les Maladies *aiguës*, sur-tout dans celles que vient de nommer M. BUCHAN, est moins meurtriere & de plus longue durée, parce que dans ces cas, l'effort de la Maladie s'est déja porté sur d'autres parties du corps, avant que d'attaquer le *cerveau*.

Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle.

On observera que, quoiqu'il ne s'agisse ici que de la *phrénésie essentielle*, cependant les conseils prescrits dans ce Chapitre, relativement aux *remedes* & au *régime*, doivent être suivis dans la *phrénésie symptomatique*, concurremment avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dépend & qu'elle accompagne.

Pays où elle est connue, & personnes qui y sont sujettes.

Cependant il n'est pas rare de la voir Maladie *essentielle* dans les climats chauds, où elle attaque principalement les personnes qui sont dans la vigueur de l'âge. Les personnes vives & passionnées, les gens de Lettres, ceux qui ont le *genre nerveux* irritable, y sont le plus sujets. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

## §. I.

### *Causes de la Phrénésie, ou Inflammation du cerveau.*

LA *phrénésie* est souvent occasionnée par les veilles, sur-tout lorsque ces veilles sont employées à des études opiniâtres. Elle peut encore être occasionnée par les boissons excessives, par la *colere*, le *chagrin*, la douleur. La *suppression d'évacuations accoutumées* y donne souvent lieu : telles que celle des *hémorrhoïdes* chez les hommes, des *regles* chez les femmes, &c.

Ceux qui s'exposent imprudemment à l'ardeur du soleil, sur-tout s'ils dorment en plein air, dans une saison chaude, la tête découverte, sont souvent attaqués tout-à-coup d'une telle *inflammation du cerveau*, qu'ils ont du *délire* à leur réveil. (Voyez Chap. XLV de cette seconde Partie.)

Si l'on a l'imprudence d'employer les *répercussifs* dans les *érésipelles*, il en résulte souvent l'*inflammation du cerveau*,

La *phrénésie* peut encore être la ſuite d'accidents extérieurs, comme de coups, de *contuſions* à la tête, &c.

## §. II.

### *Symptomes de l'Inflammation du cerveau.*

Les *ſymptomes*, qui ont coutume de précéder la véritable *Inflammation du cerveau*, ſont une douleur à la tête ; une rougeur dans les yeux ; un feu ſur le viſage ; un ſommeil interrompu, ou totalement perdu ; une grande ſécheresse à la *peau* ; la *conſtipation* & la *rétention d'urine* ; un petit écoulement de *ſang* par le nez ; un bourdonnement dans les oreilles, & une ſenſibilité extrême dans le *ſyſtême nerveux*. Symptomes précurſeurs.

Lorſque l'*inflammation du cerveau* eſt formée, les *ſymptomes* ſont, en général, les mêmes que ceux de la *fievre inflammatoire*. (Voyez Chap. IV, §. II de cette ſeconde Partie.) Il eſt vrai que dans la *phrénéſie*, le *pouls* eſt ſouvent *foible*, *irrégulier*, *tremblotant* ; mais quelquefois il eſt *dur* & *ſerré*. Lorſqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* eſt toujours *mou* & *petit* ; mais lorſque l'*inflammation* attaque encore les *membranes* du *cerveau*, comme la *pie-mere*, la *dure-mere*, alors le *pouls* eſt *dur*. Symptomes qui manifeſtent l'inflammation du cerveau.

Un *ſymptome* caractériſtique & ordinaire de cette Maladie, eſt la délicateſſe de l'*ouïe*, qui fait que la malade entend Symptomes caractériſtiques.

avec une ſubtilité ſinguliere; mais ce *ſymptome* n'eſt pas de longue durée. Un autre *ſymptome* également commun, eſt le battement ou la *pulſation* des *arteres du cou* & des *tempes*.

La langue eſt ſouvent noire & ſeche: cependant le malade ſe plaint rarement de la ſoif, & même refuſe de boire. Son eſprit n'eſt occupé que des objets qui l'avoient frappé avant ſa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond ſilence, il s'éveille tout-à-coup, & paroît furieux.

(Le malade eſt dans un *délire* continuel; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il ſe jette ſouvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses queſtions ſont ſans ſuite, ainſi que ſes réponſes. Ses yeux jouiſſent d'une mobilité ſinguliere. Ses mains tremblent: il chaſſe aux mouches: il épluche ſes couvertures. Les *urines*, quand il n'y a pas de *ſuppreſſion*, ſont claires, blanches, & ſont, dans cet état, d'un très-mauvais préſage.)

Symptomes dangereux.

Le tremblement continuel; les *ſoubreſauts des tendons*; la *ſuppreſſion des urines*; l'*inſomnie* opiniâtre; le crachottement perpétuel; le grincement de *dents*, qui doit être conſidéré comme une eſpece de *convulſion*, ſont tous des *ſymptomes* dangereux.

Lorſque la *phrénéſie* vient à la ſuite de l'*inflammation des poumons*, ou des *inteſtins*, ou de la *gorge*, &c., elle eſt,

en général, funeste, parce qu'alors elle est causée par la *métastase*, ou le transport des humeurs de ces parties au *cerveau*. De-là la nécessité d'évacuer dans toutes les Maladies *inflammatoires*, & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Les *symptomes* favorables sont, une *transpiration* ou une *sueur* libre & abondante, une *hémorrhagie* copieuse du nez, le *flux hémorrhoïdal*, des *urines* en grande quantité & qui déposent beaucoup de *sédiment*. Quelquefois cette Maladie se termine par un *cours de ventre*, & chez les femmes par une *perte* plus ou moins considérable. Symptomes favorables.

Comme cette Maladie devient souvent mortelle en peu de jours, elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remedes*. Lorsqu'elle est prolongée ou qu'elle est mal-traitée, elle se change souvent en *folie*, ou en une espece de *stupidité* qui dure toute la vie. Cette Maladie exige de prompts secours. Pourquoi?

Le traitement de la *phrénésie* présente deux *indications* qui méritent principalement notre attention : savoir, de diminuer la quantité du *sang* qui est dans le *cerveau*, & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaisseaux* de la tête. Quelles sont les indications qu'elle présente.

## §. III.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation du cerveau.*

Il faut que le malade soit dans la plus parfaite tranquillité. La compagnie, le Il faut éloigner

du malade tout ce qui est capable de l'affecter, & qu'il n'ait, ni trop chaud, ni trop froid; L'égayer, & que sa chambre ne soit, ni trop éclairée, ni trop obscure:

bruit, tout ce qui peut affecter les sens, ou troubler l'imagination, aggrave cette Maladie; même la trop grande lumiere lui devient nuisible : en conséquence, la chambre du malade doit être un peu obscure, & elle ne doit être, ni trop chaude, ni trop froide.

Cependant il ne faut pas aller jusqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable, qui seroit capable de le récréer & de lui tranquilliser l'esprit. Il ne faut pas non plus qu'il soit dans une obscurité trop profonde, de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire, qui est trop souvent la suite de cette Maladie.

Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisible :

Il faut, autant qu'il est possible, qu'on égaie le malade; qu'on lui complaise dans toutes les occasions : la contradiction aigriroit son ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choses qu'on seroit dans l'impossibilité de lui accorder, ou qui lui deviendroient nuisibles, il ne faut pas les lui refuser positivement : il faut, au contraire, lui promettre de les lui donner aussi-tôt qu'on les aura, ou employer d'autre excuse. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il desire, quelque contraire que cela paroisse devoir être, qu'en les lui refusant absolument.

Enfin, mettre en usage tout ce qui

En un mot, il faut mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorsqu'il étoit en santé. Il faut lui con-

er des histoires amusantes; faire de la musique; employer tout ce qui peut latter ses passions & satisfaire son ame. BOERHAAVE propose de tenter, à cette occasion, plusieurs expériences; comme d'exécuter un petit bruit, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'eau dans un bassin, & d'engager le malade à compter le nombre des battements que font les gouttes, &c. Un son uniforme, s'il est doux & continuel, peut appeller le sommeil, & par conséquent devenir utile. étoit capable de le recréer, lorsqu'il étoit en santé.

Les *aliments* doivent être légers, & composés, principalement, de substances farineuses. La *panade*, le *gruau édulcoré* avec de la *gelée de groseille*, ou du *suc de limon*; les fruits cuits devant le feu, ou en compote; les *gelées*, les *confitures*, &c. conviennent. Quels doivent être les aliments.

La boisson sera foible, *délayante* & *rafraîchissante*; comme du *petit lait*, de l'eau d'*orge*, où une décoction d'*orge* & de *tamarins*. Les *tamarins*, non-seulement rendent cette boisson plus agréable, mais encore plus utile, parce qu'ils sont *relâchants*. La boisson.

## §. IV.

### *Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau.*

RIEN ne soulage certainement davantage le malade, dans la *phrénésie*, qu'une *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu Avantages du saignement de nez.

d'elle-même, bien loin de vouloir l'arrêter, il faut, au contraire, chercher à l'exciter, en appliquant sur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude.

Moyens de le provoquer.

Lorsque cette *hémorrhagie* n'arrive pas naturellement, il faut la provoquer, en introduisant dans les narines une paille, ou tout autre corps irritant.

Saignée des veines jugulaires.

La *saignée* des *arteres temporales* soulage singuliérement la tête : mais comme les circonstances ne permettent pas toujours de faire cette opération, nous recommandons celle des *veines jugulaires*.

(Ces *saignées*, absolument nécessaires dans ces cas, ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conseillons, même à ceux qui sont dans l'habitude de saigner, de ne jamais les entreprendre, & d'appeller un Chirurgien expérimenté.)

Circonstances qui exigent des sangsues aux tempes.

Lorsque le *pouls* & les forces du malade sont tellement déprimés, qu'il n'est plus en état de supporter une *saignée* avec la lancette, il faut appliquer les *sangsues* aux *tempes* : non-seulement elles tirent le *sang* dans une portion plus graduée qu'une lancette, mais encore étant appliquées très près de la partie affectée, elles soulagent, en général, plus promptement le malade.

Importance du flux hémorrhoïdal.

Le *flux hémorrhoïdal* est encore d'un grand avantage : il faut employer tous les moyens possibles pour l'exciter. Si le malade a été sujet aux *hémorrhoïdes*, & que cette *évacuation* soit supprimée ;

[il] faut tout mettre en usage pour la rap[p]eller.

En conséquence on appliquera des [sa]ng-sues à l'*anus*; on fera asseoir le ma[la]de sur la vapeur d'eau chaude; on lui [d]onnera des *lavements irritants*, & on [e]mploiera des *suppositoires* composés de [m]*iel*, d'*aloès* & de *sel gemme* (2).

Moyen de l'exciter. Sang-sues, lavements irritants, suppositoires.

Dans les cas où cette Maladie seroit [o]ccasionnée par la *suppression* de quelque *[é]vacuation*, soit naturelle, soit artificiel[l]e; comme celle des *regles*, des *caute[r]es*, des *setons*, &c., il faut rappeller [l]es *évacuations* le plus promptement pos[s]ible, ou en substituer d'autres à leur [p]lace.

Il faut rappeller les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place;

(2) Pour faire les *suppositoires* dont il est ici question, on prend un morceau de linge; ou une quantité convenable de coton; ou un *poireau* gros comme le petit doigt; ou une côte de choux, &c. On a d'un autre côté, du *miel* que l'on a chargé d'*aloès* & de *sel gemme*. On trempe à plusieurs reprises l'un ou l'autre de ces corps dans cette préparation. Quand le linge ou le coton sont un peu séchés, & qu'ils ont acquis une certaine consistance, on les roule en forme de cône : pour les côtes de choux, de poirée, les poireaux, &c., ils ont la forme prescrite.

Maniere de préparer les suppositoires.

On enfonce les *suppositoires*, de la longueur de deux pouces, dans l'*anus*. Une attention qu'il faut avoir, est d'attacher un fil, en plusieurs doubles, à la base des *suppositoires*. On laisse passer ce fil au-dehors, afin de pouvoir les fixer & les retirer, dans le cas où les mouvements *antipéristaltiques* des *intestins* viendroient à les attirer en-dedans, comme on dit que cela est arrivé plusieurs fois.

Attention qu'il faut avoir en les appliquant.

Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c.;

Il faut tenir le ventre lâche par des *lavements* aiguisés, ou par des *purgatifs* forts. Il faut administrer le *nitre* à petites doses, souvent répétées : on le donnera dissous dans la boisson du malade. On peut aller jusqu'à deux gros, & même davantage, en vingt-quatre heures, si le cas est pressant. (Voy. pag. 343, 344 de ce Vol.)

Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c.;

On rasera la tête du malade : on la frottera souvent dans la journée, avec une *mixture* chaude de *vinaigre* & d'*eau rose*. On lui appliquera sur les *tempes* des linges trempés dans cette même *mixture*.

Faire mettre les pieds dans l'eau aiguisée de vinaigre, & prescrire les bains entiers:

On lui fera tremper les pieds dans de l'eau chaude, & on les lui enveloppera dans des *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*. (Les *bains de pieds* seront plus actifs, si on ajoute une certaine quantité de *vinaigre* dans l'eau, comme nous l'avons conseillé, Chap. IV, §. III de cette II Partie, p. 84 de ce Vol. On observera de mettre l'eau dans un vase profond, de maniere que le malade en ait jusqu'aux genoux, s'il est possible. Il faut même mettre le malade dans un *bain* entier; & lorsque la *phrénésie* est produite par la raréfaction du *sang* & sa trop grande affluence vers les *vaisseaux* de la tête, il faut que l'eau soit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient sur-tout dans les *phrénésies mélancoliques*. C'est dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace sur la

…te des *phrénétiques*, après avoit fait pré-…der la *saignée* du pied.)

Si la Maladie devient opiniâtre, & …'elle ne cede point à ces *remedes*, il …udra couvrir toute la tête de *véfica-…ires*.

Circonftances qui indiquent les vésicatoires.

(L'application des *véficatoires* deman-… beaucoup de prudence. Comme il …ut s'interdire, dans le traitement de … *phrénésie*, tout *remede* âcre & irritant, … seroit à craindre que l'*inflammation* du …*veau*, ou de ses *membranes*, étant trop …rte, les *cantharides* ne donnassent plus …ntensité au *spasme* des *fibres*, n'aug-…entassent le *délire* & ne causassent des …*vulsions*. C'est le sentiment d'Hoff-…ann & de Baglivi. Ce dernier assure …'étant à Rome, il a vu plus d'hom-…es tués que guéris par l'application des …*icatoires*; mais qu'ils etoient plus sa-…aires & moins dangereux aux femmes. …oyez Chapitre VIII, note 4 de cette …onde Partie.)

…Nous croyons donc que les *véficatoi-…* doivent être réservés pour les *phréné-…* où l'*inflammation* des *membranes* du …*veau* n'est pas considérable, & qui dé-…ndent d'une stase d'humeurs grossie-… dans les *vaisseaux* de ce *viscere*. Ils …nviennent encore lorsqu'il faut rap-…ler à l'extérieur une *éruption* rentrée.)

# CHAPITRE XVI.

## *Des diverses especes d'Inflammation yeux, ou Ophthalmie.*

## §. I.

### *De l'Ophthalmie, ou Inflammation yeux, essentielle.*

Siege de cette Maladie.

DANS cette Maladie, il n'y a c les *membranes* de l'œil, & pr cipalement l'*albuginée*, qui soient at quées d'*inflammation*; de sorte qu' n'est, pour ainsi dire, qu'une Mala externe de l'œil, n'altérant pas ess tiellement cet *organe*, comme la *gou sereine*, la *cataracte*, &c. qui sont vraies Maladies de l'*organe de la* (Voyez Chap. XXXIII, §. I. de ce seconde Partie.) Ce n'est pas que l'*o thalmie* ne soit souvent dangereuse : va quelquefois jusqu'à altérer l'*orga* & même jusqu'à conduire à la *céc* comme on va le voir ci-après. (Lis avant d'aller plus loin, les Chap. I & de cette seconde Partie.)

### Article premier.

#### *Causes de l'Ophthalmie, ou Inflamma des yeux, essentielle.*

L'*INFLAMMATION des yeux* être occasionnée par des causes exter

comme par des coups, par des ordures entrées dans les yeux, &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque évacuation *accoutumée*; par la guérison de quelques vieux *ulceres*; par la cessation de l'écoulement d'un *cautere*, ou la *suppression* de la *sueur* légere du matin, de la *sueur* des pieds, &c.

Rester long-temps exposé à l'*air de la nuit*, sur-tout quand il regne un vent froid du Nord; éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration*, sur-tout après avoir eu très-chaud, sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur; regarder fixement le soleil, un feu clair, ou tout autre objet éblouissant; passer subitement d'une profonde obscurité à une lumiere éclatante, peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux*, que de veiller, sur-tout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les *liqueurs spiritueuses*, les excès dans les plaisirs de l'amour, conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les *métaux* & certaine espece de chauffage, les affectent également.

Quelquefois l'*inflammation des yeux* tient à un vice *vénérien*; souvent à un

vice *scrophuleux*, ou à la *goutte*. Elle peu encore être causée par les *cils* ou poi des paupieres, qui rentrent en-dedans & irritent par-là les yeux.

Elle est quelque-fois épidé-mique & conta-gieuse.

Dans d'autres occasions, c'est un Maladie *épidémique*, qui regne, sur-tou après une saison pluvieuse. J'ai souven observé qu'elle devenoit même *conta-gieuse*, particuliérement pour ceux qu vivoient dans la même maison que l malade.

Qui sont ceux qui y sont expo-sés.

On la voit encore attaquer ceux qu habitent des maisons basses & humides ou qui respirent un *air* humide, sur tout quand ils ne sont pas accoutumé à de pareilles demeures. Cette *inflamma-tion* saisit pareillement les enfants don on a fait dessécher imprudemment l *teigne* ou des *gales* à la tête; des écou lements aux oreilles, ou toute autre *sup-puration* de ce genre. Enfin l'*inflamma-tion des yeux* succede souvent à la *petit vérole* ou à la *rougeole*, particuliéremen dans les enfants qui ont une dispositio aux *écrouelles*.

## Article II.

### *Symptomes de l'Ophthalmie, ou Inflam-mation des yeux, essentielle.*

L'*INFLAMMATION des yeux* es accompagnée d'une douleur aiguë, d chaleur, de rougeur & de gonflemen dans ces *organes*. Le malade ne peut plu supporte

ſupporter la lumiere. Tantôt il reſſent une *douleur pongitive*, telle que ſes yeux lui ſemblent piqués par une épine; tantôt ils lui paroiſſent pleins de petits points noirs, ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux ſont humectés d'une humeur brûlante, qui coule abondamment, toutes les fois qu'il veut regarder en haut.

Le *pouls* eſt en général *vîte* & *dur*: il y a un certain dégré de *fievre*. Lorſque la Maladie eſt violente, les parties voiſines ſe gonflent, & l'on ſent un battement marqué dans les *arteres temporales*, &c.

Lorſque l'*inflammation des yeux* eſt légere, elle eſt facile à guérir, ſur-tout quand elle reconnoît une cauſe externe.

Mais lorſqu'elle eſt violente & qu'elle dure depuis long-temps, elle laiſſe ſouvent ſur les yeux des taches; elle obſcurcit la vue, & quelquefois conduit à la perdre entiérement, ou à une véritable *cécité*. Suites de l'ophthalmie, quand elle eſt grave.

Lorſque le malade a un *cours de ventre*, c'eſt un bon ſigne; & quand l'*inflammation* paſſe d'un œil à l'autre, comme par *contagion*, c'eſt encore un ſigne qui n'eſt pas défavorable. Symptomes favorables.

Mais lorſque la Maladie eſt accompagnée de douleur violente à la tête, & qu'elle eſt opiniâtre, le malade eſt en danger de perdre la vue. Symptomes fâcheux.

## Article III.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui so[nt] attaqués de l'Inflammation des yeux essentielle.*

La *diete*, à moins que ce ne soit dan[s] le cas d'un vice *scrophuleux*, ne sauro[it] être trop sévere, sur-tout dans les com[-]mencements. Le malade doit s'absteni[r] de tout ce qui est de qualité *échauffante*.

Quels doivent être les aliments.

Des *végétaux* doux, des bouillons légers des potages au *gruau*, sont les seuls *ali[-]ments* qui conviennent.

La boisson.

La boisson sera de l'eau d'*orge*, ou un[e] *infusion* de *menthe*, du *petit-lait ordi[-]naire*, &c.

Il faut que les yeux du malade soient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c.

La chambre du malade doit être som[-]bre, ou ses yeux doivent être couvert[s] d'un voile, de maniere à intercepter l[a] lumiere, mais sans être appliqué sur le[s] yeux. Il doit éviter de regarder la lumiere d'une bougie ou d'une chandelle, le feu ou tout autre objet éclatant. Il faut pareil[-]lement qu'il évite toute espece de fumées, comme celle de tabac, ainsi que tout ce qui peut le faire tousser, éternuer, ou vomir.

Il doit être très-tranquille de corps & d'esprit.

On doit le tenir très-tranquille, & faire tous ses efforts pour qu'il n'éprouve au[-]cun mouvement violent, soit du corps, soit de l'esprit. Enfin il faut chercher, autant qu'il est possible, à ne pas s'oppo[-]ser au sommeil.

## Article IV.

### *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle.*

Cette Maladie est une de celles dans lesquelles les *médicaments* externes sont souvent très-nuisibles. Presque tout le monde se croit en possession de *remedes* pour la guérison des Maladies des yeux : *remedes* qui ne sont, en général, que des *collyres*, des *liniments* & autres applications externes, qui nuisent vingt fois, sur une seule qu'ils réussissent. On doit donc être bien en garde contre toutes ces applications, parce que tout ce qu'on met immédiatement sur les yeux, ne contribue souvent qu'à augmenter le mal. Les remedes externes sont plus souvent nuisibles qu'utiles dans cette Maladie.

La *saignée* est toujours nécessaire dans une violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle soit faite le plus près qu'il est possible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *sang* de la *veine jugulaire*, & répéter cette *saignée*, selon l'urgence des *symptomes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à saigner à la gorge, il faudra tirer la même quantité de *sang* du bras ou de toute autre partie du corps. La saignée y est nécessaire : où il faut la faire.

On applique souvent les *sang-sues*, avec beaucoup de succès, aux *tempes* ou aux paupieres inférieures. Il faut laisser couler le *sang* des petites *plaies* pendant quel- Utilité des sang-sues appliquées aux tempes ou aux paupieres.

ques heures; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement en appliquant dessus ces *plaies* des compresses trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* est opiniâtre, on répétera cette opération plusieurs fois (1).

Importance des délayants & des laxatifs.

Les *remedes délayants* & *laxatifs* ne doivent point être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Laxatifs qui conviennent.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de glauber* & de *crême de tarte*, ou une *décoction* de *tamarins* & de *séné*. S'il trouve ces *remedes* désagréables, une petite quantité de *rhubarbe* & de *nitre*, un peu d'*électuaire lénitif*, ou tout autre *purgatif* doux, rempliront la même *indication*.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

Le malade prendra en même-temps abondamment de l'*eau de gruau*, du *thé*, du *petit lait*, ou de toute autre boisson *délayante* foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de *petit lait au vin* léger, pour exciter la *transpiration*.

---

Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues.

(1) Quelquefois les *sang-sues* ne tirent plus de *sang*, parce qu'elles sont gorgées, & dans cet état elles quittent bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple; c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; & à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

On lui trempera ſouvent, dans la journée, les pieds & les jambes dans l'eau chaude.

Bains de jambes.

On lui raſera la tête deux ou trois fois par ſemaine, & on la lui lavera auſſi-tôt avec de l'eau froide. Nous avons vu ce *remede* produire ſouvent de bons effets, & d'une maniere remarquable.

Il faut raſer la tête du malade & la lui laver à l'eau froide.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces *évacuations*, on appliquera les *véſicatoires* aux *tempes*, ou derriere les oreilles, ou derriere le cou, & on entretiendra l'écoulement pendant quelque temps, au moyen de l'*onguent véſicatoire adouci* (2).

Quand & où il faut appliquer les véſicatoires.

Je ne les ai jamais vus, quand on les a laiſſé couler pendant un temps ſuffiſant, ne pas triompher de l'*inflammation des yeux* la plus opiniâtre; mais il eſt ſouvent néceſſaire, pour y parvenir, d'entretenir cet écoulement pendant pluſieurs ſemaines.

Ils réuſſiſſent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps.

Lorſque la Maladie ſubſiſte depuis longs-temps, on obtient des effets vraiment extraordinaires du *ſeton*, fait au cou ou entre les deux épaules, ſur-tout de ce dernier.

Importance du ſeton dans cette Maladie.

On l'ouvre de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine du dos*, entre les deux

Maniere de le faire & de le panſer.

---

(2) C'eſt-à dire, l'*onguent*, dans lequel il y a moins de *mouches cantharides*. On peut y ſuppléer par l'*onguent baſilicum*, qu'on aiguiſe avec de la poudre de ces mêmes *mouches*, & dont on met plus ou moins, ſelon le dégré d'activité qu'on veut donner à cet *onguent*. (Voyez à la Table le mot *Véſicatoire*.)

*omoplates*. On le panſe deux fois le jour avec de l'*onguent baſilicum jaune*. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps recouvrer la vue par le moyen d'un *ſeton*, placé comme je viens de le propoſer.

Quand le *ſeton* eſt en travers du cou, il ſe referme trop promptement, & il eſt beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorſqu'il eſt placé entre les deux épaules : d'ailleurs il laiſſe une *cicatrice* déſagréable, & ne rend pas auſſi abondamment.

Ce qu'il faut faire lorſque la chaleur & la douleur des yeux ſont très-conſidérables.

Dans les cas où la chaleur & la douleur des yeux ſont très-conſidérables, il faut appliquer ſur ces *organes* un *cataplaſme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais : on l'appliquera au moins la nuit ; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiede d'eau & de *lait*.

Circonſtances qui indiquent les narcotiques.

Si le malade ne peut dormir, comme il arrive ſouvent, on pourra lui donner le ſoir quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou deux cuillerées de *ſirop dia-*

---

Avec quelles précautions il faut les adminiſtrer.

(3) La doſe que M. BUCHAN preſcrit ici, eſt une des plus fortes qu'on puiſſe donner à la fois de ce *médicament*. Nous avons déja fait voir avec quelles précautions il falloit adminiſtrer les *antiſpaſmodiques* ; ces précautions regardent ſur-tout les *narcotiques* ou *remedes* dans leſquels entre l'*opium*, & il eſt la baſe de celui-ci. „ Il eſt certain, dit M. LIEUTAUD, „ que tous les *narcotiques*, dont pluſieurs Mé„ decins abuſent, ſont toujours dangereux, „ lorſqu'on en uſe ſans réſerve & trop long„ temps. Ils procurent, à la vérité, un calme

*code*, plus ou moins, selon l'âge du malade & la violence des *symptomes*.

Après que l'*inflammation* est dissipée, si les yeux sont foibles, & si la vue est tendre, on les étuvera soir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'*eau-de-vie*, en mettant une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture*, & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai, en général, rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce *remede*, ou comme l'eau & le *vinaigre*, & on peut les regarder comme aussi propres à fortifier les yeux, que les *collyres* les plus vantés.

Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation est dissipée.

§. II.

## *De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, symptomatique.*

Lorsque l'*inflammation des yeux* a pour cause un vice *scrophuleux* ou les *écrouelles*, elle est ordinairement opiniâtre (4).

Elle est opiniâtre quand elle dépend des écrouelles.

---

„ passager qui est quelquefois très-précieux ; „ mais ils peuvent jetter un voile sur la Maladie, &, en la masquant ; la rendre souvent plus terrible. Les bons Praticiens ont „ observé, que bien des Maladies qui se seroient terminées sans accidents, sont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces *remedes*, „ très-orageuses, & même mortelles."

(4) M. Buchan prend ici pour exemple d'*inflammation des yeux symptomatique*, celle qui

Ce qu'on dit ici de

Diete & boiſſon dans ce cas. Dans ce cas, la *diete* du malade doit être moins ſévere : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus*, ou, de temps en temps, un verre de *vin*.

Le quinquina eſt le remede le plus approprié. Le *remede* le plus approprié eſt le *quinquina*, que l'on peut prendre en ſubſtance, ou préparé de la maniere ſuivante.

Maniere de l'adminiſtrer. Prenez du meilleur *quinquina*, une once; de l'*écorce de winter*, ou *cannelle blanche*, deux gros. Mettez le tout en poudre; faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisse*, coupée menue, demi-once. Laiſſez *infuſer* une demi-heure; paſſez.

Doſes. On en donnera trois, quatre fois par jour, deux, trois, ou quatre cuillerées, plus ou moins, ſelon l'âge du malade.

Il faut le continuer pendant long-temps. Il eſt impoſſible de dire combien de temps il faut continuer ce *remede*, parce que la guériſon de cette Maladie peut être plus prompte chez un ſujet, plus

---

l'ophthalmie, qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux ſymptomatiques. a pour cauſe les *écrouelles*; parce qu'elle eſt plus fréquemment *ſymptome* de cette derniere Maladie que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui eſt un *ſymptome* de *goutte*, de *vérole*, &c.

En général, on ne pourra jamais parvenir à guérir cette eſpece d'*ophthalmie*, qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle eſt un *ſymptome*. En conſéquence ce n'eſt qu'après avoir preſcrit les *remedes* de la Maladie principale qu'on en viendra à ceux preſcrits ici. (Voyez pour l'*ophthalmie* qui ſurvient dans la *petite vérole*, Chap. XII, de cette ſeconde Partie.)

longue chez un autre : mais, en général, il faut qu'il ſoit long-temps continué, pour qu'il produiſe un effet durable.

Le Docteur CHEYNE dit, que *l'æthiops minéral* manque rarement de guérir les *inflammations des yeux* les plus opiniâtres, même celles qui ont pour cauſes les *écrouelles*, ſi on le donne à une doſe & pendant un temps convenable. Il n'eſt pas douteux que ce *remede* & les autres préparations de *mercure*, ne puiſſent être d'une ſinguliere utilité dans les *ophthalmies* opiniâtres ; mais ils ne doivent jamais être adminiſtrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins.

Æthiops minéral. Précautions avec leſquelles il doit être adminiſtré, ainſi que toutes les autres préparations mercurielles.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir ſi quelques *cils* ne ſont pas recourbés en-dedans, & s'ils ne les bleſſent point ; dans ce cas, il faut les couper ſans délai.

Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

(Lorſque l'*ophthalmie* eſt ſimplement occaſionnée par un coup reçu dans l'œil, il ſuffit de faire ſaigner le malade une ou deux fois, ſelon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer ſur les yeux des *cataplaſmes réſolutifs*.

Traitement de l'ophthalmie cauſée par un coup reçu dans les yeux.

Quand l'*inflammation* eſt paſſée, on baſſine les yeux avec des compreſſes imbibées dans du *vin* chaud, dans lequel on met quelques gouttes de *baume du Commandeur*, & on laiſſe enſuite ces compreſſes appliquées deſſus).

## §. III.

### *Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux.*

Cautere.

Les personnes sujettes aux fréquents retours de cette Maladie, doivent avoir constamment un *cautere* à l'un des deux bras.

Saignée & purgation, le printemps & l'automne.

Elles se feront en outre faire une *saignée*, & prendront une *purgation* au printemps & en automne.

Régime févere.

Elles doivent observer le plus grand *régime* ; éviter les *liqueurs fortes* & tout ce qui peut échauffer : elles doivent surtout éviter l'*air de la nuit*, & les études prolongées dans la nuit (*a*).

---

(*a*) Comme parmi le peuple on est dans l'usage de ne jamais traiter cette Maladie, & les autres Maladies des yeux, sans employer de collyres, nous avons décrit à la Table ceux de ces *remedes* qui sont le plus approuvés. (Voyez à la Table le mot *Collyre*.)



# CHAPITRE XVII.

## *De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie.*

(On donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge qui gêne ou empêche, soit la *respiration*, soit la *déglutition*, soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois; de maniere cependant que le siege du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons*, & au-dessus de ces *visceres*. Ce qui caractérise une esquinancie.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différents; mais, dit M. Lieutaud, ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*angine*.) Les Médecins nomment communément cette Maladie, angine.

### §. I.

### *De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire.*

Cette Maladie est très-commune en Angleterre, & très-souvent accompagnée de danger. Elle est fréquente en hiver & Dans quelle saison elle est fréquen-

te, & qui font ceux qui y font fujets.

au printemps; & les perfonnes auxquelles elle eft le plus funefte, font les jeunes gens d'un *tempérament fanguin*. (Lifez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette feconde Partie.)

Siege de l'efquinancie inflammatoire.

(Le fiege de l'*efquinancie* peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gofier; telles que le *voile du palais*, la *luette*, les *amygdales*, la *glotte*, l'*épiglotte*, le *larynx*, la *trachée artere*, la bafe de la langue, le *pharynx*, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une feule partie; mais plus fouvent elle en attaque plufieurs à la fois: de-là les différentes efpeces d'*efquinancies inflammatoires*, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne font que des variétés de la Maladie, toujours dangereufe & fouvent mortelle; mais qui l'eft plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui font affectées.

Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le fiege de cette Maladie.

Le fiege de cette Maladie ne fe découvre pas toujours, en faifant feulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin; il faut abaiffer la bafe de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il eft poffible.

Souvent l'infpection ne préfente rien à la vue.

Souvent même cette infpection faite avec le plus de foin, ne préfente rien à la vue; ce qui a donné lieu à la grande divifion de l'*efquinancie*, en celle dans laquelle la *tumeur* eft vifible, & en celle dans laquelle elle ne l'eft pas; & cette derniere eft réputée mortelle

par tous les Praticiens, depuis HIPPOCRATE.

## ARTICLE PREMIER.

### *Division de l'Esquinancie inflammatoire.*

NOUS croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux especes qui suivent, caractérisées chacune par des *symtomes* qui lui sont particuliers.

1°. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane musculeuse* de la *trachée artere*, la chaleur, la douleur & la *fievre* sont très-considérables; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines, il est impossible d'appercevoir la *tumeur*, de quelque maniere qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptomes* que nous venons de spécifier : de plus, la voix est aiguë; & l'on entend une espece de sifflement quand le malade veut parler; l'*inspiration* est douloureuse, fréquente & difficile; le *pouls* est petit & tremblotant, &c.; enfin, la mort est plus ou moins prompte selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

Caracteres de la premiere espece, qui occupe la trachée artere.

2°. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte*, le malade est dans le plus grand danger d'être suffoqué. Les *symptomes* sont à peu près les mêmes que ceux du n°. 1 : ce qui la caractérise cependant, est une douleur violente, quand le malade veut parler ou avaler.

Caracteres de la seconde espece, dont le siege est au larynx.

La voix est très-aiguë & tremblotante, &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

La troisieme espece occupe les muscles de l'os-hyoïde & du larynx. Ses caracteres.

3°. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'*os-hyoïde*, & ceux qui servent à élever le *larynx*, la *respiration* est assez libre; mais la *déglutition* est douloureuse sur-tout à la premiere bouchée ou à la premiere gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédents. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler, on ne peut point appercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse, & par la difficulté d'avaler, & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

Caracteres de l'esquinancie du pharynx, qui est la quatrieme espece.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé, on apperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer. La *respiration* est assez aisée, la *déglutition* difficile, & bientôt impossible. Les *aliments* reviennent par les narines, tombent quelquefois dans la *trachée artere*, & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut, ni boire, ni manger : de-là l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps, ce cas est moins dangereux que les précédents.

Esquinancie de la luette, des amygdales, du

5°. Enfin lorsque l'*inflammation* attaque la *luette*, les *amygdales*, le *voile du palais* ou ses *muscles*, la *tumeur* peut être apperçue. La *respiration* est difficile : le malade

ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille, & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de *fievre*, ou qu'il n'y en a que très-peu, ce cas n'est point dangereux ; mais il est très à craindre quand il est *symptome* de la *vérole*.

voile du palais, & qui est la cinquieme espece. Ses caracteres.

On connoît deux autres especes d'*esquinancies*. On appelle la premiere *convulsive-paralytique*, parce qu'elle est due à la *paralysie* des *organes* qui servent à la *déglutition* & à la *respiration* ; mais elle peut encore être occasionnée par la *luxation* d'une ou plusieurs *vertebres du cou*.

Caracteres de l'esquinancie convulsive, sixieme espece.

6°. Lorsqu'elle est due à la premiere cause, la *respiration* reste libre, parce qu'un grand nombre des *muscles*, qui servent à cette opération de la Nature, sont situés plus bas que le siege de la Maladie ; mais la *déglutition* est très-difficile, quand elle n'est pas impossible. Les *hémiplégiques* y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. (Voyez TULPII *Observat. med.* Lib. I, Chap. XIII, pag. 79.) VAN-SWIETEN rapporte l'observation d'une femme de 45 ans, qui se trouva un jour, étant à table, & jouissant de la meilleure santé, dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on appercevoit aucune *tumeur*. On lui donna beaucoup de *remedes* qui ne la guérirent point entiérement. Il lui restoit

encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler ſur-tout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou ſix onces & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit abſolument le boire.

L'*angine convulſive*, qui eſt occaſionnée par la *paralyſie* des *organes* de la *reſpiration* & de la *déglutition*, demande les *remedes* de la *paralyſie*. (Voyez Chap. XXXII, §. II de cette ſeconde Partie.)

L'autre, qui eſt due à la *luxation* d'une ou pluſieurs *vertebres du cou*, eſt heureuſement très-rare, parce qu'elle eſt preſque toujours mortelle. Les *convulſions* peuvent l'occaſionner chez les enfants, & les *accès* violents d'*épilepſie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de reſpirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

Caracteres de l'eſquinancie convulſive ſuffoquante, ſeptieme & derniere eſpece.

7°. La ſeconde eſpece d'*angine* dont il eſt ici queſtion, s'appelle *convulſive ſuffoquante*; elle n'eſt cependant pas mortelle par elle-même. Elle eſt un *ſymptome* très-fréquent des *affections hiſtériques* & *hypocondriaques*, & les *remedes* ſont ceux qui conviennent à ces maladies. (Voyez Chap. XXXII, §. XI & XII de cette ſeconde Partie.)

(Voyez auſſi Chap. XXXVIII, §. IX de cette ſeconde Partie, qui traite de la Maladie des enfants, appellée *croup*; & le ſupplément à ce paragraphe.

## ARTICLE II.

### *Causes de l'Esquinancie inflammatoire.*

ELLE procede, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies *inflammatoires*. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration*, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

L'*inflammation de la gorge* vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord : enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une *saignée*, d'une *purgation*, ou de toute autre *évacuation* accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les *muscles* de la gorge, peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir*, qui ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude, occupés à boire des liqueurs chaudes, & à chanter de toutes leurs forces, s'exposoient ensuite imprudemment à l'*air froid de la nuit*.

Rester avec les pieds mouillés; porter des habits humides; se tenir long-temps

dans un lieu humide, ou auprès d'un fenêtre ouverte; coucher dans des lit humides; habiter des appartements nouvellement bâtis, sont encore autant d causes qui peuvent y donner lieu. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge, pour pe qu'elles restent dans un appartement qu vient d'être lavé. (Voyez Tome I, pag 377, 378, 379.)

Les *aliments âcres & irritants*, peuven de même enflammer la gorge, & occasionner une *esquinancie*. Cette Maladie peut également être causée par des os, des arrêtes, ou d'autres corps pointus restés dans le gosier; par les vapeurs *caustiques* des *métaux*, ou des *minéraux* que l'on respire, comme celles de l'*arsenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique & contagieuse*.

La contagion.

## ARTICLE III.

### *Symptomes de l'Esquinancie inflammatoire.*

Symptomes précurseurs.

ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus, le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vîte & dur*, accompagné de tous les autres *symptomes* de la *fievre*. (Voyez page 76 de ce Volume.)

Caracteres du sang & des crachats.

Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, couvert d'une *couenne* blanchâtre; & les *crachats* du malade sont *glaireux*, ou *visqueux*.

A mesure que l'*inflammation* & le gonflement font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avaler augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité d'avaler aucune espece d'*aliment*. (Voyez ci-devant, p. 372 & suiv. de ce Volume, les diverses especes d'*esquinancies*.)

Symptomes de l'esquinancie confirmée.

Quoique la douleur en avalant soit fort considérable, si la *respiration* est encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'est un *symptome* favorable, quand le gonflement paroît à l'extérieur.

Symptomes favorables.

La *respiration* laborieuse accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger.

Symptomes dangereux.

(Rien de si dangereux que l'*angine*, dit HIPPOCRATE, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet salutaire. (*Coac.* n°. 372.) Lors donc qu'il se manifeste une *éréspelle* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *symptomes* annoncent que la Maladie passe de l'intérieur à l'extérieur.)

Mais si cette *tumeur*, cette *éréspelle* disparoissent subitement, & que la Maladie se porte sur la *poitrine*, on doit alors

tout craindre pour le malade, (sur-tout s'il n'y a pas eu de crachats) (*Coac.* n° 363.)

Quand l'*esquinancie* est la suite d'une autre Maladie, qui a déja affoibli le malade, son état est très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont la gorge seche & lisse, avec des crachats peu fournis, sont en danger. Il faut tout craindre pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*, ne crachent pas promptement des matieres cuites. (*Coac.* n°. 369 & 371.)

Symptomes mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaisse, le visage pâle & défiguré, sont des *symptomes* mortels.

## ARTICLE IV.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire.*

LE *régime*, dans cette Maladie, est, à tous égards, le même que dans la *pleurésie* & dans la *péripneumonie*. (Voyez Chap. V, §. I, Art. III de cette seconde Partie.)

Quels doivent être les aliments & la boisson.

Les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité. La boisson doit être abondante, foible, *délayante*, aiguisée avec des *acides*

Le malade doit être tenu tranquille, & ne parler

Il est de la plus grande importance de tenir le malade à son aise & tranquille. Les fortes affections de l'ame, & les mouvements violents du corps, devien-

droient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix basse, & le tenir dans un dégré de chaleur, capable d'exciter une *sueur* modérée.

qu'à voix basse.

Quand le malade est au lit, il faut que sa tête soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire.

Sa tête doit être élevée.

Il est sur-tout nécessaire que le cou soit tenu chaudement. En conséquence, on lui mettra autour du cou un morceau de flanelle, plié en plusieurs doubles. Ce seul moyen, quand il a été employé à temps, a souvent dissipé de légers *maux de gorge.* Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'un usage fort commun chez les paysans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gorge, ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils conservent toute la nuit. Ce *remede* est si salutaire, qu'on le regarde comme un charme en plusieurs endroits, & qu'on applique ce bas avec des cérémonies particulieres.

Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement.

Moyen dont on se sert en Ecosse, à cet effet.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que cet usage est bon, & qu'on ne doit jamais le négliger. Lorsqu'on a eu le cou ainsi entortillé toute la nuit, il ne faut pas le laisser découvert pendant le jour, mais l'envelopper avec un mouchoir, ou un morceau de flanelle, jusqu'à ce que l'*inflammation* soit entiérement dissipée.

La *gelée de groseilles noires*, appellées vulgairement *cassis*, est regardée comme un bon *remede* dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette réputation. Il faut,

Bons effets de la gelée de groseilles noires,

en, à son défaut, de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres.

pour bien faire, en avoir constamment dans la bouche, & ne l'avaler que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boisson du malade, ou la faire prendre de toute autre maniere. Si l'on ne peut avoir de cette *gelée*, on emploiera à sa place de la *gelée de groseilles rouges*, ou de *mûres*.

Avantages que l'on retire des gargarismes. Maniere de les employer.

Les *gargarismes* sont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de *vinaigre* & de *miel* dans de l'eau, ou en ajoutant, sur un demi-setier de la *décoction pectorale*, deux ou trois cuillerées de *miel*, & autant de *gelée de groseilles noires*. On s'en gargarise trois ou quatre fois par jour.

Si le malade est tourmenté par des *phlegmes visqueux*, il faut aiguiser ce *gargarisme* avec une cuillerée à café d'*esprit de sel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des *gargarismes* faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut se procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellents effets des bains de pieds & de jambes.

Il n'y a gueres de Maladies, dans lesquelles les *bains de pieds* & de *jambes* soient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens d'empêcher que cette Maladie ne

Si dès les commencements de la Maladie, on tient le malade chaudement: si on lui met autour du cou un morceau de flanelle; s'il se baigne les pieds & les

ambes dans l'eau chaude : si la *diete* est gere : si les boissons sont *délayantes*, ette Maladie fera rarement de grands rogrès, ou deviendra peu souvent angereuse.

devienne dangereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens, s *symptomes* acquerront de la violence, t il faudra en venir à des *remedes* plus ctifs (1).

### ARTICLE V.

*Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'angine inflammatoire.*

L'*INFLAMMATION de la gorge* étant ne Maladie très-*aiguë*, très-dangereuse, qui emporte quelquefois le malade bitement, il faut, dès qu'on en appercoit les *symptomes*, saigner du bras, ou utôt de la *veine jugulaire*, & répéter

Quand & où il faut saigner.

(1) On observera que, dans cette Maladie, s secours externes sont de la plus grande importance ; l'*inflammation*, pour peu qu'elle soit nsidérable, mettant le malade dans l'impossi lité d'avaler, ou rendant la *déglutition* très-fficile. On ne négligera donc, dans le début, cun des moyens que propose l'Auteur : on nploiera la flanelle ou le *bas*, également en age parmi le peuple de nos pays, & dont ai éprouvé d'excellents effets : on fera usage *gargarismes* & de *bains de pieds*, que l'on endra trois, quatre fois par jour, pendant e demi-heure, trois quarts-d'heure, même e heure. (Voyez Chap. IV, §. III. de cette conde Partie, page 84 de ce Volume.)

Importance des remedes externes dans cette Maladie.

l'opération autant que les circonstance[s] le demandent (2).

---

Réflexions sur les saignées copieuses & les purgatifs forts.

(2) Quelqu'importante que soit la *saign[ée]* dans cette Maladie, il faut cependant bien [se] garder de la répéter inconsidérément. AETIU[S] observe expressément qu'ARCHIGENE n'aimoi[t] pas des *saignées* si promptes & si copieuses dan[s] l'*angine*, de peur que, par cette manœuvre la matiere ne tombât sur le *poumon*. FERNEL & avant lui TRALLIEN, avoient fait usa[ge] de cette réflexion. „ Elle cadre très-bien, di[t] „ le célebre DE BORDEU, avec l'Aphorism[e] „ d'HIPPOCRATE concernant la *chute* de l'*an-* „ *gine* sur le *poumon*. (Voyez n°. 3, p. 37[.] „ de ce Vol.) Je puis assurer, ajoute-t-il „ que j'ai vu les *saignées* faire disparoître l[e] „ *mal de gorge* & supprimer les crachats; ma[is] „ le *poumon* s'embarrassoit ensuite.

„ J'en dis autant & pire encore des *purgati[fs]* „ *violents* : peut-être pourrois-je excepter l'[é-] „ *métique*.

Idée qu'on doit avoir de l'esquinancie.

„ En un mot l'*angine* la plus éminemme[nt] „ *inflammatoire* n'est souvent qu'un mouveme[nt] „ violent de la Nature, qui fait effort po[ur] „ trouver, dans la gorge, une issue qui déga[ge] „ les *poumons* & les environs. L'orage [le] „ plus violent amene quelquefois un calme fo[rt] „ heureux.

„ Elle est appuyée, cette *inflammation*, s[ur] „ un engorgement *muqueux*, *catarreux*, & „ pour ainsi dire, *cellulaire*. Le lieu de [c]e[t] „ engorgement peut tomber dans un affaiss[e-] „ ment mortel par les violentes *évacuations* „ s'opiniâtrer, en brusquant l'aventure, „ faire disparoître le *mal de gorge* par des *s[ai-]* „ *gnées* abondantes & des *purgatifs* très-fort[s] „ c'est tomber dans l'écueil annoncé par HI[P-] „ POCRATE, sur la chute de l'*angine*; c'[est] „ perdre de vue les Aphorismes sur la néce[s-] „ sité des crachats. (Voyez pag. 379, 380 [de] „ ce Vol.) Ces fautes ne peuvent manquer d'a[r-] „ river, quand on saigne & qu'on resaig[ne]

Il faut également lâcher doucement le ventre. Pour cet effet, on donnera au

Laxatifs doux.

---

„ jusqu'à l'affaissement des *vaisseaux*, & qu'on „ purge à toute outrance, sans savoir quand, „ ni comment, ni pourquoi." (*Recherches sur le tissu muqueux*, page 147 & suiv.)

L'émétique donné à propos, peut être salutaire.

Nous venons de voir que M. DE BORDEU, en condamnant les *évacuants* forts & répétés, excepte l'*émétique*. Voici les faits sur lesquels il se fonde. „ L'*émétique* donné à propos, (c'est-„ à-dire, dans les commencements, après la „ premiere *saignée*,) peut enlever les obstacles „ à la marche naturelle de la Maladie, & favo-„ riser la maturation. C'est un fait dont je „ crois que tous les Médecins François auroient „ des preuves à donner : chacun doit se con-„ tenter de dire ce qu'il a observé.

„ Je me souviens que, dans ma jeunesse, „ mon pere porta, à plusieurs reprises, le „ calme, & ramena les espérances dans des „ cantons & des villages entiers, où des *maux* „ *de gorge épidémiques* faisoient les plus cruels „ ravages. L'*émétique* étoit un de ses principaux „ secours. Ce *remede* me paroît être, dans „ cette Maladie, suivant le vœu de la Nature, „ plus que la *saignée* & les *purgatifs*. Il ouvre „ les voies de la *pituite*, des crachats & des „ *sérosités* qui inondent la bouche & la gorge, „ lorsque la Maladie se termine heureusement.

„ En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma „ patrie, il y eut beaucoup de *maux de gorge*, „ dont plusieurs malades moururent, sur-tout „ parmi les enfants : j'en conservai par l'*é-„ métique*, & quelquefois de ceux qui parois-„ soient à l'extrémité. En 1745 & 1746, à „ Montpellier, on vit une *épidémie* de *maux* „ *de gorge*, dans laquelle j'ai vu donner très-„ hardiment l'*émétique*, à des malades de tout „ âge & de tout sexe, dans les *angines* les plus „ *inflammatoires*. Mêmes observations à Paris de „ 1747 & 1749, & notamment en 1758, 1759 „ & 1762, où j'ai expressément noté un *mal*

malade pour boisson ordinaire, ou une *décoction de figues* & de *tamarins*, ou de petites doses de *rhubarbe* & de *nitre*, comme nous l'avons recommandé dans l'*érésipelle*, (page 344 de ce Volume.) On augmentera ces doses, relativement à l'âge du malade, & on les répétera jusqu'à ce qu'elles aient procuré les effets désirés.

Bons effets du cryftal minéral, ou du nitre purifié. Maniere de s'en servir ;

J'ai souvent vu de très-bons effets du *sel de prunelle*, ou *cryftal minéral*, ou du *nitre purifié*, que le malade tient dans sa bouche, & qu'il n'avale qu'à mesure qu'il se fond. Il excite l'évacuation de la *salive* & tient lieu par-là de *gargarisme* ; tandis qu'il contribue en même-temps à diminuer la *fievre*, en facilitant la *secrétion* des *urines*.

Du liniment volatil.

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec

---

„ *de gorge*, d'abord léger, augmentant sans cesse jusqu'au quatrieme jour qui amena la mort, après sept *saignées*. Bon effet de l'*émétique* dans un Couvent, où je fus appellé avec d'autres Médecins, qui consentirent aux *vomitifs*, auxquels le Médecin ordinaire n'avoit pas pensé, &c.

„ S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans les *maux de gorge*, comme en tant d'autres Maladies) les trois quarts de la besogne à la Nature, il me semble qu'il y auroit moins d'inconvénients à insister sur les *vomitifs* que sur les *saignées* & les *purgatifs*, sur-tout les *purgatifs* forts. (Ibid., page 149 & suiv. Voyez aussi les *Observations sur les Maladies épidémiques*, par M. le Pecq de la Cloture, année 1770, p. 13 & suiv.)

un peu de *liniment volatil :* ce qui ne manque presque jamais de produire un bon effet (3).

---

(3) Voici une espece de *baume tranquille*, qui, au rapport de plusieurs personnes, fait des miracles dans l'*esquinancie inflammatoire.* On en doit la *recette* à M. CHOMEL, qui, dans son *Traité des plantes usuelles*, s'exprime ainsi.

Recette d'une espece de baume tranquille, publiée par M. Chomel.

Cette espece de *baume* m'a été communiqué par un de mes amis, comme un secret de famille. J'en ai vu des effets surprenants dans l'*esquinancie* & dans les *maux de gorge.* Voici la maniere de le préparer.

Prenez de feuilles vertes
de *jusquiame*,
de *langue de chien*,
de *nicotiane*,
} de chaque une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de *vin*, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux, ou environ; passez & exprimez fortement; joignez à ce *suc* autant de bonne *huile d'olive*; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que l'*huile* ne brule & ne noircisse; versez ensuite doucement cette *huile* dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reste au fond de la poële, & on le mêlera à l'*huile* de la terrine. On laissera refroidir : on versera cette *huile* doucement & à clair dans des bouteilles.

Maniere de l'employer.

On en graisse avec une plume fine, les *glandes* de la gorge, après une ou deux *saignées*, si elles sont nécessaires. Cette *onction* réitérée de deux heures en deux heures, avance la *suppuration*, qui n'arrive souvent que le neuvieme jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuses.

On ne jette point le marc qui reste, après qu'on a tiré l'*huile* à clair, comme on l'a dit ci-dessus : on en fait un *emplâtre*, avec partie égale de *cire jaune*, qu'on fait fondre sur le

Nécessité de bien couvrir le cou.

On tiendra en même-temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénetre à travers la *peau*, qui s'attendrit singuliérement par ces applications.

Remedes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence sur les cataplasmes de mie de pain & de lait.

Il y a beaucoup d'autres *remedes* externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les *nids d'hirondelle* ; les *cataplasmes* faits avec la substance fongueuse qui croît à la racine du *roseau*, & qu'on appelle *Jews ears*, *oreille de Judas* ; avec l'*album grecum*, &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence sur les *cataplasmes* ordinaires de mie de pain & de *lait*, nous n'en dirons rien davantage.

Gomme de gaïac, en électuaire. Maniere de l'administrer.

Il y en a qui recommandent la *gomme de gaïac* comme un *spécifique* dans cette Maladie. On en prépare un *électuaire* de la maniere suivante,

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, demi-gros. Mêlez, avec de *rob de sureau* ou de *gelée de groseilles*, quantité suffisante pour envelopper cette poudre.

On donne cette dose en une fois, & on la répete selon les occasions. (Le Docteur HOME.)

---

feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet *emplâtre* est fort *résolutif*.

Mais l'*huile* ou *baume* dont on vient de donner la *recette*, n'est pas seulement *résolutive* & très-*anodyne*, elle est aussi *vulnéraire* & très utile dans les *plaies* & dans les *ulceres* : j'en ai même vu de bons effets pour le *rhumatisme* & les douleurs de *sciatique*. (T. III, p. 93 & suiv.

Dans les *inflammations de gorge* très-conſidérables, on tirera de grands avantages d'un *véſicatoire*, appliqué derriere le cou, ou derriere les oreilles : & quand le mal ſera encore plus violent, il faudra que le *véſicatoire* ſoit aſſez grand pour couvrir tout le derriere du cou, depuis une oreille juſqu'à l'autre.

Dans les angines conſidérables, il faut appliquer un véſicatoire ſur le cou.

Après qu'on aura levé le *véſicatoire*, il faudra entretenir l'écoulement de la partie ſur laquelle il aura été poſé, en appliquant un *onguent aiguiſé*, (Voyez Chap. XVI, note 2 de cette II Partie.) juſqu'à ce que l'*inflammation* ſoit entiéremen diſſipée : car ſi on laiſſoit ſécher la *plaie*, le malade ſeroit en danger d'une rechute.

Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie.

Lorſque l'*angine* a été traitée, comme nous venons de le conſeiller, il eſt rare que l'*inflammation* vienne à *ſuppuration*. Cependant cela arrive quelquefois, malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ainſi, quand l'*inflammation* & le gonflement perſiſtent, de façon qu'on voie évidemment qu'il s'enſuivra une *ſuppuration*, il faut travailler à l'avancer, en faiſant recevoir dans la gorge, au moyen d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude; en appliquant extérieurement des *cataplaſmes adouciſſants*, & en ordonnant au malade de tenir conſtamment dans la bouche une *figue graſſe*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation, vient à ſuppuration.

(Il y a des perſonnes qui ſe plaignent que cette *figue* les brule & augmente leurs douleurs. Elles prendront à ſa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une

*mixture* chaude de *lait* & d'eau ; qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps possible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche ; alors il faut lui injecter de ces liqueurs par les narines.)

Comment il faut nourrir le malade lorsque le gonflement est si considérable, qu'il empêche d'avaler.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* est précédée d'un gonflement si considérable, qu'il intercepte le passage, au point que le malade ne peut absolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, si on ne cherchoit à le soutenir d'une autre maniere. Le seul moyen est de lui donner des *lavements* nourrissants, composés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainsi, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé ; ils recouvroient ensuite la santé (4).

Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer.

Non-seulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'avaler ; mais encore de *respirer* : dans ce cas rien ne peut sauver le malade que l'ouverture de la *trachée-artere*, ou du conduit par lequel l'*air* passe dans les *poumons*. Et comme cette

---

Quand & comment il faut percer la tumeur.

(4) Lorsque la *tumeur* empêche seulement d'avaler, il faut s'assurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle est peu considérable, quoiqu'elle paroisse beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement ; & quand elle est mûre, la moindre pression l'ouvre. Si elle ne cede point à la pression légere du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, assujettie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute son étendue, excepté la pointe.

opération, (appellée *bronchotomie*,) a souvent réussi, il n'est personne qui, dans des circonstances aussi désespérées, doive hésiter un seul instant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puisse la faire, il est inutile de la décrire ici.

## §. II.

### *Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Esquinancie maligne.*

Cette espece d'*esquinancie* est peu connue dans le Nord de la Grande Bretagne, quoiqu'elle ait fait, il y a quelques années, de grands ravages dans les Provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfants y sont plus sujets que les adultes; les femmes plus que les hommes; & les personnes délicates, plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particuliérement en automne, ou après des temps humides & très-chauds. Personnes qui y sont sujettes, & saisons où on l'observe le plus souvent.

### Article premier.

#### *Causes de l'Esquinancie maligne, ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres.*

Cette Maladie est évidemment *contagieuse*, & se gagne ordinairement par communication. Une seule personne l'a La contagion.

ſouvent donnée à toute une famille, & même à des villages entiers. Il faut donc bien ſe garder de reſter auprès d'une perſonne attaquée de cette Maladie; puiſque, par cette imprudence, on riſqueroit non-ſeulement ſa vie, mais encore celle de ſes amis & de ſes connoiſſances.

Toutes les cauſes des fievres malignes.

Tout ce qui peut occaſionner les *fievres putrides & malignes*, peut également cauſer les *maux de gorge gangréneux*, comme l'*air* mal-ſain, les proviſions gâtées, la mal-propreté, &c. (Voyez Chap. IX, §. I de cette ſeconde Partie.)

## Article II.

### *Symptomes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne.*

Symptomes précurſeurs.

Cette Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* eſt *fréquent*, mais *concentré* & *inégal*, & il reſte ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie.

Symptomes ordinaires aux enfants.

Le malade ſe plaint beaucoup de foibleſſe & d'*oppreſſion de poitrine*. Il eſt abattu & prêt à tomber en foibleſſe, quand on le met ſur ſon ſéant. Il a des *nauſées*, accompagnées ſouvent de *vomiſſement*, ou de *diarrhée*; mais ces deux derniers *ſymptomes* ſont plus ordinaires aux enfants. Les yeux ſont rouges & humides (comme dans la *rougeole*); le viſage eſt gonflé.

L'*urine* eſt d'abord pâle & *crue*; mais elle prend une couleur plus jaune, à me-

ſure que la Maladie avance. La langue eſt blanche, & en général humide; *ſymptome* qui diſtingue cette Maladie de celle qui eſt purement *inflammatoire.*

Symptomes de l'intérieur de la gorge.

Si l'on regarde dans la gorge, on la trouve gonflée, & d'un rouge vif. Cependant on apperçoit des taches pâles, livides, de couleur de cendre, interpoſées çà & là; quelquefois on ne voit qu'une tache large, comme une mouche, de figure irréguliere, d'un blanc pâle, entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres, livides, couvrent autant d'*ulceres.*

Symptomes particuliers à cette Maladie.

Un *ſymptome* particulier à cette Maladie, eſt une efloreſcence, ou eſpece d'*éruption*, qui ſe maniſte, vers le deuxieme ou troiſieme jour, ſur le cou, ſur les bras, ſur les doigts, ſur la *poitrine*, &c.; mais alors l'*évacuation* par haut & par bas ceſſe, pour l'ordinaire.

Le malade a ſouvent un peu de *délire.* Le viſage paroît très-ſouvent vergeté, & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il ſe plaint d'avoir dans la bouche un gout de pourri déſagréable; & ſon haleine eſt infecte.

Symptome caractériſtique.

La voix eſt rauque & ſombre, non pas comme dans les *rhumes*, mais comme chez les perſonnes qui ont des *ulceres vénériens* dans la gorge; de ſorte qu'à cette ſeule affection de la voix, des Médecins ont reconnu cette Maladie. (Voyez *an account of the ſore throat attended with*

*ulceres. By Jonh* POTHERGILL, M. D. the fourth edition, p. 14.)

Symptomes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire.

Les *maux de gorge gangréneux* se distinguent de l'*esquinancie inflammatoire*, par le *vomissement* & le *cours de ventre*, qui accompagnent quelquefois leurs commencements; par la nature des *ulceres*, couverts de croutes blanchâtres, ou livides; par l'excessive foiblesse du malade; par tous les autres *symptomes* de la *fievre maligne*. (Voyez Chap. IX, §. II de cette seconde Partie, pag. 195 de ce Vol.)

Symptomes fâcheux;

Les *symptomes* fâcheux sont un *cours de ventre* opiniâtre; une foiblesse extrême; la vue trouble; la couleur livide, ou noire des taches; des fréquents *frissons*, ou tremblements, avec un *pouls petit & tremblotant*.

Dangereux;

Lorsque l'*éruption* de la *peau* disparoît subitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle est accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger est très-grand.

Favorables.

Mais si, vers le troisieme, ou le quatrieme jour, une *sueur* modérée se manifeste sur le cou & continue, avec un *pouls égal*, *assuré*, quoique *petit*; si les croutes des *ulceres* se détachent d'une maniere favorable; si les taches paroissent dessous belles & d'un rouge animé; si la *respiration* devient plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* favorable.

Symptomes qui

(Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps

près qu'elle a disparu; ils restent foibles persistent souvent après la guérison.
& languissants pendant plusieurs mois, & ils conservent un changement dans la voix, ou une difficulté d'avaler, quelquefois plusieurs années après.)

## ARTICLE III.

### *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne, &c.*

Il faut tenir le malade tranquille, &, la plus grande partie du temps, couché, parce qu'étant debout, il est sujet à de fréquentes foiblesses. Le malade doit être tenu au lit.

Les *aliments* seront *restaurants* & nourrissants. On lui donnera du *gruau* de *sagou* avec du *vin* rouge, des *gelées à la viande*, des bouillons forts, &c. La boisson sera de même nature & de qualité *antiseptique*; comme du *négus au vin rouge*, du *petit lait au vin blanc*, &c. (Voyez Chap. IX, §. III de cette seconde Partie.) Quels doivent être les aliments & la boisson.

## ARTICLE IV.

### *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués du Mal de gorge gangréneux, &c.*

Le traitement, dans cette espece d'*esquinancie*, est entiérement différent de celui qui convient à l'*inflammation de la gorge*. Toute *évacuation*, comme les Combien le traitement de cette espece d'es-

*quinancie différe de celle qui est inflammatoire.*

*saignées*, les *purgations*, qui ne tendroient qu'à affoiblir le malade, doit être interdite. Les *remedes rafraîchissants*, comme le *nitre*, la *crême de tartre*, sont également nuisibles.

*Qualité que doivent avoir les remedes.*

Il n'y a que les *cordiaux fortifiants* dont on puisse faire usage avec sûreté, & on ne doit jamais négliger de les employer.

*Ce qu'il faut prescrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir.*

Si le malade éprouve dans le commencement, de fortes envies de vomir, on lui donnera, pour lui nettoyer l'*estomac*, une *infusion* de *thé verd*, de *fleurs de camomille* ou de *chardon béni*. Si ces *infusions*, prises abondamment, ne débarrassent point l'*estomac*, on donnera au malade quinze à dix-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou tout autre *vomitif* doux.

*Gargarisme, lorsque la Maladie n'est pas dangereuse;*

Lorsque la Maladie n'est pas dangereuse, on fait gargariser le malade avec une *infusion* de feuilles de *sauge* & de *rose*, dans chaque demi-setier de laquelle on ajoute une ou deux cuillerées de *miel*, & du *vinaigre* autant qu'il est nécessaire pour lui donner une *acidité* agréable.

*Lorsque les symptomes sont violents.*

Mais lorsque les *symptomes* sont violents, que les croutes sont larges & épaisses, & que l'haleine a une très-mauvaise odeur, il faut prescrire le *gargarisme* suivant.

Prenez de racine de *contraierva*, demi-once;

Faites bouillir, pendant quelque temps, dans six onces de la *décoction pectorale*; passez.

Ajoutez de *vinaigre de vin blanc*, deux onces;
de *miel* de Narbonne, } de chaq.
de *teinture de myrrhe*, } une once.

Non-seulement on en donne au malade pour se gargariser, mais on doit encore lui en injecter fréquemment de petites quantités dans la bouche, pour bien la nettoyer, avant qu'il prenne quelque chose, soit en boisson, soit en *aliments*. Ce moyen doit, sur-tout, être employé pour les enfants qui ne savent pas encore se gargariser eux-mêmes. Maniere de l'employer.

Un *remede* très-salutaire, dans ce cas, est de faire recevoir fort souvent, dans la bouche du malade, au moyen d'un entonnoir renversé, les vapeurs chaudes d'une *mixture*, composée de *vinaigre*, de *myrrhe* & de *miel*. Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bouche.

Mais quand les *symptomes* de *malignité* sont à un très-haut dégré, & que la Maladie annonce du danger, le seul *remede* dont on doive alors espérer du succès, est le *quinquina*. Ce qu'il faut prescrire, lorsque la malignité est à un très-haut dégré; Quinquina.

On peut le donner en substance, c'est-à-dire en poudre, si l'*estomac* du malade peut le supporter; ou s'il ne le peut pas, de la maniere suivante. Maniere de l'administrer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once.
de *serpentaire de Virginie*, deux gros.

Concassez le tout; faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'*élixir de vitriol*.

On en donnera au malade la valeur d'une petite tasse à café, toutes les trois ou quatre heures.

Véficatoires : où il faut les appliquer.

Les *véficatoires* sont très-utiles dans cette Maladie, sur-tout quand le *pouls* & les forces du malade sont déprimés. On les applique sur la gorge, derriere les oreilles, ou derriere le cou.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement;

Lorsque le malade est fatigué par un *vomissement* opiniâtre, il faut lui donner toutes les heures deux cuillerées de *julep salin*. L'*infusion* de *menthe* & d'une petite quantité de *cannelle*, convient beaucoup dans ce cas, pour boisson ordinaire, sur-tout si on y ajoute autant de *vin* rouge.

Par le cours de ventre;

Lorsque le *cours de ventre* est considérable (5), on fait prendre au malade, deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, gros comme une noix muscade de *diascordium*, ou de *confection du Japon*.

Lorsqu'il survient un saignement de nez;

S'il survient un *saignement de nez*, on exposera souvent cette partie à la vapeur du *vinaigre* chaud, & on aiguisera

(5) Il faut, dit le Docteur FOTHERGILL, (ibid. page 56) être très-attentif au *cours du ventre* : pour l'ordinaire il cesse dans les deux premieres heures de l'attaque avec le *vomissement*. Mais s'il continue plus long-temps, sur-tout chez les adultes, il faut travailler à l'arrêter ; autrement il a les suites les plus dangereuses. Il faut donc, dans ce cas, chaque fois que le malade va à la garderobe, donner l'un ou l'autre des *remedes* que M. BUCHAN prescrit ici.

a boisson du malade avec l'*esprit de vitriol*, ou la *teinture de roses*.

Dans les cas où il surviendroit une *strangurie*, (c'est-à-dire, une *difficulté d'uriner*,) il faudra *fomenter* le ventre avec de l'eau chaude, & donner, trois ou quatre fois par jour, des *lavements émollients*. Une strangurie.

Lorsque la Maladie aura perdu de sa violence, on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs*, comme la *manne*, le *séné*, la *rhubarbe*, &c. Temps de purger.

Si, après la Maladie, il reste une grande foiblesse; un *abattement* considérable; des *sueurs* nocturnes & tous les autres *symptomes* de la *pulmonie*, il faudra que le malade continue l'usage du *quinquina*, auquel on joindra l'*élixir de vitriol*, (comme il est prescrit ci-dessus, pag. 397,) & qu'il prenne souvent un verre de bon *vin*. Ces *remedes*, le *lait* pour toute nourriture, & l'*exercice du cheval*, sont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces. Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie, il reste de la foiblesse, de l'abattement, &c.

## §. III.

### *Des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie.*

(Il s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge; telles que la *luette*, les *amygdales*, les *parotides*, les *maxillaires*, enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive*; Caracteres & siege des maux de gorge simples.

engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse*, parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptomes* d'*inflammation*, décrits Article II du §. I de ce Chapitre. (Voyez, pour les causes, l'Article I du même §. I.)

## Article premier.

### *Symptomes des Maux de gorge simples.*

Symptomes précurseurs.

Cette Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la *luette*, & de-là à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave, la premiere est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée.

Symptomes des maux de gorge simples confirmés.

Lorsqu'elles le sont toutes deux ensemble, la douleur & le mal-aise sont très-considérables: le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelqu'autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond du *palais* & la base de la langue, sont légérement rouges,

Plusieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les solides, parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des *muscles* pour être dirigé. La *salive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *visqueuse*, elle coule moins aisément. Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité qui s'en forme, produit ce crachement presque continuel, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue & les levres s'écorchent souvent. Symptomes caractéristiques.

Cela les empêche aussi de dormir; mais ce n'est pas un mal : le sommeil est peu utile dans les Maladies *fievreuses*; & j'ai vu souvent, dit M. Tissot, que ceux qui avoient cru leur gorge presqu'entiérement guérie le soir, y avoient très-mal après quelques heures de sommeil.

La *fievre*, dans cette espece, est quelquefois très-forte, & le *frisson* dure souvent plusieurs heures : il est suivi d'une chaleur considérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de *fievre* le soir, mais quelquefois très-peu, & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précede souvent le *frisson*; mais plus ordinairement il ne se manifeste qu'après, en même-temps que la chaleur.

Le cou est quelquefois un peu enflé, & plusieurs malades se plaignent d'une

douleur aſſez vive dans l'oreille du côt
le plus malade ; on en a rarement dan
les deux.

## ARTICLE II.

### *Taitement des Maux de gorge ſimples.*

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

ON eſt ſouvent obligé de faire une *ſaignée*, dans cette eſpece de *mal de gorge* & il ne faut jamais l'omettre, quand l *pouls* eſt *dur* & *plein*. Il eſt très-importan de la faire d'abord. Il eſt rare qu'il faill la réitérer ; mais il ne faut jamais aller juſqu'à trois.

Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de la ſaignée.

Le *mal de gorge ſimple* ſe guérit le plu ſouvent ſans *ſaignée*, & cela arriveroi preſque toujours, ſi, dès que les malade en reſſentent les premiers *ſymptomes*, il ſe couvroient le cou de maniere à le tenir chaudement ; s'ils mettoient les pied & les jambes dans l'eau tiede ; s'ils prenoient quelques *lavements*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boiſſons preſcrites Chap. V, §. I, Art, II de cette ſeconde Partie.

Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres.

Mais on n'eſt pas plus attentif aux commencements de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal ſoit parvenu à un dégré qui empêche de vaquer à ſes affaires, & alors il eſt preſqu'impoſſible de ſe paſſer d'une *ſaignée*, qui, à la vérité, emporte ſouvent le mal, ſi le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement. ) ( Voyez pag. 381 de ce Vol. )

Lorsque la difficulté d'avaler n'est pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors qu'à un engorgement des *glandes* de la gorge, elle demande seulement que la partie soit tenue chaudement. Le malade se gargarisera souvent avec quelques *remedes* qui irritent légérement les *glandes*, comme une *décoction* de *figues* avec du *vinaigre* & du *miel*; on peut ajouter quelquefois un peu de *moutarde*, ou quelques goutes de *liqueurs spiritueuses*.

Ce qu'il faut faire lorsque la douleur n'est pas violente;

Mais il faut bien se garder d'employer ce dernier *gargarisme*, dès qu'il y a quelques signes d'*inflammation* : car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du §. I de ce Chapitre.

Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation.

Cette espece de *mal de gorge* a différents noms, parmi le peuple; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

---

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce mal de gorge, *Pap of throat*, *the falling down of the almonds of the ears*, &c. Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la *luette*. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la *luette* est gonflée ou relâchée, de maniere à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est sur-tout en usage parmi les Soldats.

Pratique pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la luette.

## §. IV.

### *Moyens de se préserver des diverses especes d'Esquinancies & de Maux de gorge.*

Régime sévere,

Les personnes sujettes aux *inflammations de la gorge*, doivent, pour s'en préserver, vivre avec beaucoup de tempérance.

Ou purgations souvent répétées.

Ceux qui ne veulent point se soumettre à ses loix, doivent avoir souvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations*, afin de chasser le superflu des humeurs.

Il faut encore qu'ils évitent de prendr du froid, & qu'ils s'abstiennent d'*aliment* & de *remedes astringents* ou *irritants*.

L'*exercice* violent, en augmentant l mouvement & la force du *sang*, dispos singuliérement à l'*inflammation de la gorge*, sur-tout si l'on boit immédiatemen après des liqueurs froides, ou si l'on s'ex

---

De plusieurs autres maux de gorge appellés oreillons, ou ourles.

Mais il y a d'autres especes de *maux de gorg* qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques en droits *ourles*. C'est un engorgement des *glandes* qui servent à fournir la *salive*, sur-tout de deux grosses, nommées *parotides*; & des deu qui sont dessous la mâchoire, appellées *maxillaires*. Ces *glandes*, dans ces Maladies, se gon flent considérablement, & empêchent non-seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche parce qu'alors les mouvements en sont trè douloureux : les enfants y sont beaucoup plu exposés que les grandes personnes. Comme or dinairement il n'y a pas de *fievre*, les seul moyens que propose M. Buchan, suffisent.

poſe ſubitement au froid. Ceux qui voudront ſe garantir de cette Maladie, doivent donc, après avoir parlé haut, chanté, couru, bu des liqueurs chaudes, ou fait toute autre choſe qui peut échauffer la gorge, ou donner de la célérité à la *circulation du ſang* dans cette partie, avoir l'attention de ne ſe rafraîchir que graduellement; de ſe tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire, &c.

Importance de ſe tenir chaudement le cou & les pieds.

J'ai ſouvent vu des perſonnes ſujettes aux *maux de gorge*, s'en délivrer entiérement, en portant conſtamment, ou un morceau de flanelle autour du cou, en guiſe de cravate, ou des ſouliers plus épais, ou une camiſolle de flanelle, &c. Ces moyens peuvent paroître minutieux; mais ils produiſent d'excellents effets. Il eſt vrai qu'il y a du danger à les quitter, quand une fois on s'y eſt accoutumé; mais les inconvénients qu'il peut y avoir à s'en ſervir toute la vie, ne ſont certainement pas à comparer aux dangers qui en réſultent, quand on les néglige.

Ce qu'il faut faire lorſqu'après que l'inflammation de la gorge eſt diſſipée, les glandes reſtent gonflées.

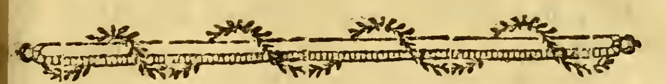
Quelquefois, après que l'*inflammation de la gorge* eſt diſſipée, les *glandes* reſtent gonflées, & deviennent dures & *calleuſes*. Il n'eſt pas facile d'y remédier, & ſouvent on augmente le danger, en réitérant l'application de *remedes ſtimulants*. Tout ce qu'il y a à faire en cette occaſion, eſt de tenir chaudement la partie, & d'ordonner au malade de ſe gargariſer deux fois le jour avec une *décoction de figues*, *acidulée* avec quel-

ques gouttes d'*élixir*, ou d'*esprit de vitriol* (7).

---

(7) Ces *symptomes* persistent, sur-tout lors que la Maladie a été mal traitée. Il n'est jamai arrivé, au moins je l'ignore, dit M. Tissot, que l'*esquinancie inflammatoire*, bien conduite, se terminât par la *gangrene*, ou par le durcissement des *glandes*; mais j'ai été témoin que l'un & l'autre arrivent, quand on veut forcer les *sueurs* dans les commencements, par des *remedes échauffants*.

*Fin du Tome second.*



# SOMMAIRE DES CHAPITRES, PARAGRAPHES ET ARTICLES DU TOME SECOND.

## SECONDE PARTIE.

### *Des Maladies.*



## CHAPITRE PREMIER.

---

## CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

## CHAPITRE IV.

## CHAPITRE V.

---

## CHAPITRE VI.



## CHAPITRE VII.

CHA-

## CHAPITRE VIII.

---

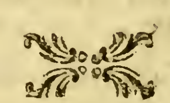
## CHAPITRE IX.

## CHAPITRE X.

### *De la Fievre miliaire,* pag. 217

---

## CHAPITRE XI.



## CHAPITRE XII.

## CHAPITRE XIII.

## CHAPITRE XIV.



La

---

## CHAPITRE XV.

---

## CHAPITRE XVI.

## CHAPITRE XVII.

*Fin du Sommaire du Tome ſecond.*





